This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

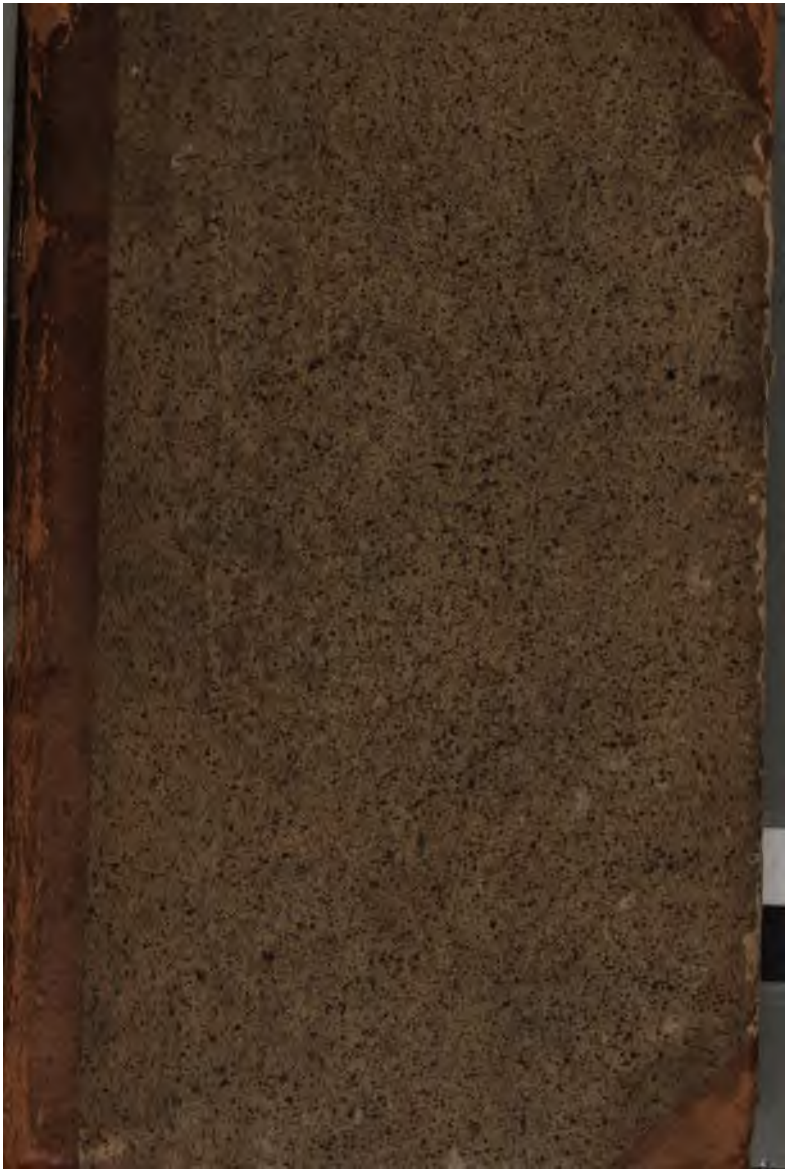
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

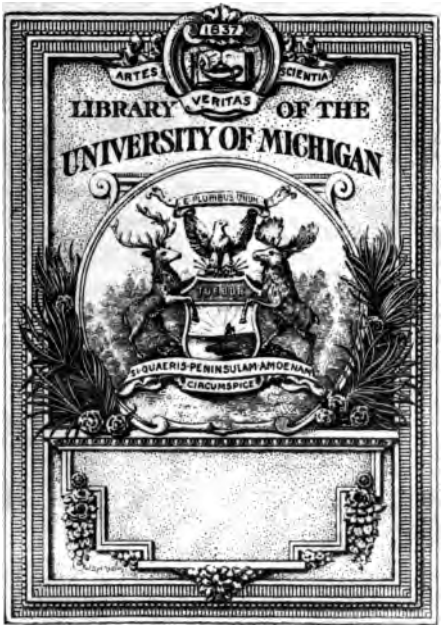
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`




ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

L'ODYSSÉE D'HOMERE,

TRADUITE EN FRANÇOIS,

AVEC

DES REMARQUES.

Par MADAME DACIER.

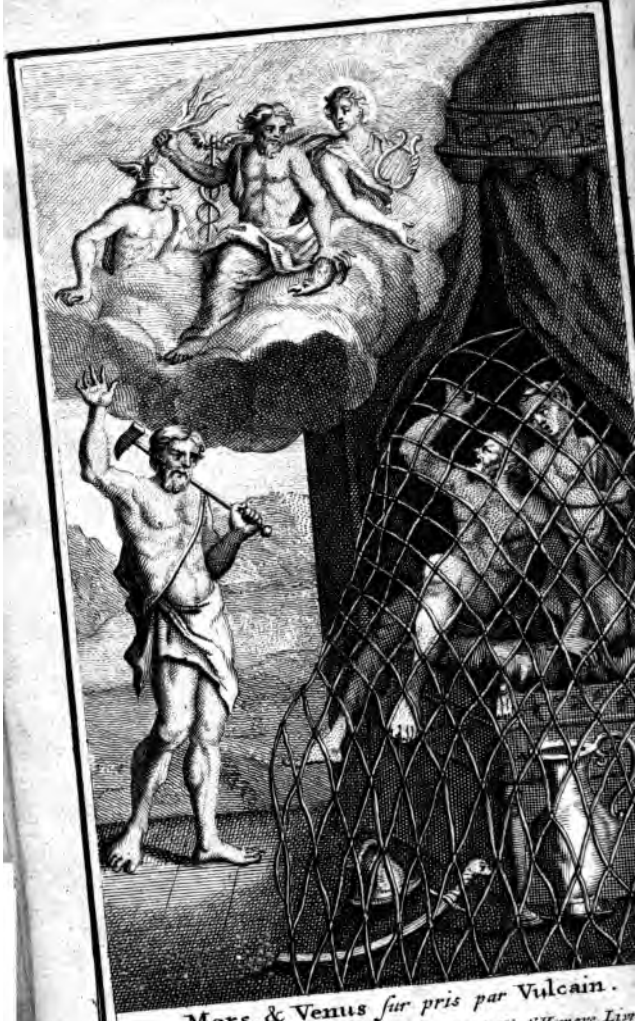
Nouvelle Edition revûe & corrigée, où l'on a mis les REMARQUES *sous le Texte.*

TOME SECOND.

A AMSTERDAM,

Aux Dépens de la COMPAGNIE.

M. DCCXVII.



Mars. & Venus *surpris par* Vulcain.

L'odyssée d'Homere Liv

w Jongs

L'ODYSSEE D'HOMERE.

LIVRE VIII.

ARGUMENT.

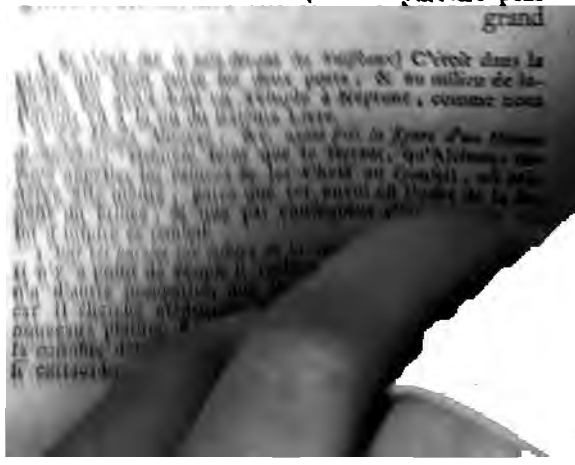
ALcinoüs assemble le Conseil des Pheaciens sur le port près des Vaisseaux, pour déliberer sur la demande de l'étranger qui est arrivé chez lui. On équipe un vaisseau pour son départ, & les principaux des Pheaciens sont invitez à un festin dans le Palais; ils jouënt ensuite au palet avec Ulysse, & on fait venir le chantre Demodocus, qui chante les amours de Mars & de Venus, & ensuite l'histoire du cheval de bois qui fut introduit dans la ville de Troie. A ce recit, Ulysse fond en larmes; Alcinoüs, qui s'en apperçoit, lui demande le sujet de ses larmes, & le prie de lui dire qui il est, & d'où il est.

L'AURORE avoit à peine annoncé le jour, que le Roi Alcinoüs se leva. Ulysse ne fut pas moins diligent. Le Roi le mena au lieu où il avoit convoqué l'as-

& c'etoit ſur le port

Vaiſſeaux arrivoient, ils
[illegible]. La Déeſſe
un heureux re-
[illegible] d'un Heraut
[illegible] la Ville avant
[illegible] termes tous
[illegible] avoit ren-
[illegible] peuples qui
[illegible] vous prompte-
[illegible] les deman-
[illegible] erré
[illegible] arrivé au
[illegible] prendroit pour

[illegible] la curioſité à
[illegible] premier for-
[illegible] regardoit
[illegible] de Laërte.
[illegible] une
[illegible] plus
grand



grand & plus fort, afin que, par cette taille avantageuſe & par cet air de majeſté, il attirât l'eſtime & l'affection des Pheaciens, & qu'il ſe tirât avec avantage de tous les combats que ces Princes devoient propoſer pour éprouver ſes forces.

Lorſque tout le monde fut placé, Alcinoüs prit la parole, & dit: " Princes & Chefs des „ Pheaciens, écoutez ce que j'ai à vous pro- „ poſer. Je ne connois point cet étranger, „ qui, après avoir perdu ſa route ſur la Mer, „ eſt arrivé dans mon Palais. Je ne ſai d'où „ il vient, ſi c'eſt des contrées du couchant „ ou des climats de l'Aurore: [4] mais il nous „ prie de lui fournir promptement les moyens „ de retourner dans ſa patrie. Ne nous dé- „ mentons point en cette occaſion. Jamais „ étranger, qui eſt abordé dans nôtre Iſle, n'a „ demandé inutilement les ſecours dont il a eu „ beſoin. Ordonnons donc ſans differer qu'on „ mette en Mer [5] un Vaiſſeau tout neuf, le „ meilleur qui ſoit dans nos ports, & choiſiſ-

& qui devoit faire des demandes à l'aſſemblée.

4 *Mais il nous prie de lui fournir promptement*] Il dit *nous*, parce que, comme je l'ai déja dit ailleurs, le Gouvernement des Pheaciens [illegible] despotique, non plus que tous les Gouvernemens [illegible] temps-là; le Peuple avoit ſes [illegible] ces [illegible] qui ſont [illegible] bien [illegible]

„ ſons cinquante-deux rameurs des plus habi-
„ les ; qu'ils préparent les rames, & quand
„ tout ſera prêt, qu'ils viennent manger chez
„ moi, pour ſe diſpoſer à partir, on leur four-
„ nira tout ce qui eſt néceſſaire. Et pour
„ vous, Princes, rendez-vous tous dans mon
„ Palais, vous m'aiderez à faire les honneurs
„ à mon hôte. Qu'aucun ne manque de s'y
„ trouver, & qu'on faſſe venir le Chantre De-
„ modocus, [6] à qui Dieu a donné l'art de
„ chanter, & qui par ſes chants divins charme
„ tous ceux qui l'entendent.

En finiſſant ces mots il ſe leve & marche le premier. Les Princes le ſuivent, & un Heraut va avertir le Chantre Demodocus. On choiſit cinquante-deux rameurs qui ſe rendent auſſitôt ſur le rivage, mettent en Mer le meilleur Vaiſſeau, dreſſent le mât, attachent les voiles & placent les avirons. Quand le vaiſſeau fut prêt à partir, ils ſe rendirent tous au Palais d'Alcinoüs. Les portiques, les cours, les

L'épithete de πρωτόπλοος ſignifie non ſeulement un Vaiſſeau qui vient d'être bâti & qui va faire ſon premier voyage, mais un Vaiſſeau plus leger que les autres, qui va toujours devant les autres.

6 *A qui Dieu a donné l'art de chanter*] Homere inſinuë par tout que toutes les bonnes & grandes qualitez ſont des dons de Dieu. On ne peut pas douter que la Muſique, qui embraſſe la Poëſie, n'en ſoit un conſiderable. Il y avoit de ces Chantres dans toutes les Cours des Princes. Nous avons deja vû Phemius à Ithaque; nous en avons vû un autre à Lacedemone chez Menelas, & voici Demodocus chez le Roi Alcinoüs. Le goût pour la Muſique a toujours été general. Les Hebreux l'avoient encore plus que les autres Peuples. On ſait les effets que les chants de David faiſoient ſur l'eſprit de Saül. Salomon dit dans l'Eccleſiaſte, *feci mihi cantores & cantatrices.* II. 8. & comme les Grecs, ils admettoient ces Chantres à leurs feſtins. C'eſt pourquoi l'Auteur de l'Eccleſiaſtique compare la Muſique des feſ-

les ſales furent bientôt remplies. Le Roi leur fit donner douze moutons, huit cochons engraiſſez & deux bœufs. Ils les dépouillerent & les préparerent, & ſe mirent à table.

Le Heraut amene cependant le Chantre divin, que les Muſes avoient comblé de leurs faveurs; [7] mais à ces faveurs elles avoient mêlé beaucoup d'amertume, car elles l'avoient privé de la vûë en lui donnant l'art de chanter. Le Heraut Pontonoüs le place au milieu des conviez ſur un ſiege tout parſemé de clous d'argent, qu'il appuye contre une colomne à laquelle il pend ſa lyre, en l'avertiſſant de l'endroit où il l'a miſe, afin qu'il la puiſſe prendre quand il en aura beſoin. Il met devant lui une petite table ſur laquelle on ſert des viandes, une coupe & du vin. On fait bonne chere, & le repas étant fini, la Muſe inſpire à Demodocus de chanter les avantures des Héros. Il commença par un Chant fort connu, & dont la réputation avoit volé jusqu'aux

feſtins à une émeraude enchaſſée dans de l'or. XXXI. 8.

7 *Mais à ces faveurs elles avoient mêlé beaucoup d'amertume, car elles l'avoient privé de la vûë*] Je ſuis perſuadée que c'eſt ſur ce paſſage que les Anciens ſe ſont imaginé qu'Homere étoit aveugle, car ils ont cru que ce Poëte s'étoit dépeint lui-même ſous le nom de Demodocus. Il eſt vrai que toutes les grandes choſes, qui ſont dites ici de Demodocus, conviennent à Homere. Il eſt un Chantre divin comme Demodocus; comme lui il charme tous ceux qui l'entendent; comme lui il a chanté les avantures des Grecs devant Troie. En un mot, pour me ſervir de ce qu'Euſtathe a dit fort ingenieuſement, comme Hecube dit à ſa fille dans Euripide, *Malheureuſe, car en te donnant ce nom, je me le donne à moi-même*, Homere peut dire avec autant de raiſon à Demodocus, *Chantre divin, Chantre merveilleux, Chantre qui charmez les Dieux & les hommes, car en vous donnant ces louanges je me les donne à moi-même.* Mais il ne faut pas pouſſer cette reſſemblance plus loin.

cieux; [8] il contenoit la celebre dispute qu'Ulyſſe & Achille avoient eûë devant les remparts de Troie au milieu du festin d'un ſacrifice, & dans laquelle ils en étoient venus aux groſſes paroles, ce qui avoit fait un très-grand plaiſir à Agamemnon; car ce Prince voyoit avec une extrême joie les premiers des Grecs disputer enſemble, [9] parce que c'étoit là l'accompliſſement d'un oracle qu'il avoit receu autrefois à Pytho, où il étoit allé conſulter Apollon, lorsqu'un long enchaînement de malheurs commençoit déja à menacer les Troyens & les Grecs par les decrets de Jupiter. Ce Chant étoit ſi admirable & ſi divin qu'il charma tout le monde. Ulyſſe, qui fondoit en larmes, eut toujours la tête couverte de ſon manteau pour cacher ſon viſage, car il avoit quelque ſorte de honte que les Pheaciens le viſſent pleurer. Toutes les fois que Demodocus ceſſoit de chanter, Ulyſſe eſſuyoit ſes larmes & rabaiſſoit ſon manteau, & prenant une

8 *Il contenoit la célèbre diſpute qu'Ulyſſe & Achille avoient euë devant les remparts de Troie au milieu du feſtin d'un ſacrifice*] Didyme, & après lui Euſtathe, nous ont conſervé une ancienne tradition, qui portoit qu'après la mort d'Hector les Princes Grecs étant aſſemblez chez Agamemnon à un feſtin après un ſacrifice, on agita quel moyen on prendroit pour ſe rendre maîtres de Troie, qui venoit de perdre ſon plus fort rempart, & que ſur cela Ulyſſe & Achille eurent une grande diſpute. Achille vouloit qu'on attaquât la Ville à force ouverte; Ulyſſe au contraire qu'on eût recours à la ruſe. Et ce dernier avis l'emporta. C'eſt ſur cela qu'Athenée a écrit, Liv. I. *Dans Homere les Generaux des troupes Grecques ſoupent modeſtement & frugalement chez Agamemnon; & ſi l'on voit dans l'Odyſſée qu'Ulyſſe & Achille diſputent enſemble à un ſouper, à la grande ſatisfaction d'Agamemnon, ce ſont de ces diſputes utiles pour le bien des affaires, car ils cherchent ſi c'eſt par la force ou par la ruſe qu'il faut attaquer Troie.*

9 Parce

une coupe il faiſoit des libations aux Dieux. Mais dès que les Princes le preſſoient de reprendre ſa lyre & qu'il recommençoit à chanter, Ulyſſe recommençoit auſſi à répandre des larmes & à les cacher. Aucun des Princes, qui étoient à table, ne s'en apperçeut; Alcinoüs ſeul, qui étoit aſſis près de lui, vit ſes pleurs & entendit ſes profonds ſoupirs; auſſitôt élevant la voix, il dit: " Princes & Chefs „ des Pheaciens, je croi que le repas eſt fini, „ & que nous avons entendu aſſez de muſi„ que, qui eſt pourtant le plus doux accom„ pagnement des feſtins; ſortons donc de ta„ ble, [10] & allons nous exercer à toutes ſortes „ de combats, afin que, quand cet étranger ſera „ de retour dans ſa patrie, il puiſſe dire à ſes „ amis, [11] combien nous ſommes au deſſus de „ tous les autres hommes aux combats du „ Ceſte & de la Lutte, à courir & à ſau„ ter.

Il ſe leve en même temps; les Princes le ſui-

9 *Parce que c'étoit là l'accompliſſement d'un oracle*] Agamemnon, avant que d'entreprendre la guerre contre les Troyens, alla à Delphes conſulter l'oracle d'Apollon, & ce Dieu lui répondit que la Ville ſeroit priſe *lorſque deux Princes, qui ſurpaſſoient tous les autres en valeur & en prudence, ſeroient en diſpute à un feſtin.* Agamemnon voyant donc après la mort d'Hector Ulyſſe & Achille s'échauffer pour ſoutenir leur avis, ne douta plus de l'accompliſſement de l'oracle.

10 *Et allons nous exercer à toutes ſortes de combats*] Les Pheaciens d'abord après le dîner vont s'exercer à des combats fort rudes. Quoi-que ces Peuples fuſſent fort adonnez aux plaiſirs & aux divertiſſemens, ils ne laiſſoient pas d'avoir toujours quelque choſe de ces temps heroïques. Ces exercices étoient un jeu pour eux.

11 *Combien nous ſommes au deſſus de tous les autres hommes*] Alcinoüs dit, *nous ſommes*, en ſe mettant de la patrie, par *ce que la gloire du peuple eſt la gloire du Roi.*

çant au milieu de l'assemblée, dit à Ulysse: „ Genereux étranger, venez faire preuve de „ votre force & de votre adresse, car il y a de „ l'apparence que vous avez appris tous les „ exercices, & que vous êtes très-adroit à „ toutes sortes de combats, & il n'y a point „ de plus grande gloire pour un homme, que „ de paroître avec éclat aux combats de la „ Course & de la Lutte. Venez donc, en- „ trez en lice avec nous, & banniſſez de votre „ esprit tous ces noirs chagrins qui vous dé- „ vorent; votre départ ne sera pas long-temps „ differé; le Vaisseau qui doit vous porter n'at- „ tend qu'un vent favorable & vos rameurs „ sont tous prêts.

Alors Ulysse prenant la parole, répond: „ Laodamas, pourquoi me provoquez-vous en „ me piquant & en aiguillonant mon courage? „ Mes chagrins me tiennent plus au cœur que „ les combats. Jusqu'ici j'ai essuyé des peines „ extrêmes & soutenu des travaux infinis: „ présentement je ne parois dans cette assem- „ blée que pour obtenir du Roi & de tout le „ peuple les moyens de m'en retourner au „ plûtôt dans ma patrie.

Le fougueux Euryale ne gardant plus de mesures, s'emporta jusqu'aux invectives; & dit; " Etranger, je ne vous ai jamais pris pour „ un homme qui ait été dressé à tous les com- „ bats

16 *Et vous avez tout l'air d'un écervelé*] Ulysse répond dans les mêmes termes dont Euryale s'est servi. Euryale lui a dit par la negative, *vous n'avez nullement l'air d'un guerrier.* Et Ulysse lui répond par l'affirmative, *& vous, vous avez tout l'air d'un homme peu sage.* Quand on traduit, il faut s'attacher à rendre ces tours & ces finesses, parce qu'elles servent à la justesse des expressions.

17 *Il parle avec retenuë, il ne hazarde rien qui l'expose au repro-*

„ bats qu'on voit établis parmi les Peuples les
„ plus célèbres, vous reſſemblez bien mieux à
„ quelque Patron de Navire, qui paſſe ſa vie
„ à courir les Mers pour trafiquer, ou pour
„ piller; ou même à quelque Ecrivain de
„ Vaiſſeau qui tient regiſtre des proviſions &
„ des priſes; vous n'avez nullement l'air d'un
„ Guerrier.

Ulyſſe le regardant avec des yeux pleins de colere, lui dit: „ Jeune homme, vous ne
„ parlez pas bien, [16] & vous avez tout l'air
„ d'un écervelé. Certainement les Dieux ne
„ donnent pas à tous les hommes toutes leurs
„ faveurs enſemble, & le même homme n'a
„ pas toujours en partage la bonne mine, le
„ bon eſprit & l'art de bien parler. L'un eſt
„ mal fait & de mauvaiſe mine; mais Dieu
„ répare ce défaut, en lui donnant l'éloquen-
„ ce comme une couronne qui le fait regarder
„ avec admiration. [17] Il parle avec retenuë,
„ il ne hazarde rien qui l'expoſe au repentir,
„ & toutes ſes paroles ſont pleines de dou-
„ ceur & de modeſtie; il eſt l'oracle des aſ-
„ ſemblées, & quand il marche dans la Ville,
„ on le regarde comme un Dieu. Un autre a
„ une figure ſi agréable qu'on le prendroit
„ pour un des Immortels; mais les graces
„ n'accompagnent pas tous ſes diſcours. Il
„ ne faut que vous voir; vous êtes parfaite-

repentir, & toutes ſes paroles ſont pleines de douceur & de modeſtie] Homere dit tout cela en quatre mots: ὁ δ' ἀσφαλέως ἀγορεύεσι Αἰδοῖ μειλιχίῃ. Mais ces quatre mots renferment tout ce que j'ai dit. Ἀσφαλέως ἀγορεύειν, *parler ſûrement*, ſignifie, *parler avec retenuë ſans broncher*, c'eſt-à-dire, ſans faire aucune faute contre la prudence. Il y a un proverbe Grec qui dit: *Il vaut mieux broncher des pieds que de la langue.*

„ ment bien fait ; [18] à peine les Dieux mê-
„ mes pourroient-ils ajouter à cette bonne mi-
„ ne, mais vous manquez de ſens. [19] Vos
„ paroles étourdies ont excité ma colere. Je
„ ne ſuis pas ſi novice dans les combats que
„ vous penſez. Pendant que j'ai été dans la
„ fleur de la jeuneſſe, & que mes forces ont
„ été entieres, j'ai toujours paru parmi les
„ premiers. Préſentement je ſuis accablé de
„ malheurs & de miſeres. Car j'ai paſſé par
„ de grandes épreuves, & ſouffert bien des
„ maux & bien des peines dans les diverſes
„ guerres où je me ſuis trouvé, & dans mes
„ voyages ſur Mer. Cependant quelque af-
„ foibli que je ſois par tant de travaux & de
„ fatigues, je ne laiſſerai pas d'entrer dans les
„ combats que vous me propoſez. Vos paro-
„ les m'ont piqué juſqu'au vif, & ont reveillé
„ mon courage.

Il dit, & s'avançant brusquement [29] ſans quitter ſon manteau, il prend un diſque plus grand, plus épais & beaucoup plus peſant que celui dont les Pheaciens ſe ſervoient. Et après lui avoir fait faire deux ou trois tours avec le bras, il le pouſſe avec tant de force, que la pierre fendant rapidement les airs, rend un

18 *A peine les Dieux mêmes pourroient-ils ajouter à cette bonne mine.*] Je ſuis étonnée de l'explication qu'Euſtathe a donnée à ce vers, οὐδὲ κεν ἄλλως οὐδὲ θεὸς τεύξειε, qu'il explique, *Dieu même ne peut pas changer ce qui eſt fait.* Rien n'eſt plus hors de propos ni plus éloigné de la penſée d'Homere, qui donne ici un grand éloge à la beauté & à la bonne mine d'Euryale, en lui diſant, *un Dieu même ne vous feroit pas autrement*, c'eſt-à-dire, vous ne ſeriez pas mieux fait ſi vous ſortiez de la main d'un Dieu, & qu'un Dieu lui-même vous eut formé. Et la ſuite prouve que c'eſt là la veritable explication, *mais vous manquez de ſens.*

19 *Vos paroles étourdies ont excité ma colere.*] Il dit cela pour excu-

un ſifflement horrible. [21] Les Pheaciens, ces excellens hommes de Mer, ces grands rameurs, étonnez & effrayez de cette rapidité, ſe baiſſent jusqu'à terre. Le disque pouſſé par un bras ſi robuste, paſſe de beaucoup les marques de ſes rivaux. Minerve, ſous la figure d'un homme, met la marque du disque d'Ulyſſe, & lui adreſſant la parole, elle lui dit : " Etranger, un „ aveugle même diſtingueroit à tâtons votre „ marque de celle de tous les autres, car elle „ n'eſt point mêlée ni confonduë avec les „ leurs, mais elle eſt bien au de-là. Ayez „ bonne esperance du ſuccès de ce combat, „ aucun des Pheaciens n'ira jusques-là, bien- „ loin de vous ſurpaſſer.

La Déeſſe parla ainſi. Ulyſſe ſentit une joie ſecrete de voir dans l'aſſemblée un homme qui le favoriſoit. Et encouragé par ce ſecours, il dit avec plus de hardieſſe, " Jeu- „ nes gens, atteignez ce but, ſi vous pou- „ vez: tout à l'heure, je vais pouſſer un au- „ tre disque beaucoup plus loin que le pre- „ mier. Et pour ce qui eſt des autres com- „ bats, que celui qui ſe ſentira aſſez de cou- „ rage, vienne s'éprouver contre moi, [22] puis- „ que vous m'avez offenſé. Au Ceſte, à

„ la

excuſer la dureté de ſa réponſe, & pour en demander une eſpèce de pardon à toute l'aſſemblée.

20 *Sans quitter ſon manteau*] Homere veut faire entendre que les Pheaciens étoient à demi nuds, ce qui étoit un grand avantage.

21 *Les Pheaciens, ces excellens hommes de mer, ces grands rameurs*] Ces épithetes ne ſont pas ajoutées ici inutilement. Ce ſont autant de railleries pour faire entendre que ce Peuple, ſi appliqué à la marine, ne devoit rien disputer aux autres hommes dans les jeux & les combats auxquels on s'exerce ſur terre.

22 *Puiſque vous m'avez offenſé*] Ulyſſe ajoute cette parenthèſe, pour adoucir en quelque ſorte l'audace de ſon deſi.

23 Digne.

„ la Lutte, à la Courſe, je ne cede à aucun
„ des Pheaciens qu'au ſeul Laodamas, car il
„ m'a receu dans ſon Palais. Qui eſt-ce qui
„ voudroit combattre contre un Prince dont il
„ auroit receu des faveurs ſi grandes? Il n'y a
„ qu'un homme de néant & un inſenſé qui
„ puiſſe défier au combat ſon hôte dans un
„ païs étranger; ce ſeroit connoitre bien mal
„ ſes intérêts. Mais de tous les Pheaciens, je
„ n'en refuſe ni n'en mépriſe aucun. Me
„ voilà prêt d'entrer en lice contre tous ceux
„ qui ſe préſenteront. Je puis dire que je ne
„ ſuis pas tout-à-fait mal adroit à toutes ſortes
„ de combats. Je ſai aſſez bien manier l'arc,
„ & je me vante de frapper au milieu d'un
„ nombre d'ennemis celui que je choiſirai,
„ [23] quoique tous ſes compagnons qui l'en-
„ vironnent ayent l'arc tendu & prêt à tirer ſur
„ moi

23 *Quoique tous ſes compagnons qui l'environnent ayent l'arc tendu & prêt à tirer ſur moi*] Juſqu'ici on a fort mal expliqué ce paſſage: Euſtathe même s'y eſt trompé. Il a cru qu'Ulyſſe ne louë ici que ſa promptitude à tirer, & qu'il dit que, quand même il auroit autour de lui pluſieurs compagnons avec l'arc tendu & prêt à tirer, il les préviendroit tous & frapperoit ſon ennemi avant qu'ils euſſent ſeulement penſé à décocher leur fléche. Ce n'eſt point-là le ſens. Ulyſſe dit une choſe beaucoup plus forte. Il dit qu'au milieu d'une foule d'ennemis il frapperoit celui qu'il auroit choiſi, quand même tous ces gens-là auroient l'arc bandé, & qu'ils ſeroient prêts à tirer ſur lui, ce qui marque en même temps & l'aſſûrance de la main & l'intrepidité du courage. Car j'ai toujours ouï dire, & cette raiſon eſt bien naturelle, que ce qui fait très-ſouvent que ceux qui tirent le mieux à la chaſſe, tirent mal au combat, c'eſt qu'à la chaſſe ils n'ont rien à craindre, & qu'au combat ils voient des hommes prêts à tirer ſur eux. Voilà ce qui rend tant de coups inutiles; en un mot, il y a plus d'adreſſe & de fermeté à frapper un ennemi environné de gens qui tirent, que s'ils ne tiroient point. Le danger rend la main moins ſûre.

24 *Qui ſont aujourd'hui ſur la terre & qui ſe nourriſſent des*

dons

„ moi. Philoctete étoit le ſeul qui me ſur-
„ paſſoit quand nous nous exercions ſous les
„ remparts de Troie. Mais de tous les autres
„ hommes, [24] qui ſont aujourd'hui ſur la
„ terre, & qui ſe nourriſſent des dons de Ce-
„ rès, il n'y en a point ſur leſquels je ne
„ remporte le prix. Car je ne voudrois pas
„ m'égaler aux Heros qui ont été avant nous,
„ ni à Hercule [25] ni à Eurytus d'Oechalie,
„ qui, ſur l'adreſſe à tirer de l'arc, oſoient
„ entrer en lice même contre les Dieux. Voi-
„ là pourquoi le grand Eurytus ne parvint pas
„ à une grande vieilleſſe, il mourut jeune, car
„ Apollon irrité de ce qu'il avoit eu l'audace
„ de le défier, lui ôta la vie. Je lance la pi-
„ que comme un autre lance le javelot. [26] Il
„ n'y a que la courſe où je craindrois que
„ quelqu'un des Pheaciens ne me vainquît.
„ Car

dons de Cerès] Σίτον ἐδόντες, & par-là Ulyſſe veut marquer les Nations civiliſées, policées, & non pas des Nations barbares qui ne connoiſſent pas l'uſage du bled.

25 *Ni à Eurytus d'Oechalie, qui, ſur l'adreſſe à tirer de l'arc, oſoient entrer en lice même contre les Dieux*] Il falloit bien que cet Eurytus Roi d'Oechalie ſe ſentît bien adroit à tirer de l'arc, puiſque, pour marier ſa fille Iole, il fit propoſer un combat, promettant de la donner à celui qui le vaincroit à cet exercice. Au reſte, les Anciens ne s'accordent point ſur cette Ville d'Oechalie dont Eurytus étoit Roi. Les uns la mettent en Theſſalie, les autres en Eubée, les autres dans la Meſſenie, & Pauſanias croit que les derniers ont raiſon. Je m'en étonne, car Homere dans le II. Liv. de l'Iliade, Tome I. pag. 106. la met parmi les Villes de Theſſalie. *Ceux*, dit-il, *qui habitoient, Tricca, l'escarpée Ithome & Oechalie qui étoient de la domination d'Eurytus.* Car toutes ces Villes étoient de Theſſalie.

26 *Il n'y a que la courſe*] Il a déja défié les Pheaciens à la courſe, emporté par la colere; ici il rabat un peu de cette audace, & ſentant ſes forces affoiblies par tout ce qu'il a ſouffert, il reconnoît qu'il pourroit être vaincu à la courſe.

„ Car je ſuis bien affoibli par toutes les fati-
„ gues & par la faim même que j'ai ſouffertes
„ ſur la Mer, [27] mon Vaiſſeau ayant été briſé
„ après une furieuſe tempête, & les vivres
„ m'ayant manqué, ce qui m'a cauſé une foi-
„ bleſſe dont je ne ſuis pas encore revenu.

Après qu'il eut ceſſé de parler, un profond ſilence regna parmi ces Princes. Alcinoüs ſeul prenant la parole, lui répondit: " Etran-
„ ger, tout ce que vous venez de dire nous eſt
„ très-agréable, & nous voyons avec plaiſir
„ que vous voulez bien faire preuve de votre
„ adreſſe, piqué des reproches qu'Euryale a
„ oſé vous faire au milieu de nous. Il eſt cer-
„ tain qu'il n'y a point d'homme, pour peu
„ qu'il ait de prudence & de ſens, qui ne
„ rende juſtice à votre merite. Mais écou-
„ tez-moi, je vous prie, afin que, quand vous
„ ſerez de retour chez vous & que vous ſerez
„ à table avec votre femme & vos enfans,
„ vous puiſſiez raconter aux Heros qui vous fe-
„ ront la cour, l'heureuſe vie que nous mè-
„ nons, & les exercices dont Jupiter veut bien
„ que nous la partagions ſans discontinuation
„ de-

27 *Mon vaiſſeau ayant été briſé après une furieuſe tempête, & les vivres m'ayant manqué*] Il me ſemble qu'Euſtathe a fort mal expliqué ce paſſage, quand il a dit que le mot κομιδὴ, *proviſion*, étoit pour ναῦς ἔχουσα κομιδήν, pour le Navire même. κομιδὴ ne ſignifie ici que la *proviſion*. Les proviſions qu'il avoit pû faire dans l'iſle de Circé, où la tempête l'obligea de relâcher, furent perduës quand ſon Vaiſſeau fut briſé par un coup de foudre; & après qu'il eut regagné ſon mât, que le flux lui ramena des gouffres de Charibde, il fut dix jours ſur ce mât le jouët des vents, ſans prendre aucune nourriture, comme Ulyſſe lui-même nous l'expliquera à la fin du douzième Livre.

28 *Et l'art de conduire des Vaiſſeaux*] Il y a de l'apparence qu'il parle ici des courſes & des combats qu'ils faiſoient ſur l'eau pour s'exercer & pour ſe dreſſer à la marine.

29 Ce

„ depuis nos premiers peres. Nous ne ſom-
„ mes bons aux combats ni du Ceſte ni de la
„ Lutte; notre fort eſt la Courſe [28] & l'art de
„ conduire des Vaiſſeaux : nos divertiſſemens
„ de tous les jours [29] ce ſont les Feſtins, la
„ Muſique & la Danſe; nous aimons la ma-
„ gnificence en habits, les bains chauds & la
„ galanterie. Allons donc [30] que nos plus
„ excellens Danſeurs viennent tout préſente-
„ ment faire voir leur adreſſe, afin que cet
„ illustre étranger puiſſe dire à ſes amis com-
„ bien les Pheaciens ſont au deſſus des autres
„ hommes à la Courſe, à la Danſe & dans la
„ Muſique, auſſi-bien que dans l'art de con-
„ duire des Vaiſſeaux. Que quelqu'un aille
„ promptement prendre la lyre qui eſt dans
„ mon Palais & qu'il l'apporte à Demodo-
„ cus.

Ainſi parla le divin Alcinoüs, & un Heraut partit pour aller chercher la lyre dans le Palais; & neuf Juges choiſis par le peuple, pour regler & préparer tout ce qui étoit néceſſaire pour les Jeux, ſe levent en même temps. Ils applaniſſent d'abord le lieu où l'on de-

29 *Ce ſont les Feſtins, la Muſique & la Danſe*] Voilà, comme dit fort bien Euſtathe, la vie d'un Sardanaple ou d'un Epicure, le heraut de la volupté, & nullement d'un Peuple vertueux. Mais Homere ne propoſe pas cela comme un exemple à ſuivre. Au contraire il le propoſe comme un exemple à fuir, & c'eſt ce que l'on verra dans la ſuite.

30 *Que nos plus excellens Danſeurs*] Il y a dans le Grec, *allons donc, nos plus excellens Danſeurs*, παίσατε. Et on diſpute ſur ce mot pour ſavoir s'il vient de παίζειν, *ludere, danſer*, ou de παίειν, *ferire, frapper*. L'un & l'autre peuvent ſe ſoutenir. S'il vient de παίειν, *ferire*, il faut ſous-entendre γὴν la *terre*, & *frapper la terre* eſt le ſynonyme de *danſer*, c'eſt ainſi qu'Horace a dit *quatiunt terram*. Od. 6. du Liv. I. Et *populiſſe terram*. Od. 18. Liv. III.

devoit danſer, & marquent un aſſez grand eſpace libre.

Cependant le Heraut apporte la lyre à Demodocus qui s'avance au milieu, & les jeunes gens, qui devoient danſer, ſe rangent autour de lui, [31] & commencent leur danſe avec une legere-

31 *Et commencent leur danſe avec une legereté merveilleuſe*] Ce paſſage eſt remarquable, non en ce qu'il dit que ces Danſeurs danſoient au ſon de la lyre & aux chanſons du Muſicien, car il n'y a rien là d'extraordinaire, nous l'avons vû dans l'Iliade, Livre XVIII. Mais en ce qu'il fait voir que dès ce temps-là on danſoit deja des hiſtoires, s'il m'eſt permis de parler ainſi, c'eſt-à-dire, que les Danſeurs, par leurs geſtes & par leurs mouvemens, exprimoient l'hiſtoire que chantoit le Chantre, & que leur danſe étoit l'imitation des avantures exprimées dans la chanſon. On ſe rendit enſuite ſi habile dans cette ſorte d'imitation qu'on imitoit ces avantures ſans chant & ſans paroles.

32 *Le Chantre chantoit ſur ſa lyre les amours de Mars & de Venus*] Scaliger a fait un crime à Homere de cette chanſon, & par cette raiſon il lui préfere Virgile. *Demodocus*, dit-il, *chante les ſaletez des Dieux dans le feſtin d'Alcinoüs, & l'Iopas de Virgile chante des choſes dignes d'un Roi dans le feſtin de Didon.* Cette critique eſt mauvaiſe de toutes manieres. Scaliger ne s'eſt pas ſouvenu de la belle regle qu'Ariſtote a donnée pour juger ſi une choſe eſt bonne ou mauvaiſe, *c'eſt d'avoir égard à celui qui parle, & à ceux à qui il s'adreſſe.* Poëtiq. chap. 26. Cette regle juſtifie entierement Homere, ce n'eſt ni lui ni ſon Heros qui chantent ces amours, c'eſt un Muſicien qui les chante pendant le feſtin à un Peuple mou & effeminé. Ainſi ſans avoir recours à l'allegorie phyſique & morale que cette fable peut renfermer, comme l'a fort bien remarqué l'Auteur du Traité du Poëme épique, Liv. v. chap. 11. on fait voir que ce ſujet eſt très-convenable aux mœurs des Pheaciens, gens mous & effeminez, qui ne penſoient tous les jours de leur vie qu'aux jeux, aux plaiſirs & à l'amour, & qu'Homere fait parfaitement accommoder ſes recits aux genies des Peuples dont il parle. Il enſeigne par-là que la vie molle & oiſive eſt la ſource des voluptez criminelles, & que les hommes qui vivent de cette maniere, uniquement occupez de leurs plaiſirs, n'aiment que ces contes d'amour libres & licencieux, qui ne ſeroient pas écoutez à la table des ſages, & qu'ils ſe plaiſent à entendre ces recits honteux, & à faire

legereté merveilleuſe. Ulyſſe regardoit attentivement les vifs & brillans mouvemens de leurs pieds & la juſteſſe de leurs cadences, & ne pouvoit ſe laſſer de les admirer. [32] Le Chantre chantoit ſur ſa lyre les amours de Mars & de Venus; comment ce Dieu avoit eu pour la

faire les Dieux auſſi vicieux & auſſi corrompus qu'eux-mêmes. L'on peut donc conclure que ce recit d'Homere eſt bien moins un exemple pernicieux d'adultere & d'impieté, qu'un avis très utile qu'il donne à ceux qui veulent être honnêtes gens, en leur inſinuant que, pour éviter ces crimes, il faut fuir les arts & les voies qui y conduiſent, & en mêlant à ce recit des termes infamans, qui font connoître le jugement qu'on doit porter de cette action honteuſe, & qui ſont les préſervatifs contre le poiſon de la fiction. C'eſt ce que Plutarque a bien reconnu, car dans ſon Traité *comment il faut lire les Poëtes*, il nous avertit que *dans cette fable des amours de Mars & de Venus, l'intention d'Homere eſt de faire entendre à ceux qui ſont capables de reflexion, que la muſique laſcive, les chanſons diſſoluës & les diſcours ſur les ſujets licencieux, rendent les mœurs deſordonnées, les vies lubriques & efféminées, les hommes lâches & ſujets à leurs plaiſirs, aux délices, aux voluptez & aux amours de folles femmes. Il faut bien des précautions à un Poëte*, dit parfaitement le R. P. le Boſſu, *pour traiter des incidens auſſi dangereux que ceux-là, s'il veut faire plus de bien que de mal; il doit étudier le beſoin, l'interêt, l'humeur de ſes auditeurs & l'effet que ces ſujets pourront faire ſur leur eſprit. Mais à vrai dire, nous ne ſommes plus dans un temps où la ſimplicité puiſſe rendre cette matiere tolerable aux honnêtes gens, & où on puiſſe la propoſer ſans corrompre la meilleure partie de ſes auditeurs, & ſans entretenir la corruption & le vice qui eſt dans les autres.* Ainſi quelque judicieux ou excuſable qu'ait été Homere en cette invention, un Poëte ne ſeroit aujourd'hui ni judicieux ni excuſable, ſi en cela il oſoit imiter cet Ancien. Il eſt bon d'enſeigner ce qu'il a enſeigné; mais il ſeroit très mauvais de l'enſeigner comme il a fait, & encore plus mauvais d'étaler cette avanture ſur nos théatres; ce ſeroit fouler aux pieds non ſeulement les mœurs & les bienſéances, mais encore la Religion. Et malgré la licence de nos mœurs, j'oſe dire que jamais Poëte ne le feroit avec ſuccès. Homere eſt bien louable d'avoir mêlé à cette fiction ſi dangereuſe par elle-même des inſtructions qui la corrigent. On peut voir ce Poëte encore mieux juſtifié dans les

la premiere fois les faveurs de cette Déeſſe dans l'appartement même de Vulcain, [33] & comment il l'avoit comblée de préſens pour ſouiller la couche de ſon mari. Le Soleil qui les vit, en alla d'abord avertir ce Dieu, qui apprenant cette fâcheuſe nouvelle, [34] entre d'abord dans ſa forge, l'eſprit plein de grands deſſeins de vengeance, il met ſon énorme enclume ſur ſon pied, & commence à forger des liens indiſſolubles pour arrêter les coupables. Quand il eut trouvé ces liens en état de ſervir ſon reſſentiment, il alla dans la chambre où étoit ſon lit, que l'on avoit deshonnoré. Il étendit ces liens en bas tout autour & en haut, il en couvrit le dedans du ciel du lit & des pantes, & les diſpoſa de maniere, que, par un ſecret merveilleux, ils devoient envelopper ces deux amans dès qu'ils ſeroient couchez. C'étoient comme des toiles d'araignée, mais d'une ſi grande fineſſe, qu'ils ne pouvoient être aper-

Remarques de M. Dacier ſur la Poëtique d'Ariſtote pag. 441. & 442. Au reſte ce Chant de Demodocus confirme parfaitement ce que j'ai déja dit de nos *Cantates*.

33 *Et comment il l'avoit comblée de préſens*] Il y a donc long-temps que les préſens ont un grand pouvoir, & ſur les Déeſſes mêmes.

34 *Entre d'abord dans ſa forge, l'eſprit plein de grands deſſeins de vengeance; il met ſon énorme enclume ſur ſon pied, & commence à forger des liens indiſſolubles*] L'Auteur du Parallele n'a pas mieux réuſſi à critiquer Homere ſur les arts, que ſur les idées & ſur ſes expreſſions. *On voit*, dit ſon Abbé, *que Vulcain forge ſur une groſſe enclume des liens auſſi menus que des toiles d'araignée.* Le Chevalier ſe recrie ſur cela & dit fort doctement: *Le pere de tous les arts peut-il parler ainſi? Eſt-il beſoin d'une groſſe enclume pour faire des liens auſſi menus que des toiles d'araignées? Le bon homme ſavoit que les orfevres & les forgerons ont de groſſes enclumes, il ne faut pas lui en demander davantage.* Voilà une ridicule critique. Homere a grande raiſon de dire que Vulcain eut recours à ſon enclume; car quoi-que ces liens fuſſent auſſi déliez que des toiles d'arai-

perçûs d'aucun homme, non pas même d'un Dieu, tant ils étoient imperceptibles, & ſe déroboient aux yeux les plus fins.

Quand ce piege ſecret fut bien dreſſé, il fit ſemblant de partir pour Lemnos, [35] qu'il aime plus que toutes les autres terres qui lui ſont conſacrées. Son départ n'échappa pas au Dieu Mars, que ſon amour tenoit fort éveillé. Il ne le vit pas plûtôt parti, qu'il ſe rendit chez ce Dieu, dans l'impatience de revoir ſa belle Cytherée. Elle ne venoit que d'arriver du Palais de Jupiter ſon pere, & elle s'étoit aſſiſe toute brillante de beauté. Le Dieu de la guerre entre dans ſa chambre, lui prend la main, & lui parle en ces termes: " Belle Déeſſe, profitons d'un temps ſi favorable, les momens ſont précieux aux amans; Vulcain n'eſt point ici, il vient de partir pour Lemnos, [36] & il eſt allé voir ſes Sintiens au langage barbare.

Il

d'araignée & imperceptibles, ils ne pouvoient être forgez que ſur l'enclume, parce que tout déliez qu'ils étoient, il falloit encore qu'ils euſſent beaucoup de force, afin que ceux qu'ils devoient retenir ne puſſent les rompre. L'enclume a été malheureuſe à ce Critique, car elle lui a fait déja commettre une faute très-groſſiere, comme nous l'avons vû ſur le III. Livre.

35 *Qu'il aime plus que toutes les autres terres qui lui ſont conſacrées*] On a dit que Vulcain aimoit particulierement Lemnos, à cauſe des feux ſouterrains qui ſortent de cette iſle, car le feu eſt l'ame des forges. Et c'eſt pourquoi auſſi on a feint qu'il étoit tombé dans cette iſle quand il fut précipité du Ciel.

36 *Et il eſt allé voir ſes Sintiens*] Les Sintiens étoient les Peuples de Lemnos, & ils étoient venus de Thrace s'établir dans cette iſle. Il dit qu'ils parloient un langage barbare, parce que leur langue étoit un compoſé de la langue des Thraces, de celle des Aſiatiques & de la Grecque fort alterée & corrompuë. Quand Mars dit, *il eſt allé voir ſes Sintiens au langage barbare*, il y a dans ces paroles une ſorte de raille-

Il dit, & Venus ſe laiſſa perſuader. Ils ne furent pas plûtôt couchez, que les liens de l'induſtrieux Vulcain ſe répandirent ſur eux & les envelopperent de maniere, qu'ils ne pouvoient ni ſe dégager ni ſe remuer. Alors ils connurent qu'il ne leur étoit pas poſſible d'éviter d'être ſurpris. Vulcain de retour de ce voyage, qu'il n'avoit pas achevé, entre dans ce moment, car le Soleil, qui étoit en ſentinelle pour lui, l'avertit du ſuccès de ſes pieges. Il s'avance ſur le ſeuil de la porte; à cette vûë il eſt ſaiſi de fureur, & ſe met à crier avec tant de force, qu'il eſt entendu de tous les Dieux de l'Olympe. " Pere Jupiter, *s'écria-*
„ *t-il*, & vous, Dieux immortels, [37] accou-
„ rez tous pour voir des choſes très-infames,
„ & qu'on ne peut ſupporter. La fille de Ju-
„ piter, Venus me mépriſe, parce que je ſuis
„ boiteux, & elle eſt amoureuſe de Mars, de
„ ce Dieu pernicieux qui devroit être l'horreur
„ des Dieux & des Hommes. Elle l'aime,
„ parce qu'il eſt beau & bien fait [38] & que
„ je

raillerie & de mépris; il veut faire ſentir à Venus la fotiſe d'un homme qui quitte une ſi belle femme pour aller voir des Peuples ſi groſſiers.

37 *Accourez tous pour voir des choſes infames*] Il y a dans le texte, tel que nous l'avons aujourd'hui, *accourez pour voir des choſes riſibles.* Δεῦθ' ἵνα ἴδγα γελασ-ὰ, &c. Or il n'eſt ni vraiſemblable ni poſſible que Vulcain appelle cette avanture *riſible*, car elle eſt très-peu riſible pour un mari; j'ai donc crû devoir ſuivre l'ancienne leçon; qu'Euſtathe a rapportée, ἴδγ' αἰγελασ-ὰ, *des choſes dont je n'ai pas ſujet de rire.* Les Dieux en riront, mais Vulcain n'en rit point.

38 *Et que je ſuis incommodé*] Homere a bien ſenti que la laideur d'un mari eſt ſouvent un ſurcroît de beauté pour l'amant.

39 *M'ait rendu la dot & tous les préſens que je lui ai f* Dans mes Remarques ſur l'Iliade j'ai aſſez parlé de ce bien uſage, par lequel il étoit établi que le marié de

„ je ſuis incommodé. Mais eſt-ce moi q
„ ſuis cauſe de mon malheur, ne ſont-ce p
„ ceux qui m'ont donné la naiſſance? hé pou
„ quoi me la donnoient-ils? Venez, venez vo
„ comme ils dorment tranquillement dan
„ ma couche, enyvrez d'amour. Quel ſpecta-
„ cle pour un mari! Mais quelqu'amoureux
„ qu'ils puiſſent être, je ſuis ſûr que bientôt
„ ils voudroient bien n'être pas ſi unis, &
„ qu'ils maudiront l'heure de ces rendez-
„ vous; car ces liens, que j'ai imaginez, vont
„ les retenir juſqu'à ce que le Pere de cette
„ débauchée [39] m'ait rendu la dot & tous les
„ préſens que je lui ai faits pour elle. Sa fil-
„ le eſt aſſûrément fort belle, [40] mais ſes
„ mœurs deshonnorent ſa beauté.

A ces cris, tous les Dieux ſe rendent dans ſon appartement. Neptune qui ébranle la Terre, Mercure ſi utile aux hommes, & Apollon dont les traits ſont inévitables, s'y rendirent comme les autres. [41] Les Déeſſes, par pudeur & par bienſéance, demeurerent dans leur

39 pere de la mariée une ſorte de *dot*, c'eſt-à-dire, qu'il lui faiſoit des préſens dont il achetoit en quelque façon ſa fiancée. Voici donc la Juriſprudence qu'Homere rapporte de ces anciens temps, le pere de la femme ſurpriſe en adultere, étoit obligé de rendre au mari tous les préſens que le mari avoit faits. A plus forte raiſon le mari étoit-il en droit de retenir la dot que le pere avoit donnée à ſa fille, comme la Juriſprudence des ſiecles ſuivants l'a décidé.

40 *Mais ſes mœurs deshonnorent ſa beauté*] Homere mêle toujours quelque mot utile qui fait connoître le véritable jugement qu'il fait des actions qu'il décrit.

41 *Les Déeſſes par pudeur & par bienſéance demeurerent dans le Palais*] Ces Déeſſes ne devoient ni ne pouvoient aſſiſter à un tel ſpectacle. Homere donne toujours des marques de ſageſſe dans les fictions mêmes les plus licencieuſes.

42 Les

leur Palais. Les Dieux étant arrivez, s'arrêterent ſur le ſeuil de la porte, & ſe mirent à rire de tout leur cœur en voyant l'artifice de Vulcain. Et l'on entendoit qu'ils ſe diſoient les uns aux autres, [42] " Les mauvaiſes actions " ne proſperent pas, le peſant a ſurpris le le- " ger. Car nous voyons que Vulcain, qui " marche peſamment & lentement parce qu'il " eſt boiteux, a attrapé Mars qui eſt le plus " leger & le plus vîte de tous les Immortels. " L'art a ſuppléé à la nature. [43] Mars ne " peut s'empêcher de payer la rançon que doi- " vent les adulteres pris ſur le fait.

Voilà ce qu'ils ſe diſoient les uns aux autres. Mais Apollon adreſſant la parole à Mercure, lui dit: " Fils de Jupiter, Mercure, qui " portez les ordres des Dieux, & qui faites de " ſi utiles préſens aux hommes, ne voudriez- " vous pas bien tenir la place de Mars, & être " ſurpris dans ces pieges avec la belle Venus?

Le

42 *Les mauvaiſes actions ne proſperent pas*] Voici de ces inſtructions cachées qu'Homere mêle adroitement dans ſes narrations, pour former les mœurs & pour empêcher les jeunes gens d'avaler le poiſon que la fiction préſente. Cette fable eſt d'un pernicieux exemple, mais Homere en corrige autant qu'il peut le venin par cette reflexion très-ſage qu'il fait faire aux Dieux, & qui enſeigne aux hommes, même aux plus puiſſans, qu'ils ne doivent pas ſe flatter que leurs mauvaiſes actions ſeront toujours heureuſes, que ce que l'on croit le plus caché vient enfin en évidence, & que rien ne demeure impuni.

43 *Mars ne peut s'empêcher de payer la rançon que doivent les adulteres pris ſur le fait*] Il y avoit donc dans ces anciens temps des peines pecuniaires pour les adulteres qui avoient été ſurpris.

44 *Apollon, je m'estimerois très-heureux d'avoir une pareille avanture*] On ne pouvoit pas attendre d'autre réponſe de Mercure, qui avoit ſervi à tant de commerces ſecrets. D'ordinaire les confidens ne ſont pas plus ſages que ceux qu'ils ſervent.

Le Meſſager des Immortels lui répondit : " Apollon, je m'estimerois très-heureux „ d'avoir une pareille avanture, ces liens duſ- „ ſent-ils encore être plus forts, & duſſiez- „ vous tous, tant que vous êtes de Dieux & „ de Déeſſes dans l'Olympe, être ſpectateurs „ de ma captivité ; les faveurs de la belle Ve- „ nus me conſoleroient de vos brocards & de „ toutes vos railleries.

Il dit, & le ris des Immortels recommença. Neptune fut le ſeul qui ne rit point, [45] mais prenant ſon ſerieux, il prioit instamment Vulcain de délier Mars. " Déliez ce Dieu, *lui* „ *diſoit-il*, je vous prie, & je vous réponds, „ devant tous les Dieux qui m'entendent, „ qu'il vous payera tout ce qui ſera jugé juste „ & raiſonnable.

Vulcain lui répond, " Neptune, n'exigez „ point cela de moi, [46] c'eſt une méchante af- „ faire que de ſe rendre caution pour les mé-

45 *Mais prenant ſon ſerieux, il prioit inſtamment Vulcain de délier Mars*] Pourquoi Neptune prend-il plus d'intérêt à la délivrance de Mars que les autres Dieux ? C'eſt ce que je voudrois que nous euſſent expliqué ceux qui ont entrepris de développer l'allegorie de cette fiction, & qui nous diſent que l'adultere de Mars avec Venus ſignifie que quand la Planete de Mars vient à être conjointe avec celle de Venus, ceux qui naiſſent pendant cette conjonction, ſont enclins à l'adultere, & que le Soleil venant à ſe lever là-deſſus, les adulteres ſont ſujets à être découverts & pris ſur le fait. Que ſignifie donc Neptune intervenant pour la délivrance de Mars & ſe rendant même caution pour lui ? Il ne faut pas eſperer de pouvoir rendre raiſon de toutes les fables.

46 *C'eſt une méchante affaire que de ſe rendre caution pour les méchans*] On a expliqué ce vers de trois differentes manieres, qu'Euſtathe a rapportées pag. 1599. J'ai ſuivi le ſens qui m'a paru le plus naturel. Dans le Temple de Delphes on avoit écrit cette ſentence, ἐγγύα πάρα δ' ἄτα. *La perte ſûre ſuit la caution.* Et les ſages ont toujours blâmé cette

„ chans. D'ailleurs comment pourrois-je
„ vous retenir dans mes liens au milieu de
„ tous les Dieux, ſi Mars en liberté empor-
„ toit ma dette?

„ N'ayez point cette crainte, *repartit Nep-*
„ *tune*, ſi Mars délivré de ſes liens s'enfuit
„ ſans vous ſatisfaire, je vous aſſûre que je
„ vous ſatisferai.

„ Cela étant, *reprit Vulcain*, je ne puis ni
„ ne dois rien refuſer à vos prieres.

En même temps il délie ces merveilleux liens. Les captifs ne ſe ſentent pas plûtôt libres, qu'ils ſe levent & s'envolent. [47] Mars prend le chemin de Thrace, & la Mere des jeux & des ris celui de Cypre, & ſe rend à Paphos où elle a un Temple & un Autel, où les parfums exhalent continuellement une fumée odoriferante.

Dès qu'elle y eſt arrivée, les Graces la deshabillent, la baignent, la parfument d'une eſſen-

facilité de cautionner. Salomon a dit: *Stultus homo plaudet manibus cùm ſpoponderit pro amico.* Proverb. XVII. 18. Mais comme il y auroit de la dureté à refuſer en certaines occaſions d'être caution, par exemple, pour un pere, pour un frere, pour un neveu, &c. Homere corrige cette ſentence, en diſant que *c'eſt une mauvaiſe affaire que de ſe rendre caution pour les méchans*, car il eſt indubitable qu'on ſera obligé de payer pour eux. C'eſt pourquoi Salomon a dit auſſi: " Emportez les meubles & les habits de celui qui a „ cautionné pour l'étranger." *Tolle veſtimentum ejus qui ſpoponderit pro extraneo.* Proverb. XX. 16. & XXVII. 13.

47 *Mars prend le chemin de la Thrace, & la Mere des jeux & des ris celui de Cypre*] Homere peint par-là le genie & le naturel de ces deux Peuples. Mars va en Thrace, parce que les Thraces ſont belliqueux, & Venus va en Cypre, dont les habitans ſont mous & effeminez, & adonnez à l'amour.

48 *Ulyſſe l'entendoit avec un merveilleux plaiſir*] Homere enſeigne par-là que les ſages peuvent quelquefois entendre avec

ſence immortelle qui eſt reſervée pour les Dieux, & l'habillent d'une robe charmante qui releve ſa beauté & qu'on ne peut voir ſans admiration.

Voilà quelle étoit la chanſon que chantoit Demodocus. [48] Ulyſſe l'entendoit avec un merveilleux plaiſir, & tous les Pheaciens étoient charmez. Alcinoüs appelle ſes deux fils Halius & Laodamas, & voyant que perſonne ne vouloit leur disputer le prix de la Danſe, il leur ordonne de danſer ſeuls. Ces deux Princes, pour montrer leur adreſſe, prennent un balon rouge que Polybe leur avoit fait. [49] L'un d'eux ſe pliant & ſe renverſant en arriere, le pouſſe juſqu'aux nuës; & l'autre s'élançant en l'air avec une admirable agilité, le reçoit & le repouſſe avant qu'il tombe à leurs pieds. Après qu'ils ſe furent aſſez exercez à le pouſſer & le repouſſer pluſieurs fois, [50] ils finirent cette Danſe haute & en com-

avec plaiſir ces ſortes de chanſons, mais le plaiſir qu'elles leur donnent eſt bien different de celui qu'elles font aux ſous. *Le ſage*, dit fort bien Euſtathe, *eſt charmé de la beauté de la Poëſie & de la Muſique; il ſent ce qu'il y a d'utile & d'inſtructif, & il démêle même par ſon intelligence les myſteres cachez ſous une fiction ingenieuſe; au lieu que les autres ne goûtent que ce qui favoriſe leur corruption.*

49 *L'un d'eux ſe pliant & ſe renverſant en arriere, le pouſſe juſqu'aux nuës*] C'étoit une ſorte de danſe où l'un pouſſoit un balon en l'air, l'autre le repouſſoit, & ils ſe le renvoyoient ainſi pluſieurs fois, ſans le laiſſer tomber à terre, cela ſe faiſoit en cadence. C'étoit une eſpece de danſe ute, c'eſt pourquoi elle étoit appellée *ὀρχηστικὴ* & *ὑπορχηματικὴ*, *ieuſe* & *celeſte*. Le Medecin Herophile avoit compris par les exercices de la Gymnaſtique cette *danſe au balon*. ſt pourquoi l'on avoit ajouté un balon à tous les inſtrus de la Gymnaſtique dont on avoit orné ſa Statuë.

50 *Ils finirent cette danſe haute, & en commencerent une baſſe*] le véritable ſens de ce vers, *ὀρχήσαντο δὲ μετὰ καλὸν*

mencerent une baſſe. Ils firent pluſieurs tours & retours avec une juſteſſe merveilleuſe. Tous les autres jeunes gens, qui étoient debout tout autour, battoient des mains, & tout retentiſſoit du bruit des acclamations & des louanges.

Alors Ulyſſe dit à Alcinoüs, " Grand Prince, qui par votre bonne mine effacez tout " ce que je voi ici, [51] vous m'aviez bien promis que vous me feriez voir les plus habiles " danſeurs qui ſoient ſur la terre. Vous m'avez tenu parole, & je ne puis vous exprimer " toute mon admiration.

Ce diſcours fut très-agréable à Alcinoüs, qui prenant auſſi-tôt la parole, dit: " Princes " & Chefs des Pheaciens, écoutez-moi. Cet " étranger me paroit homme ſage & d'une rare " prudence; faiſons-lui, ſelon la coutume, un " préſent, mais un préſent qui ſoit proportionné à ſon mérite. [52] Vous êtes ici douze " Princes qui gouvernez ſous moi, & qui rendez la juſtice au peuple; portons ici chacun un manteau, une tunique & un talent " d'or, afin que cet étranger les recevant de " notre main, ſe mette à table ce ſoir avec " plus de joie. J'ordonne auſſi qu'Euryale " l'ap-

χθονὶ. *Ils commencerent à danſer à terre.* Il oppoſe manifeſtement la *danſe à terre* à la danſe au balon, dont il vient de parler, qui eſt la danſe haute; & comme celle-ci étoit appellée οὐρανία, *celeſte*; l'autre, comme dit Euſtathe, pouvoit être appellée χθονία, c'eſt-à-dire, *terreſtre.*

51 *Vous m'aviez bien promis*] Le Grec dit: *Vous m'avez menacé*, ἀπειλήσας. Les Grecs ont dit *menacer* pour *promettre.* Et les Latins les ont imitez: c'eſt ainſi qu'Horace a dit, *multa & præclara minantem.*

52 *Vous êtes ici douze Princes*] Il y a dans le Grec: *Il y a ici douze Rois qui regnent ſur le Peuple, & je ſuis le treiz*

„ l'appaiſe pas ſes ſoumiſſions & par ſes pré-
„ ſens, parce qu'il ne lui a pas parlé avec le
„ reſpect qu'il lui devoit, & qu'il l'a offenſé
„ contre toute ſorte de juſtice.

Il dit. Tous les Princes approuverent ſon diſcours, & envoyerent chacun leur Heraut pour apporter les préſens. En même temps Euryale dit à Alcinoüs: " Grand Roi, je fe-
„ rai à cet étranger la ſatisfaction que vous
„ m'ordonnez, & je lui donnerai une belle
„ épée d'un acier très-fin, dont la poignée eſt
„ d'argent, & le fourreau de la plus belle ivoi-
„ re qu'on ait jamais travaillée; je ſuis
„ ſûr qu'il ne la trouvera pas indigne de
„ lui.

En finiſſant ces mots, [53] il préſente cette épée à Ulyſſe, & lui dit: " Genereux étran-
„ ger, ſi je vous ai dit quelque parole trop
„ dure, ſouffrez que les vents l'emportent,
„ ayez la bonté de l'oublier, & je prie les
„ Dieux qu'ils vous faſſent la grace de re-
„ voir votre femme & votre patrie, & qu'ils
„ finiſſent les maux que vous ſouffrez depuis
„ long-temps, éloigné de vos amis & de vo-
„ tre famille.

„ Mon cher Euryale, *repart Ulyſſe*, puiſ-
„ ſiez-

Ces mots, *& je ſuis*, ne marquent pas l'égalité, car on voit que c'eſt lui-même qui donne les ordres. Ces douze Rois ou Princes étoient les principaux qui gouvernoient ſous lui, car, comme je l'ai déja remarqué, c'étoit un état mêlé de Royauté, d'Oligarchie & de Démocratie. Ces douze Rois ou Princes étoient à peu près ce qu'étoient autrefois les douze Pairs en France.

53 *Il préſente cette épée à Ulyſſe.* Il paroit par ce paſſage que les Pheaciens portoient l'épée; car quoi qu'Alcinoüs ait dit qu'ils ne manioient ni l'arc ni le carquois, ils ne laiſſoient pas de porter des armes défenſives.

„ ſiez-vous n'avoir jamais que des ſujets de „ joie, & que les Dieux vous comblent de „ proſperitez [54] & faſſent que vous n'ayez ja- „ mais beſoin de cette épée dont vous me fai- „ tes préſent, après m'avoir appaiſé par vos „ paroles pleines de douceur & de politeſſe.“ En achevant ces mots, il met à ſon côté cette riche épée.

Comme le Soleil étoit près de ſe coucher, les magnifiques préſens arrivent, & les Heraults les portent au Palais d'Alcinoüs, où les fils du Roi les prennent eux-mêmes des mains des Heraults & les portent chez la Reine leur mere. Le Roi marchoit à leur tête.

Dès qu'ils furent arrivez dans l'appartement de la Reine, ils s'aſſirent, & Alcinoüs dit à Areté: " Ma femme, [55] faites apporter ici le „ plus beau coffre que vous ayez, après y avoir „ mis un riche manteau & une belle tuni- „ que, & ordonnez à vos femmes d'aller tout „ à l'heure faire chauffer de l'eau; notre hôte, „ après s'être baigné & après avoir vû ces pré- „ ſens

54 *Et faſſent que vous n'ayez jamais beſoin de cette épée*] Euſtathe a donné un ſens tout contraire: *puiſſai-je n'avoir jamais beſoin de cette épée.* Car comme on croyoit que les préſens des ennemis étoient funeſtes, Ulyſſe, pour détourner l'augure, ſouhaite de n'avoir jamais beſoin de recourir à cette épée, mais de la garder comme un dépôt. Je croi qu'Euſtathe ſe trompe, le ſouhait d'Ulyſſe ne doit pas être en faveur de celui qu'il remercie & dont il reçoit le préſent; c'eſt auſſi le ſens naturel que le vers d'Homere préſente: *Μηδέ τι τοι ξιφίος γε ποθὴ μετόπισθε γένοιτο, Neque tibi in poſterum deſiderium enſis eveniat.* Ce *tibi* eſt déciſif. *Faſſent les Dieux que vous n'ayez jamais beſoin de cette épée.* C'eſt-à-dire, faſſent les Dieux que vos jours coulent en paix, & que jamais ni guerre étrangere ni démêlé domeſtique ne vous oblige à la tirer, & à regreter celle dont vous m'honorez.

55 *Faites apporter ici le plus beau coffre que vous ayez.*] Une des

„ ſens bien rangez dans ce coffre, en ſou-
„ pera plus gaiement & goûtera mieux le plai-
„ ſir de la Muſique. [56] Je lui donnerai ma
„ belle coupe d'or, afin que, quand il ſera de
„ retour chez lui, il s'en ſerve à faire des liba-
„ tions à Jupiter & aux autres Dieux en ſe ſou-
„ venant toujours de moi.

La Reine en même temps donne ordre à ſes femmes d'aller promptement faire chauffer un bain. Elles obéïſſent, & mettent ſur le feu un grand vaiſſeau d'airain, elles le rempliſſent d'eau & elles mettent deſſous beaucoup de bois; dans un moment le vaiſſeau eſt environné de flammes & l'eau commence à fremir.

Cependant Areté ayant fait tirer de ſon cabinet ſon plus beau coffre, le préſente à Ulyſſe, & devant lui elle y met l'or, les manteaux & les tuniques dont les Pheaciens lui avoient fait préſent, & elle y ajoute un beau manteau & une tunique magnifique. Quand elle eut tout bien rangé, elle lui dit: " Etran-

„ ger,

des grandes ſomptuoſitez des femmes de ces temps-là conſiſtoit en de beaux coffres, & c'eſt de ces coffres qu'on a voulu expliquer le verſet du Pſeaume XLIV. (ou XLV.) *Myrrha & gutta & caſia à veſtimentis tuis à domibus eburneis.* Car les coffres ſont élegamment appellez les *maiſons des habits.* Le goût de ces beaux coffres s'eſt conſervé fort long-tems, & ce n'eſt que le dernier ſiecle qui l'a vû finir.

56 *Je lui donnerai ma belle coupe d'or.*] Il a ordonné que chacun des Princes donneroit un talent d'or, & lui il donne ſa coupe. Il faut donc, ou que le talent d'or ne fût pas d'un ſi grand poids que celui que nous connoiſſons, car le Roi ne doit pas donner moins que les autres, ou que le travail rendit cette coupe plus précieuſe, ou que le Roi la donnât de ſurcroît, quoi qu'il n'en parle point, ou enfin qu'elle peſât plus d'un talent.

„ ger, voyez ce coffre, il ferme fort bien,
„ vous n'avez qu'à y faire votre nœud, de
„ peur que dans votre voyage quelqu'un ne
„ vous vole pendant que vous dormirez tran-
„ quillement dans votre Vaiſſeau.

Le divin Ulyſſe n'eut pas plûtôt entendu la Reine parler ainſi, qu'il jetta les yeux ſur ces riches préſens, les enferma [57] & les ſcella d'un nœud merveilleux dont l'ingenieuſe Circé lui avoit donné le ſecret. Dans le moment la maîtreſſe de l'office le preſſe de s'aller mettre au bain. Ils vont dans la chambre des bains. Ulyſſe eſt ravi de voir des bains chauds, car depuis qu'il avoit quitté le Palais de la belle Calypſo, il n'avoit pas eu la commodité d'en uſer. Mais alors il avoit tout à ſouhait comme un Dieu.

Quand il fut baigné & parfumé, & que les femmes lui eurent mis des habits magnifiques, il ſortit de la chambre des bains & alla à la Sale du feſtin.

La Princeſſe Nauſicaa, dont la beauté étoit égale à celle des Déeſſes, étoit à l'entrée de la Sale. Dès qu'elle vit Ulyſſe elle fut frappée d'admiration, & lui adreſſant la parole, elle

57 *Et les ſcella d'un nœud merveilleux dont l'ingenieuſe Circé lui avoit donné le ſecret*] Dans ces anciens temps, avant l'uſage des clefs, on avoit accoutumé de fermer avec des nœuds que chacun faiſoit à ſa fantaiſie Il y en avoit de merveilleux & de ſi difficiles, que celui qui les avoit faits & qui en ſavoit le ſecret, étoit le ſeul qui pût les délier Tel étoit par exemple le nœud Gordien.

58 *Je vous promets que tous les jours je vous adreſſerai m vœux comme à une Déeſſe*] Il ne ſe peut rien ajouter à la r liteſſe d'Ulyſſe; la Princeſſe le prie de ſe ſouvenir d'e & de ne pas oublier les ſecours qu'elle lui a donnez Ulyſſe lui promet de l'invoquer comme une Déeſſe.

59 *Alors Ulyſſe s'adreſſant au Heraut, & lui mettant entr*

m

elle lui dit: " Etranger, je vous ſouhaite tou-
„ te ſorte de bonheur, mais quand vous
„ ſerez de retour dans votre patrie, ne m'ou-
„ bliez pas; ſouvenez-vous que c'eſt à moi que
„ vous avez l'obligation de la vie.

Le ſage Ulyſſe lui répond, " Belle Prin-
„ ceſſe, fille du magnanime Alcinoüs, que le
„ mari de la venerable Junon, le grand Jupi-
„ ter, me conduiſe ſeulement dans ma patrie
„ & me faſſe la grace de revoir ma femme &
„ mes amis, [58] je vous promets que tous les
„ jours je vous adreſſerai mes vœux comme à
„ une Déeſſe, car je ne tiens la vie que de
„ vous.

Après avoir parlé de ſa ſorte, il s'aſſied près du Roi. Cependant on fait les portions pour le feſtin, & on mêle le vin dans les urnes. Un Heraut s'avance, conduiſant par la main le divin Chantre Demodocus, il le place au milieu de la table & l'appuye contre une colomne. [59] Alors Ulyſſe s'adreſſant au Heraut & lui mettant entre les mains la meilleure partie du dos d'un cochon qu'on lui avoit ſervi, il lui dit: " Heraut, prenez cette
„ partie de la portion dont on m'a honoré, &

B 5 „ don-

mains la meilleure partie du dos d'un cochon qu'on lui avoit ſervi] Il faut être entierement étranger dans l'Antiquité pour avoir tiré de cet endroit un ſujet de moquerie, comme a fait l'Auteur du Parallele. *Ulyſſe*, dit-il, *coupe un morceau de cochon, qu'il donne à manger au Muſicien, qui étoit derriere lui, lequel en fut bien aiſe.* Rien n'eſt plus mal expoſé que le fait, & rien n'eſt plus ridicule que cette critique. Le dos du cochon étoit la partie la plus honorable; on la ſert à Ulyſſe, & Ulyſſe ne donne pas un morceau de cochon à Demodocus, mais il lui donne une partie de cette portion, & Demodocus la reçoit avec joie comme une marque de diſtinction & d'honneur.

„ donnez-la de ma part à Demodocus, l'aſſu-
„ rant que, quelque affligé que je ſois, je l'ad-
„ mire & je l'honore parfaitement; les Chan-
„ tres comme lui doivent être honorez & reſ-
„ pectez de tous les hommes, parce que c'eſt
„ la Muſe elle-même qui leur a appris
„ leurs chanſons, & qu'elle les aime & les
„ favoriſe.

Il dit, & le Heraut préſente de ſa part cette portion au Heros Demodocus, qui la reçoit avec joie. On mange, on fait grand chere; & quand l'abondance eut chaſſé la faim, Ulyſſe prenant la parole, dit à Demodocus:

„ Divin Chantre, je vous admire, & je vous
„ loüe

60 *Car ce ſont les Muſes, filles du grand Jupiter, qui vous ont inſtruit, ou plûtôt c'eſt Apollon lui-même*] Ulyſſe ne dit pas cela ſeulement pour loüer la beauté des Chants de Demodocus, mais pour faire voir qu'ils ſont l'effet de l'inſpiration & de l'enthouſiasme. Car ce Chantre habitant une iſle ſi éloignée de tout commerce, ſelon la ſuppoſition des Pheaciens, il n'étoit pas poſſible qu'il eut été inſtruit par quelqu'un des avantures des Grecs. Il faut donc que ce ſoit Apollon qui les lui ait revelées. C'eſt pourquoi il dit enſuite qu'il les chante comme s'il avoit été préſent, ou qu'il les eut appriſes des Grecs mêmes. Ce paſſage eſt fort beau & d'une adreſſe merveilleuſe, car en louant parfaitement les Poëtes, il fonde la verité de toutes les avantures avec tant de ſûreté & d'évidence, qu'il eſt impoſſible d'en douter.

61 *Vous chantez, avec une ſuite qui marque une connoiſſance profonde, les malheurs des Grecs*] Il faut remarquer la grande ſageſſe qu'Homere donne ici à Ulyſſe. Demodocus a chanté deux fois. La premiere, pendant le feſtin, & il a chanté les avantures des Heros & la célebre diſpute d'Ulyſſe & d'Achille; & la ſeconde après le feſtin, pour faire danſer les Pheaciens, & il a chanté les amours de Mars & de Venus. On ſe remet à table, & Demodocus va chanter pour la troiſiéme fois. Ulyſſe ne dit pas un mot de la ſeconde chanſon, il ne la loüe point, il n'en demande point de ſemblable, mais il témoigne l'admiration qu'il a pour la

„ loué plus que tous les autres mortels, [60] car
„ ce ſont les Muſes filles du grand Jupiter qui
„ vous ont enſeigné, ou plûtôt c'eſt Apol-
„ lon lui-même; [61] vous chantez, [62] avec une
„ ſuite qui marque une connoiſſance pro-
„ fonde, les malheurs des Grecs, tout ce
„ qu'ils ont fait & ſouffert, & tous les tra-
„ vaux qu'ils ont eſſuyez, comme ſi vous
„ aviez été préſent, ou que vous l'euſſiez ap-
„ pris d'eux-mêmes. Mais continuez, je vous
„ prie, & chantez-nous le ſtratagême du che-
„ val de bois qu'Epée conſtruiſit par le ſecours
„ de Minerve, [63] & qu'Ulyſſe, par un artifi-
„ ce aſſez heureux, fit entrer dans la citadelle,

miere, & il en demande la ſuite, qui eſt l'hiſtoire du cheval de bois : *Continuez, je vous prie*, lui dit-il, *& chantez-nous le ſtratagême du cheval de bois.* Voilà une grande inſtruction qu'Homere donne aux hommes. Les ſages peuvent entendre en paſſant une chanſon comme celle des amours de Mars & de Venus, mais ils ne la louënt point, ils n'en demandent point de ſemblable; mais pour celles qui chantent les grandes actions des Héros, ce ſont les ſeules qu'ils admirent, qu'ils demandent & dont ils ne peuvent ſe laſſer, & en même temps il fait entendre que les Poëtes & les Muſiciens doivent tirer des actions des hommes ſages & temperans les ſujets de leurs chanſons & de toutes leurs Poëſies, comme Plutarque l'a fort bien remarqué.

62 *Avec une ſuite qui marque une connoiſſance profonde*] C'eſt ce que ſignifient ces mots, κατὰ κόσμον. *Vous chantez avec une grande ſuite & une grande methode.* Ceux qui ne ſont pas bien inſtruits brouillent & confondent les matieres, mais ceux qui ſavent bien les choſes, les racontent de ſuite, chaque choſe eſt dans ſon lieu.

63 *Et qu'Ulyſſe, par un artifice aſſez heureux, fit entrer dans la citadelle*] Homere n'a point expliqué la ruſe dont Ulyſſe ſe ſervit pour obliger les Troyens à faire entrer cet énorme cheval dans la citadelle. Cela auroit pourtant bien fait ici. Virgile ne l'a pas negligé. Et par l'heureux épiſode de Sinon, il a jetté un grand ornement dans ſon Poëme.

„ après l'avoir rempli de guerriers qui ſaccage-
„ gerent Troie. [64] Si vous me chantez bien
„ en détail toute cette avanture, je rendrai té-
„ moignage à tous les hommes que c'eſt Apol-
„ lon lui-même qui vous a dicté une ſi mer-
„ veilleuſe chanſon.

Il dit, [65] & le Chantre rempli de l'esprit du Dieu, commença à chanter, & expoſa parfaitement toute l'histoire, comme fort bien informé, [66] commençant au moment que les Grecs, faiſant ſemblant de ſe retirer, monterent ſur leurs Vaiſſeaux, après avoir mis le feu à leurs tentes. Ulyſſe & tous les Officiers d'élite, enfermez dans ce cheval, étoient au milieu de la place, car les Troyens eux-

64 *Si vous me chantez bien en détail toute cette avanture, je rendrai témoignage*] Ulyſſe ne ſe contente pas des preuves que Demodocus a déja données, qu'il eſt véritablement inſpiré, puiſqu'il a chanté ces avantures des Grecs avec autant de verité que s'il les avoit vuës, il veut s'en aſſûrer encore davantage, & pour cela il lui propoſe de chanter l'histoire du cheval de bois, car s'il la chante telle qu'elle eſt, on ne peut plus douter que ce ne ſoit Apollon qui l'inſtruit, en lui-revelant les choſes paſſées, & en lui dictant lui-même ſa chanſon. Encore une fois quelle adreſſe merveilleuſe pour nous forcer à regarder toutes ces avantures de la guerre de Troie, non comme des fables, mais comme des hiſtoires dont il n'eſt pas permis de révoquer en doute la certitude & la verité. Homere eſt donc veritablement c Poëte inſtruit par Apollon même, & ce qu'il chante e auſſi vrai que s'il l'avoit vû.

65 *Et le Chantre rempli de l'esprit du Dieu*] Homere ne ve pas que nous perdions un moment de vûë cette verité, q ce que chante Demodocus lui eſt revelé par Apoll même.

66 *Commençant au moment*] La chanſon qu'a chanté modocus ſur les amours de Mars & de Venus eſt rappo telle qu'il la chantée, mais il n'en eſt pas de mêm celle-ci; Homere n'en rapporte que l'abregé, & comm canevas, & cela paroit manifeſtement par la ſuite, co lorſqu'il dit, *il chanta comment les Grecs ſaccagerent la*

eux-mêmes l'avoient traîné juſques dans la citadelle. Ce cheval étoit là au milieu, [67] & les Troyens aſſemblez tout autour, diſcouroient & propoſoient pluſieurs choſes ſans pouvoir convenir. Il y avoit trois avis principaux. Les uns vouloient que l'on mît en pièces cette énorme machine : les autres conſeilloient qu'on la taînât au haut de la citadelle & qu'on la précipitât des murailles ; & le troiſiéme parti étoit de ceux qui, frappez de la Religion, ſoutenoient qu'elle devoit être inviolable, & qu'il falloit la laiſſer [68] comme une offrande agréable aux Dieux & capable de les appaiſer, & ce dernier avis l'emporta, car c'étoit l'ordre des Deſtinées que Troie

ce qui n'eſt point détaillé ici. Et *il repreſenta ces braves Chefs répandus dans tous les quartiers*, ce qui n'y eſt point repreſenté, non plus que le combat qu'Ulyſſe & Menelas ſoutinrent dans le Palais de Deïphobus. Homere enſeigne ici parfaitement l'art de faire des Abregez, comme Euſtathe l'a remarqué. Cette hiſtoire étoit trop longue pour la rapporter entiere.

67 *Et les Troyens aſſemblez tout autour*] Virgile, qui a ſi bien profité de cet endroit, à changé le temps, car il feint que tout ceci ſe paſſa avant qu'on eut reçu ce cheval dans la Ville.

68 *Comme une offrande agréable aux Dieux & capable de les appaiſer*] Homere ne dit point que cette machine étoit conſacrée à Minerve, il dit ſeulement qu'après que les Grecs l'eurent conſtruite, Ulyſſe, par un artifice digne de lui, porta les Troyens à la faire entrer dans leur Ville, & que la plûpart furent d'avis qu'il falloit la reſpecter & la regarder comme inviolable, & la laiſſer comme une offrande agréable aux Dieux & capable de les appaiſer. De-là les Poëtes, qui ſont venus dans la ſuite, ont tiré tout ce qu'ils ont dit du vœu fait à Minerve. Accius avoit traité ce ſujet dans ſa Piéce intitulée *Deïphobus*, & je ne doute pas que Virgile n'ait profité des idées de ce Poëte dans l'admirable recit qu'il fait de cette avanture au II. Liv. de ſon Eneïde.

perît; puisqu'elle avoit reçu dans ſes murs cette grande machine, groſſe de tant de braves capitaines, qui portoient aux Troyens la ruine & la mort. Il chanta enſuite comment les Grecs ſortis du ventre du cheval, comme d'une vaste caverne, ſaccagerent la Ville; il repréſenta ces braves Chefs répandus dans tous les quartiers & portant par tout le fer & la flamme. Il raconta comment Ulyſſe, accompagné de Menelas & ſemblable au Dieu Mars, alla dans le Palais de Deïphobus, & ſoutint là un grand combat, qui fut long-temps douteux, & dont la victoire leur demeura enfin par le ſecours de Minerve.

Voilà ce que chanta ce Chantre divin. Ulyſſe fondoit en larmes, ſon viſage en étoit couvert. [69] Il pleuroit auſſi amerement qu'une femme, qui voyant tomber ſon époux combattant devant les murailles de ſa Ville, pour la défenſe de ſa patrie & de ſes enfans, ſort éperduë & ſe jette ſur ce cher mari palpitant encore, remplit l'air de ſes gemiſſemens & le tient embraſſé, pendant que ces barbares ennemis l'achevent à coups de piques & préparent à cette infortunée une dure ſervitude & des maux infinis. Elle gemit, elle crie, elle pleure, penetrée de la plus vive douleur. Ainſi

69 *Il pleuroit auſſi amérement qu'une femme qui voit tomber ſon époux*] Ceux qui voudroient critiquer cette comparaiſon, pourroient dire qu'elle n'eſt pas juſte, en ce que la femme a grand ſujet de verſer des larmes, puisqu'elle tombe dans le plus grand de tous les malheurs, & qu'Ulyſſe n'a aucun ſujet de pleurer, car de quoi pleure-t-il? Pleure-t-il de ce que ſon artifice a eu tout le ſuccès qu'il avoit deſiré? mais ce ſeroit-là une fauſſe critique. Homere ne compare nullement la fortune d'Ulyſſe à celle de cette femme ſi malheureuſe; il compare ſeulement les larmes de

Ainſi pleuroit Ulyſſe. Ses larmes ne furent apperçuës que du ſeul Alcinoüs, qui étoit aſſis près de lui & qui entendit ſes ſanglots. Touché de ſa douleur, il dit aux Pheaciens: „ Princes & Chefs de mon peuple, écoutez „ ce que j'ai à vous dire. Que Demodocus „ ceſſe de chanter & de jouër de la lyre, car „ ce qu'il chante ne plait pas également à tous „ ceux qui l'entendent. Depuis que nous „ ſommes à table & qu'il a commencé à „ chanter, cet étranger n'a ceſſé de pleurer & „ de gemir, & une noire triſteſſe s'eſt empa„ rée de ſon esprit. Que Demodocus ceſſe „ donc, afin que notre hôte ne ſoit pas le „ ſeul affligé, & qu'il ait autant de plaiſir que „ nous, qui avons le bonheur de le recevoir; „ c'eſt ce que demande l'hospitalité & l'hon„ nêteté même. Cette fête n'eſt que pour lui „ ſeul; c'eſt pour lui que nous préparons un „ Vaiſſeau; c'eſt à lui que nous avons fait de „ ſi bon cœur tous ces préſens. [70] Un ſup„ pliant & un hôte doivent être regardez com„ me un frere par tout homme qui a tant ſoit „ peu de ſens. Mais auſſi, mon hôte, ne „ nous cachez point par une fineſſe intereſſée „ ce que je vais vous demander; vous nous „ devez les mêmes égards. [71] Apprenez-nous „ quel

de l'un aux larmes de l'autre, & fait une image très-touchante. Et quant au ſujet des larmes d'Ulyſſe, c'eſt bien mal connoître la nature que de demander ce qui l'obligeoit à pleurer.

70 *Un ſuppliant & un hôte doivent être regardez comme un frere*] Voilà une maxime digne d'un Chrétien.

71 *Apprenez-nous quel eſt le nom que votre pere & votre mere vous ont donné, & ſous lequel vous êtes connu*] Alcinoüs ſpécifie cela en détail, pour l'obliger à dire ſon veritable nom, & non pas un nom ſuppoſé, un nom de guerre qu'il pour-

vût

„ quel eſt le nom que votre pere & votre mere
„ vous ont donné, & ſous lequel vous êtes
„ connu de vos voiſins ; [72] car tout homme
„ en ce monde, bon ou méchant, a néceſſai-
„ rement un nom, qu'on lui donne dès qu'il
„ vient de naître. Dites-nous donc quel eſt le
„ vôtre, quelle eſt votre Patrie & quelle eſt la
„ Ville que vous habitez, [73] afin que nos
„ Vaiſſeaux, qui ſont douëz d'intelligence,
„ puiſſent vous remener. Car il faut que vous
„ ſachiez que les Vaiſſeaux des Pheaciens n'ont
„ ni gouvernail ni pilote, comme les Vaiſ-
„ ſeaux des autres Nations, mais ils ont de la
„ connoiſſance comme les hommes, & ils ſa-
„ vent d'eux-mêmes les chemins de toutes les
„ Vil-

roit avoir pris pour ſe cacher & s'empêcher d'être connu. Cela eſt donc très-ſenſé. Cependant l'Auteur du Parallèle relève cet endroit comme une grande ſottiſe d'Homere. *Alcinoüs*, dit-il, *demande à Ulyſſe de quel nom ſon pere, ſa mere & ſes voiſins l'appellent, car*, ajoute-t-il, *il n'y a point d'homme qui n'ait un nom, ſoit qu'il ait du merite, ou qu'il n'en ait point.* A quoi le Chevalier ajoute cette ſage Reflexion : *C'étoit dire à Ulyſſe que, quand même il ſeroit le plus grand belître du monde, comme il en avoit un peu la mine, il ne laiſſeroit pas d'avoir un nom, &c.* Voilà comment cet Auteur manioit la fine critique.

72 *Car tout homme en ce monde, bon ou méchant*] Cela eſt vrai en general, mais il peut y avoir quelque exception, le Anciens ont marqué des Nations barbares où perſonn n'avoit de nom.

73 *Afin que nos Vaiſſeaux qui ſont douëz d'intelligence, puiſſent vous remener, &c.*] Alcinoüs ne s'eſt pas contenté dire de ſes Vaiſſeaux qu'ils étoient auſſi vîtes que l'oiſ ou même que la penſée, il pouſſe l'hyperbole juſqu'au d nier excès, en leur attribuant de l'intelligence, & en ſant presque des perſonnes animées à qui il ne man que la parole. Alcinoüs fait ce conte prodigieux pour é ner ſon hôte, & pour lui faire enviſager que s'il ne d verité, ſes Vaiſſeaux, au lieu de le remener dans ſa pa le meneront par tout où il aura dit. Mais diront nos cieux Critiques, cette hyperbole n'eſt-elle pas inſenſée

„ Villes & de tous les Païs. Ils font très-
„ promptement les plus grands trajets, tou-
„ jours enveloppez d'un nuage obſcur qui les
„ empêche d'être découverts. Et jamais ils
„ n'ont à craindre ni de perir par un naufrage,
„ ni d'être endommagez par les flots, par les
„ vents ou par les écueils. Je me ſouviens
„ ſeulement d'avoir ouï autrefois Nauſithoüs
„ mon pere, qui nous diſoit que le Dieu Nep-
„ tune étoit irrité contre nous, de ce que
„ nous nous chargions de reconduire tous les
„ hommes ſans diſtinction, & que par-là nous
„ les faiſions joüir du privilege que nous avons
„ ſeuls de courir les Mers ſans aucun peril,
„ [75] & qu'il nous menaçoit qu'un jour un de
„ nos

Navires qui ont de l'intelligence ? Non elle ne l'eſt point du tout pour ce ſiecle-là. Ne diſoit-on pas que le chêne de Dodone parloit? Et n'a-t-on pas dit la même choſe du Navire Argo?

74 *Que le Dieu Neptune étoit irrité contre nous de ce que nous nous chargions de reconduire, &c.*] Cela eſt fondé ſur ce qu'il eſt naturel qu'un Prince ne veuille point que dans ſon empire il y ait quelqu'un qui ne ſoit pas ſoumis à ſon pouvoir, & qui ſe tire de ſa dépendance. Les Pheaciens ne ſe contentoient pas d'avoir le privilege de courir les Mers ſans danger, ils aſſocioient à ce privilege tous ceux qu'ils reconduiſoient. Ainſi c'étoient autant de gens contre leſquels Neptune ne pouvoit rien entreprendre, ce qui bleſſoit beaucoup ſon autorité. Mais toutes ces fictions ſi poëtiques & ſi exagerées, ne ſont que pour loüer l'adreſſe & l'habileté des Pheaciens dans l'art de la marine, & leur generoſité pour tous les étrangers, & on ne ſauroit imaginer d'éloge plus parfait & plus magnifique.

75 *Et qu'il nous menaçoit qu'un jour un de nos Vaiſſeaux revenant de conduire un étranger chez lui*] Euſtathe nous avertit que, dans les anciens Manuſcrits, cet endroit étoit marqué d'une pointe & d'une étoile. De la pointe, pour marquer que tout cet endroit, qui regarde cet ancien oracle, eſt déplacé ici; & de l'étoile, pour marquer qu'il eſt fort beau. On prétend que ſa veritable place eſt dans le XIII. Livre. Car, diſoit-on, il n'y a pas d'apparence que ſi Al-

cin-

„ nos Vaiſſeaux, revenant de conduire un
„ étranger chez lui, ſeroit puni de ce bienfait,
„ [76] qu'il periroit au milieu de la Mer, [77] &
„ qu'une grande montagne tomberoit ſur la
„ Ville des Pheaciens & la couvriroit toute
„ entiere. Voilà ce que ce ſage vieillard nous
„ contoit ſur la foi de quelque ancien ora-
„ cle. Et ce Dieu peut accomplir ces mena-
„ ces ou les rendre vaines comme il le ju-
„ gera à propos. Mais contez-moi, je vous
„ prie, ſans déguiſement, comment vous
„ avez perdu votre route; ſur quelles terres
„ vous avez été jetté; quelles Villes, quels
„ hommes vous avez vûs; quels ſont les Peu-
„ ples

einoûs s'étoit ſouvenu dans cette occaſion de l'ancien oracle & de la menace de Neptune, il eut été aſſez hardi & aſſez imprudent pour remener l'ennemi de ce Dieu. Mais cette critique me paroît très-mal fondée, & il me ſemble qu'on en doit juger tout autrement, & que cet oracle eſt très-bien placé ici. Cet endroit renferme une leçon très-importante. Les Pheaciens ſont avertis par un ancien oracle des maux qui leur doivent arriver un jour pour avoir remené chez lui un étranger. Ils ne laiſſent pas de faire cette action de charité, & ils laiſſent aux Dieux le ſoin d'effectuer leurs menaces, ou de les changer, perſuadez que c'eſt aux hommes à faire leur devoir, & à laiſſer aux Dieux le ſoin du reſte. Et que ce fut là leur eſprit, ce qu'Alcinoûs ajoute le marque certainement, *Et ce Dieu peut accomplir ſes menaces, ou les rendre vaines.* En effet Dieu peut changer ſes décrets, & on peut eſperer qu'il les changera toujours en faveur de ceux qui font le bien.

76 *Qu'il periroit au milieu de la Mer*] Cette premiere partie de l'oracle s'accomplit; dans le XIII. Liv. ce Vaiſſeau eſt changé en Rocher. Mais il n'eſt rien dit de la montagne.

77 *Et qu'une grande montagne tomberoit ſur la Ville des Pheaciens*] On prétend qu'Homere a imaginé la chute de cette montagne, pour empêcher la poſterité de rechercher ce qui étoit cette Iſle des Pheaciens, & pour la mettre par-là hors d'état de le convaincre de menſonge; car qui eſt-ce qui pourroit chercher une iſle qui n'exiſte peut-être plus, & qui n'eſt qu'

écue

„ ples que vous avez trouvé cruels, ſauvages
„ & ſans aucun ſentiment de juſtice ; &
„ quels ſont ceux qui vous ont paru humains,
„ hospitaliers & touchez de la crainte des
„ Dieux? Dites-nous auſſi pourquoi vous vous
„ affligez en vous-même, & pourquoi vous
„ pleurez en entendant chanter les malheurs
„ des Grecs & ceux d'Ilion. Ces malheurs
„ viennent de la main des Dieux, qui ont or-
„ donné la mort de tant de milliers d'hom-
„ mes, [78] afin que la Poëſie en tire des chants
„ utiles à ceux qui viendront après eux.
„ [79] Avez-vous perdu devant les murs de
„ cette Place un beau-pere, un gendre, ou
„ quel-

écueil, & au milieu de la mer? Homere fait tomber cette montagne ſur cette Iſle, comme il a fait ruiner, par les fleuves, par les vagues de la Mer, & par les eaux des Cieux, la muraille qu'il a feint que les Grecs avoient bâtie au devant de leurs vaiſſeaux. Mais cette remarque n'eſt pas entierement juſte, car Homere ne dit pas formellement que cette montagne tomberoit véritablement ſur la Ville des Phéaciens ; mais il fait entendre qu'elle menaceroit d'y tomber, & que cette Ville ſeroit couverte d'une montagne qui menaceroit toujours de l'écraſer. C'eſt ainſi que Neptune s'explique lui-même dans le Liv. XIII. Et l'on ne voit pas même que cette menace ait été effectuée. Homere donne lieu de penſer que le repentir des Pheaciens & le ſacrifice qu'ils offrirent à ce Dieu l'empêchent d'achever ſa vengeance.

78 *Afin que la Poëſie en tire des chants utiles à ceux qui viendront après eux*] Car voilà la deſtination de la Poëſie ; des choſes qui ſont arrivées, & dont Dieu s'eſt ſervi pour punir le crime & pour recompenſer la Vertu, la Poëſie en tire des ſujets utiles pour ſes chants qui inſtruiſent la poſterité. Celle qui n'eſt propre qu'à corrompre les hommes n'eſt pas digne du nom de *Poëſie*. Et voilà pourquoi Homere merite ſur tous les autres le nom de Poëte & de Poëte divin, parce que des malheurs des Grecs & des Troyens il en a tiré des chants utiles à tous les ſiècles.

79 *Avez-vous perdu devant les murs de cette Place un beau-pere, un gendre*] Homere raſſemble ici les trois differens

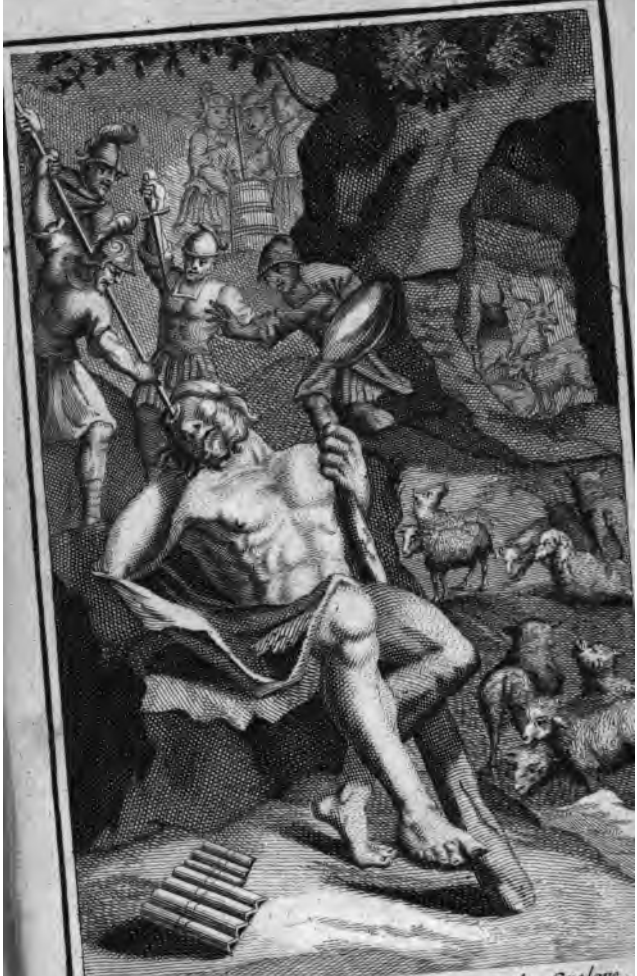
liens

„ quelque autre parent encore plus proche, ou
„ quelque bon ami & compagnon d'armes ſage
„ & prudent. [80] Car un ami, qui a ces bon-
„ nes qualitez, n'eſt ni moins aimable ni moins
„ estimable qu'un frere.

L'ODYS-

liens qui attachent les hommes les uns aux autres, & marque les dégrez de préference, le ſang le premier, l'alliance le ſecond, & l'amitié le troiſième. Et ce n'eſt qu'après lui que les Philoſophes ont diſtingué ces trois differentes liaiſons.

80 *Car un ami qui a ces bonnes qualitez.*] Je ſuis charmée de voir qu'Homere, après avoir placé l'amitié dans le rang que la Nature lui donne, la releve & l'égale au ſang même.



Ulysse & ses Compagnons se vengent du Cyclope.

L'Odyssée d'Homere Livre I.

W. Jongman

L'ODYSSEE D'HOMERE.

LIVRE IX.

ARGUMENT.

Ulyſſe obligé de ſe déclarer, raconte aux Pheaciens toutes ſes avantures, ſes combats contre les Ciconiens, ſon arrivée chez les Lotophages, & de-là chez le Cyclope Polypheme. Il leur raconte auſſi comment ce Cyclope devora ſix de ſes Compagnons, la vengeance qu'il en tira, & la ruſe dont il ſe ſervit pour ſortir de la caverne où il étoit enfermé.

LE prudent Ulyſſe, ne pouvant reſiſter aux prieres d'Aleinoüs, lui répond : " Grand „ Roi, qui effacez tous les autres Princes, „ c'eſt aſſûrément une belle choſe que d'en„ tendre un Chantre comme celui que nous „ avons entendu, dont les chants égalent par „ leur beauté les chants des Dieux mêmes. [1] Et je

1 *Et je ſuis perſuadé que la fin la plus agréable que l'homme puiſſe ſe propoſer, c'eſt de voir tout un peuple en joie.*] Le but d'Homere eſt toujours de donner des inſtructions utiles, & de faire voir que la volupté eſt très-oppoſée à la Vertu & toujours très-pernicieuſe. C'eſt ce qu'il fait en toute occaſion. Cependant voici un paſſage conſiderable qui, en relevant la volupté, ſemble avoir pû donner lieu dans les ſiecles ſuivants à Epicure d'en faire la principale fin de l'hom-

„ je ſuis perſuadé que la fin la plus agréa-
„ ble que l'homme puiſſe ſe propoſer, c'eſt de
„ voir tout un Peuple en joie, & dans tou-
„ tes les maiſons des feſtins où l'on entende
„ de belle muſique, les tables bien couvertes
„ & les urnes bien pleines de bon vin, d'où
„ un échanſon en verſe dans toutes les cou-
„ pes pour en donner à tous les conviez.
„ Voilà ce qui me paroit très-beau. Mais
„ pourquoi m'ordonnez-vous de vous racon-
„ ter tous mes malheurs, dont le recit ne
„ peut que m'affliger encore davantage & trou-
„ bler votre plaiſir? Par où dois-je commen-
„ cer ces triſtes recits? par où dois-je les fi-
„ nir? car je ſuis l'homme du monde que les
„ Dieux

l'homme. Les Anciens ont beaucoup diſcouru ſur cet endroit, & le reſultat de ce qu'ils ont dit, eſt qu'Ulyſſe s'accommode au temps, aux coutumes & aux mœurs de ceux à qui il parle, qu'il flate le Prince dont il a beſoin, & qu'il loüe ce que ce Prince trouve agréable & aimable. Alcinoüs lui a dit dans le Livre précedent pag. 17. *Nos divertiſſemens de tous les jours ce ſont les feſtins, la muſique, la danſe, la galanterie, &c.* Ulyſſe par complaiſance fait ſemblant de trouver cela fort beau. On peut voir Athenée, Liv. XII. Chap. 1. Je ne nie pas qu'il ne puiſſe y avoir de la complaiſance & de la diſſimulation dans ces paroles d'Ulyſſe, mais je ſuis perſuadée qu'on peut les prendre à la lettre ſans que ce ſentiment puiſſe être blâmé, & ſans qu'Homere doive craindre aucun reproche. Ulyſſe vient d'eſſuyer des maux infinis; il vient de voir finir une guerre qui a deſolé une grande partie de l'Europe & de l'Aſie, & après tant de malheurs il arrive dans une Iſle où l'on ne connoit point la guerre, & où le peuple eſt heureux & paſſe ſa vie dans les plaiſirs. Que fait-il ſur cela? il loüe ce qu'il y a de plus honnête, les feſtins & la muſique, & ne dit pas un mot de la galanterie dont Alcinoüs a parlé, ce qui me paroit très-digne d'attention; ce n'eſt pas une petite marque de la ſageſſe d'Homere. De plus il tourne en éloge pour le Prince le bonheur dont ſes peuples jouïſſent ſous lui: *Je ſuis perſuadé*, dit-il, *que la fin la plus agréable*

„ Dieux ont le plus éprouvé par toutes ſor-
„ tes de traverſes. Il faut d'abord vous dire
„ mon nom, afin que vous me connoiſſiez
„ tous, & qu'après que je ſerai échappé de
„ tous les malheurs qui me menacent en-
„ core, je ſois lié avec vous par les liens de
„ l'hoſpitalité, [3] quoique j'habite une con-
„ trée fort éloignée. Je ſuis Ulyſſe, fils de
„ Laërte. Ulyſſe ſi connu de tous les hom-
„ mes par ſes ruſes & par ſes ſtratagêmes de
„ guerre & dont la gloire vole juſqu'au ciel;
„ je demeure dans l'Iſle d'Ithaque, dont l'air
„ eſt fort temperé, & qui eſt célèbre par le
„ mont Nerite tout couvert de bois. Elle eſt
„ environnée d'iſles toutes habitées. Elle a
„ près

ble que l'Homme, c'eſt-à-dire le Prince, *puiſſe ſe propoſer, c'eſt de voir tout un Peuple ſe divertir.* Certainement on ne peut s'empêcher de reconnoître qu'un Prince eſt très-digne de louange, quand il ſe propoſe de rendre ſes Peuples heureux & de les voir dans la joie. Et la plus grande marque du bonheur & de la joie d'un Peuple ce ſont les feſtins & la muſique, quand on n'en abuſe point. Il faudroit être bien ſevere pour blâmer ces plaiſirs, qui n'ont rien de contraire à l'honnêteté & à la Vertu, & qui ſont un contraſte admirable avec toutes les horreurs qu'Ulyſſe vient de voir regner à Troie, & qui ont produit la ruine de tant d'Etats.

2 *La fin la plus agréable*] Le terme Grec τέλος ſignifie proprement la *fin*. Et je croi que c'eſt de ce paſſage d'Homere que les Philoſophes ont pris leur mot τέλη, *fines*, dont ils ſe ſervent dans la Morale, pour dire le but auquel on rapporte toutes ſes penſées, toutes ſes actions, en un mot la fin où tout le monde tend & que tout le monde ſe propoſe. On connoit les beaux Livres de Ciceron *de Finibus*.

3 *Quoi que j'habite une contrée fort éloignée*] Ulyſſe fait bien ſa cour à ce Prince, en lui faiſant croire par ces paroles qu'il eſt convaincu de la verité de tout ce qu'il lui a dit de l'éloignement de ſon Iſle.

„ près d'elle Dulichium, Samé [4] & plus bas
„ Zacynthe qui n'eſt presque qu'une forêt,
„ [5] & elle eſt la plus prochaine du Continent
„ & la plus voiſine du Pole : les autres ſont
„ vers le midi & vers le levant. C'eſt une Iſle
„ escarpée, mais qui porte une brave jeuneſ-
„ ſe, & pour moi je ne voi rien qui ſoit plus
„ agréable à l'homme que ſa patrie. La Déeſ-
„ ſe Calypſo a voulu me retenir dans ſes gro-
„ tes profondes & me prendre pour mari.
„ [6] La charmante Circé, qui a tant de mer-
„ veilleux ſecrets, m'a fait les mêmes offres,
„ & n'a rien oublié pour me retenir dans ſon
„ Palais, mais inutilement. Jamais elle n'a
„ pû

4 *Et plus bas Zacynthe, qui n'eſt presque qu'une Forêt*] Zacynthe, *Zanthe* au midi de Cephalenie ou Samé. C'eſt une Iſle de ſoxante milles de tour, toute pleine de hautes montagnes couvertes de bois, & c'eſt ce qui lui fit donner ce nom ; car, comme Bochart l'a remarqué, les Pheaciens la nommerent ainſi du mot *Zachut*, qui ſignifie *hauteur*.

5 *Et elle eſt la plus prochaine du Continent & la plus voiſine du Pole*] Strabon nous a avertis que ce vers

Αὐτὴ δὲ χθαμαλὴ παντοπερτάτη εἰν ἁλὶ κεῖται
Προς ζόφον.

a été mal expliqué par quelques anciens Grammairiens :

Ipſa autem humilis & ſublimis in mari ſita eſt
Verſus caliginem.

Comment peut-on appeller *baſſe* une Iſle qu'Homere appelle encore ici τρηχειαν, *escarpée*, & qui eſt *comme un nid ſur des rochers*, pour me ſervir des paroles de Ciceron ? & il nous en donne la veritable explication. *Ce mot* χθαμαλὴ, dit-il, *ne ſignifie pas ici* baſſe, *mais prochaine du Continent.* χθαμαλὴ pour χαμαλὴ, *voiſine de la terre*, & παντοπερτάτη ne ſignifie pas *haute*, mais plus ſeptentrionale, plus voiſine du Pole, ce qu'il détermine par ce mot πρὸς ζόφον, *verſus caliginem :* car par cette obſcurité il déſigne le Nord, comme par l'*Aurore* & le *Soleil* il marque le côté du Monde oppoſé

„ pû me perſuader, car nous n'avons rien de
„ plus doux ni de plus cher que notre patrie
„ & nos parents, & pour les révoir nous quit-
„ tons volontiers le païs le plus abondant &
„ les établiſſements les plus avantageux & les
„ plus ſolides. Mais il faut commencer à
„ vous dire tous les malheurs qu'il a plû à
„ Jupiter de m'envoyer depuis mon départ de
„ Troie.

„ [7] Je n'eus pas plûtôt mis à la voile avec
„ toute ma flotte, [8] que je fus battu d'un vent
„ orageux qui me pouſſa ſur les côtes des
„ Ciconiens vis-à-vis de la Ville d'Ismare.
„ Là je fis une deſcente; je battis les Cico-

ſé au Septentrion. On peut voir l'endroit dans ſon Liv. IX. Il eſt vrai que pour ces derniers mots, πρὸς ἠῶ τ' ἠελίόν τε, je me ſuis éloignée de ſon ſentiment, & je les ai expliquez, *les autres ſont vers le Midi & vers le Levant.* Et je n'ai fait en cela que ſuivre la ſituation que nos Cartes-mêmes donnent aujourd'hui à ces Iſles par rapport à Ithaque, qui eſt la plus voiſine du continent de l'Epire & la plus Septentrionale. Elle a au Levant Dulichium & quelques autres Iſles, & au Midi elle a Samé & Zacynthe.

6 *La charmante Circé*] Il y a dans le Grec: *Circé de l'Iſle d'Aeæa*, & j'expliquerai au commencement du XII. Liv. ce que c'eſt que cette Iſle. On peut voir là mes Remarques. Circé eſt appellée δολόεσσα à cauſe de ſes charmes & de ſes enchantements.

7 *Je n'eus pas plûtôt mis à la voile avec toute ma flotte*] Voïez ci où il faut prendre le commencement de l'Odyſſée, pour la réduire à une narration ſimple, naturelle, & affranchie du renverſement poëtique.

8 *Que je fus battu d'un vent violent qui me pouſſa ſur les côtes des Ciconiens*] Ces Ciconiens étoient ſur les côtes de Thrace près de Maronée, qu'on prétend la même qu'Ismare, dont Homere parle ici. Ulyſſe les attaqua, parce qu'ils avoient envoyé du ſecours aux Troyens, comme nous l'avons vû dans le 11. Livre de l'Iliade, Tome I. pag. 114. où Homere dit: *Euphemus, fils de Trezenus & petit-fils de Ceus, commandoit les belliqueux Ciconiens.*

„ miens : je saccageai leur Ville & j'emmenai
„ un grand butin. Nous partageames notre
„ proie avec le plus d'égalité qu'il fut possible,
„ & je prenois mes Compagnons [9] de se rem-
„ barquer sans perdre temps ; mais les insen-
„ sez refuserent de me croire, [10] & s'amuse-
„ rent à faire bonne chere sur le rivage ; le vin
„ ne fut pas épargné, ils égorgerent quantité
„ de moutons & de bœufs. Cependant les
„ Ciconiens appellerent à leur secours d'autres
„ Ciconiens leurs voisins, qui habitoient dans
„ les terres, & qui étoient en plus grand nom-
„ bre, plus aguerris qu'eux, mieux disciplinez
„ & mieux dressez à bien combattre à pied &
„ à cheval. Ils vinrent le lendemain à la
„ pointe du jour avec des troupes aussi nom-
„ breuses que les feuilles & les fleurs du Prin-
„ temps. Alors la fortune commença à se
„ déclarer contre nous par l'ordre de Jupi-
„ ter, & à nous livrer à tous les malheurs
„ ensemble. Les Ciconiens nous attaquerent
„ devant nos vaisseaux à grands coups d'épées
„ &

[9] *Je prenois mes Compagnons dans le même temps.*] Le Grec dit, ἐπεμπον ποτί. Je ne vois pas comment on a pû expliquer cela d'un mot. Ποτί veut signifier proprement le *pied encore mouillé*, & c'est pour dire *promptement*, *sans se rafraîchir*.

[10] *Ils refuserent de mes croire alors.*] Comme cela est fort naturel. La bonne chere est le premier fruit que les soldats veulent tirer de leur victoire.

[11] *Ils partagerent également entr'eux de mes vaisseaux.*] Voici un des endroits que l'ingenieux Zoile avoit critiquez. Premierement est-il possible qu'il perisse justement six hommes à chaque Vaisseau, & qu'aucun Vaisseau n'en perde pas davantage ? Voilà, dit-il, un partage ridiculement égal. Mais c'est la critique qui est ridicule & non pas le partage. Douze avoit douze Vaisseaux ; dans ce combat il perdit soixante & douze hommes, ce n'est pas que la perte fut égale pour chaque Vaisseau, mais c'est que prenant le total on le répandant ensuite sur toute la flotte, c'étoit justement

„ & de piques. Le combat fut long & opiniâ-
„ tré. Tout le matin pendant que la ſacrée
„ lumiere du jour croiſſoit, nous ſoutinmes
„ heureuſement leurs efforts, quoiqu'ils fuſ-
„ ſent très-ſuperieurs en nombre; mais quand
„ le Soleil commença à pancher vers ſon
„ couchant, ils nous enfoncerent & nous tue-
„ rent beaucoup de monde. [11] Je perdis ſix
„ hommes par chacun de mes vaiſſeaux, le
„ reſte ſe ſauva, & nous nous éloignames avec
„ joie d'une plage qui nous avoit été ſi fu-
„ neſte. Mais quelque preſſez que nous fuſ-
„ ſions, mes navires ne partirent point [12] que
„ nous n'euſſions appellé trois fois à haute
„ voix les ames de nos Compagnons qui
„ avoient été tuez. Alors le ſouverain Maî-
„ tre du tonnerre nous envoya un vent de nord
„ très-violent avec une furieuſe tempête; la
„ terre & la mer furent en un moment cou-
„ vertes d'épais nuages, & une nuit obſcure
„ tomba tout d'un coup des cieux. [13] Mes
„ vaiſſeaux étoient pouſſez par le travers ſans

„ te-

ment ſix hommes par chaque Vaiſſeau.

12 *Que nous n'euſſions appellé trois fois à haute voix les ames de nos Compagnons*] C'étoit la coutume quand les Payens n'avoient pas le temps d'enterrer les morts dans une terre étrangere, ils ſe contentoient d'appeller trois fois leurs ames à haute voix, comme pour déclarer qu'il ne tenoit pas à eux qu'ils ne les ramenaſſent dans leur patrie, & par-là ils croyoient avoir ſatisfait à la Religion. C'eſt ainſi que dans le Liv. VI. de l'Eneïde, Enée dit à Deïphobus,

..... *Et magna manes ter voce vocavi.*

13 *Mes Vaiſſeaux étoient pouſſez par le travers*] C'eſt ce que ſignifie ἐπικάρσιαι, *obliquè, de côté*, lorſque les Vaiſſeaux ne vont pas droit par la proüe, mais qu'ils ſont pouſſez par le côté.

Et Nous

„ tenir de route certaine ; leurs voiles furent
„ bien-tôt en pièces par la violence du vent,
„ [14] nous les baissâmes & les pliâmes pour
„ éviter la mort qui nous menaçoit, & à for-
„ ce de rames [15] nous gagnâmes une rade où
„ nous fûmes à couvert. Nous demeurâmes-
„ là deux jours & deux nuits accablez de tra-
„ vail & devorez par le chagrin. Le troisième
„ jour, dès que l'aurore eut paru, nous rele-
„ vâmes nos mats, & déployant nos voiles,
„ que nous avions raccommodées, nous nous
„ re-

14. *Nous les baissâmes & les pliâmes pour éviter la mort*] Car quoique les voiles fussent déchirées, elles ne laissoient pas de donner encore prise au vent.

15 *Nous gagnâmes une rade où nous fumes à couvert*] Homere ne nomme pas la rade où Ulysse aborda, car comme il ne s'attache pas toujours à l'exacte Geographie, & qu'il imagine une Geographie fabuleuse pour rendre ses contes plus merveilleux, il veut empêcher qu'on ne suive, & qu'on ne découvre par-là les mensonges dont il enveloppe les veritez qu'il a prises pour fondement.

16 *De-là je voguai neuf jours entiers abandonné aux vents impetueux, & le dixième jour j'abordai à la terre des Lotophages*] Il y avoit sur cet endroit une grande Dissertation de Polybe, dont Strabon nous rapporte le précis, Liv. I. Ce grand homme soutenoit qu'ici Homere n'avoit pas placé cette terre des Lotophages dans l'Ocean Atlantique, comme il y a placé celle de Calypso & celle de Circé, parce qu'il n'étoit pas vraisemblable qu'en si peu de temps, en dix jours, les vents les plus forts eussent poussé Ulysse du Cap de Malée dans l'Ocean, il faut donc convenir que le Poëte a suivi ici l'exacte Geographie, qu'il n'a point déplacé l'isle des Lotophages, & qu'il l'a laissée où elle est, c'est à-dire, dans la Mediterranée, car un bon vent peut très-bien porter du Cap de Malee à cette Isle en dix jours. Et quand Ulysse appelle les vents qui le poussent ὀλοοὺς, *impetueux*, *pernicieux*, c'est parce qu'ils l'écartoient de sa route, quoique d'ailleurs ils le poussassent tout droit. Cela fait voir qu'Homere suit quelquefois la verité sans fiction, & que d'autres fois il ajoute la fiction à la verité.

17 *Et le dixiéme jour j'abordai à la terre des Lotophages*] Cette terre des Lotophages est une petite Isle qui a trois cents

„ remîmes en mer. Nos pilotes, ſecondez
„ par un vent favorable, nous menoient par
„ le plus droit chemin, & je me flattois d'ar-
„ river heureuſement dans ma patrie; mais
„ comme je doublois le Cap de Malée, le
„ violent Borée & les courants de cette mer
„ me repouſſerent & m'éloignerent de l'Iſle
„ de Cythere. [16] De-là je voguai neuf jours
„ entiers abandonné aux vents impetueux,
„ [17] & le dixième jour j'abordai à la terre des
„ [18] Lotophages, qui ſe nourriſſent du fruit

cents ſtades de longueur & un peu moins de largeur près de la petite Syrte ſur les côtes d'Afrique, dont elle n'eſt ſeparée que d'environ trois cents cinquante pas. Elle eſt appellée *Menix*, & par les Arabes *Girba*, nom qui a formé celui qu'elle conſerve aujourd'hui, car on la nomme *Gerbi* ou *Zerbi*. Bochart a découvert que cette Iſle étoit appellée *Menix* du Phenicien *me-niks*, qui marque des eaux qui ſe retirent, *aquarum-defectus*, parce que le petit bras de Mer qui la ſepare du Continent eſt ſouvent à ſec en été. Et elle a eû le nom de *Girba*, de l'Arabe *Chirba* qui ſignifie un *Chameleon*, parce que ce petit animal abonde dans cette Iſle. *Habet Lepores item multos*, dit M. de Thou, *& Chamæleontes, qui lacertæ magnitudine pares ſunt.*

18 *Lotophages*] C'eſt-à-dire, qui ſe nourriſſent du fruit du Lotos, c'eſt pourquoi cette Iſle étoit auſſi apellée *Lotophagitis*. Il y a pluſieurs espèces de Lotos, il y en a une qui eſt proprement une herbe comme du Sain-foin, qui ſervoit de pâture aux animaux, c'eſt de celle-là dont il eſt parlé dans le XIV. Liv. de l'Iliade & dans le IV. Liv. de l'Odyſſée. Il y en a une autre appellée *Lotos Ægyptia*, c'étoit une ſorte de Lys, qui ſelon Herodote nait abondamment dans les eaux du Nil quand il a inondé les terres. *Après qu'ils l'ont cueilli*, dit cet Hiſtorien, Liv. II. *ils le font ſecher au Soleil, & quand il eſt ſec, ils prennent ce qui eſt au milieu du Lys & qui reſſemble à un pavot, le cuiſent & en font du pain.* Cette espece conviendroit aſſez au paſſage d'Homere, qui l'appelle le *fruit d'une fleur*. Mais les Anciens prétendent que ce Poëte parle d'une troiſième eſpece appellée *Libyca*, dont Polybe, qui l'avoit ſouvent vûë & examinée, fait cette deſcription ſelon le rapport d'Athenée qui nous a conſervé le paſſage: *Le Lotos eſt un petit arbre rude & épi-*

neux,

„ d'une fleur. Nous deſcendîmes, nous fî-
„ mes de l'eau, & mes Compagnons ſe mirent
„ à préparer leur dîner. Après le repas je
„ choiſis deux des plus hardis de la troupe,
„ [19] & je les envoyai avec un Heraut recon-
„ connoître le païs & s'informer quels peuples
„ l'habitoient. Ils marchent bien déliberez &
„ ſe mêlent parmi ces peuples, qui ne leur fi-
„ rent aucun mauvais traitement ; ils leur
„ donnerent ſeulement à goûter de leur
„ fruit de lotos. [20] Tous ceux qui mange-
„ rent de ce fruit ne vouloient ni s'en retour-
„ ner, ni donner de leurs nouvelles, ils n'a-
„ voient d'autre envie que de demeurer-là
„ avec

meux, qui a la feuille verte comme le buiſſon, mais un peu plus épaiſſe & plus large. Son fruit eſt d'abord ſemblable en couleur & en groſſeur aux baïes de Myrte, mais en croiſſant il devient de couleur de pourpre. Il eſt de la groſſeur de l'olive ronde & a un noyau fort petit. Quand il eſt mûr on le cueille, on le fait broyer avec du bled, & on le conſerve dans des pots pour la nourriture des eſclaves. Pour les perſonnes libres, ils en font ſans noyau qu'ils gardent de même. Cet aliment a le goût de la Figue & des Dates, & une odeur encore plus agréable. En le faiſant tremper & broyer dans l'eau, on en tire un vin très-agréable, & qui a le goût du vin mêlé avec du miel. On le boit pur, mais il ne ſe conſerve que dix jours, c'eſt pourquoi on n'en fait qu'à meſure pour le beſoin. On peut voir Pline, Liv. XIII. ch. 17. C'eſt cette derniere eſpece qui parut ſi agréable aux Compagnons d'Ulyſſe.

19 *Et je les envoyai avec un Heraut*] Il envoye avec eux un Heraut pour les rendre plus reſpectables & inviolables.

20 *Tous ceux qui mangerent de ce fruit*] De la maniere dont Homere s'explique ici, il paroit qu'il y eut encore d'autres de ſes Compagnons, outre les trois qu'il avoit envoyez, qui mangerent de ce fruit. Car en parlant de trois ſeulement, il n'auroit pas dit, τῶν δ' ὅτις.

21 *Ils ſe rembarquent tous ſans differer*] Ulyſſe ne dit point combien de temps il ſejourna dans cette Iſle des Lotophages. Il faut pourtant bien qu'il y ait fait quelque ſejour,

&

„ avec ces peuples, & de vivre de lotos
„ dans un entier oubli de leur patrie. Mais
„ je les envoyai prendre, & malgré leurs
„ larmes je les fis monter ſur leurs vaiſ-
„ ſeaux, je les attachai aux bancs, & je
„ commandai à tous mes autres Compa-
„ gnons de ſe rembarquer, de peur que quel-
„ qu'un d'entre eux venant à goûter de ce
„ lotos, n'oubliât ſon retour. [21] Ils ſe rem-
„ barquent tous ſans differer & font écumer
„ les flots ſous l'effort de leurs rames. Nous
„ nous éloignons de cette côte fort affligez,
„ [22] & nous ſommes portez par les vents
„ ſur les terres des Cyclopes, [23] gens ſu-

C 4 „ per-

& il n'eſt pas vraiſemblable qu'il en ſoit parti le jour même, car une après dinée ne ſuffiſoit pas pour lui faire juger ſi ſes Compagnons avoient perdu l'envie de s'en retourner, & s'ils ne penſoient pas ſeulement à donner de leurs nouvelles.

22 *Et nous ſommes portez par les vents ſur les terres des Cyclopes*] Voici encore une Geographie exacte ſans mêlange de fiction, car de l'Iſle des Lotophages on peut facilement être porté dans un jour ſur les terres des Cyclopes, qui habitoient la Sicile qui eſt vis-à-vis. Car les Cyclopes occupoient la partie occidentale de la Sicile près de Lilybée & de Drepane, & c'eſt de-là même qu'ils ont tiré leur nom, comme Bochart l'a fort bien montré. *Les Cyclopes*, dit-il, *ont été ainſi nommez du Phenicien* Chek-lub, *par contraction pour* Chek-lelub, c'eſt-à-dire, *le golphe de Lilybée*, ou *le golphe vers Lilybée*. Ainſi les habitans de ces terres furent appellez par les Pheniciens & les Libyens *homines Chek-lub*, c'eſt-à-dire, les habitants du golphe de Libye. Et les Grecs, qui ne ſavoient pas cette Langue & qui vouloient rapporter à la leur tous les noms, de *Chek-lub* formerent le mot de *Cyclopes*, & donnerent à ce nom une origine Grecque, comme s'ils avoient été ainſi nommez, parce qu'ils n'avoient, diſoient-ils, qu'un œil tout rond au milieu du front.

23 *Gens ſuperbes*] Le mot Grec ὑπερφίαλοι peut ſignifier auſſi des *gens d'une taille prodigieuſe*. Et c'eſt dans ce ſens qu'Euſtathe le prend ici, car ces Cyclopes étoient une eſpe-

ce

„ perbes [24] qui ne reconnoiſſent point de
„ loix ; [25] & qui ſe confiant en la providence
„ des Dieux, [26] ne plantent ni ne ſement,
„ mais ſe nourriſſent des fruits que la terre
„ produit ſans être cultivée. Le froment,
„ l'orge & le vin croiſſent chez eux en abon-
„ dance, les pluies de Jupiter groſſiſſent ces
„ fruits, qui meuriſſent dans leur ſaiſon.
„ [27] Ils ne tiennent point d'aſſemblées pour
„ dé-

ce de Geants. Et c'eſt de-là ſans doute que venoient ces oſſements prodigieux qu'on a trouvez de temps en temps dans la Sicile.

24 *Qui ne reconnoiſſent point de loix*] Le mot ἀθέμιστος ſignifie également celui qui connoit des loix & qui n'en ſuit point, & celui qui n'en a aucune connoiſſance. Et il eſt ici dans le dernier ſens. Les Cyclopes n'avoient point de loix ; car ils ne vivoient point en police reglée, chacun regnoit chez ſoi, comme Homere va l'expliquer.

25 *Et qui ſe confiant en la providence des Dieux*] Quoique ces Cyclopes ſoient ſuperbes, ſauvages & qu'ils ne reconnoiſſent point de loix qui reglent leurs mœurs & leur police, Homere ne laiſſe pas de leur attribuer quelque ſentiment de la Divinité. Ils ſe repoſent ſur la Providence. Mais peut-être veut-il faire entendre que c'eſt plûtôt par habitude que par ſentiment.

26 *Ils ne plantent ni ne ſement, mais ils ſe nourriſſent des fruits que la terre produit ſans être cultivée*] C'eſt pour louër la fertilité de la Sicile. Euſtathe compare à cette vie des Cyclopes celle des Anachoretes qui habitent les montagnes & les antres des rochers, qui ne ſement ni ne plantent, & qui ſe nourriſſent des fruits que la terre leur fournit d'elle-même, ou que la Providence a ſoin de leur envoyer. Cette comparaiſon m'a paru plaiſante pour un Archevêque.

27 *Ils ne tiennent point d'aſſemblées pour déliberer ſur les affaires publiques, & ne ſe gouvernent point par des loix generales*] Platon établit dans ſon Liv. III. *des Loix*, qu'apres le Déluge il y eut trois formes de vie qui ſuccederent l'une à l'autre. La premiere fut ſimple & ſauvage ; les Hommes effrayez encore des eaux du Déluge, qu'ils venoient d'éviter, habiterent les ſommets des montagnes ſans aucune dépendance & chacun regnant dans ſa famille. A celle-là ſucceda la ſeconde forme, un peu moins ſauvage, les Hommes

„ déliberer ſur les affaires publiques, & ne ſe
„ gouvernent point par des loix generales qui
„ reglent leurs mœurs & leur police, mais ils
„ habitent les ſommets des montagnes, & ſe
„ tiennent dans des antres. [28] Chacun gou-
„ verne ſa famille & regne ſur ſa femme & ſur
„ ſes enfans, & ils n'ont point de pouvoir les
„ uns ſur les autres.

„ [29] Vis-à-vis & à quelque diſtance du port

mes commençant à ſe guerir de la peur, deſcendirent au pied des montagnes, & commencerent à avoir un plus grand commerce entre eux. De cette ſeconde vint la troiſiéme, plus polie, lorſque la confiance étant pleinement revenuë on commença à habiter la plaine. Les Cyclopes ménoient encore, du temps d'Ulyſſe, la premiere vie; comme ils n'avoient jamais eu aucun commerce avec les autres Peuples à cauſe de leur ferocité, leurs mœurs, ni leurs coutumes n'avoient point été adoucies. Ce que Platon a dit de ces trois ſortes de vie ſe peut juſtifier par l'Ecriture ſainte. Après le Déluge la vie des premiers Hommes fut ſimple & ſauvage; ils s'occupoient à cultiver la terre & à nourrir des troupeaux, & chaque pere de famille regnoit ſur ſa maiſon ſans aucune ſubordination des uns aux autres.

28 *Chacun gouverne ſa famille, & regne ſur ſa femme & ſur ſes enfants.*] C'eſt là la premiere vie que les Hommes mênérent après le Déluge, comme je viens de l'expliquer dans la Remarque précedente. Cette vie groſſiere & ſauvage ne laiſſa pas de continuer, même dans quelques Villes Grecques, long-temps après que le commerce eut donné lieu à la police & aux loix, car Ariſtote dans le X. Liv. de ſes *Morales*, ſe plaint que de ſon temps l'éducation des enfans étoit negligée dans pluſieurs Villes, & que chacun y vivoit à ſa fantaiſie, gouvernant ſa famille à la maniere des Cyclopes, & regnant ſur ſa femme & ſur ſes enfans. Ἐν δὲ ταῖς πλείσταις τῶν πολέων ἐξημέληται περὶ τῶν τοιούτων, καὶ ζῇ ἕκαστος ὡς βούλεται Κυκλωπικῶς θεμιστεύων παίδων ἠδ' ἀλόχου. Aujourd'hui que notre police eſt ſi reglée, fortifiée par les loix & perfectionnée par la Religion, nous ne laiſſerions pas, ſi nous voulions, de trouver encore dans des familles quelque reſte de cette vie de Cyclopes.

29 *Vis à vis à quelque diſtance du port de l'Iſle, que ces Cyclopes habitent, on trouve une petite Iſle.*] Quand on ne ſauroit pas certainement d'ailleurs que la Sicile étoit le païs des Cy-

C 5 clopes

„ port de l'Iſle que ces Cyclopes habitent, on
„ trouve une petite Iſle toute couverte de bois
„ & pleine de chevres ſauvages, parce qu'el-
„ les n'y ſont point épouvantées par les hom-
„ mes, & que les chaſſeurs, qui ſe donnent
„ tant de peine en broſſant dans les forêts &
„ en courant ſur les cimes des montagnes,
„ n'y vont point pour les pourſuivre. Elle
„ n'eſt frequentée ni par des bergers qui gar-
„ dent des troupeaux, ni par des laboureurs
„ qui travaillent les terres, mais demeurant
„ toujours inculte, elle n'a point d'habitans,
„ voilà pourquoi elle eſt ſi pleine de che-
„ vres ſauvages. Et ce qui la rend inhabitée,
„ c'eſt 30 que les Cyclopes ſes voiſins n'ont
„ point de vaiſſeaux, & que parmi eux il n'y
„ a point de charpentiers qui puiſſent en bâ-
„ tir pour aller commercer dans les autres
„ Villes, comme cela ſe pratique parmi les
„ autres hommes qui traverſent les mers &
„ vont & viennent pour leurs affaires parti-
„ culieres. S'ils avoient eu des vaiſſeaux ils
„ n'au-

Cyclopes, la poſition & le voiſinage de cette petite Iſle, dont Homere parle ici, le ſeroit aſſez connoître; car il eſt évident qu'il parle de l'Iſle appellée *Ægyſa*, qui ſignifie *l'Iſle des chevres*. Elle a des prairies, des fontaines, un port commode, & ſon terroir eſt fort gras. Cluvier, qui l'a viſitée, y a obſervé toutes ces choſes, *Prata mollia & irrigua, ſolum fertile, portum commodum, fontes limpidos:* ce qui fait grand honneur à Homere d'avoir ſi bien marqué & la ſituation & la nature du païs. Il ne nomme point l'Iſle, parce qu'il eſt vrai-ſemblable que n'étant point encore habitée, elle n'avoit pas encore de nom.

30 *Et que les Cyclopes ſes voiſins n'ont point de Vaiſſeaux*] C'eſt ce qui pourroit faire croire que les Cyclopes n'étoient pas venus d'ailleurs, & qu'ils étoient nez dans le païs, car s'ils étoient venus ſur des Vaiſſeaux, ils en auroient retenu l'uſage, &, comme dit Homere, ils s'en ſeroient ſervis *pour ſe rendre maîtres* d'une Iſle ſi bonne, ſi commode & qui

„ n'auroient pas manqué de ſe mettre en poſ-
„ ſeſſion de cette Iſle, qui n'eſt point mauvai-
„ ſe, & qui porteroit toutes ſortes de fruits,
„ car tous ſes rivages ſont bordez de prairies
„ bien arroſées, toûjours couvertes d'herba-
„ ges tendres & hauts; les vignes y ſeroient
„ excellentes & le labourage très-aiſé, & l'on
„ y auroit toujours des moiſſons très-abon-
„ dantes, car le terroir eſt fort gras. Elle a
„ deplus un port commode & ſûr, où l'on
„ n'a beſoin d'arrêter les vaiſſeaux ni par des
„ ancres ni par des cordages; quand on y eſt
„ entré, on peut attendre tranquillement que
„ les pilotes & les vents apellent. A la tête
„ du port eſt une belle ſource d'une eau ex-
„ cellente ſous une grote toute couverte d'aul-
„ nes. [31] Nous abordâmes à cette Iſle par
„ une nuit fort obſcure, un Dieu ſans doute
„ nous conduiſant, car nous ne l'avions pas
„ apperçûë; ma flotte étoit enveloppée d'une
„ profonde obſcurité & la Lune n'éclairoit
„ point, car les nuages la couvroient toute

„ en-

qui étoit ſi fort à leur bienſeance. Cela n'eſt pourtant pas concluant. Car ils pouvoient être arrivez en Sicile ſur des Vaiſſeaux étrangers & n'en avoir pas conſervé l'uſage.

31 *Nous abordâmes à cette Iſle par une nuit fort obſcure, un Dieu ſans doute nous conduiſant*] Cela eſt menagé avec beaucoup d'art pour la vraiſemblance, car s'il eut fait jour & qu'ils euſſent vû à ſe conduire, ils ſeroient plûtôt abordez en Sicile, & par-là ils ſe ſeroient perdus, & n'auroient jamais pû échapper des mains des Cyclopes. Au lieu qu'ayant été portez à cette petite Iſle, Ulyſſe s'en ſervit comme d'un Fort, y laiſſa ſes Vaiſſeaux, & n'en retint qu'un ſur lequel il paſſa en Sicile, où il executa tout ce qu'il va nous raconter, & ſe ſauva heureuſement. C'eſt pourquoi il ajoute, *un Dieu ſans doute nous conduiſant.* Cette remarque eſt d'Euſtathe, & elle m'a paru très-judicieuſe.

32 Là

„ entiere. Aucun de nous n'avoit donc dé-
„ couvert l'Iſle, & nous ne nous apperçu-
„ mes que les flots ſe briſoient contre les
„ terres que quand nous fumes entrez dans
„ le port. Dès que nous y fumes, nous pliâ-
„ mes les voiles, nous deſcendîmes ſur le riva-
„ ge, & nous abandonnant au ſommeil, nous
„ attendîmes le jour. Le lendemain l'aurore
„ n'eut pas plûtôt ramené la lumiere que nous
„ commençâmes à nous promener dans cette
„ Iſle, dont la beauté nous raviſſoit. [32] Les
„ Nymphes, filles de Jupiter, firent lever de-
„ vant nous des troupeaux de chevres ſauva-
„ ges, afin que nous euſſions de quoi nous
„ nourrir. Auſſi-tôt nous allons prendre dans
„ nos vaiſſeaux des dards attachez à des cour-
„ roies, & nous étant partagez en trois ban-
„ des, nous nous mettons à chaſſer. [33] Dieu
„ nous eut bien-tôt envoyé une chaſſe aſſez
„ abondante. J'avois douze vaiſſeaux, il y
„ eut pour chaque vaiſſeau neuf chevres, &
„ mes Compagnons en choiſirent dix pour le
„ mien. Nous paſſâmes tout le reſte du jour
„ à table juſqu'au coucher du Soleil; nous
„ avions

32 *Les Nymphes, filles de Jupiter, firent lever devant nous*] Le bon air & les pluyes douces font croître les herbages & les plantes; & les bons herbages & les bonnes plantes nourriſſent les animaux. Ces chevres ſauvages étoient donc abondantes dans cette Iſle, à cauſe de la bonne nourriture qu'elles y trouvoient en abondance, voilà pourquoi il dit, *les Nymphes, filles de Jupiter, firent lever devant nous, &c.* Voilà comme la Poëſie fait des Divinitez des vertus & des facultez les plus naturelles. Αἱ νύμφαι κοῦραι Διὸς, ἀλληγορικῶς αἱ τῶν φυτῶν αὐξητικαὶ δυνάμεις, ἃς ὁ ζεὺς ποιεῖ, dit fort bien Euſtathe.

33 *Dieu nous eut bien-tôt envoyé une chaſſe aſſez abondante*]. Homere attribuë la bonne chaſſe à la benediction de Dieu, & c'eſt une ſuite de ſa doctrine, car il a reconnu qu'une

„ avions de la viande en abondance & le vin
„ ne nous manquoit point, car à la priſe de
„ la Ville des Ciconiens, mes Compagnons
„ avoient eu ſoin de s'en fournir & d'en
„ remplir de grandes urnes. Nous découvrions
„ la terre des Cyclopes, qui n'étoit ſeparée
„ de nous que par un petit trajet, nous voyions
„ la fumée qui ſortoit de leurs cavernes, &
„ nous entendions les cris de leurs trou-
„ peaux.

„ Dès que le Soleil ſe fut couché & que
„ la nuit eut répandu ſes ténèbres ſur la terre,
„ nous nous mimes à dormir ſur le rivage,
„ & le lendemain à la pointe du jour j'aſſem-
„ blai mes Compagnons, & je leur dis, Mes
„ amis, attendez-moi ici, [34] avec un ſeul de
„ mes vaiſſeaux je vais reconnoitre moi-même
„ quels hommes habitent cette terre que nous
„ voyons près de nous, & m'éclaircir s'ils
„ ſont inſolens, cruels & injuſtes, ou s'ils
„ ſont humains, hospitaliers & touchez de la
„ crainte des Dieux. En achevant ces mots
„ je montai ſur un de mes vaiſſeaux, & je
„ commandai à un certain nombre de mes

 „ Com-

bête ne ſauroit être priſe par un chaſſeur ſi Dieu ne le permet. C'eſt ainſi que Jacob répondant à ſon pere, qui s'étonnoit de ce qu'il étoit ſi-tôt revenu de la chaſſe, & qui lui diſoit: *Quomodo tam citò invenire potuiſti?* lui dit: *Voluntas Dei fuit ut citò occurreret mihi quod volebam.* „ C'eſt „ la volonté de Dieu qui a fait trouver ſi promptement „ devant moi ce que je cherchois. Geneſ. XXVII. 20.

34 *Avec un ſeul de mes Vaiſſeaux je vais reconnoitre moi même quels hommes habitent cette terre*] Il n'envoye plus de ſes Compagnons reconnoitre le païs, car il ne ſe fioit plus à eux, après ce qui venoit de lui arriver dans l'Iſle des Lotophages & dans le païs des Ciconiens, il y va lui-même. Tout cela eſt admirablement bien conduit.

„ Compagnons de me ſuivre & de délier les
„ cables; ils obéiſſent, & s'étant aſſis ſur les
„ bancs ils firent force de rames. En abor-
„ dant à cette Iſle, qui n'étoit pas éloignée,
„ nous apperçumes dans l'endroit le plus re-
„ culé près de la Mer un antre fort exhauſſé
„ tout couvert de Lauriers, où des trou-
„ peaux de Moutons & de Chévres faiſoient
„ entendre leurs cris. Tout autour étoit une
„ baſſe-cour ſpacieuſe bâtie de groſſes pierres
„ non taillées; elle étoit ombragée d'une Fu-
„ taye de grands Pins & de hauts Chênes.
„ [35] C'étoit-là l'habitation d'un Homme d'u-
„ ne taille prodigieuſe, [36] qui paiſſoit ſeul ſes
„ troupeaux fort loin de tous les autres Cy-
„ clopes, car jamais il ne ſe mêloit avec eux,
„ mais ſe tenant toujours à l'écart, il menoit
„ une

35 *C'étoit là l'habitation d'un homme d'une taille prodigieuſe*] Ce qu'Homere dit ici eſt fondé ſur ce que dans ces ſiecles-là on voyoit des Geants. *Ce ſiecle-là*, dit Plutarque dans la Vie de Theſée, *portoit des hommes d'une taille prodigieuſe.* Et cela eſt confirmé par l'Ecriture ſainte. Long temps avant la guerre de Troie ceux que Moïſe envoya pour reconnoître la terre promiſe, rapporterent que le Peuple, qui l'habitoit, étoit de haute ſtature, & qu'ils y avoient vû des Hommes monſtrueux de la race des Geants. *Populus quem aſpeximus procera ſtatura eſt; ibi vidimus monſtra quadam filiorum Enac de genere Gigantea.* Nombr. XIII. 33. 34. Et Dieu lui-même dit à Moïſe en parlant de la terre des fils d'Ammon, *Terra Gigantum reputata eſt, & in ipſa olim habitaverunt Gigantes, &c.* Deuteron. II. 2. Og Roi de Baſan étoit un de ces Geants: *Solus quippe Og Rex Baſan reſtiterat de ſtirpe Gigantum: monſtratur lectus ejus ferreus qui eſt in Rabbath filiorum Ammon, novem cubitos habens longitudinis & quatuor latitudinis.* Ibid. III. 11. Ce lit de neuf coudées de longueur & de quatre de largeur, fait voir quelle étoit la taille de ces Geants. Tel étoit Goliath que David tua; il avoit ſix coudées & une paume de haut, ſa cuiraſſe péſoit cinq mille ſicles, c'eſt-à dire, près de cent cinquante livres. Le bois de ſa pique étoit comme l'enſuble d'un tiſſerand, & le fer

„ une vie brutale & ſauvage. C'étoit un
„ Monſtre étonnant ; il ne reſſembloit point
„ à un Homme, mais à une haute Montagne
„ dont le ſommet s'éleve au deſſus de toutes
„ les Montagnes voiſines. J'ordonnai à mes
„ Compagnons de m'attendre & de bien gar-
„ der mon Vaiſſeau, & après en avoir choiſi
„ ſeulement douze des plus déterminez, je
„ m'avançai, portant avec moi un Outre d'ex-
„ cellent vin rouge, que m'avoit donné
„ [37] Maron, fils d'Evanthès & grand Prêtre
„ d'Apollon, qui étoit adoré à Ismare. Il
„ m'avoit fait ce préſent par reconnoiſſance
„ [38] de ce que touchez de ſon caractère, nous
„ l'avions ſauvé avec ſa femme & ſes enfans
„ & garanti du pillage, car il demeuroit dans
„ le Bois ſacré d'Apollon. Il me donna en-
„ core

fer dont elle étoit armée peſoit ſix cens ſicles, c'eſt à-dire, dix-huit ou dix-neuf Livres. Cependant cela n'approche point de la taille qu'Homere donne au Cyclope, qu'il égale à la plus haute montagne. Mais il faut ſe ſouvenir que ce Poëte exagere ici ſur la taille de ce Geant, parce qu'il parle à des Peuples ſimples & credules, & qui n'aimoient rien tant que ces contes outrez.

36 *Qui paiſſoit ſeul ſes troupeaux fort loin de tous les autres Cyclopes*] Homere a grand ſoin de nous faire entendre que le Cyclope vivoit éloigné de tous les autres, *ſon antre étoit dans l'endroit le plus reculé, il paiſſoit ſeul ſes troupeaux.* Cela ne lui ſuffit pas, il ajoute, *fort loin de tous les autres.* Ce n'eſt pas encore aſſez, il nous dit qu'*il ne ſe mêloit jamais avec eux*, & il charge cela encore, en ajoutant qu'*il ſe tenoit toujours à l'écart.* Et pourquoi cela ? pour fonder la vraiſemblance de ſa fable. Il ne faut pas que nous oublions que le Cyclope eſt éloigné de tout ſecours.

37 *Maron, fils d'Evanthes, grand Prêtre d'Apollon*] C'eſt peut-être de ce Maron que la Ville d'Iſmare fut appellée *Maronée.*

38 *De ce que touchez de ſon caractère*] C'eſt ce que ſignifie αἰδέσσας. Les gens pieux reſpectent toujours les Miniſtres de la Religion.

„ core ſept talens d'or [39] & une belle coupe
„ d'argent, & après avoir rempli douze gran-
„ des urnes de cet excellent vin, il fit boire
„ tous mes Compagnons. C'étoit un vin dé-
„ licieux ſans aucun mêlange, une boiſſon di-
„ vine. [40] Il ne la laiſſoit à la diſpoſition
„ d'aucun de ſes eſclaves, pas même de ſes
„ enfans; il n'y avoit que ſa femme & lui &
„ la maîtreſſe de l'Office qui en euſſent la
„ clef. Quand on en beuvoit chez lui, [41] il
„ mêloit dans la coupe vingt fois autant d'eau
„ que de vin, & malgré ce mêlange il en ſor-
„ toit une odeur céleſte qui parfumoit toute la
„ maiſon. Il n'y avoit ni ſageſſe ni temperan-
„ ce qui puſſent tenir contre cette liqueur.
„ J'emplis donc un Outre de ce vin, je le
„ pris avec moi, avec quelques autres provi-
„ ſions, [42] car j'eus quelque preſſentiment
„ que nous aurions affaire à quelque homme
„ d'une force prodigieuſe, à un homme ſau-
„ vage & cruel, & qui ne connoitroit ni rai-
„ ſon

39 *Et une belle coupe d'argent*] Le Grec dit, *toute d'argent*, parce qu'il y avoit des coupes d'argent dont les bords étoient d'or.

40 *Il ne la laiſſoit à la diſpoſition d'aucune de ſes eſclaves*] Voici un précepte œconomique. Ce qu'on a de plus excellent ne doit être confié qu'à peu de gens & d'une fidelité connuë. J'ai autrefois connu un homme de qualité qui avoit toujours le plus excellent vin & qui n'en confioit la clef à perſonne, il l'avoit toujours, & il alloit lui-même faire tirer ſon vin.

41 *Il mêloit dans la coupe vingt fois autant d'eau que de vin*] Il n'y a point de vin qui puiſſe porter cette quantité d'eau là. Mais Homere exagere la force de celui-ci pour préparer ſes Lecteurs à l'effet ſurprenant qu'il va produire ſur le Cyclope, qui en ſera yvre-mort pour en avoir bû ſeulement trois coups.

42 *Car j'eus quelque preſſentiment que*] Les Hommes ont quelquefois des preſſentimens de ce qui leur doit arriver, & les

„ ſon ni juſtice. En un moment nous arri-
„ vâmes dans la Caverne. Nous ne l'y trou-
„ vâmes point; il avoit mené ſes troupeaux au
„ pâturage. Nous entrons & nous admirons
„ le bel ordre où tout eſt dans cet antre; les
„ paniers de jonc pleins de fromage; les ber-
„ geries remplies d'agneaux & de chevreaux,
„ & ces bergeries toutes ſeparées; il y en avoit
„ de differentes pour les differens âges. Les
„ plus vieux étoient d'un côté, ceux d'un
„ âge moyen d'un autre, [43] & les plus jeunes
„ étoient auſſi à part. Il y avoit quantité de
„ vaiſſeaux pleins de lait caillé, & on en
„ voyoit d'autres tous prêts pour traire ſes
„ brebis & ſes chevres quand elles revien-
„ droient du pâturage. Tous mes Compa-
„ gnons me prioient inſtamment de nous en
„ retourner ſur l'heure même, de prendre ſes
„ fromages, d'emmener ſes agneaux & ſes
„ chevres, & de regagner promptement notre
„ Vaiſſeau. [44] Je ne voulus jamais les croire;
„ c'étoit

les ſages profitent de ces preſſentimens & ſe muniſſent contre tous les accidens qui les menacent, & qu'ils prévoyent.

43 *Et les plus jeunes*] Pour dire *les plus jeunes*, Homere ſe ſert du mot ἵρση, qui ſignifie *la roſée*. Il appelle donc ἵρηας les agneaux & les chevreaux *les plus tendres*, c'eſt-à-dire, les plus jeunes & qui ſont comme la roſée. C'eſt ainſi qu'Eſchyle dans ſon *Agamemnon* a appellé les petits oiſeaux qui viennent d'éclorre, δρόσους, *de la roſée*. De-là les Grecs ont dit *des chairs de roſée*, pour dire des viandes tendres & délicates. Alciphron a dit, ἅπαρ δρόσου ἁρπαγοτικὸς, *un foie ſemblable à la roſée*, & comme nous diſons, *tendre comme roſée*. C'eſt une remarque de Caſaubon Athen. Liv. IX. ch. 8.

44 *Je ne voulus jamais les croire, c'étoit pourtant le meilleur parti*] Ulyſſe ne fait pas de difficulté d'avouër qu'en cette occaſion ſes Compagnons avoient eu plus de prudence que lui, & par cette ſincerité il gagne encore plus de créance ſur

„ c'étoit pourtant le meilleur parti : mais à
„ quelque prix que ce fût je voulois voir le
„ Cyclope, & ſavoir s'il ne me feroit pas les
„ préſens d'hospitalité, quoique je cruſſe bien
„ que ſa vûë ne ſeroit pas fort agréable à mes
„ Compagnons. Nous allumons du feu pour of-
„ frir aux Dieux un leger ſacrifice, & nous nous
„ mettons à manger de ces fromages, en at-
„ tendant le retour de notre hôte. Enfin
„ nous le voyons arriver ; il portoit ſur ſes
„ épaules une charge horrible de bois ſec pour
„ préparer ſon ſouper. En entrant il jette à
„ terre ſa charge, qui fit un ſi grand bruit,
„ que nous en fumes effrayez, & que nous
„ allames nous tapir dans le fond de l'antre.
„ Après cela il fit entrer les brebis & laiſſa à
„ la porte tous les mâles. Il ferma enſuite
„ ſa caverne avec une roche que vingt charre-
„ tes attelées de bœufs les plus forts n'auroient
„ pû remuer, ſi énorme étoit la maſſe de
„ pierre dont il boucha l'entrée de ſa caverne.
„ Quand il ſe fut bien fermé, il s'aſſit, com-
„ mença à traire ſes brebis & ſes chevres, mit
„ ſous chacune ſon agneau & ſon chevreau,
„ fit cailler la moitié de ſon lait, qu'il mit
„ dans des paniers pour en faire du fromage,
„ & reſerva l'autre moitié dans des vaiſſeaux
„ pour le boire à ſon ſouper. Tout ce me-
„ nage étant fini, il alluma du feu, & nous
„ ayant apperçus à la clarté du feu, il nous
„ cria,

ſur l'eſprit des Pheaciens, & les diſpoſe mieux à croire tous ſes contes comme très-veritables.

45 *Nous ſommes ſujets du Roi Agamemnon, dont la gloire*] Après qu'Ulyſſe a repreſenté ſes malheurs pour tâcher d'exciter quelque ſorte de compaſſion dans le cœur du Cyclope, il eſſaye de faire naître quelque eſpèce de terreur, en lui di-

„ cria, Etrangers, qui êtes-vous? d'où ve-
„ nez-vous en traverſant les flots? Eſt-ce pour
„ le negoce? ou errez-vous à l'avanture com-
„ me des Pirates qui écument les Mers, en
„ expoſant leur vie pour piller tous ceux qui
„ tombent entre leurs mains?

„ Il dit. Nous fumes ſaiſis de frayeur en
„ entendant ſa voix épouvantable & en voyant
„ cette taille prodigieuſe. Cependant je ne
„ laiſſai pas de lui répondre: Nous ſommes
„ des Grecs qui après le ſiege de Troie avons
„ été long-temps le jouët des vents & des
„ tempêtes. En tâchant de regagner notre pa-
„ trie nous avons été écartez de notre route,
„ & nous avons été portez en divers Païs.
„ C'eſt ainſi que l'a ordonné le grand Jupi-
„ ter, maître de la deſtinée des Hommes.
„ [45] Nous ſommes ſujets du Roi Agamem-
„ non, dont la gloire remplit aujourd'hui la
„ Terre entiere, car il vient de ſaccager une
„ Ville célèbre & de ruiner un Empire flo-
„ riſſant. Nous venons embraſſer vos genoux;
„ traitez-nous comme vos hôtes, & faites-
„ nous les préſens qu'exige l'hospitalité; res-
„ pectez les Dieux, nous ſommes vos ſup-
„ pliants, & ſouvenez-vous qu'il y a dans
„ les Cieux un Jupiter qui préſide à l'hospi-
„ talité, & qui prenant en main la défenſe des
„ étrangers, punit ſeverement ceux qui les
„ outragent.

Ces

diſant qu'ils ſont des ſujets du Roi Agamemnon qui vient de ruiner un grand Empire. Par-là il veut lui faire enviſager qu'un Prince, qui a détruit un Empire ſi floriſſant, pourroit bien venger une injure faite à ſes ſujets. Mais un monſtre qui ne craint pas les Dieux, ne craint guere les hommes.

45. Ou

„ Ces paroles ne toucherent point ce
„ Monſtre ; il me répondit avec une dure-
„ té impie : Etranger, tu és bien dépourvû
„ de ſens, [46] ou tu viens de bien loin, toi
„ qui m'exhortes à reſpecter les Dieux & à
„ avoir de l'humanité. Sâche que les Cyclo-
„ pes ne ſe ſoucient point de Jupiter ni de tous
„ les autres Dieux, car nous ſommes plus
„ forts & plus puiſſans qu'eux ; & ne te flatte
„ point que, pour me mettre à couvert de ſa
„ colere, j'aurai compaſſion de toi & de tes
„ Compagnons, [47] ſi mon cœur de lui-même
„ ne ſe tourne à la pitié. Mais dis-moi où
„ tu as laiſſé ton Vaiſſeau ? Eſt-ce près d'ici,
„ où à l'extremité de l'Iſle? que je ſâche où il
„ eſt.

„ [48] Il parla ainſi pour me tendre des pie-
„ ges, mais j'avois trop d'experience pour
„ me laiſſer ſurprendre à ſes ruſes. J'uſai de
„ ruſe à mon tour & je lui répondis : Nep-
„ tune, qui ébranle la Terre quand il lui
„ plait, a fracaſſé mon Vaiſſeau en le pouſſant
„ contre des roches à la pointe de votre ter-
„ re, les vents & les flots en ont diſperſé les
„ débris, & je ſuis échappé ſeul avec les
„ Compagnons que vous voyez devant vous.

„ A peine eus-je fini ces mots que le bar-
„ bare ſe jette ſur mes Compagnons, en em-
„ poigne deux & les froiſſe contre la roche

„ com-

46 *Ou tu viens de bien loin*] C'eſt-à-dire, *ou tu és bien ſimple & bien ignorant.* Car il faut venir de l'autre monde pour ne pas connoître les Cyclopes. C'eſt ainſi que nous diſons qu'*un homme eſt bien de ſon païs*, ou qu'*il n'eſt jamais ſorti de ſon païs*, pour dire qu'il eſt ſimple & niais.

47 *Si mon cœur de lui-même ne ſe tourne à la pitié*] *De lui-même*, c'eſt à dire, ſans aucune conſideration, ſans aucun reſpect ni pour les Dieux dont tu parles, ni pour ton

Aga-

„ comme de petits faons. Leur cervelle rejail-
„ lit de tous côtez & le ſang inonda la terre
„ tout aux environs. Il les met en pièces, les
„ prépare pour ſon ſouper, & les devore
„ comme un lion qui a couru les montagnes
„ ſans trouver de proie; il mange non ſeule-
„ ment les chairs, mais les entrailles & les
„ os. A la vûë de cet horrible ſpectacle nous
„ fondions en larmes, levant les mains au
„ Ciel & ne ſachant que devenir. Après qu'il
„ eut rempli ſon vaſte estomac des chairs de
„ mes Compagnons & bu une grande quan-
„ tité de lait, il ſe jette par terre en s'étendant
„ dans ſa caverne au milieu de ſes brebis.
„ Cent fois mon courage m'inſpira la penſée
„ de mettre l'épée à la main, de me jetter ſur
„ lui & de lui percer le cœur, mais une con-
„ ſideration très-forte me retint. Si je l'avois
„ fait nous aurions tous peri malheureuſe-
„ ment dans cette caverne, car jamais nous
„ n'aurions pû ôter de la porte l'épouvanta-
„ ble roche dont il l'avoit bouchée. Nous
„ paſſames ainſi la nuit dans la douleur & dans
„ les angoiſſes en attendant le jour. Le len-
„ demain dès que l'aurore eut doré les cimes
„ des montagnes, il allume du feu, ſe met à
„ traire ſes brebis les unes après les autres &
„ à donner à chacune ſes agneaux. Sa beſo-
„ gne étant faite, il prend encore deux de mes
„ Com-

Agamemnon. Ce que le Cyclope ajoute ici fait un bon effet pour le Poëme, car en laiſſant Ulyſſe entre la crainte & l'esperance, il y tient auſſi ſon Lecteur.

48 *Il parla ainſi pour me tendre des piéges*] C'eſt ici le ſens du mot πειράζων, car il ne ſignifie pas *pour me tenter*, ni *pour m'éprouver*, mais *pour me tendre des embûches, des piéges*, & je croi qu'Heſychius avoit ce paſſage en vûë, quand il écrit, πειράζων, ἐπιβουλεύων, λῃστεύων.

49 Auſſi

„ Compagnons & en fit ſon dîner. Quand il
„ fut raſſaſié il ouvrit la porte de l'antre, fit
„ ſortir ſes troupeaux, ſortit avec eux & re-
„ ferma la porte ſur nous avec cette énorme
„ roche [49] auſſi facilement qu'on ferme un
„ carquois avec ſon couvercle ; & faiſant re-
„ tentir toute la campagne du ſon effroyable
„ de ſon chalumeau, il mena ſes troupeaux
„ vers la montagne. Je demeurai donc en-
„ fermé dans cet antre, méditant ſur les
„ moyens de me venger, ſi Minerve vouloit
„ m'accorder la gloire de punir ce monſtre.
„ Pluſieurs penſées me paſſerent dans la tête,
„ mais enfin voici le parti qui me parut le
„ meilleur. Dans la caverne il y avoit une
„ grande maſſuë de bois d'olivier encore
„ vert, [50] que le Cyclope avoit coupée [51] pour
„ la porter quand elle ſeroit ſéche ; à la voir,
„ elle nous parut comme le maſt d'un Vaiſ-
„ ſeau

49 *Auſſi facilement qu'on ferme un carquois avec ſon couvercle*] Cette comparaiſon eſt très-agreable, elle adoucit le ton horrible de cette narration, & fait voir la force énorme de ce monſtre qui n'a pas plus de peine à boucher l'entrée de ſa cavetne avec cette effroyable maſſe de rocher qu'un homme en a à fermer ſon carquois de ſon couvercle.

50 *Que le Cyclope avoit coupée*] C'eſt ainſi qu'il y a dans toutes les Editions, τὸ μὲν ἐτάμοιεν. Mais Euſtathe nous avertit que dans les Manuſcrits les plus corrects il y a τὸ μὲν ἔτμαγε, *que le Cyclope avoit arrachée*. Et c'eſt à mon avis la leçon qu'il faut retenir. Un Geant de la force du Cyclope ne s'amuſe pas à couper un arbre, il l'arrache.

51 *Pour la porter quand elle ſeroit ſéche*] Car la maſſuë étoit l'arme ordinaire des Geants, témoin le Geant Periphetès qui fut appellé *Corynetès*, c'eſt-à-dire, *porte-maſſuë*, parce qu'il avoit une maſſuë d'airain. Theſée le tua, & porta toujours ſa maſſuë. Dans le VII. Liv. de l'Iliade nous avons vû un Areïthoüs appellé auſſi *porte-maſſuë*, parce qu'il

„ ſeau de charge à vingt rames, qui affronte
„ toutes ſortes de mers; elle étoit auſſi haute
„ & auſſi groſſe. J'en coupai moi-même en-
„ viron la longueur de quatre coudées, & la
„ donnant à mes Compagnons, je leur or-
„ donnai de la dégroſſir. Ils la raboterent &
„ l'amenuiſerent, & moi la retirant de leurs
„ mains, je l'aiguiſai par le bout, [52] j'en fis
„ auſſi-tôt durcir la pointe dans le feu, &
„ je la cachai dans du fumier dont il y avoit
„ grande quantité dans cette caverne. [53] En-
„ ſuite je fis tirer tous mes Compagnons au
„ ſort, afin que la fortune choiſît ceux qui
„ devoient avoir la réſolution de m'aider à
„ enfoncer ce pieu dans l'œil du Cyclope
„ quand il ſeroit enſeveli dans un profond
„ ſommeil. Mes Compagnons tirerent, [54] &
„ heureuſement le ſort tomba ſur les quatre
„ que j'aurois moi-même choiſis à cauſe de
„ leur

qu'il avoit une maſſuë de fer. Par cette arme Homere fait juger de la taille de celui qui la portoit.

52 *J'en fis auſſi-tôt durcir la pointe dans le feu*] Pour le rendre plus ferme & plus ſolide en lui donnant une eſpèce de trempe. Cela ſe pratique encore, car on ſe ſert de bâtons brûlez par le bout.

53 *Enſuite je fis tirer tous mes Compagnons au ſort*] Pour une entrepriſe ſi perilleuſe Ulyſſe ne devoit ni ne pouvoit choiſir ceux qu'il auroit voulu; la prudence & la juſtice vouloient qu'il en remit le choix au ſort, afin qu'aucun ne pût ſe plaindre ni d'avoir été préferé, ni de n'avoir pas été choiſi.

54 *Et heureuſement le ſort tomba ſur les quatre que j'aurois moi-même choiſis*] Ulyſſe fait entendre que les Dieux, qui vouloient le tirer de ce danger, firent tomber le ſort ſur les quatre qui étoient les plus hardis. Car les hommes tirent au ſort, mais c'eſt Dieu qui regle le ſort même: *Sortes mittuntur in ſinum, ſed à Domino temperantur.* Prov. XVI. 33. Nous avons vû dans l'Iliade de quelle maniere étoient ces ſorts, c'étoient des marques, chacun donnoit la ſienne.

„ leur intrepidité & de leur audace. [55] Je me
„ mis volontairement à leur tête pour conduire
„ cette entrepriſe ſi perilleuſe.

„ Sur le ſoir le Cyclope revint des pâtu-
„ rages à la tête de ſes troupeaux, il les fait
„ tous entrer, & contre ſa coutume il ne laiſſa
„ aucune bête à la porte, [56] ſoit qu'il craignît
„ quelque ſurpriſe, [57] ou que Dieu l'ordonnât
„ ainſi pour nous ſauver du plus grand de tous
„ les dangers. Après qu'il eut bouché ſa por-
„ te avec cet horrible rocher, il s'aſſit & ſe
„ mit à traire ſes brebis & chevres à ſon or-
„ dinaire, leur donna à chacune leurs petits,
„ & quand tout fut fait, il prit encore deux
„ de mes Compagnons, dont il fit ſon ſouper.
„ Dans ce moment je m'approchai de ce
„ Monſtre, & lui préſentant de ce vin, que
„ j'avois apporté, je lui dis, [58] Cyclope, te-
„ nez, beuvez de ce vin, vous avez aſſez
„ mangé de chair humaine; vous verrez quelle
„ eſt cette boiſſon, dont j'avois une bonne
„ proviſion dans mon Vaiſſeau; le peu que
„ j'en

55 *Je me mis volontairement à leur tête*] Comme la prudence & la juſtice demandoient qu'Ulyſſe fit tirer au ſort ſes Compagnons, l'honneur & la generoſité exigeoient qu'il ſe mît volontairement à leur tête ſans tirer au ſort. Theſée avoit déja donné l'exemple, quand on eut choiſi au ſort les ſept jeunes garçons & les ſept jeunes filles que les Atheniens envoyoient tous les neuf ans à Minos; Theſée reconnoiſſant qu'il étoit juſte de courir la même fortune que ſes Sujets, s'offrit volontairement lui-même ſans vouloir tenter la faveur du ſort. Cette generoſité remplit d'admiration tout le monde, & l'on fut charmé qu'il s'égalât lui-même au peuple, & qu'il eût des ſentimens, non de Roi, mais de citoyen. *Plutarque* dans la *Vie de Theſée.*

56 *Soit qu'il craignit quelque ſurpriſe*] C'eſt ce que ſignifie ici le mot οἰσσάμενος, *augurant quelque mal.* Ces étrangers qu'il avoit laiſſez dans ſon antre, lui faiſoient ſoubçonner qu'il y en avoit d'autres cachez pour le piller.

57 *Ou*

„ j'en ai ſauvé, [59] je l'ai apporté avec moi
„ pour vous faire des libations comme à un
„ Dieu, ſi touché de compaſſion vous avez la
„ bonté de me renvoyer dans ma patrie. Mais
„ vous vous êtes porté à des excès de cruauté
„ indignes de vous. Eh, qui penſez-vous des-
„ ormais qui voudra venir dans votre Iſle,
„ quand on ſaura avec quelle inhumanité vous
„ traitez les étrangers!

„ Il prit la coupe de mes mains ſans me
„ répondre & but. Il trouva cette boiſſon ſi
„ délicieuſe, qu'il m'en demanda encore.
„ Donne-moi un ſecond coup de ce vin ſans
„ l'épargner, me dit-il, & dis-moi tout pré-
„ ſentement ton nom, afin que je te faſſe un
„ préſent d'hospitalité dont tu ſois content.
„ Cette terre fournit aux Cyclopes d'excel-
„ lent vin que les pluyes de Jupiter nour-
„ riſſent, mais il n'approche pas de celui-ci;
„ ce vin que tu me donnes, ce n'eſt pas du
„ vin, [60] c'eſt la mere goute du Nectar & de
„ l'ambroſie même des Dieux. Je lui en pré-

57 *Ou que Dieu l'ordonnât ainſi*] Car tous les jours il arrive que Dieu fait faire aux méchans des choſes pour leur perte & pour le ſalut des gens de bien. Si Polypheme n'avoit pas fait entrer contre ſa coutume les moutons & les boucs dans ſon antre, jamais Ulyſſe n'auroit pû ſe ſauver.

58 *Cyclope, tenez, beuvez de ce vin*] Ce diſcours d'Ulyſſe eſt mêlé de remonſtrance, de commiſeration & de flatterie, comme Euſtathe l'a très-bien remarqué.

59 *Je l'ai apporté avec moi pour vous faire des libations comme à un Dieu*] Voilà une flatterie bien forte. Ulyſſe fait ſemblant de regarder comme un Dieu ce Monſtre, qui vient de dévorer ſix de ſes Compagnons. Homere veut faire voir par-là à quoi réduit la crainte d'un danger qui paroit inévitable.

60 *C'eſt la mere goute du nectar & de l'ambroſie même des Dieux*] Ἀποῤῥὼξ eſt ici ἀπόσταγμα, ἀπόῤῥοια, ce qui coule ſans être preſſé, c'eſt ce que nous appellons aujourd'hui la mere-

„ ſentai une troiſième coupe, & il eut l'im-
„ prudence de la boire. Quand je vis que le
„ vin commençoit à faire ſon effet & à lui por-
„ ter à la tête, je lui dis avec beaucoup de
„ douceur, Cyclope, vous me demandez mon
„ nom, il eſt aſſez connu dans le monde, je
„ vais vous l'apprendre puiſque vous l'igno-
„ rez, & vous me ferez le préſent que vous
„ m'avez promis. [61] Je m'appelle *Perſonne*;
„ mon pere & ma mere me nommerent ainſi,
„ & tous mes Compagnons me connoiſſent par
„ ce nom.

„ Oh bien, puiſque tu t'appelles Perſon-
„ ne, me répond ce Monſtre avec une cru-
„ auté inouïe, [62] Perſonne ſera le dernier que
„ je mangerai; je ne le mangerai qu'après tous
„ ſes Compagnons; [63] voilà le préſent que je
„ te prépare.

„ En

mere-goute, ou la *premiere goute*. Ce que ce Cyclope dit ici pourroit paroître trop poli, ſi on ne ſe ſouvenoit que ce Monſtre eſt fils de Neptune, & qu'il étoit vraiſemblable qu'il avoit ſouvent ouï parler du nectar & de l'ambroſie des Dieux. Au reſte dans Homere le nectar & l'ambroſie ne ſont jamais confondus : le nectar eſt dit de la liqueur, & l'ambroſie de la nourriture ſolide. Mais dans cet endroit il ſemble que l'un & l'autre ſoient mis pour la boiſſon. Homere a peut-être donné cela à la groſſiereté du Cyclope. Les Poëtes qui ſont venus après Homere ont fait tout le contraire; ils ont mis le nectar pour la nourriture ſéche & l'ambroſie pour la liquide. Alexis a écrit,

. . . . . Τὸ νέκταρ ἰσθίω πάνυ
Μάτλων, διαπίνω, τ' ἀμβροσίαν, καὶ τῷ Διὶ
Διακονῶ.

Je mange le nectar & je bois l'ambroſie, j'en verſe même à Jupiter. Aleman a dit de même : τὸ νέκταρ ἴδμενοι. *Les Dieux mangent le nectar.* Et Sapho,

Ἀμβροσίας μὲν κρατὴρ ἐκίρνατο.

L'au-

„ En finiſſant ces mots il tombe à la renverſe, ſon énorme cou replié ſur ſon épaule. „ Le ſommeil, qui dompte tous les animaux, „ s'empare de lui. Le vin lui ſort de la gorge avec des morceaux de la chair de mes „ Compagnons qu'il a devorez. Alors tirant „ le pieu que j'avois caché ſous le fumier, je „ le mis dans la cendre vive pour le faire „ chauffer, & m'adreſſant à mes Compagnons, „ je leur dis tout ce que je crus le plus capable de fortifier leur courage, afin qu'aucun „ d'eux ne fût ſaiſi de frayeur & ne reculât „ dans le moment de l'execution. Bien-tôt le „ pieu fut ſi chaud que, quoi qu'encore vert, il „ alloit s'enflammer, & il étoit déja tout rouge. Je le tire donc du feu, mes Compagnons tout prêts autour de moi. Alors „ Dieu m'inſpira une audace ſurnaturelle.

 „ Mes

L'urne d'ambroſie étoit préparée.

61 *Je m'appelle Perſonne*] Ce nom eſt plus heureux en Grec, car afin que le Cyclope ne puiſſe pas ſoupçonner la ruſe & découvrir que c'eſt l'adjectif οὔτις compoſé de la negative οὐ & de τὶς, il ſe décline, & dit, *mon pere & ma mere m'ont appellé* οὔτιν, ce qui acheve de tromper le Cyclope, en lui perſuadant que c'eſt un nom propre, car οὔτις nom propre, fait à l'accuſatif οὔτιν, au lieu que l'adjectif fait οὔτινα.

62 *Perſonne ſera le dernier que je mangerai*] Il y a dans le Grec une grace que l'on ne ſauroit conſerver, & qui conſiſte dans une équivoque que fait l'éliſion d'une ſeule lettre,

Οὔτιν' ἐγω πύματον ἔδομαι.

οὔτιν' pour οὔτινα par éliſion. *Je ne mangerai plus perſonne.* Le Cyclope prophetiſe ſans y penſer. On peut voir Euſtathe p. 1633.

63 *Voilà le preſent que je te prépare*] C'eſt ce qui a donné lieu au proverbe, *le preſent du Cyclope*: & comme nous diſons aujourd'hui, *la grace du Cyclope.*

64 Com-

„ Mes Compagnons prenant le pieu, qui „ étoit pointu par le bout, l'appuyent ſur l'œil „ du Cyclope, & moi m'élevant par deſſus, „ je le faiſois tourner. [64] Comme quand un „ charpentier perce avec un virebrequin une „ planche de bois pour l'employer à la conſ- „ truction d'un Vaiſſeau, il appuye l'inſtru- „ ment par deſſus, & ſes garçons au deſſous le „ font tourner avec ſa courroye qui va & vient „ des deux côtez & le virebrequin tourne ſans „ ceſſe; de même nous faiſions tourner ce „ pieu dans l'œil de ce Monſtre. [65] Le ſang „ rejaillit autour du pieu tout ardent. La va- „ peur, qui s'éleve de ſa prunelle, lui brûle „ les paupieres & les ſourcils, & les racines „ de ſon œil embraſées par l'ardeur du feu, „ jettent un ſifflement horrible. [66] Comme „ lorſqu'un Forgeron, après avoir fait rougir „ à ſa forge le fer d'une hache ou d'une ſcie, „ le jette tout brûlant dans l'eau froide pour le „ durcir, car c'eſt ce qui fait la bonté de ſa „ trempe, ce fer excite un ſifflement qui fait „ retentir la forge; l'œil du Cyclope ſiffla de „ même par l'ardeur du pieu.

„ Le

64 *Comme quand un charpentier perce avec un virebrequin une planche de bois*] On ne ſauroit former une image plus vive ni plus naïve pour repréſenter l'action d'Ulyſſe & de ſes Compagnons qui crevent l'œil du Cyclope, que celle qu'en donne Homere par cette comparaiſon. On ne lit pas la choſe, on la voit.

65 *Le ſang rejaillit autour du pieu embraſé, la vapeur qui s'éleve de la prunelle, &c.*] Cette deſcription eſt admirable, & rien n'égale la nobleſſe & l'harmonie des termes qu'Homere y a employez. Sophocle a bien ſenti la beauté de ce paſſage, car il l'a imité dans ſon Oedipe, lorſqu'il décrit la maniere dont ce Prince ſe creve les yeux.

66 *Comme lorſqu'un forgeron*] Cette comparaiſon n'eſt ni *moins juſte*, ni moins vraie que la précedente. Elle met

G

„ Le Cyclope s'éveillant, jette des cris
„ épouventables dont toute la montagne re-
„ tentit. Saiſis de frayeur nous nous éloi-
„ gnons; il tire de ſon œil ce pieu tout dé-
„ goutant de ſang, le jette loin de lui & ap-
„ pelle à ſon ſecours les Cyclopes qui habi-
„ toient tout autour dans les antres des mon-
„ tagnes voiſines. Ces Cyclopes entendant ſa
„ voix, arrivent en foule de tous côtez & en-
„ vironnant l'antre ils lui demandent la cauſe
„ de ſa douleur: Polypheme, que vous eſt-il
„ arrivé? Qu'eſt-ce qui vous oblige à nous
„ réveiller au milieu de la nuit, & à nous ap-
„ peller à votre aide? Quelqu'un emmene-t-il
„ vos troupeaux? Quelqu'un attente-t-il à vo-
„ tre vie à force ouverte ou par la ruſe? Le
„ terrible Polypheme répond du fond de ſon
„ antre, Helas! mes amis, *Perſonne*. Plus il
„ leur dit ce nom, plus ils ſont trompez par
„ cette équivoque. Puiſque ce n'eſt perſonne
„ qui vous a mis en cet état, lui diſent-ils,
„ que pouvons-nous faire? [67] Pouvons-nous
„ vous délivrer des maux qu'il plait à Jupiter
„ de vous envoyer? Ayez donc recours à vo-

 „ tre

ſi fort l'objet devant les yeux, qu'on ne le verroit pas mieux dans la nature qu'on le voit dans l'image. C'eſt en quoi Homere a excellé. Toutes ſes comparaiſons ſont des images de la nature, mais ſi vraies, qu'un miroir ne repréſente pas mieux les objets, que ſes comparaiſons repréſentent tout ce qu'elles peignent, & rien ne marque ſi-bien l'étenduë & la juſteſſe de l'eſprit.

67 *Pouvons-nous vous délivrer des maux qu'il plait à Jupiter de vous envoyer?*] Cette réponſe des Cyclopes fait voir qu'ils n'étoient pas tous ſi impies que Polypheme l'a dit, puiſqu'ils reconnoiſſent que les maladies viennent des Dieux, & qu'il faut leur en demander la gueriſon. Mais les impies croyent toujours que les autres ſont auſſi impies qu'eux.

„ tre pere Neptune, & lui adreſſez vos vœux
„ pour le prier de vous ſecourir.

„ Après lui avoir donné cette belle conſo-
„ lation ils ſe retirent. [68] Je ne pûs m'empê-
„ cher de rire de l'erreur où ce nom ſi heureu-
„ ſement trouvé les avoit jettez.

„ Le Cyclope ſoupirant & rugiſſant de dou-
„ leur, s'approche à tâtons de l'entrée de ſa
„ caverne, en ôte la pierre & s'aſſied au mi-
„ lieu, ſes deux bras étendus pour nous pren-
„ dre quand nous ſortirions, car il me croyoit
„ aſſez imprudent pour tenter de ſortir avec ſes
„ troupeaux. Mais le peril étoit trop mani-
„ feſte. Je me mis donc à penſer aux moyens
„ que je pourrois trouver pour garantir de la
„ mort mes Compagnons & pour me ſauver
„ moi-même. Il n'y a point de ruſe, point
„ de ſtratagême qui ne me paſſât alors dans
„ l'esprit, car il s'agiſſoit de la vie & le dan-
„ ger étoit preſſant. Voici enfin le parti qui
„ me parut le plus ſûr.

„ Il y avoit dans ſes troupeaux des beliers
„ fort grands & fort beaux, & dont la laine de
„ cou-

[68] *Je ne pus m'empêcher de rire de l'erreur où ce nom ſi heureuſement trouvé les avoit jettez.*] Homere nous dit ici deux choſes; la premiere que ce nom équivoque fut heureuſement trouvé & avec beaucoup de ſageſſe & de prudence, & la ſeconde, que c'eſt une invention fort plaiſante. L'Auteur du Parallele, qui avoit un eſprit bien ſuperieur, n'en juge pas de même. *Mais voici quelque choſe qui eſt bien joli*, dit-il, *Polypheme ayant demandé à Ulyſſe comment il s'appelloit, Ulyſſe lui dit qu'il s'appelloit Perſonne, &c.* Et le Chevalier ajoute, *Quand on a douze ans paſſez, peut-on prendre plaiſir à de tels contes?* Pour moi qui ai douze ans paſſez, j'avouë que ce conte me divertit, & que je le trouve très-heureuſement imaginé dans l'occaſion préſente. Ce Critique n'en ſavoit pas aſſez pour voir que l'équivoque du mot Grec eſt mieux fondée & plus naturelle que celle de notre mot *Perſonne*, qu'on ne peut ajuster ſans lui faire violence. Au lieu

„ couleur de violette étoit fort longue & fort
„ épaiſſe. Je m'aviſai d'en lier trois enſem-
„ ble, & pour cet effet je pris les branches
„ d'ozier qui ſervoient de lit à ce Monſtre abo-
„ minable en toutes ſortes d'injuſtices & de
„ cruautez. Avec ces branches j'aſſemble ces
„ beliers & les lie trois à trois; celui du mi-
„ lieu portoit un de mes Compagnons, & les
„ deux des côtez lui ſervoient comme de rem-
„ part. Les voilà donc chacun d'eux porté
„ par trois beliers. [69] Il y avoit un belier
„ d'une grandeur & d'une force extraordinaire,
„ qui marchoit toujours à la tête du trou-
„ peau, je le reſervai pour moi. M'étendant
„ donc ſous lui & empoignant ſa laine à plei-
„ nes mains, je me tenois collé fortement à
„ ſon ventre avec beaucoup de réſolution.
„ Nous paſſons la nuit en cet état, non ſans
„ beaucoup de crainte & d'inquietude. Le
„ lendemain, dès que l'aurore eut ramené le
„ jour, le Cyclope fit ſortir ſes troupeaux pour
„ le pâturage. [70] Les brebis n'étant point
„ traites à leur ordinaire, & ſe ſentant trop

D 4 „ char-

lieu que le mot οὖτις peut être fort naturellement un nom propre. On peut voir les Reflexions d'Euſtathe ſur ce mot.

69 *Il y avoit un belier d'une grandeur & d'une force extraordinaire, je le reſervai pour moi.*] Ulyſſe reſerve pour lui le plus grand belier, non qu'il eut plus de ſoin de ſa vie que de celle de ſes Compagnons, car on voit au contraire qu'il a plus de ſoin de celle de ſes Compagnons que de la ſienne, puiſqu'il les fait ſauver les premiers, mais parce qu'il étoit apparemment plus grand, & que d'ailleurs il n'avoit que ce belier ſeul, car ſon belier n'étoit point au milieu de deux autres, comme ceux qui portoient ſes Compagnons.

70 *Les brebis n'étant point traites à leur ordinaire, & ſe trouvant trop chargées de leur lait.*] Il ſemble que cette particularité ne fait rien ici, & qu'elle n'y eſt pas néceſſaire. Mais

„ chargées de lait, remplirent de leurs bêle-
„ ments la bergerie. Leur Berger, qui ſentoit
„ des douleurs très-aiguës, tâtoit avec ſes
„ mains le dos de ſes moutons qui ſortoient,
„ & jamais, inſenſé qu'il étoit, il ne ſoup-
„ çonna que mes Compagnons étoient éten-
„ dus ſous le ventre de ceux du milieu. [71] Le
„ belier, ſous lequel j'étois, ſortit le dernier,
„ chargé d'une toiſon épaiſſe & de moi qui
„ étois fort agité & fort inquiet. Le terrible
„ Polypheme le tâte avec ſes mains [72] & lui
„ parle en ces termes: Mon cher belier, pour-
„ quoi ſors-tu aujourd'hui le dernier de mon
„ antre? Avant ce jour ce n'étoit pas ta cou-
„ tume de ſortir après mes moutons, & tous
„ les matins tu marchois le premier à la tête
„ du troupeau. Tu étois toujours le premier
„ dans les vertes prairies, toujours le premier
„ dans les eaux des fleuves, & tous les ſoirs
„ tu revenois le premier dans ma caverne.
„ Aujourd'hui tu ſors le dernier. Qu'eſt-ce
„ qui peut cauſer ce changement? Eſt-ce la
„ douleur de voir que tu n'és plus conduit par
„ l'œil de ton maître? [73] Un méchant, nom-
„ mé Perſonne, aſſiſté de ſes Compagnons
„ auſſi

Mais il en eſt de la Poëſie comme de la Peinture, l'une & l'autre employent avec ſuccès des circonſtances qui ne ſont pas proprement ni neceſſairement du ſujet, mais qui en ſont les accompagnements, & qui ſervent à rendre la choſe plus vraiſemblable & à lui donner un plus grand air de verité.

71 *Le belier, ſous lequel j'étois, ſortit le dernier*] Voilà le Heros. Ulyſſe fait ſauver ſes Compagnons & demeure le dernier. Homere ne manque à rien de tout ce que demandent l'honneur & la generoſité la plus héroïque.

72 *Et lui parle en ces termes: Mon cher belier*] Il n'y a rien de plus ordinaire ſur-tout dans la paſſion, que de parler, non ſeulement aux bêtes, mais aux choſes même les plus in-

„ auſſi ſcelerats que lui, m'a rendu aveugle,
„ après avoir lié mes forces par le vin. Ah,
„ je ne croi pas qu'il lui fût poſſible d'éviter la
„ mort, ſi tu avois de la connoiſſance & que
„ tu puſſes parler & me dire où ſe cache ce
„ malheureux pour ſe dérober à ma fureur;
„ bientôt écraſé contre cette roche, il rempli-
„ roit ma caverne de ſon ſang & de ſa cervelle
„ diſperſée de tous côtez, & alors mon cœur
„ ſentiroit quelque ſoulagement dans les maux
„ affreux que m'a fait ce miſerable, ce ſcelerat
„ de Perſonne.

„ En finiſſant ces mots il laiſſe paſſer ſon
„ belier. Quand nous nous vîmes un peu loin
„ de la caverne & de la cour, je me détachai le
„ premier de deſſous mon belier, j'allai déta-
„ cher mes Compagnons, & ſans perdre un
„ moment nous choiſîmes les meilleurs mou-
„ tons du troupeau que nous pouſſâmes devant
„ nous, & nous primes le chemin de notre
„ Navire. Notre arrivée cauſa une grande
„ joie à nos Compagnons, qui n'eſperoient
„ plus de nous revoir; mais en même temps
„ ils ſe mirent à pleurer ceux qui nous man-
„ quoient. [74] Je leur fis ſigne de ceſſer ces

„ lar-

inſenſibles. Nous en avons des exemples dans l'Iliade & ailleurs. Cependant un Critique moderne en a voulu faire un reproche à Homere, ce Poëte en a été aſſez bien juſtifié.

73 *Un méchant nommé Perſonne aſſiſté de ſes Compagnons auſſi ſcelerats que lui*] Cela eſt plaiſant qu'un Monſtre comme le Cyclope, qui a dévoré ſix de ſes ſuppliants & de ſes hôtes, oſe appeller quelqu'un méchant & ſcelerat. Mais voilà la nature bien peinte. Les méchants n'appellent injuſtice & ſcelerateſſe, que celles qu'ils ſouffrent, & ils regardent d'un autre œil celles qu'ils font.

74 *Je leur fis ſigne de ceſſer ces larmes*] Ulyſſe dit, je leur fis ſigne, car il n'oſoit encore parler, ſe trouvant trop près

„ larmes, & leur ordonnai d'embarquer promptement notre proie & de gagner la haute „ Mer. Ils remontent tous dans le Vaiſſeau, „ & rempliſſant les bancs, ils font gemir les „ flots ſous l'effort de leurs rames.

„ Quand je me vis éloigné de la caverne „ de la portée de la voix, j'adreſſai ces paro„ les piquantes au Cyclope, & je lui criai de „ toute ma force, Cyclope, tu as eû grand „ tort d'abuſer de tes forces pour dévorer les „ Compagnons d'un homme ſans défenſe, [75] & „ ces maux vengeurs ne pouvoient pas man„ quer de t'arriver. Malheureux, tu as devoré „ dans ton antre tes ſuppliants & tes hôtes, c'eſt „ pourquoi Jupiter & les autres Dieux t'ont pu„ ni de ton inhumanité.

„ Ces paroles augmenterent ſa fureur. Il „ détacha la cime d'une haute montagne & la „ jetta avec tant de force, [76] qu'elle tomba de„ vant notre Vaiſſeau. [77] La chute de cette „ maſſe énorme excita un mouvement ſi vio„ lent dans la Mer, que le flot en reculant „ re-

de l'antre, & craignant encore quelque terrible coup de deſeſpoir de ce Monſtre, & la ſuite fait bien voir qu'il avoit raiſon.

75 *Et ces maux vengeurs ne pouvoient pas manquer de t'arriver*] Homere étoit donc perſuadé que les crimes attiroient tôt ou tard, ſur ceux qui les commettent, des maux certains & inévitables.

76 *Qu'elle tomba devant notre Vaiſſeau*] Ce vers dans toutes les Editions eſt ſuivi de cet autre,

Τυτθὸν ἰδούσης δ' οὐκέτι πρυμνὸν ἱκέσθαι.

Il s'en fallut bien peu qu'elle ne tombât ſur notre gouvernail. Et Euſtathe avertit que les anciens Critiques avoient marqué ce vers d'une étoile & d'une pointe. D'une étoile pour marquer que le vers eſt beau & qu'il eſt d'Homere; & de *la pointe, pour marquer* qu'il eſt déplacé. En effet, il ne con-

„ repouſſa notre Vaiſſeau contre la terre, com-
„ me auroit pû faire le flux de l'Ocean, &
„ penſa le briſer contre le rivage ; mais moi
„ prenant auſſi-tôt un long aviron, je le re-
„ pouſſai & l'éloignai. Et exhortant mes Com-
„ pagnons je leur ordonnai d'un ſigne de tête
„ de faire force de rames pour nous mettre à
„ couvert du danger qui nous menaçoit. Ils
„ rament en même temps ſans ſe ménager.
„ Quand nous fumes une fois auſſi loin, j'a-
„ dreſſai encore la parole au Cyclope, quoi-
„ que tous mes Compagnons tâchaſſent de
„ m'en empêcher. Cruel, que vous êtes, me
„ diſoient-ils, pourquoi voulez-vous irriter da-
„ vantage cet homme barbare, qui, en lançant
„ contre nous cette énorme maſſe comme un
„ trait, a ramené notre Vaiſſeau contre le
„ rivage. Nous avons crû n'en pas revenir.
„ S'il entend encore vos inſultes, ou ſeulement
„ votre voix, il nous écraſera & briſera notre
„ Vaiſſeau avec quelque maſſe de rocher encore
„ plus grande, qu'il lancera contre nous.

convient point ici, car il ne ſe peut que cette maſſe, qui eſt tombée devant le Vaiſſeau, c'eſt-à-dire devant la proüe, ſoit tombée preſque ſur le gouvernail qui eſt à la pouppe. Il eſt inutile de dire, comme quelques anciens Critiques ont fait pour ſauver cette contradiction, qu'Ulyſſe avoit tourné ſon Vaiſſeau pour parler au Cyclope, car quelle neceſſité y avoit-il de le tourner ? Ne pouvoit-il pas lui parler auſſi bien de la pouppe que de la proüe ? En un mot, ce vers a été rapporté ici mal à propos, & repeté ſans raiſon. On l'a tiré de l'endroit qui ſuit, où Homere parle de la ſeconde roche que le Cyclope jetta contre Ulyſſe, c'eſt-là ſa place, comme les premiers Critiques l'ont reconnu.

77 *La chute de cette maſſe énorme excita un mouvement ſi violent dans la Mer*] Quelle force de peinture ! & quels peintres pourroient exprimer les images que cette Poëſie nous preſente ?

78

„ Leurs remontrances furent inutiles, j'é-
„ tois trop irrité contre ce Monstre, pour me
„ retenir. Je lui criai donc, Cyclope, ſi un
„ jour quelque voyageur te demande qui t'a
„ cauſé cet horrible aveuglement, tu peux ré-
„ pondre que c'eſt Ulyſſe le deſtructeur de Vil-
„ les, fils de Laërte, qui habite à Ithaque.

„ A ces mots ſes heurlements redoublent
„ & il ſe met à crier: Helas! voilà donc l'ac-
„ compliſſement des anciens oracles. [78] Il y
„ avoit autrefois ici un celebre Devin, nommé
„ Telemus fils d'Eurymus, qui avoit le don
„ de prédire l'avenir, & qui a vieilli parmi les
„ Cyclopes en exerçant ſa profeſſion. Il m'a-
„ vertit un jour que tout ce que je ſouffre
„ m'arriveroit, [79] & me dit en propres termes
„ que je ſerois privé de la vûë par les mains
„ d'Ulyſſe. Sur cette prédiction [80] je m'at-
„ tendois à voir arriver ici quelque homme
„ beau,

78 *Il y avoit autrefois ici un celebre Devin*] Le Grec ajoute *fort & grand*, pour faire entendre qu'il étoit de la race des Cyclopes, qu'il étoit d'une force & d'une taille prodigieuſe comme eux. Puiſque les Cyclopes avoient un Devin, c'eſt une marque qu'ils n'étoient pas ſi barbares.

79 *Et me dit en propres termes, que je ſerois privé de la vûë par les mains d'Ulyſſe*] Le Poëte a menagé ceci avec bien de l'art, pour faire admirer la ſageſſe d'Ulyſſe d'avoir déguiſé ſon nom. Que ſeroit-il devenu s'il s'étoit nommé?

80 *Je m'attendois à voir arriver ici quelque Homme beau, bien fait, de grande taille*] Car quelle apparence y avoit-il qu'un homme ordinaire oſât approcher du Cyclope? Polypheme attendoit un homme beau, bien fait, &c. c'eſt-à-dire, un monstre qui n'eut qu'un œil comme lui au milieu du front, &c. car c'étoit la beauté des Cyclopes.

81 *Et aujourd'hui c'eſt un petit homme, ſans force & de mauvaiſe mine*] Cet homme, que les Pheaciens ont trouvé beau, grand, bien fait & de bonne mine, eſt traité par le Cyclope d'homme laid, ſans force & de méchante mine. *Le plus grand homme* auprès de ce monstre n'auroit pû paſ-

„ beau, bien fait, de grande taille & d'une „ force bien au deſſus de la nôtre. [81] Et au- „ jourd'hui c'eſt un petit homme, ſans force, „ de méchante mine, qui m'a crevé l'œil après „ m'avoir dompté par le vin. Ha, [82] je t'en „ prie, Ulyſſe, approche que je te faſſe les „ préſens d'hospitalité, & que je preſſe Nep- „ tune de favoriſer ton retour; je ſuis ſon fils „ & il ſe glorifie d'être mon pere. S'il veut, „ il a le pouvoir de me guérir, [83] & je n'at- „ tends ma gueriſon ni d'aucun autre Dieu, ni „ d'aucun homme.

„ Ne te flatte point de ta gueriſon, lui „ répondis-je, & plût à Dieu que j'euſſe auſſi- „ bien pû te priver de la vie, & te précipiter „ dans le ſombre Royaume de Pluton, [84] com- „ me il eſt ſûr que Neptune ne te rendra pas „ l'œil que tu as perdu.

„ Le Cyclope piqué de ces paroles, adreſ-

„ ſe

paſſer que pour un nain. Ulyſſe ne hazarde rien en rapportant aux Pheaciens le mépris que le Cyclope avoit eu pour lui, & il ſe releve bien en faiſant voir combien la prudence eſt au deſſus de la force.

82 *Je t'en prie, Ulyſſe, approche, que je te faſſe les preſens d'hospitalité*] Le Cyclope n'eſt pas ſi inſenſé de ſe flatter qu'Ulyſſe ſe remettra entre ſes mains. Ce ſont de ces choſes que la rage fait dire, & qui marquent tout le contraire de ce que l'on dit.

83 *Et je n'attends ma gueriſon d'aucun autre Dieu*] Il croit qu'il n'y a aucun Dieu qui le puiſſe guerir que Neptune, & il le croit parce qu'il eſt ſon pere, ſans cela il douteroit de ſon pouvoir comme de celui de tous les autres Dieux. Ce caractère eſt bien ſoutenu.

84 *Comme il eſt ſûr que Neptune ne te rendra pas l'œil que tu as perdu*] Ce n'eſt pas qu'Ulyſſe refuſe aux Dieux le pouvoir de rendre la vûë aux aveugles, il eſt très perſuadé qu'ils peuvent le faire. Mais c'eſt que Polypheme ayant été aveuglé par l'ordre des Deſtinées, & cet aveuglement étant une punition de ſa barbarie, les Dieux ne le guerirent jamais.

„ ſe en même temps ſes prieres à Neptu-
„ ne, & lui dit [85] en levant les mains au
„ Ciel:

„ Grand Neptune, qui avez la force d'é-
„ branler la Terre juſqu'à ſes fondements, é-
„ coutez les vœux que je vous adreſſe: [86] ſi je
„ ſuis veritablement votre fils, & ſi vous êtes
„ véritablement mon pere, accordez-moi ce
„ que je vous demande; empêchez [87] Ulyſſe,
„ le deſtructeur de Villes, fils de Laërte,
„ qui habite à Ithaque, de retourner jamais
„ dans ſon Palais; ou ſi c'eſt l'ordre des
„ Deſtinées qu'il revoye ſa patrie, ſa famille
„ & ſes amis, qu'il n'y arrive qu'après lon-
„ gues années, qu'il n'y arrive qu'après avoir
„ perdu ſes Compagnons, en méchant équi-
„ page & ſur un Vaiſſeau d'emprunt, & qu'il
„ trouve ſa maiſon pleine de troubles.

„ Il fit cette priere, & Neptune l'exauça.
„ En même temps il leve une roche plus gran-
„ de que la premiere, & lui faiſant faire plu-
„ ſieurs tours avec ſon bras pour lui donner
„ plus de force, il la lance, [88] la roche tom-
„ be derriere notre Vaiſſeau. [89] Il s'en fallut
„ bien peu qu'elle ne tombât ſur le bout de la
„ poup-

85 *En levant les mains au ciel*] Quoique Neptune ſoit le Dieu de la Mer, il ne laiſſe pas d'être au Ciel comme les autres Dieux, & c'eſt-là que le Cyclope lui adreſſe ſes prieres.

86 *Si je ſuis veritablement votre fils, & ſi vous êtes véritablement mon pere*] Cela eſt ſpecifié avec cette préciſion, parce qu'on donnoit ſouvent le nom de pere & celui de fils à des gens qui ne l'étoient point véritablement.

87 *Ulyſſe, le deſtructeur de Villes, fils de Laërte, qui habite à Ithaque*] Il repete les mêmes titres qu'Ulyſſe s'eſt donnez, afin qu'il n'y ait point d'équivoque.

88 *La roche tombe derriere notre Vaiſſeau*] La premiere

étoit

„ pouppe & qu'elle ne fracaſſât le gouvernail.
„ [90] La chute de cette maſſe énorme fait recu-
„ ler la Mer, & le flot agité pouſſe en avant
„ notre Vaiſſeau & l'approche de l'Iſle où
„ nous avions laiſſé notre Flote, & où nos
„ Compagnons nous attendoient dans une ex-
„ trême affliction. Dès que nous fumes abor-
„ dez, nous tirames notre Vaiſſeau ſur le ſa-
„ ble, & deſcendus ſur le rivage, nous nous
„ mimes d'abord à partager les moutons que
„ nous avions enlevez au Cyclope; tous mes
„ Compagnons en eurent leur part, & d'un
„ commun conſentement ils me firent préſent
„ à moi ſeul du belier qui m'avoit ſauvé. Je
„ l'offris dès le moment en ſacrifice au fils de
„ Saturne qui regne ſur les Hommes & ſur les
„ Dieux. Mais mon ſacrifice ne lui fut pas
„ agréable; il me préparoit de nouveaux mal-
„ heurs, & rouloit dans ſa tête le deſſein de
„ faire perir mes Vaiſſeaux & tous mes chers
„ Compagnons. Nous paſſames tout le reſte
„ du jour jusqu'au coucher du Soleil à faire
„ bonne chére & à boire de mon excellent
„ vin. Quand le Soleil fut couché & que la
„ nuit eut répandu ſes voiles ſur la terre, nous
„ nous

étoit tombée devant le Vaiſſeau, parce qu'il n'étoit pas encore bien avant dans la Mer, mais comme depuis cela il a fait du chemin, celle-ci tombe justement derriere.

89 *Il s'en fallut bien peu qu'elle ne tombât*] Voici l'endroit où ce vers eſt fort bien placé, auſſi dans les anciennes Editions il étoit marqué d'une étoile.

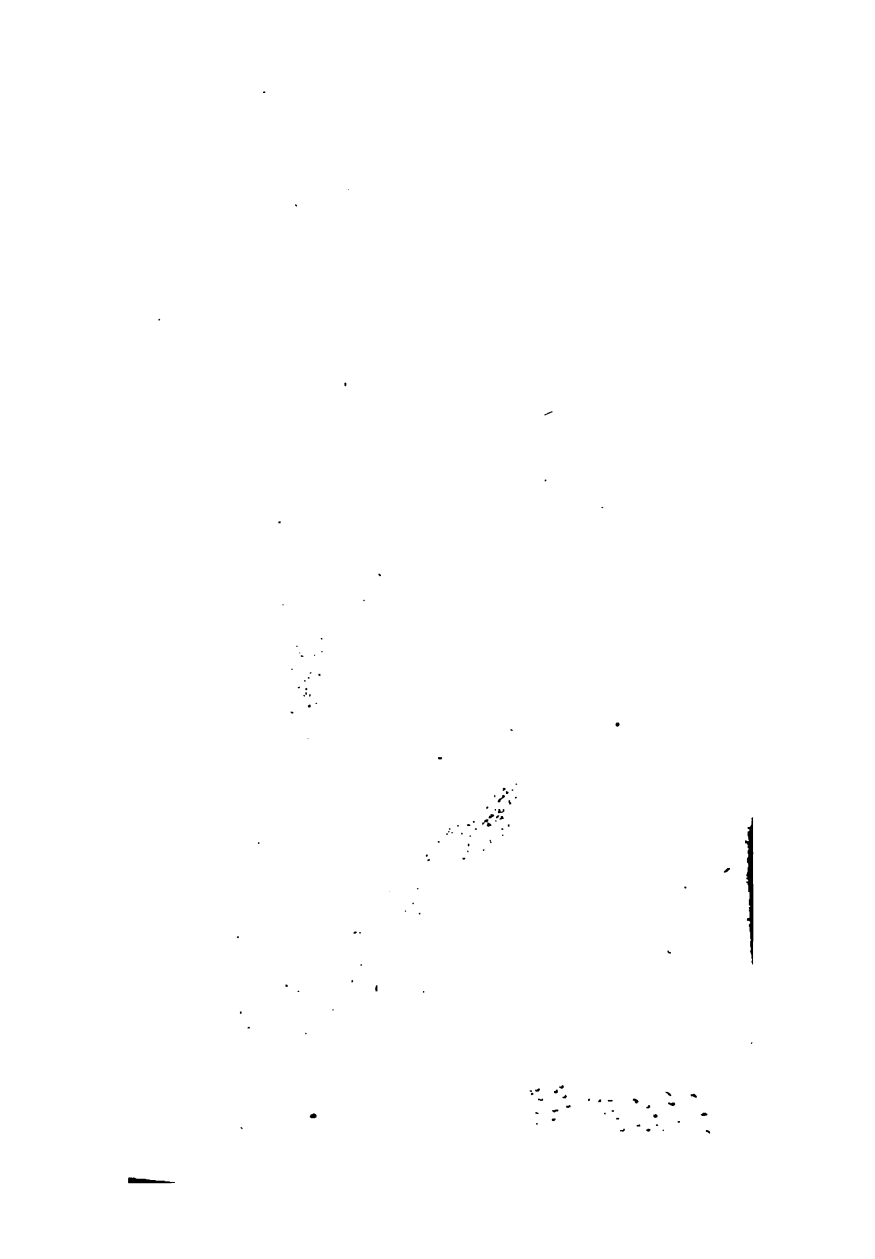
90 *La chute de cette maſſe énorme fait reculer la Mer, & le flot agité pouſſe en avant notre Vaiſſeau*] Comme la premiere roche, en tombant devant le Vaiſſeau, l'avoit fait reculer vers la Sicile, celle-ci tombant derriere, le doit pouſſer en avant vers l'Iſle d'Æguſa qui eſt vis-à-vis.

91 Ma

„ nous couchâmes ſur le rivage même, & le
„ lendemain à la pointe du jour je preſſai mes
„ Compagnons de ſe rembarquer & de délier
„ les cables. Ils montent tous dans leurs
„ Vaiſſeaux, prenent les rames & fendent le
„ ſein de la vaste Mer. Nous nous éloignons
„ de cette terre fort joyeux d'avoir échappé la
„ mort; [91] mais fort triſtes de la perte que
„ nous avions faite.

L'ODYS-

91 *Mais fort triſtes de la perte que nous avions faite*] Homere ne manque à aucune bienſéance. Je ſuis charmée de ce ſentiment qu'il donne à Ulyſſe. Combien de gens à qui la joie d'être échappez d'un ſi grand danger, feroit oublier la perte de leurs camarades.



Eurylaque va reconnoitre la Pais & ceux qui habitent l'Isle d'Eer.

L'Odyssée d'Homere. Livre. X.

W. Tengman delin. et sculp.

L'ODYSSEE D'HOMERE.

LIVRE X.

ARGUMENT.

Ulysse arrive dans l'Isle d'Eolie où regne Eole Roi & Gardien des Vents. Eole lui donne le Zephyre pour le conduire heureusement, & lui livre tous les autres Vents enfermez & liez dans un Outre. Pendant son sommeil, ses Compagnons ouvrent cet Outre, pensant que ce fût de l'or. Ces Vents déchaînez repoussent Ulysse sur les côtes d'Eole, qui refuse de le recevoir. Ulysse s'éloigne de cette Isle & arrive chez les Lestrigons. Il perd là onze de ses Vaisseaux; & avec le seul qui lui reste, il part & arrive à l'Isle d'Eee, & envoye la moitié de ses Compagnons choisis par le sort avec Euryloque pour reconnoitre le Païs & ceux qui l'habitent. Tous ceux qu'il envoye, excepté Euryloque, sont changez en pourceaux par Circé. Ulysse va pour les chercher, Mercure lui donne une plante appellée Moly, *excellent antidote contre les enchantements, qui le garantit de ceux de Circé. Ses Compagnons reprennent leur premiere forme, & Ulysse, après avoir demeuré un an auprès de Circé, se rembarque par ses ordres pour descendre aux Enfers.*

Nous

„ [1] NOUS arrivâmes heureuſement dans
„ l'Iſle d'Eolie, où regnoit Eole fils
„ d'Hip-

1 *Nous arrivâmes heureuſement à l'Iſle d'Eolie*] Entre la Sicile & l'Italie, un peu au couchant du détroit, il y a ſept Iſles qu'on appelle *Eoliennes* & *Vulcaniennes*. Homere ne parle que d'une qu'il appelle *Eolie*, quoi-qu'il n'y en ait point qui porte ce nom. Mais il la nomme ainſi, apparemment du nom de ſon Roi Eole. C'eſt ſans doute l'Iſle de *Lipara*. Car tout ce qu'Homere dit ici d'Eolie convient à Lipara, comme nous le verrons dans la ſuite. De l'Iſle d'Æguſa, Ulyſſe pouvoit arriver facilement le jour même à l'Iſle d'Eolie, ou Lipara, qui eſt au deſſus en tirant vers le promontoire de Pelore. Au reſte Homere continuë toujours de dépaïſer ſes lieux où Ulyſſe aborde, & quoi-qu'ils ſoient tous veritablement dans les mers d'Italie, il les transporte dans l'Océan. Mais cela n'empêche pas qu'on ne voie toujours qu'il tire de l'Histoire le fond de ſes fictions, l'Histoire eſt le canevas de ſes fables, & il le trace & le remplit comme il lui plait. C'eſt pourquoi Polybe rejettoit avec raiſon le bon mot d'Eratosthene, qui diſoit aſſez plaiſamment, *qu'on trouveroit tous les lieux où Ulyſſe avoit été porté, quand on auroit trouvé celui qui avoit couſu le ſac où tous les vents étoient enfermez.* Et il vouloit qu'on ne prît nullement pour fables ce qu'il dit d'Eole & des erreurs d'Ulyſſe, ſoutenant que le fond en eſt vrai, mais qu'il y a mêlé les fictions de la Poëſie, & c'eſt-là le ſentiment de Strabon, qui dit qu'en ſe remettant devant les yeux l'histoire ancienne, il faut examiner ſur ce pied ce que diſent ceux qui ſoutiennent qu'Ulyſſe a été porté dans les mers d'Italie & de Sicile, comme Homere le dit, & ceux qui le nient; car ces deux opinions ont chacune leur bon & leur mauvais, & l'on peut avoir raiſon & ſe tromper des deux côtez. On a raiſon ſi on croit qu'Homere, bien perſuadé qu'Ulyſſe avoit été porté dans tous ces lieux, a pris pour le fond de ſa fable ce ſujet très-vrai, mais qu'il l'a traité en Poëte, c'eſt-à-dire, qu'il y a ajouté la fiction. Car on trouve des veſtiges qu'Ulyſſe a rodé non ſeulement ſur les côtes d'Italie, mais jusqu'en Espagne. Et on ſe trompe ſi on prend pour une histoire circonſtanciée tout le tiſſu de la fiction, comme ſon Océan, ſes Enfers, ſes Bœufs du Soleil, ſes réceptions chez des Déeſſes, ſes Metamorphoſes, ce qui eſt dit des Cyclopes & des Lestrigons, la figure horrible de Scylla, les diſtances des lieux

&

„ d'Hippotes & favori des Dieux. [2] C'eſt une
„ Iſle flotante, [3] ceinte tout autour d'une for-
„ te muraille d'airain & bordée en dehors de
„ ro-

& autres choſes ſemblables, qui ſont des contes prodigieux qu'Homere a manifeſtement inventez ; & celui qui ſoutiendroit tous ces points comme autant de veritez hiſtoriques, ne meriteroit pas plus d'être refuté que celui qui aſſûreroit qu'Ulyſſe eſt véritablement arrivé à Ithaque, comme Homere le raconte ; qu'il a tué les Pourſuivans, & que les Peuples d'Ithaque l'ont pourſuivi & attaqué dans ſa maiſon de campagne. L'une & l'autre opinion ſont ridicules ; il faut tenir le milieu & démêler le fond hiſtorique d'avec les ornemens de la fiction. Nous allons voir qu'Homere étoit encore mieux inſtruit de la verité, que Polybe & Strabon ne l'ont crû.

2 *C'eſt une Iſle flotante*] Le mot πλωτὴ peut ſignifier ici *qui eſt dans un lieu acceſſible & connu*, mais Ariſtarque l'a expliqué *flotante*, & il prétend qu'Homere lui a donné cette épithete, ou à cauſe des frequens tremblemens de terre qui la remuënt de ſa place, ou par quelque autre raiſon. Car on debite que cette Iſle paroît tantôt à droite tantôt à gauche. Il y a de l'apparence qu'Homere a feint cela de cette Iſle, ſur ce qu'il avoit ouï dire qu'il y avoit des Iſles flotantes comme Delos & comme l'Iſle d'Echemis près de l'Egypte. Comment ce Poëte n'auroit-il pas pû feindre cela d'une Iſle, puiſqu'on a feint même des Villes ambulantes, comme une certaine Ville de Bacchus dans la Libye, qu'on ne trouvoit jamais deux fois dans un même endroit.

3 *Ceinte tout autour d'une forte muraille d'airain*] Ces quatre mots montrent la profonde connoiſſance qu'Homere avoit des lieux dont il parle. Il feint que cette Iſle avoit des murailles d'airain, parce qu'elle étoit pleine de feux ſouterrains qui de temps en temps ſortoient de ſes entrailles. Ariſtote en parlant de Lipara, qui eſt la plus conſiderable de ces Iſles Eoliennes, dit *que la nuit on voit l'Iſle de Lipara éclairée par des feux*, & Strabon y reconnoit des ſoupiraux de feu. C'eſt pourquoi on a placé dans les carrieres de cette Iſle les forges de Vulcain & des Cyclopes, & c'eſt de-là même qu'elle a tiré ſon nom ; car, comme Bochart l'a fait voir, elle a été ainſi nommée du Phenicien *nibaras* ou *nibras*, qui ſignifie *un flambeau, une torche allumée*, & la raiſon eſt que cette Iſle eclairoit la nuit comme un flambeau. Voilà ce qui me perſuade que l'Iſle d'Eole eſt

la

„ roches escarpées. [4] Ce Roi a douze en-
„ fans, ſix garçons & ſix filles. Il a marié les
„ freres avec les ſœurs, & ces jeunes gens
„ paſſent leur vie auprès de leur pere & de leur
„ mere dans des feſtins continuels où ils
„ n'ont rien à deſirer pour la bonne chere.
„ [5] Pendant le jour le Palais parfumé de par-
„ fums délicieux, retentit de cris de joie, on
„ y entend un bruit harmonieux, & la nuit
„ les maris vont coucher près de leurs fem-
„ mes ſur des tapis & ſur des lits magnifi-
„ ques.

la même que Lipara. Et ce qui ſuit m'a encore confirmée dans ce ſentiment; auſſi Virgile a-t-il dit: *Æoliam Liparen*, Æneïd. Liv. VIII.

4 *Ce Roi a douze enfans, ſix garçons & ſix filles*] Je ſuis perſuadée qu'il y a dans Homere des fixions qui n'ont point de ſens caché, & qui ne renferment que ce que la lettre préſente. Mais je croi auſſi qu'il y en a d'autres qui cachent quelque myſtere, mais la difficulté eſt de le développer. On recherche ici le ſens de cette allegorie d'Eole, qui a douze enfans. Euſtathe dit qu'Eole eſt l'année qui a douze enfans, qui ſont les douze mois, *&c.* mais cette idée ne me paroit pas fort juſte. Je croirois plus naturel de dire que le Poëte ayant feint un Eole Roi des Vents, par la raiſon que j'expliquerai plus bas, il lui a donné douze enfans, & ces enfans ce ſont les douze Vents principaux, qui ſont toujours dans ces antres dans des feſtins continuels, parce que les feux & les exhalaiſons les entretiennent continuellement, & leur ſervent comme de nourriture. Les freres ſe marient avec les ſœurs, parce que les Vents ſe mêlent, *&c.*

5 *Pendant le jour le Palais, parfumé de parfums délicieux, retentit de cris de joie, on y entend un bruit harmonieux*] J'ai déja rapporté quelques raiſons qui m'ont fait croire qu'ici l'Iſle d'Eolie eſt l'Iſle de *Lipara*: en voici une nouvelle qui m'a confirmée dans ce ſentiment & qui me paroit déciſive. C'eſt ce qu'Homere dit, que le Palais d'Eole *retentit tout le jour de cris de joie, &c.* Ce Poëte n'ignoroit pas ce qu'on diſoit des merveilles de cette Iſle. *Dans une des ſept Iſles d'Eole, appellée* Lipara, dit Ariſtote dans le livre des *Merveilles, on raconte qu'il y a un tombeau dont on dit des choſes prodigieuſes*, &c. *on aſſure qu'on y entend un bruit de tambours &*

„ ques. Nous arrivâmes donc dans ce Pa-
„ lais. Le Roi me régala pendant un mois,
„ & me fit mille questions ſur le ſiege de
„ Troie, ſur la flotte des Grecs & ſur leur
„ retour. [6] Je ſatisfis ſa curioſité & je lui
„ racontai en détail toutes nos avantures. Je
„ lui demandai enſuite la permiſſion de m'en
„ retourner, & la faveur de m'en donner les
„ moyens. Il ne me refuſa point, & prépara
„ tout ce qui m'étoit néceſſaire pour mon
„ voyage. [7] Il me donna un Outre fait de
„ la

& de cymbales avec des cris éclatans, &c. Il eſt aiſé de voir que cela eſt fondé ſur le bruit que faiſoit ce feu enfermé dans les cavernes de cette Iſle, & par-là Homere fait alluſion à l'ancien nom de l'Iſle qui étoit appellée *Meligounis*, avant que d'avoir le nom de *Lipara*, comme Callimaque nous l'apprend dans l'Hymne à Diane : *Elle alla chercher les Cyclopes, & elle les trouva dans l'Iſle de Lipara (c'eſt le nom qu'elle a préſentement., mais alors elle étoit appellée* Meligounis) *ils travailloient à un gros bloc de fer rouge dont ils étoient preſſez de faire un abreuvoir pour les chevaux de Neptune.* Or, comme Bochart l'a fait voir, c'eſt ce bruit qui lui fit donner ce nom, car elle fut appellée *Meligounis*, du mot Phenicien *Meleginin* ou *Menaggenin*, qui ſignifie *l'Iſle de ceux qui jouënt des inſtruments.* Tout ce qu'Homere dit donc ici n'eſt pas abſolument de ſon invention, il eſt fondé ſur les Traditions anciennes, dont il étoit parfaitement inſtruit.

6 *Je ſatisfis ſa curioſité*] Homere fait bien voir ici qu'il avoit beaucoup de matiere pour amuſer ſon Lecteur, mais il ne s'attache qu'à ce qui regarde Ulyſſe.

7 *Il me donna un Outre fait de la peau d'un des plus grands bœufs, où il enferma les ſouffles impetueux des Vents, car le fils de Saturne l'en a fait le diſpenſateur*] Ni Polybe ni Strabon ne veulent qu'on prenne pour fable tout ce qui eſt dit ici d'Eole, mais ils veulent qu'on ſoit perſuadé qu'Homere a pris un fait hiſtorique qu'il a embelli par une ingenieuſe fiction. Le fait historique eſt que le Roi de ces Iſles étoit un homme d'esprit très ſage & très-aviſé, qui, par la longue experience qu'il avoit faite, connoiſſoit les Vents qui devoient regner, & il en jugeoit par le cours de la fumée qui ſortoit de ſon Iſle, ou même par le bruit que faiſoient les feux & les Vents dans ſes cavernes ſouterraines. On peu

„ la peau d'un des plus grands bœufs, où il
„ enferma les ſouffles impetueux des Vents,
„ car le fils de Saturne l'en a fait le diſpen-
„ ſateur & le garde, enſorte qu'il eſt le maî-
„ tre de les retenir ou de les lâcher comme il
„ lui plait. Il lia lui-même cet Outre dans
„ mon Vaiſſeau avec un cordon d'argent, afin
„ qu'il n'en échapât pas la moindre haleine.
„ [8] Il laiſſa ſeulement en liberté le Zephyre,
„ auquel il donna ordre de conduire mes
„ Vaiſſeaux; ordre qu'il n'executa point, car
„ nous l'en empêchâmes par notre folie, qui
„ penſa nous faire tous perir. [9] Nous vo-
„ gua-

peut voir Strabon, Liv. VI. Servius rapporte de Varron: *Varro autem dicit hunc inſularum Regem fuiſſe, ex quarum nebulis & fumo Vulcania Inſulæ prædicens futura flabra ventorum, ab imperitis viſus eſt ventos ſua poteſtate retinere.* Mais ce que ces Hiſtoriens n'ont pas ſu, & que Bochart a découvert, c'eſt que le nom d'*Eole*, Homere l'avoit appris des Pheniciens, qui diſoient *aol* pour *tourbillon*, *tempête*, *orage*, d'où les Grecs ont fait le mot ἀελλὰ, *tempête*. Ces Pheniciens voyant le Prince de ces Iſles ſi habile à prédire les Vents l'appellerent le *Roi Aolin*, c'eſt-à-dire, le *Roi des Vents & des tempêtes*, & de là Homere a formé le nom propre de ce Roi & l'a appellé *Eole*. Voilà le vrai; ce qu'Homere ajoute de cet Outre, *&c.* c'eſt la fable pour repaître les Pheaciens avides de contes & de contes prodigieux. Ces contes ont donné lieu dans la ſuite à des Peuples du Nord de débiter qu'ils vendoient les Vents.

8 *Il laiſſa ſeulement en liberté le Zephyre*] C'eſt le Vent du couchant, & c'étoit le ſeul bon Vent pour aller de l'Iſle de Lipara à Ithaque.

9 *Nous voguames heureuſement pendant neuf jours entiers*] Voici encore la fable. De l'Iſle de Lipara on pouvoit arriver en très-peu de temps à Ithaque, mais pour embellir ſon conte & faire croire que ces Iſles Eoliennes étoient fort loin dans l'Océan, il dit qu'il vogua heureuſement pendant neuf jours.

10 *Et nous voyions les feux allumez ſur le rivage*] Il parle ici des feux que les habitans d'Ithaque tenoient allumez *nuit & jour, pour marquer aux Vaiſſeaux* le lieu le plus ſûr

pour

„ guames heureuſement pendant neuf jours
„ entiers, & le dixiéme jour nous découvrions
„ déja notre chere patrie, [10] & nous voyions
„ les feux allumez ſur le rivage pour éclairer
„ les Vaiſſeaux, mais accablé de travaux &
„ de laſſitude, je me laiſſai malheureuſement
„ ſurprendre au ſommeil, car j'avois toujours
„ tenu le gouvernail, & je n'avois pas voulu
„ me repoſer de ce ſoin ſur d'autres, afin d'ar-
„ river plus promptement & plus ſûrement.
„ Pendant que je dormois, mes Compagnons ſe
„ mirent à parler enſemble, [11] dans la penſée
„ que cet Outre, que j'avois dans mon Vaiſ-
„ ſeau,

pour la deſcente. Sans cela comme l'Iſle étoit toute environnée de rochers, tous les Vaiſſeaux auroient été expoſez à ſe briſer contre le rivage.

11 *Dans la penſée que cet Outre que j'avois dans mon Vaiſſeau étoit rempli d'or & d'argent*] Rien ne reſſemble moins à un Outre plein d'or qu'un Outre rempli de vent. Mais le cordon d'argent qui lioit cet Outre, les trompa, & l'avarice ne raiſonne point, elle a plûtôt agi que penſé. D'ailleurs Eole lui-même avoit attaché cet Outre au Vaiſſeau, de maniere qu'ils ne pouvoient le ſoupeſer ſans le délier. Voilà pour la Fable. Mais comme le but d'Homere eſt de donner dans toutes ſes fictions des préceptes utiles, il eſt bon de développer celui qui eſt enfermé dans cet Outre de Vents que les Compagnons d'Ulyſſe délierent par leur folie, car l'allegorie phyſique, que j'ai expliquée, n'empêche pas qu'il n'y ait une allegorie morale. Les Vents donc enfermez dans cet Outre marquent, comme l'a fort bien remarqué l'Auteur du Poëme Epique, les myſteres du Gouvernement que les Princes tiennent ſecrets. Ce cordon d'argent qui les lie, c'eſt l'autorité reſpectable & légitime qui les ſcelle, & qui défend de les ſonder. Les tempêtes qu'ils excitent quand on les a follement déliez, ce ſont les malheurs qui arrivent à ceux qui ſottement veulent les penétrer & y prendre part; car, comme Salomon l'a dit dans ſes Proverbes, XXV. 27. *Sicut qui mel multum comedit, non eſt ei bonum, ſic qui ſcrutator eſt majeſtatis, opprimetur à gloria.* „ Comme ce-
„ lui qui mange trop de miel en eſt incommodé, de même
„ celui qui veut ſonder la majeſté, eſt opprimé par ſa glo-
„ re.“

„ ſeau, étoit rempli d'or & d'argent qu'Eole
„ m'avoit donné. Ils ſe dirent donc les uns
„ aux autres, Grands Dieux, combien Ulyſſe
„ eſt cheri & honnoré de tous ceux chez qui
„ il arrive ! Il emmene de ſon voyage de
„ Troie un riche butin, & nous, qui avons
„ été les compagnons de toutes ſes courſes,
„ & qui avons eſſuyé les mêmes dangers,
„ nous nous en retournons dans nos maiſons
„ les mains vuides. Voilà encore un ſac
„ plein d'or, dont lui a fait preſent le Roi
„ Eole pour gage de ſon amitié. Allons donc,
„ ouvrons ce ſac & voyons toutes les grandes
„ richeſſes dont il eſt plein.

„ Ainſi parlerent mes Compagnons, & ce
„ funeste conſeil fut ſuivi. Ils ouvrirent le
„ ſac; en même temps tous les Vents ſortirent
„ en foule & exciterent une furieuſe tempête
„ qui emporta mes Vaiſſeaux & les éloigna
„ de ma chere patrie. Reveillé par ce bruit
„ affreux, & par les cris & les larmes de mes
„ Compagnons, je m'abandonnai presque au
„ desespoir. [12] Je déliberai en moi-même ſi
„ je ne me jetterois point dans la Mer pour
„ perir dans ſes gouffres, ou ſi je ſupporterois
„ encore ce revers ſans me plaindre & ſans

„ re-

„ re." Les ſages Sujets laiſſent les Vents enfermez dans leur Outre, & ſe ſervent de celui que le Prince a voulu lâcher, & qui eſt le ſeul qui leur ſoit propre.

12 *Je déliberai en moi-même ſi je ne me jetterois point dans la Mer*] Il ne faut pas inferer de ce paſſage qu'Homere a crû qu'il etoit permis de ſe tuer ſoi-même pour éviter un plus grand malheur. On voit bien qu'Ulyſſe parle ici de ce que lui inſpiroit le desespoir, qui combattoit contre la Raiſon, & que la Raiſon demeura victorieuſe. En effet, la Raiſon veut que l'Homme n'attente jamais ſur lui-même, & elle dit qu'il n'y a pas une marque plus certaine de petiteſſe de

„ recourir à la mort. Je pris ce dernier parti
„ comme le plus digne de l'homme, [13] & me
„ couvrant la tête de mon manteau, je me
„ couchai sur le tillac de mon Navire. Tou-
„ te ma flotte est repoussée par la tempête
„ sur les côtes de l'Isle d'Eolie d'où j'étois
„ parti. Mes Compagnons ne pouvoient se
„ consoler & fondoient en larmes. Nous
„ descendimes sur le rivage, nous fimes de
„ l'eau, & mes Compagnons préparerent le
„ dîner. Après un leger repas, je pris avec
„ moi un Heraut & un de mes Compagnons,
„ & j'allai avec eux au Palais d'Eole, que
„ je trouvai à table avec sa femme & ses en-
„ fants. En entrant dans la salle [14] nous
„ nous arrêtons à la porte & nous nous as-
„ seïons sur le seuil. Eole & ses fils, étonnez
„ de nous revoir, Ulysse, me dirent-ils, pour-
„ quoi êtes-vous revenu? Quel Dieu ennemi
„ vous a fait éprouver sa colere? nous vous
„ avions donné de bonne foi tous les moyens
„ nécessaires pour vous en retourner dans vo-
„ tre patrie, & pour aller par tout où vous au-
„ riez voulu.

„ Helas! leur répondis-je avec toutes les
„ marques d'une veritable douleur, ce sont

de courage que de se laisser vaincre au desespoir. On peut voir ce que j'ai dit sur cela dans la Préface.

13 *Et me couvrant la tête de mon manteau*] C'étoit la coutume dans tous les grands malheurs, on se couvroit la tête de son manteau comme pour dire qu'on n'attendoit plus aucun secours des hommes, & qu'on n'attendoit plus rien que de Dieu.

14 *Nous nous arrêtons à la porte & nous nous asseyons sur le seuil*] Comme des suppliants & des pauvres, qui par respect n'osent entrer & s'approcher.

„ mes infidelles Compagnons qui m'ont trahi.
„ C'eſt un moment d'un malheureux ſommeil
„ qui m'a livré à cette infortune. Mais ayez
„ la charité, mes amis, de remedier encore
„ une fois à tous mes malheurs. Les Dieux
„ vous en ont donné le pouvoir.

„ Je tâchois ainſi d'attirer leur compaſſion
„ par la douceur de mes paroles. Ils demeu-
„ rerent tous dans le ſilence. Le Roi le rompt
„ enfin, & me regardant avec des yeux d'indi-
„ gnation. [15] Va, me dit-il, fui prompte-
„ ment de cette Iſle, le plus méchant de tous
„ les mortels. [16] Il ne m'eſt permis, ni de
„ recevoir, ni d'aſſiſter un homme que les
„ Dieux

15 *Va, me dit-il, fui promptement de cette Iſle, le plus méchant de tous les mortels*] Eole fait ce jugement d'Ulyſſe, parce qu'ayant en ſa diſpoſition tous les Vents, les Dieux lui avoient rendu ce préſent, non ſeulement inutile, mais funeſte. Ces barbares jugeoient ordinairement des hommes par les biens ou par les maux qui leur arrivoient. C'eſt ainſi qu'à Malte une vipere s'étant attachée à la main de ſaint Paul, les barbares ſe mirent à dire entre eux, *cet homme eſt ſans doute quelque meurtrier, puis-qu'après qu'il s'eſt ſauvé de la mer, la juſtice divine le pourſuit encore & ne veut pas le laiſſer vivre.* Act. XXVIII. 3.

16 *Il ne m'eſt pas permis de recevoir ni d'aſſiſter un homme que les Dieux immortels ont déclaré leur ennemi*] On peut demander ici comment Ulyſſe oſe dire des raiſons ſi fortes devant le Roi des Pheaciens; ne doit-il pas craindre que l'exemple d'Eole ne jette quelque ſcrupule dans l'eſprit de ce Prince, & ne l'oblige à lui refuſer le ſecours dont il a beſoin? Non, il n'a plus cela à craindre; la colere des Dieux eſt ſatisfaite par tout ce qu'il a ſouffert; & puiſqu'il eſt abordé chez les Pheaciens, c'eſt une marque ſûre que les Dieux ſont appaiſez, & qu'on peut le ſecourir ſans leur déplaire.

17 *Cependant nous fimes route ſix jours entiers, & le ſeptiéme nous arrivâmes à la hauteur de la Ville de Lamus, de la ſpacieuſe Lestrygonie*] Il ne falloit pas ſept jours pour arriver de l'Iſle d'Eole à la Ville de Lamus, qui étoit l'ancienne *Formiæ*, ſur la côte de la Campanie, mais Homere continuë

„ Dieux immortels ont déclaré leur ennemi.
„ Va, fui, puisque tu viens dans mon Pa-
„ lais chargé de leur haine & de leur co-
„ lere.

„ Il me renvoya ainſi de ſon Iſle avec in-
„ humanité, malgré l'état pitoyable où il me
„ voyoit. Nous nous éloignâmes donc de
„ cette terre fort affligez. Le courage de mes
„ Compagnons étoit abbatu de la penible navi-
„ gation à laquelle nous nous voyions encore
„ expoſez par notre imprudence, car nous
„ n'avions plus aucune eſperance de retour.
„ [17] Cependant nous fimes route ſix jours en-
„ tiers, & le ſeptième nous arrivâmes à la

„ hau-

nuë dans ſa Geographie fabuleuſe, & il augmente l'éloi-gnement pour rendre ſes avantures plus merveilleuſes & plus terribles. Tous les Historiens conviennent que la Ville de Lamus eſt Formies, & que Formies étoit l'an-cienne habitation des Lestrygons. Ciceron à Atticus Liv. II. Epiſt. 13. *Si verò in hanc* παλέπυλον *veneris* Λαιστρυγονίην, *Formias dico.* Plin Liv. III. chap. 5. *Oppidum Formiæ, Hor-miæ ante dictum, ut exiſtimavere, antiqua Læſtrygonum ſedes.* Mais comment peut-on placer ſur les côtes de la Campa-nie les Lestrygons, qu'on ſait avoir été voiſins des Cyclo-pes & avoir habité la Sicile près des Leontins? C'eſt ce qu'il faut expliquer en peu de mots. Il eſt certain que les Lestrygons dans leur premiere origine ont habité la Sicile ſur le fleuve Terias. Plin Liv. III. chap. 8. *Flumina, Syma-thus, Terias, intus Læſtrygonii campi, oppidum Leontini.* Cela eſt ſi vrai, que le nom de *Lestrygon* & celui de *Leontin* ne ſont que le même nom; car, comme Bochart l'a démon-tré, *Lestrygon* eſt un nom Phenicien, *Lais tircam, Lion qui devore*, & ce nom a été rendu en Latin par celui de *Leon-tin* qui ſignifie la même choſe, & qui marque les mœurs feroces & leonines de ces Peuples barbares. Il y a donc de l'apparence que, comme les Pheaciens avoient quitté la Si-cile pour aller à Corcyre, les Lestrygons, ou une partie des Lestrygons, la quitterent de même & allerent s'établir ſur les côtes de la Campanie. On ne peut pas douter que Lamus, qui bâtit Formies, ne fût un Lestrygon, ſon nom même le témoigne, car *Lamus* ſignifie dévorateur, étant tiré d'

„ hauteur de la Ville de Lamus, [18] de la
„ ſpacieuſe Lestrygonie [19] qui abonde en tou-
„ tes ſortes de troupeaux, car le Berger qui
„ ramene ſon troupeau de moutons le ſoir,
„ ap-

du Phenicien *Laham* ou *Lahama*, qui ſignifie *devorer*. Et de-là même a été tiré le nom de cette fameuſe Reine de Libye appellée *Lamia*, parce qu'elle fendoit le ventre des femmes groſſes pour devorer leurs enfans. Horace en parle dans ſon Art poëtique.

18 *De la ſpacieuſe Lestrygonie*] Τηλέπυλος peut ſignifier trois choſes, *grande, vaste*, ou *fort éloignée*, ou *qui a des portes fort hautes & fort larges*. Le premier ſens me paroît le plus naturel & le plus vrai.

19 *Qui abonde en toutes ſortes de troupeaux, car le berger qui ramene ſon troupeau de moutons le ſoir*] Ce paſſage a paru fort difficile, je ne ſai pas pourquoi, ce n'eſt pas le défaut d'Homere d'être obſcur. Je croi que la difficulté vient de ce qu'on a voulu y chercher trop de fineſſe, & que, pour en trouver le veritable ſens, il ne faut que s'attacher aux termes, car dès que l'on a trouvé ce que les termes préſentent naturellement, on peut s'aſſûrer qu'on a trouvé ce que le Poëte a voulu dire. Nous avons vû que, quand il a parlé de la terre des Cyclopes, il a dit qu'il n'y avoit que des moutons & des chevres. Ici, pour caracteriſer le terroir de Lestrygonie, il fait voir qu'il conſiſtoit en pâturages, & qu'il nourriſſoit non ſeulement des troupeaux de moutons, mais auſſi des troupeaux de bœufs. Ces derniers ne ſe menoient paître que la nuit à cauſe des mouches qui ſont très-incommodes en ce Païs-là; au lieu que les moutons paiſſoient le jour, parce qu'ils ſont garentis par leur laine. Homere décrit cela poëtiquement, & il dit que le berger ramenant ſon troupeau de moutons le ſoir, avertit le paſteur de bœufs qu'il eſt temps de ſortir pour les mener au pâturage, & qu'ainſi ce dernier ſort quand l'autre rentre. Jusques-là nous ne pouvons pas douter que ce ne ſoit-là le veritable ſens de ce paſſage. Voyons ſi la ſuite ſera plus difficile.

20 *Là un berger qui pourroit ſe paſſer de dormir la nuit, gagneroit double ſalaire*] Ce qu'il vient de dire attire naturellement cette réflexion économique; quand le berger rentre le ſoir, celui qui doit mener paître les bœufs ſort & les garde la nuit: ainſi un berger qui pourroit ſe paſſer de dormir, gagneroit double ſalaire. Et pour faire voir que le Païs lui donneroit cette commodité, il ajoute, *car les chemins du*

jour

„ appelle le Pasteur de bœufs, qui entendant
„ ſa voix, fait ſortir auſſi-tôt ſes bœufs pour
„ le pâturage. [20] Là un Berger, qui pourroit
„ ſe paſſer de dormir la nuit, gagneroit dou-

„ ble

jour & de la nuit ſont voiſins. Il n'y a perſonne qui ne voye que ce vers eſt la raiſon du précedent, comme le fait aſſez voir la particule *car*, qui marque toujours la raiſon, la cauſe. Ce berger pourroit gagner double ſalaire, car les chemins du jour & de la nuit ſont voiſins. Homere appelle ici *chemins du jour & de la nuit* les pâturages où l'on menoit les moutons le jour, & ceux où l'on menoit les bœufs la nuit, & il dit qu'ils ſont voiſins, pour dire qu'ils ſont proche, & que par conſéquent un berger ſuffiroit pour le jour & pour la nuit. Car ſi les pâturages du jour & ceux de la nuit étoient éloignez, il ne ſeroit pas poſſible que le même berger mehât le jour les moutons & la nuit les bœufs. Cela eſt ſenſible. On a pourtant voulu chercher ici un myſtere Aſtronomique & expliquer ce vers *de la brieveté des nuits.* Comme ſi Homere avoit voulu marquer l'élevation du pole, & par l'élevation, la ſituation du lieu. *Les chemins du jour & de la nuit ſont voiſins*, c'eſt-à-dire, diſent-ils, *la nuit eſt fort courte & le jour fort long.* Cratès a été le premier Auteur de cette belle explication. Mais c'eſt faire grand tort à Homere de lui imputer une vuë ſi fauſſe & une choſe de ſi mauvais ſens. Qu'eſt ce que cette brieveté de nuits feroit au berger? en devroit-il être moins de temps aux pâturages? & le jour & la nuit, νυκτήμερον, n'auroit-il pas ſes vingt-quatre heures également? Cratès a beau dire que les Lestrygons ſont ſous la queuë du Dragon où il n'y a preſque point de nuit l'Eté, c'eſt pourquoi Aratus a dit,

Μίγνυται δύσις τε καὶ ἀνατολαὶ ἀλλήλῃσι.

Le couchant & le levant ſe mêlent & ſe confondent. Et Scaliger a beau appliquer à cela le vers de Manille,

Vixque ortus, occaſus erit.

Tout cela ne peut s'accorder ni avec la Raiſon ni avec la Geographie. Il ne peut s'accorder avec la Geographie, parce que, comme Bochart l'a remarqué, il eſt faux que la Ville de Lamus ſoit ſous la queuë du Dragon, ſi elle y avoit été, il auroit fallu à Ulyſſe, non pas ſept jours, mais plus de

„ ble ſalaire : il meneroit paître les moutons
„ le jour, & la nuit il meneroit les bœufs,
„ car ces deux differents pâturages ſont fort
„ voiſins. Nous nous preſentâmes [21] pour
„ entrer dans le Port, qui eſt fort célèbre,
„ mais l'entrée n'en eſt pas facile ; la nature
„ l'a environné de roches fort hautes, & des
„ deux côtez le rivage s'avance & fait deux
„ pointes qui ne laiſſent au milieu qu'un paſ-
„ ſage fort étroit. Mes Compagnons entre-
„ rent dans ce Port & attacherent leurs Vaiſ-
„ ſeaux à terre les uns près des autres, car
„ la marée étoit baſſe & la Mer fort tranquil-
„ le. [22] Mais moi, je n'y entrai point, & je
„ tins mon Vaiſſeau dehors près d'une de ces
„ pointes, &, après en avoir attaché le cable à
„ un rocher, je montai ſur une éminence
„ [23] d'où

de ſept mois pour aller des Iſles Eoliennes à cette Ville, & pour revenir de cette Ville à l'Iſle de Circé, c'eſt à-dire, à Circeï. Et il ne peut s'accorder avec la Raiſon, parce qu'Homere rendroit par-là une Raiſon très-peu ſenſée, & qui ne ſeroit nullement une raiſon, comme je l'ai deja dit. C'eſt donc une imagination qui n'a nul fondement, & il ne faut pas chercher d'autre ſens à ce paſſage que celui que je lui ai donné, & qui eſt le même que celui que Didyme avoit embraſſé, *αἱ νυκτερινὰι καὶ ἡμερινὰι νομαὶ ἐγγὺς εἰσὶ τῆς πόλεως. Les pâturages du jour & ceux de la nuit ſont près de la Ville.*

21 *Pour entrer dans le port qui eſt fort celebre*] C'eſt le port même qui avoit fait donner le nom à la Ville ; car, comme Strabon l'a remarqué, la Ville de Formies avoit été appellée *Hormies*, à cauſe de la commodité de ſon port : *Φορμίαι, ὁρμίαι λεγόμενον ἀφ' ἑτέρου διὰ τὸ εὔορμον.* Liv. IV.

22 *Mais moi je n'y entrai point*] Ce qui venoit de lui arriver chez les Cyclopes l'avoit rendu plus prudent. Mais pourquoi ſouffre-t il que ſes Compagnons y entrent, & que ne ſe contente-t-il d'envoyer un ſeul Vaiſſeau ? Apparemment ils étoient entrez avant qu'il eut pû donner un ordre contraire.

23 *D'où je ne découvris aucuns travaux de laboureurs*] Il ne vit

„ [23] d'où je ne découvris aucuns travaux de
„ laboureurs, je vis ſeulement de la fumée
„ qui s'élevoit & qui marquoit que le Païs
„ étoit habité. Auſſi-tôt je choiſis deux de
„ mes Compagnons que j'envoyai à la dé-
„ couverte, & je leur donnai un Heraut pour
„ les accompagner. Ils prirent le grand che-
„ min par où les charretes portoient à la Ville
„ le bois des montagnes voiſines. Près de la
„ Ville ils rencontrerent une jeune fille qui
„ étoit ſortie pour aller puiſer de l'eau à la
„ fontaine d'Artacie, [24] & c'étoit la fille
„ même d'Antiphate Roi des Lestrygons. Mes
„ gens s'approcherent & lui demanderent qui
„ étoit le Roi du Païs, & quels étoient les
„ Peuples qui lui obéiſſoient. [25] Elle leur
„ montra le Palais de ſon pere; ils y allerent

„ &

vit aucunes terres cultivées, ce n'étoit que des pâturages; les Lestrygons, non plus que les Cyclopes, ne s'amuſoient pas à labourer & à ſemer, ils ne faiſoient que des nourritures de troupeaux: & c'eſt pourquoi Bochart a eu raiſon de croire que leur Païs avoit été appellé le Païs des *Aurunces* & des *Auſones*, des mots Hebreux *averot* & *vroth*, dont le premier ſignifie des *parcs de brebis*, & l'autre des *étables à bœufs*.

24 *Et c'étoit la fille du même Antiphate Roi des Lestrygons*] Comment Ulyſſe peut-il être informé de toutes ces particularitez, puiſque ceux qu'il avoit envoyez reconnoître le Païs, perirent, que tous les Vaiſſeaux furent écraſez dans le port, & qu'il n'y eut que ſon Vaiſſeau ſeul qui ſe ſauva? On répond que ce fut ou Circé ou Calypſo qui l'inſtruiſirent de toute cette avanture, car il paroit qu'elles étoient très-bien informées de tout ce qui lui étoit arrivé.

25 *Elle leur montra le Palais du Roi ſon pere*] Les Cyclopes n'avoient point de Roi, chacun regnoit dans ſa famille, & voici un Roi qui regne ſur les Lestrygons, races des Cyclopes; & la raiſon de cette difference eſt que les Cyclopes n'avoient point changé de demeure, au lieu que les Lestrygons ayant quitté la Sicile pour aller s'établir ſur les côtes de la Campanie, à *Formies*, ils ſe firent un Roi & obéirent à celui qui les conduiſoit.

„ trouverent à l'entrée la femme du Roi, „ dont la vûë leur fit horreur, car elle étoit „ auſſi grande qu'une haute montagne. Dès „ qu'elle les vit, elle appella ſon mari Anti- „ phate, qui étoit à la place publique, qui leur „ prépara une cruelle mort; car empoignant „ d'abord un de mes Compagnons, il le man- „ gea pour ſon dîner. Les autres tâcherent „ de regagner leurs Vaiſſeaux par la fuite, „ mais ce Monſtre ſe mit à crier & à appel- „ les Lestrygons. Sa voix épouventable fut „ entenduë de toute la Ville. Les Lestry- „ gons accourent de par tout à milliers ſur „ ce Port, ſemblables non à des hommes, „ mais à des Géans, & ils nous accabloient „ de groſſes pierres du haut de ces roches es- „ carpées. Un bruit confus d'hommes mou- „ rans & de Vaiſſeaux briſez s'éleve de ma „ flotte. [26] Les Lestrygons enfilant ces mal- „ heureux comme des poiſſons, les emportent „ pour en faire bonne chere. Pendant qu'on „ maltraite ainſi mes Vaiſſeaux qui ſont dans „ le

[26] *Les Lestrygons enfilant ces malheureux comme des poiſſons.* C'eſt le veritable ſens de ce vers, ἰχθῦς δ' ὡς πείροντες. Ulyſſe ne pouvoit donner une plus grande idée de la taille gigantesque & de la force de ces Lestrygons, qu'en diſant qu'avec les inſtruments dont ils étoient armez, ils enfiloient ſes Compagnons, & les ayant enfilez, ils les emportoient ſur leurs épaules comme une broche de harangs. Il faut ſe ſouvenir qu'Ulyſſe parle ici aux Pheaciens, c'eſt-à-dire, à des gens très-credules & amoureux de fables & de contes les plus remplis du merveilleux le plus incroyable.

[27] *Et nous arrivâmes à l'Iſle d'Æa, qui étoit la demeure de la Déeſſe Circé.* De la Ville de Lamus, qui eſt Formies, Ulyſſe arriva le jour même à l'Iſle d'Æa, c'eſt-à-dire à *Circei*, qui eſt une montagne fort voiſine de Formies; il l'appelle une *Iſle*, parce que, comme dit Strabon, la mer

&

„ le Port, je tire mon épée, & coupant le
„ cable qui attachoit le mien hors du Port
„ à la pointe d'un rocher, j'ordonnai à mes
„ Compagnons de ramer de toutes leurs for-
„ ces pour nous dérober au danger qui nous
„ menaçoit. Auſſi-tôt la Mer blanchit ſous
„ l'effort de leurs rames, & dans un moment
„ mon Vaiſſeau fut hors de la portée des ro-
„ ches dont on tâchoit de l'accabler. Mais les
„ autres périrent tous dans le Port ſans qu'il
„ en échapât un ſeul.

„ Nous cinglâmes vers la haute Mer, fort
„ affligez de la perte de nos Vaiſſeaux & de la
„ mort de nos Compagnons, [27] & nous arri-
„ vâmes à l'Iſle d'Æa, qui étoit la demeure
„ de la Déeſſe Circé dont la beauté de la
„ voix répondoit à celle de ſon viſage. [28] Elle
„ étoit ſœur du ſevere Æëtes ; le Soleil qui
„ éclaire tous les hommes, les avoit eûs tous
„ deux de la Nymphe Perſa, fille de l'Océan.
„ Nous entrâmes dans le Port ſans faire le
„ moindre bruit, conduits par quelque Dieu.

& les marais, qui l'environnent, en font une Presque-iſle. Là étoit la Ville de Circé, & il y avoit un autel conſacré à Mercure. Homere lui donne le nom d'*Æa*, parce qu'il transporte ici tout ce qui eſt dit d'*Æa* dans la Colchide, comme je l'expliquerai plus au long ſur le commencement du XII. Livre.

28 *Elle etoit ſœur du ſevere Æëtes*] Strabon remarque fort bien qu'Homere connoiſſant ce qu'on a dit de Colchos, & la navigation de Jaſon à la Ville d'Æa, & de toutes les fables de Medée & de Circé, de leurs enchantements & de la conformité de leurs mœurs, les a fait de la même famille, quoi qu'elles fuſſent fort éloignées, & que l'une habitât à l'extremité du Pont Euxin, & l'autre ſur les côtes de l'Italie, & il les a placées l'une & l'autre au milieu de l'Océan. Il ſavoit bien que ceux à qui Ulyſſe parloit ne découvriroient pas ce menſonge.

„ Nous descendimes à terre, & nous fumes-là
„ deux jours & deux nuits à nous reposer, car
„ nous étions accablez de douleur & de fa-
„ tigue.

„ Le matin du troisième jour dès que l'Au-
„ rore eut doré les sommets des montagnes,
„ je pris mon épée & ma pique, & j'avançai
„ dans la campagne pour voir si je n'enten-
„ drois pas quelque voix, ou si je ne trouve-
„ rois point quelques terres labourées. Je
„ montai sur un tertre élevé, & jettant ma vûë
„ de tous côtez, j'apperceus au loin de la fu-
„ mée qui sortoit du Palais de Circé, du mi-
„ lieu des bocages & des forêts qui l'environ-
„ nent. Aussi-tôt ma premiere resolution fut
„ d'aller moi-même m'informer; [29] mais, après
„ y avoir bien pensé, je trouvai qu'il étoit
„ plus à propos de retourner à mon Vaisseau,
„ de faire repaître mes Compagnons, & de
„ les envoyer prendre langue. J'étois déja
„ près de mon Vaisseau lorsque quelqu'un des
„ Dieux immortels eut pitié de me voir dé-
„ nué de tout secours, & envoya sur mon
„ chemin un grand cerf qui sortoit de la forêt
„ pour aller se desalterer dans le fleuve, car
„ l'ardeur du Soleil avoit irrité sa soif. Com-
„ me il passoit devant moi, je le frappai au mi-
„ lieu du dos & le perçai de part en part d'un
„ coup de pique. Il tombe mort sur la pouf-

„ siere

29 *Mais après y avoir bien pensé, je trouvai qu'il étoit plus à propos*] Cela est fort bien menagé pour la vraisemblance de la fable qu'il va débiter, dit Eustathe; l'envoi de ses Compagnons donne lieu au breuvage de Circé & à tous ses sortileges, au lieu que, si Ulysse fût allé d'abord, tout cela ne pouvoit plus trouver place.

30 *Et le chargeai sur mon cou, ma tête passée entre ses deux* jam-

„ fiere en pouſſant un grand cri. Je courus
„ auſſi-tôt ſur lui, & lui mettant le pied ſur la
„ gorge, j'arrachai ma pique de ſon corps,
„ je la poſai à terre, & j'allai prendre quel-
„ ques branches d'ozier dont je fis une corde
„ d'environ quatre coudées avec laquelle j'at-
„ tachai enſemble les quatre pieds de ce mons-
„ trueux animal [30] & le chargeai ſur mon
„ cou, ma tête paſſée entre ſes jambes; je le
„ portai ainſi dans mon Vaiſſeau, m'appuyant
„ ſur ma pique, car il n'étoit pas poſſible de
„ le porter ſur mon épaule d'une ſeule main,
„ il étoit trop grand & trop fort. En arrivant
„ je jettai mon fardeau à terre, & j'excitai mes
„ Compagnons en leur adreſſant ces paroles,
„ qui ne leur furent pas desagréables: Mes
„ amis, quelque douleur qui nous preſſe nous
„ n'irons pas viſiter enſemble le ſombre Ro-
„ yaume de Pluton avant le jour marqué par
„ la Deſtinée. Levez-vous, faiſons bonne
„ chere, puisque nous avons une aſſez bonne
„ proviſion, & chaſſons la faim qui nous li-
„ vroit déja une cruelle guerre. A ces mots
„ ils reviennent de leur abattement, & ſe dé-
„ couvrent la tête qu'ils avoient couverte de
„ leurs manteaux par desespoir. Ils ſe le-
„ vent & regardent avec admiration ce cerf,
„ qui étoit d'une grandeur énorme; quand
„ ils ſe furent raſſaſiez du plaiſir de le con-

jambes] C'eſt ce que ſignifie κατὰ λοφιὰν φέρων, *portant ſur les deux épaules:* car pour le porter ainſi il falloit que la tête d'Ulyſſe fût paſſée entre les jambes de l'animal. Cette maniere de le porter lui laiſſoit une main libre pour s'appuyer ſur ſa pique, ce qui le ſoulageoit & le faiſoit marcher plus aiſément.

„ templer, ils laverent les mains & ſe mirent
„ à préparer le ſouper. Nous paſſâmes le reſte
„ du jour à boire & a faire bonne chere, &
„ dès que le Soleil fut couché & que la nuit
„ eut répandu ſes ténèbres ſur les campagnes,
„ nous nous couchâmes près de notre Vaiſ-
„ ſeau ſur le rivage même. Le lendemain au
„ point du jour j'aſſemblai mes Compagnons,
„ & leur dis: Mes amis, [31] nous voici dans
„ une terre entièrement inconnuë, car nous
„ ne ſavons en quelle partie du Monde nous
„ ſommes par rapport au Septentrion & au
„ Midi, ou Couchant & au Levant. Voyons
„ donc quel conſeil nous avons à prendre,
„ s'il y en a quelqu'un, [32] & je doute qu'il y
„ en ait un bon, car étant monté ſur une
„ éminence, j'ai reconnu que nous ſommes
„ dans

31 *Nous voici dans une terre entierement inconnuë, car nous ne ſavons en quelle partie du monde nous ſommes par rapport au ſeptentrion, &c.* C'eſt à mon avis le veritable ſens de ce paſſage, car Ulyſſe ne veut pas dire qu'il ne ſait pas où eſt le nord de l'Iſle, où eſt le midi, où eſt le couchant, où eſt le levant; il lui étoit facile de s'orienter, puiſqu'il avoit vû le coucher & le lever du Soleil; mais il veut faire entendre que la diſpoſition du Ciel eſt ſi changée, qu'il eſt impoſſible de connoitre à quelle élevation du pole ils ſont, & ſi cette Iſle eſt plus ou moins orientale que les terres qu'ils connoiſſent. Les aſtres ne ſont plus les mêmes, car cette diſpoſition change à meſure qu'on s'approche ou qu'on s'éloigne du pole. Homere parle ainſi pour rendre plus croyable ce déplacement qu'il fait des lieux où Ulyſſe a abordé, & pour mieux perſuader qu'ils ſont au milieu de l'Océan. J'ai ſuivi Strabon, qui écrit, Liv X. qu'Homere a parlé ici des quatre points du monde, & que ζόφος, l'*obſcurité*, eſt pour le ſeptentrion, & ἠὼς, l'*aurore*, pour le midi, ou la plage meridionale, ἡ πρὸς ἠλίου τροπὰς, & nous en avons vû deja un exemple. On pourroit croire auſſi qu'Ulyſſe ne parle dans ces trois vers que de deux côtez du Monde, du couchant & du levant, ζόφος, l'*obſcurité*, pour le *couchant*, & ἠὼς, l'*aurore*, pour le *levant*, & que le reſte,

ne

„ dans une Iſle fort baſſe & environnée d'une „ vaste Mer ; & j'ai vû ſortir de la fumée „ du milieu de ſes bocages & de ſes fo- „ rêts.

„ Ces paroles abbattirent entierement le „ courage de mes Compagnons, à qui les „ cruautez d'Antiphate & celles du terrible „ Cyclope Polypheme ne manquérent pas de „ revenir dans l'esprit. Ils ſe mirent tous à „ crier & à verſer des torrents de larmes. „ [33] Eh, à quoi ſervent les cris & les larmes „ dans l'affliction ? Mais moi, après les avoir „ tous paſſez en revûë & bien comptez, je „ les partageai en deux bandes ; je leur donnai „ à chacune un Chef, je me mis à la tête de la „ premiere, & Euryloque commanda la ſe- „ conde. [34] Je jettai en même temps deux

ni où le Soleil paſſe ſous la terre, ni où il en ſort, n'eſt que l'explication de ces deux termes. Et qu'il veut dire ſimplement qu'il ne ſait à quelle expoſition il eſt par rapport aux autres terres, ſur tout par rapport à Ithaque. En effet, cette ignorance a commencé à paroitre quand il eſt parti de Formies, car au lieu de prendre à gauche au levant, comme il falloit pour aller à Ithaque, il a pris à droit au couchant & eſt arrivé à l'Iſle de Circé, qui eſt au couchant de Formies. De ſorte qu'il a raiſon de dire qu'il ne ſait plus où il eſt.

32 *Et je doute qu'il y en ait un bon, car étant monté*] Il auroit meilleure esperance ſi l'Iſle étoit deſerte, mais ayant connu qu'elle étoit habitée, c'eſt ce qui fait ſon deſeſpoir, à cauſe de tout ce qu'il vient d'éprouver des Lestrygons & des Cyclopes.

33 *Eh, à quoi ſervent les cris & les larmes dans l'affliction ?*] Le vers Grec veut dire mot à mot, *mais en criant & en pleurant on ne trouve point d'iſſuë, de remede à ſes affaires.* C'eſt ce qui fonde ce qui ſuit, *mais moi les ayant tous paſſez en revûë, &c.* Ulyſſe ne s'amuſe pas à pleurer, il agit, il cherche.

34 *Je jettai en même temps deux ſorts dans un caſque pour voir quelle compagnie devoit aller à la découverte*] Les tragiques ayant

„ ſorts dans un casque pour voir quelle com-
„ pagnie devoit aller à la découverte. Le ſort
„ d'Euryloque ſortit le premier. Il ſe met
„ auſſi-tôt en marche [35] à la tête de ſes vingt-
„ deux Compagnons. Ils ne purent nous quit-
„ ter ſans pleurer amérement, ni nous, les
„ voir partir ſans fondre en larmes.

„ Dans le fond d'une vallée ils trouverent
„ le Palais de Circé qui étoit bâti de belles
„ pierres de taille [36] & environné de bois.
„ On voyoit à l'entrée [37] des Loups & des
„ Lions qu'elle avoit aprivoiſez par ſes funes-
„ tes drogues. Ils ne ſe jetterent point ſur
„ mes gens, au contraire ils ſe leverent pour
„ les flatter en remuant la queuë. Comme
„ des Chiens domestiques careſſent leur Maître
„ qui ſort de table, car il leur apporte tou-
„ jours quelque douceur; de même ces Lions
„ & ces Loups careſſoient mes Compagnons,
„ qui ne laiſſoient pas d'être effrayez de leur
„ taille enorme. Ils s'arrêterent ſur la porte
„ de

avantures, qui leur étoient arrivées chez les Cyclopes & chez les Lestrygons, les avoient tellement effrayez, qu'Ulyſſe n'étoit pas aſſûré d'être obéï, s'il avoit voulu les envoyer de ſon autorité. Voilà pourquoi il a recours au ſort.

35 *A la tête de ſes vingt-deux Compagnons*] Ulyſſe avoit cinquante hommes ſur chacun de ſes vaiſſeaux. Il en avoit perdu ſix par chaque vaiſſeau, il en avoit donc encore quarante-quatre ſur le ſien, vingt-deux pour chacune de ces deux bandes.

36 *Et environné de bois*] C'eſt ainſi que j'explique le texte, περιστέλῳ ἐνὶ χώρῳ, *dans un lieu couvert*, & non pas comme Heſychius, *dans un lieu élevé*. Car comment peut-il être dans un lieu élevé, & dans une vallée? On peut l'expliquer auſſi, *dans un lieu reculé*.

37 *Des loups & des lions qu'elle avoit aprivoiſez par ſes funeſtes drogues*] Circé eſt ici l'emblême de la volupté, & *Homere* veut faire voir que la volupté dompte les animaux les

„ de la Déeſſe, & ils entendirent qu'elle chan-
„ toit d'une voix admirable, en travaillant à
„ un ouvrage de tapiſſerie, ouvrage immor-
„ tel, d'une fineſſe, d'une beauté & d'un éclat
„ qui ne ſe trouvent qu'aux ouvrages des Déeſ-
„ ſes. [38] Le brave Polités, qui étoit le plus
„ prudent de la troupe & qui m'étoit le plus
„ cher, prit la parole & dit: Mes amis, j'en-
„ tends quelque perſonne, qui, en travaillant à
„ quelque ouvrage, chante merveilleuſement,
„ c'eſt une femme, ou plûtôt une Déeſſe; ne
„ craignons point de lui parler.

„ En même temps ils ſe mettent à l'appel-
„ ler. Elle ſe leve de ſon ſiege, ouvre ſes
„ portes éclatantes & les convie d'entrer. Ils
„ entrent par un excès d'imprudence. Eurylo-
„ que, ſeul ſoubçonnant quelque embûche,
„ demeura dehors. La Déeſſe fait d'abord
„ aſſeoir ces malheureux ſur de beaux ſieges,
„ [39] & leur ſert un bruvage compoſé de fro-
„ mage, de farine & de miel détrempez dans
„ du

les plus feroces. Peut-être même que, par ces lions & ces loups apprivoiſez qui gardent la porte du Palais de Circé, le Poëte repréſente les miniſtres de ces maiſons de débauche qui paroiſſent doux & polis, & qui dans le fond ſont plus feroces & plus dangereux que les lions mêmes. Au reſte cette avanture d'Ulyſſe avec Circé n'eſt pas une pure fiction, elle a un fondement veritable. Circé étoit une fameuſe courtiſane qui retint Ulyſſe chez elle aſſez long-temps. Ses mœurs corrompuës n'empêcherent pas la poſterité de lui accorder les honneurs divins. Du temps de Cicéron elle étoit encore adorée par les habitants de Circei.

38 *Le brave Polités, qui étoit le plus prudent de la troupe.*] C'eſt-à-dire, le plus prudent de ceux qui étoient commandez; car Euryloque, qui les commandoit, fut plus prudent que lui, puiſqu'il n'entra point.

39 *Et leur ſert un bruvage compoſé de fromage, de farine, & de miel détrempez dans du vin de Pramne.*] Juſques-là il n'y a rien

„ du vin de Pramne, & où elle avoit mêlé
„ des drogues enchantées pour leur faire ou-
„ blier leur patrie. Dès qu'ils eurent ava-
„ lé ce breuvage empoiſonné, [40] elle leur
„ donna ſur la tête un coup de ſa verge, &
„ les enferma dans l'étable. Ils avoient la
„ tête, la voix, les ſoies, [41] enfin tout le
„ corps de véritables pourceaux, mais leur
„ eſprit étoit encore entier comme auparavant.
„ Ils entrerent dans l'étable en pleurant.
„ Avant que de les enfermer, [42] la Déeſſe
„ remplit leur auge de gland & de gouſſes,
„ dont les pourceaux ont accoutumé de ſe
„ nour-

rien d'extraordinaire dans ce breuvage. C'étoit la boiſſon ordinaire que l'on ſervoit aux perſonnes de diſtinction, & ſur-tout à ceux qui avoient beaucoup fatigué. Nous avons vû dans l'onziéme Livre de l'Iliade, Tom. II. pag. 207. que la belle Hecamede en ſervit un pareil à Machaon, qu'on avoit ramené bleſſé du combat, excepté que le miel n'y étoit pas mêlé, mais elle l'avoit ſervi à part dans un baſſin. Circé ajoute à cette boiſſon des drogues enchantées, & il eſt aiſé d'imaginer ce qu'Homere a entendu par-là.

40 *Elle leur donna ſur la tête un coup de ſa verge*] Car la verge étoit l'inſtrument neceſſaire pour tous les enchantements, & pour toutes les operations miraculeuſes, & on ne peut pas douter que les Payens n'ayent tiré toutes ces idées de l'hiſtoire de Moïſe.

41 *Enfin tout le corps de veritables pourceaux, mais leur eſprit étoit encore entier comme auparavant.* C'eſt à-dire, qu'ils étoient vautrez dans l'ordure comme de veritables pourceaux, qu'ils avoient abandonné leur corps à la débauche, mais que leur eſprit n'étoit pas abſolument changé. Cependant il eſt certain que l'eſprit ne demeure pas entier à ceux qui s'abandonnent au vice.

42 *La Déeſſe remplit leur auge de gland & de gouſſes, dont les pourceaux ont accoutumé de ſe nourrir*] Voilà le ſort malheureux de ceux qui vivent dans la débauche, leur nourriture n'eſt plus que la nourriture des pourceaux. Au reſte je ne ſai ſi l'on ne ſeroit pas bien fondé à croire que c'eſt ce paſſage d'Homere, je veux dire cette fiction ſi ingenieuſe, que le Vice metamorphoſe les Hommes en Bêtes brutes, *qui a donné* lieu à la fameuſe Metempſycoſe ; ou,

„ nourrir. Euryloque retourne promptement
„ au Vaiſſeau pour nous annoncer la malheu-
„ reuſe & ſurprenante avanture de mes Com-
„ pagnons. Il étoit ſi penetré de douleur
„ qu'il ne pouvoit parler, quelque envie
„ qu'il eût de nous l'apprendre, & ſes yeux
„ étoient noyez de pleurs. Par l'état où nous
„ le voyions, il étoit aiſé de juger que ſon
„ affliction étoit extrême. Enfin nous le preſ-
„ ſâmes tant de parler, qu'ils nous apprit le
„ malheur qui venoit d'arriver. Divin Ulyſſe,
„ me dit-il, [43] nous avons parcouru ces bois
„ ſelon vos ordres. Nous avons trouvé dans
„ le

ſi cette Metempſycoſe eſt plus ancienne qu'Homere, car on prétend qu'avant lui elle avoit été imaginée par les Egyptiens, je ne ſai ſi l'on peut s'empêcher de croire que c'eſt de ces Peuples qu'Homere l'a tirée. Quoi qu'il en ſoit, cette fable favorite tout à-fait le ſentiment de ceux qui ont ſoutenu que la Metempſycoſe n'eſt qu'une figure, & en même temps elle a tout ce qu'il faut pour paſſer pour une verité ſimple dans l'eſprit des Peuples crédules & ſuperſtitieux.

43 *Nous avons parcouru ces bois ſelon vos ordres, nous avons trouvé dans le fond d'une vallée la maiſon de Circé*] Euryloque eſt ſi penetré de douleur, qu'il ne parle pas de ſuite, ſon discours n'eſt point continu, il eſt coupé *per inciſa*, comme diſent les Rheteurs, & Longin a rapporté ce paſſage dans le Chap. 16. pour montrer que rien ne donne plus de mouvement au diſcours que d'en ôter les liaiſons. *En effet*, dit-il, *un diſcours que rien ne lie & n'embarraſſe marche & coule de ſoi-même, & il s'en faut peu qu'il n'aille quelquefois plus vite que la penſée même de l'Orateur.* Ayant approché leurs boucliers les uns des autres, *dit Xenophon*, ils reculoient, ils combattoient, ils tuoient ils mouroient enſemble. *Il en eſt de même de ces paroles d'Euryloque à Ulyſſe :* nous avons parcouru ces bois ſelon vos ordres; nous avons trouvé dans le fond d'une vallée la maiſon de Circé, &c. *Car ces periodes ainſi coupées, & prononcées néanmoins avec précipitation, ſont les marques d'une vive douleur, qui l'empêche en même temps & le force de parler.* C'eſt ainſi qu'Homere ſait ôter où il faut les liaiſons du diſcours. Euſtathe a bien connu en quoi conſiſte la beauté de ce paſſage : Les Anciens dit-

„ le fond d'une vallée la maiſon de Circé; là
„ nous avons entendu une voix melodieuſe;
„ c'étoit une femme ou plûtôt une Déeſſe qui
„ chantoit. Nos Compagnons ont commen-
„ cé a l'appeller. Elle a quitté promptement
„ ſon ſiege, elle eſt venuë ouvrir les portes
„ & les a convié d'entrer. Ils ſont entrez
„ par un excès d'imprudence, mais moi,
„ ſoubçonnant quelque embûche, je ſuis de-
„ meuré à la porte. Ils ſont tous peris dans
„ le Palais, aucun d'eux n'a reparu, quoi-
„ que j'aie attendu long-temps pour en avoir
„ quelques nouvelles.

„ A ces mots je pris mon épée & un ja-
„ velot, & j'ordonnai à Euryloque de me
„ conduire par le même chemin qu'il avoit
„ tenu. [44] Mais lui ſe jettant à mes genoux,
„ & les embraſſant étroitement, me conju-
„ roit avec larmes de renoncer à ce deſſein.
„ Genereux Ulyſſe, n'allez point-là, me di-
„ ſoit-il, je vous en prie, & ne m'y menez
„ pas

dit-il, *ont loué le nombre & l'harmonie de ces deux vers, mais il y a une autre beauté, c'eſt le retranchement de liaiſons.* Καλὸν δ' ἐν τούτοις καὶ ἡ διάνδετος τῶν κώλων.

44 *Mais lui ſe jettant à mes genoux*] Ce caractère d'Euryloque eſt le caractère d'un homme ſage, qui ayant vû ce qui étoit arrivé à ſes Compagnons, ſe defie de lui-même, & croit que le plus ſûr eſt de fuir le danger; dans ces occaſions c'eſt être brave que d'être poltron. Mais ce qu'il y a encore de bien remarquable en cet endroit, c'eſt qu'Homere ſe ſert de ce caractère ſagement timide, pour relever celui d'Ulyſſe, qui eſt ſagement audacieux. Car plus Euryloque fait le danger affreux & difficile à éviter, plus on voit éclater l'intrepidité d'Ulyſſe, qui ſe confiant en ſa ſageſſe & dans le ſecours des Dieux, veut tenter l'avanture pour délivrer ſes Compagnons.

45 *Fuyons ſans perdre un moment*] C'eſt ce que doit dire courageuſement tout homme que l'idée de la volupté commu-

„ pas malgré moi. Laiſſez-moi plûtôt ici, je „ ſai que vous n'en reviendrez point, & que „ vous ne ramènerez pas un ſeul de votre „ troupe. [45] Fuyons ſans perdre un moment, „ peut-être eſt-il encore temps de nous dérober „ au danger qui nous menace [46] & d'éviter ce „ funeſte jour.

„ Euryloque, lui dis-je, [47] demeurez donc „ ici à faire bonne chere ſur votre Vaiſſeau; „ pour moi je ſuis réſolu d'aller, car c'eſt „ une néceſſité indiſpenſable. Je le quitte „ en même temps, & je m'éloigne du ri- „ vage.

„ J'avois à peine traverſé le bois & par- „ couru une partie de la vallée, que, comme „ j'approchois du Palais de Circé, [48] Mer- „ cure vint à ma rencontre ſous la forme d'un „ jeune homme qui eſt à la fleur de ſa jeu- „ neſſe, & m'abordant & me prenant par la „ main, il me dit, Où allez-vous, malheu- „ reux, en parcourant ainſi ſeul ces côteaux,

„ ſans

mence à attaquer.

46 *Et d'éviter ce funeſte jour*] J'ai voulu conſerver cette expreſſion qui eſt précieuſe & d'un grand ſens. Il n'y a point de jour plus funeſte que celui où l'on ſuccombe à la volupté.

47 *Demeurez donc ici, Euryloque, à faire bonne chere*] Cette réponſe eſt pleine d'amertume. Comme Ulyſſe n'a pas vû ce qu'Euryloque a vû, il croit que c'eſt par lâcheté qu'il refuſe de le ſuivre. Et voilà comme on juge ſouvent très-mal des actions des Hommes, parce qu'on n'en connoit pas les motifs.

48 *Mercure vint à ma rencontre ſous la forme d'un jeune Homme*] Homere a crû avec raiſon que ſa fiction auroit manqué de vraiſemblance, s'il avoit fait qu'Ulyſſe ſe tirât de là par ſes ſeules forces; & il a voulu enſeigner qu'en toutes rencontres, & ſur-tout dans celle-ci, les Hommes ne peuvent tirer leur force que du ſecours des Dieux.

„ ſans avoir aucune connoiſſance des lieux où
„ vous êtes? Vos Compagnons ſont dans ce
„ Palais de Circé, enfermez [49] comme des
„ pourceaux dans des étables. Venez-vous
„ pour les délivrer? je ne croi pas que vous
„ en ſortiez jamais; vous ne ferez qu'augmen-
„ ter le nombre. Mais j'ai pitié de vous, je
„ veux vous garentir de ce danger: prenez le
„ contrepoiſon que je vais vous donner; avec
„ ce remede vous pouvez ſûrement entrer
„ dans ce Palais, il éloignera de vous tous
„ les maux qu'on voudroit vous faire. Je
„ vais vous découvrir les pernicieux deſſeins
„ de Circé. Dès que vous ſerez arrivé, elle
„ vous préparera une boiſſon mixtionnée où
„ elle mêlera des drogues plus dangereuſes
„ que les poiſons. Mais ſes enchantements
„ ſe-

49 *Comme des pourceaux*] Par ce ſeul mot *comme*, Homere fait voir que cette metamorphoſe eſt une allegorie; les Compagnons d'Ulyſſe ne ſont pas changez effectivement en pourceaux, ils ne ſont pourceaux que par la vie qu'ils menent.

50 *Elle vous offrira ſa couche, & gardez-vous bien de la refuſer*] Voilà un malheureux conſeil pour un Dieu. Mais il ne faut pas juger de ces temps là par les nôtres, où l'Evangile a porté par-tout ſa lumiere & fait voir la neceſſité indiſpenſable de la pureté. Dans ces temps-là ces commerces, qui ſont aujoud'hui ſi odieux, étoient non ſeulement ſoufferts parmi les Payens, mais encore permis, & même louëz. Il n'y avoit que l'adultere qui fût un crime défendu par les Loix, & quelquefois puni de mort. Nous avons vû auſſi dans le dernier Livre de l'Iliade, que Thetis même conſeille à ſon fils de ſe livrer à l'amour pour ſe conſoler de la mort de Patrocle. On peut voir là ma Remarque, Tom. III. pag. 330, *&c.* Cette Remarque auroit bien dû empêcher l'impertinence d'un malheureux Critique, qui m'a accuſée d'avoir introduit le Vice dans les maiſons, en y introduiſant une Traduction Françoiſe d'Homere. Mais, dira-t-on ici, Ulyſſe conſentant à la paſſion de Circé ne fait que ce qu'ont fait ſes Compagnons. Oui,

„ ſeront inutiles ſur vous. Le remede que je
„ vous donne eſt un excellent préſervatif, &
„ voici de quelle maniere vous devez vous
„ conduire. Quand elle vous aura frappé de
„ ſa longue verge, tirez promptement l'épée,
„ & jettez vous ſur elle comme ſi vous aviez
„ deſſein de la tuer. Effrayée de cette au-
„ dace, [50] elle vous offrira ſa couche, & gar-
„ dez-vous bien de la refuſer, afin qu'elle dé-
„ livre vos Compagnons, & qu'elle vous don-
„ ne tous les ſecours qui vous ſont neceſſai-
„ res. Mais auparavant obligez-la de jurer le
„ plus grand ſerment des Immortels, qu'elle
„ ne vous tendra aucune ſorte de piege, [51] afin
„ que, quand elle vous tiendra desarmé,
„ elle ne vous rende pas lâche & efféminé.
„ [52] Ce Dieu ayant parlé ainſi, me préſente
„ cet

eſt donc la difference, & où eſt l'utilité du préſervatif? Les Compagnons d'Ulyſſe ſe ſont livrez à cette volupté pour aſſouvir leur paſſion brutale; ils ſont poſſedez par Circé, & ils croupiſſent dans cette ordure; mais Ulyſſe fortifié par ce préſervatif, ne ſe livre qu'avec quelque ſorte de ſageſſe pour délivrer ſes Compagnons & pour obtenir les ſecours qui lui ſont neceſſaires; il poſſede Circe & n'en eſt point poſſedé; il ne boit pas en inſenſé comme ſes Compagnons; il ne cherche point à aſſouvir une paſſion brutale, il a un but qui excuſe ſa complaiſance, & qui, ſelon ces temps de tenebres, la rend même glorieuſe pour lui.

51 *Afin que, quand elle vous tiendra desarmé, elle ne vous rende pas lâche & efféminé.*] Après qu'il aura quitté ſes armes, il faut que la raiſon & l'inſtruction lui en ſervent, & qu'elles l'empêchent de ſuccomber à l'attrait de la volupté.

52 *Ce Dieu m'ayant parlé ainſi, me préſente cet antidote qu'il arrache de terre, &c.*] Le ſens caché ſous cette allegorie n'eſt pas difficile à penetrer, & Euſtathe l'a expliqué à merveilles. Mercure eſt la Raiſon, ou même le Dieu des Sciences, & la plante qu'il donne pour préſervatif & dont la racine eſt noire & la fleur blanche & douce, c'eſt l'inſtruction, la ſageſſe; ſa racine eſt noire, parce que les prin-

cl-

„ cet antidote, qu'il arracha de terre
„ & dont il m'enſeigna les vertus, c'étoit
„ une eſpèce de plante dont la racine étoit
„ noire & la fleur blanche comme du lait.
„ [53] Les Dieux l'appellent *Moly*. [54] Il eſt diffi-
„ cile aux mortels de l'arracher, mais les
„ Dieux peuvent toutes choſes.

„ En finiſſant ces mots, il s'éleve dans les
„ airs & prit ſon vol vers l'Olympe. Je con-
„ tinuai mon chemin vers le Palais de Circé,
„ & en marchant j'étois agité de differentes
„ penſées. Je m'arrêtai à la porte de la Déeſ-
„ ſe, je l'appellai, elle entendit ma voix, vint
„ elle-même ouvrir les portes & me pria d'en-
„ trer. Je la ſuivis plongé dans une profonde
„ triſteſſe. Elle me mena dans la ſalle, &
„ après m'avoir fait aſſeoir ſur un beau ſiege à
„ marchepied & tout parſemé de clous d'ar-
„ gent, elle me préſente, dans une coupe
„ d'or

cipes de l'inſtruction ſont desagréables & amers, comme Platon dit fort bien en quelque endroit : *Les commencements de l'inſtruction ſont toujours accompagnez de douleur & de triſteſſe.* Sa fleur eſt blanche & douce, parce que les fruits de l'inſtruction ſont doux, agréables & nourriſſans. Mercure donne cette plante, parce que l'inſtruction ne peut venir que de Dieu. Mercure ne porte pas avec lui cette plante, mais il la prend dans le lieu même où il eſt, pour marquer que par tout où Dieu ſe trouve, on peut trouver l'inſtruction & la ſageſſe pourvû qu'il veuille nous enſeigner, & que nous ſoyons diſpoſez à l'écouter & à lui obéïr.

53 *Les Dieux l'appellent* Moly] On prétend que *Moly* eſt un mot Egyptien, & qu'il y a une veritable plante qui porte ce nom en Egypte, & qu'elle eſt bonne contre les enchantements. Pour moi je croi qu'il en eſt du *Moly* comme du *Nepenthes* dont il a été parlé ſur le quatriéme Livre.

54 *Il eſt difficile aux mortels de l'arracher*] Car l'homme *par ſes ſeules forces* ne peut parvenir à la ſageſſe, il faut qu'il

„ d'or, cette boiſſon mixtionnée où elle avoit
„ mêlé ſes poiſons, qui devoient produire une
„ ſi cruelle metamorphoſe. [55] Je pris la coupe
„ de ſes mains & je bus, mais elle n'eut pas
„ l'effet qu'elle en attendoit; elle me donna
„ un coup de ſa verge, & en me frappant elle
„ dit: *Va dans l'étable, va retrouver tes Com-*
„ *pagnons, & être comme eux.* * En même
„ temps je tire mon épée, & je me jette ſur
„ elle comme pour la tuer. Elle ſe met à
„ crier, & tombant à mes genoux, elle me
„ dit, le viſage couvert de larmes, Qui êtes-
„ vous? d'où êtes-vous? Je ſuis dans un éton-
„ nement inexprimable de voir qu'après avoir
„ bu mes poiſons, vous n'êtes point changé.
„ Jamais aucun autre mortel n'a pû reſiſter à ces
„ drogues, non ſeulement après en avoir bu,
„ mais même après avoir approché la coupe
„ de ſes lèvres. Il faut que vous ayez un eſprit
„ ſupe-

qu'il la reçoive de Dieu, ſans lui tous ſes efforts ſont inutiles: c'eſt ce que Platon a fort bien fait voir. *Si Deus le velit*, dit Socrate à Theages, *vous ferez de grands progrès dans l'étude de la ſageſſe, mais s'il ne le veut pas, vous travaillerez en vain.*

[55] *Je pris la coupe de ſes mains & je bus*] Ulyſſe boit la coupe, mais il ne la boit pas en fou & en étourdi comme ſes Compagnons, il la boit après s'être muni du contrepoiſon dont il avoit beſoin, & qui le met en état de reſiſter à tous les charmes de ſon ennemie. C'eſt ce qu'Horace avoit bien compris, lorſqu'il écrit à Lollius dans ſa II. Epiſt. du Liv. I.

Sirenum voces & Circæ pocula noſti,
Quæ ſi cum Sociis, ſtultus, cupidusque bibiſſet,
Sub domina meretrice fuiſſet turpis & excors,
Vixiſſet canis immundus, aut amica luto ſus.

On peut voir les Remarques de M. Dacier.

„ ſuperieur à tous les enchantements, ou que
„ vous ſoyez le prudent Ulyſſe, car Mercure
„ m'a toujours dit qu'il viendroit ici au re-
„ tour de la guerre de Troie. Mais remettez
„ votre épée dans le fourreau, & ne penſons
„ qu'à l'amour. Donnons-nous des gages
„ d'une paſſion reciproque pour établir la con-
„ fiance qui doit regner entre nous.

„ Elle me parla ainſi. Mais moi, ſans me
„ laiſſer ſurprendre à ces démonstrations trop
„ ſuſpectes, je lui répondis: Circé, comment
„ voulez-vous que je reponde à votre paſſion,
„ vous qui venez de changer ſi indignement
„ mes Compagnons en pourceaux, & qui me
„ retenant dans votre Palais, m'offrez inſidieu-
„ ſement de partager avec moi votre couche,
„ afin que, quand je ſerai deſarmé, je ſois à
„ votre diſcretion, & que vous triomphiez de
„ moi comme d'un homme ſans vertu & ſans
„ force? Non, jamais je ne conſentirai à ce
„ que vous me propoſez, ſi, comme Déeſſe
„ que vous êtes, vous ne me faites le plus
„ grand ſerment des Immortels que vous ne
„ me tendrez aucun autre piege.

„ Elle ne balança point: elle me fit le ſer-
„ ment que je demandois. [56] Ce ſerment fait
„ tout

56 *Ce ſerment fait tout du long ſans aucune ambiguité*] C'eſt ce que ſignifie ce vers,

Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ὄμοσέν τε τελεύτησέν τε τὸν ὅρκον.

Mot à mot, *mais après qu'elle eut juré & achevé ſon ſerment.* Celui qui exigeoit le ſerment, le dictoit lui-même, & il n'oublioit rien pour le rendre très-précis, très exprès & ſans aucune équivoque. C'eſt ce que les Latins appelloient *conceptis verbis jurare*, & *jurare in verba alicujus.* Horace, *in verba jurabas mea.*

57 *L'autre dreſſa une table d'argent*] Il y a dans le Grec

ἀρ-

„ tout du long ſans aucune ambiguité, je con-
„ ſentis à ce qu'elle demandoit de moi.

„ Elle avoit près d'elle quatre Nymphes
„ dignes des vœux de tous les mortels; elles
„ la ſervoient & avoient ſoin de tout dans ſon
„ Palais. C'étoient des Nymphes des Fontai-
„ nes, des Bois & des Fleuves qui portent le
„ tribut de leurs eaux dans la Mer. L'une
„ couvrit les ſieges de beaux tapis de pourpre,
„ & étendit ſur le plancher d'autres tapis d'une
„ fineſſe admirable & d'un travail exquis.
„ [57] L'autre dreſſa une table d'argent & mit
„ deſſus des corbeilles d'or. La troiſième
„ verſa le vin dans une urne d'argent & pré-
„ para les coupes d'or. Et la quatrième ap-
„ porta de l'eau, alluma du feu & prépara le
„ bain. Quand tout fut prêt, elle me mit au
„ bain & verſa l'eau chaude ſur ma tête & ſur
„ mes épaules, jusqu'à ce qu'elle eut diſſipé la
„ laſſitude qui me reſtoit de tant de peines & de
„ travaux que j'avois ſoufferts. Après qu'elle
„ m'eut baigné & parfumé d'eſſences, elle
„ me préſenta une tunique d'une extrême beau-
„ té & un manteau magnifique, & me reme-
„ nant dans la ſalle, [58] elle me placea ſur un
„ beau ſiege à marchepied, & me preſſa de

 „ man-

étendit. Ce qui fait conjecturer que c'étoient des tables qui ſe plioient & ſe déplioient comme nous en voyons aujourd'hui.

58 *Elle me plaça ſur un beau ſiege à marchepied*] Après ce vers il y en a cinq que j'ai retranchez, parce qu'ils ſont d'ailleurs, & répetez mal-à-propos. Nous avons déja vû une des quatre Nymphes mettre la table, Homere n'a donc garde de faire venir une autre eſclave apporter de l'eau & mettre la table. On voit bien que cela ne peut ſubſiſter, cela ôte même une grande beauté à ce paſſage, Homere ne s'amuſe pas ici à rapporter ce qu'on avoit ſervi à ce repas.

59 Ces

„ manger. Mais je n'étois guere en état de „ lui obéïr, j'avois bien d'autres penſées, „ [59] car mon cœur ne me préſageoit que des „ maux.

„ Quand la Déeſſe s'apperçût que je ne „ mangeois point & que je m'abandonnois à „ la triſteſſe, elle s'approcha de moi & me „ dit, Ulyſſe, pourquoi vous tenez-vous-là „ ſans manger & ſans dire une ſeule parole, „ rongeant votre cœur? Craignez-vous quel- „ que nouvelle embûche? Cette crainte m'eſt „ trop injurieuſe; ne vous ai-je pas fait le plus „ grand & le plus inviolable de tous les ſer- „ments?

„ Grande Déeſſe, lui répondis-je, eſt-il „ quelqu'un qui en ma place, pour peu qu'il „ eût de bonté & d'humanité, pût avoir le „ courage de manger & de boire avant que „ ſes Compagnons fuſſent délivrez & avant „ que de les voir lui-même de ſes propres yeux. „ Si c'eſt par un ſentiment d'amitié que vous „ me preſſez de prendre de la nourriture, déli- „ vrez donc mes Compagnons, que j'aie la „ conſolation de les voir.

„ A ces mots elle ſort, tenant à ſa main ſa „ verge enchantereſſe. Elle ouvre la porte de „ l'éta-

59 *Car mon cœur ne me préſageoit que des maux*] Voilà la ſageſſe & la prudence d'Ulyſſe, après tout ce que Circé fait pour lui plaire & pour le bien traiter, après le ſerment qu'elle lui a fait, il eſt encore triſte, & ſon cœur ne lui préſage que des maux, un Homme ſage ne ſe croit jamais en ſûreté dans une maiſon comme celle de Circé. Et d'ailleurs ce preſſentiment, qui cauſoit ſa triſteſſe, n'étoit que trop fondé; car le commerce qu'Ulyſſe eut avec cette courtiſane fut très-malheureux pour lui, puiſqu'il en eut un fils nommé Telegonus, qui le tua ſans le connoître.

60 *Et paroiſſent plus jeunes, plus beaux & plus grands qu'auparavant*

„ l'étable, fait ſortir mes Compagnons, qui
„ avoient la figure de pourceaux, & les ame-
„ na dans la ſalle. Là elle paſſe & repaſſe au-
„ tour d'eux & les frote d'une autre drogue.
„ Auſſi-tôt on voit tomber toutes les ſoies qu'a-
„ voit produites la boiſſon empoiſonnée dont
„ elle les avoit régalez. Ils reprennent leur
„ premiere forme, [60] & paroiſſent plus jeunes,
„ plus beaux & plus grands qu'auparavant. Ils
„ me reconnoiſſent à l'instant & accourent
„ m'embraſſer avec des ſoupirs & des larmes
„ de joie. Tout le Palais en retentit; la Déeſ-
„ ſe elle-même en fut touchée, & s'appro-
„ chant de moi, elle me dit, Divin fils de
„ Laërte, Ulyſſe, ſi fecond en reſſources & en
„ expedients, allez promptement à votre Vaiſ-
„ ſeau, retirez-le à ſec ſur le rivage, mettez
„ dans les grottes voiſines tout votre butin,
„ vos armes & les agrés, & en revenant ame-
„ nez-moi tous vos autres Compagnons.
„ J'obéis ſans perdre temps. Arrivé ſur le
„ rivage je trouve mes Compagnons plon-
„ gez dans une douleur très-vive & fondant
„ en pleurs. [61] Comme de tendres geniſſes
„ qui voyant le ſoir revenir leurs meres du
„ pâturage, bondiſſent autour d'elles, & ſans

„ que

paravant.] Homere marque bien ici le changement admirable qui ſe fait dans ceux qui quittent le Vice pour embraſſer la Vertu. La joie de ſe voir délivrez des maux qui accompagnent toujours les Vicieux, & en poſſeſſion des biens que la Vertu prodigue à ceux qui la ſuivent, les rajeunit & les fait paroître tout autres. Cette Remarque eſt tirée d'Euſtathe, & elle m'a paru digne de lui.

61 *Comme de tendres geniſſes*] Cette comparaiſon tirée de ce qu'il y a de plus doux dans la vie ruſtique, fait ici un très-bon effet, & fait paſſer agréablement d'un ton triſte à un ton plus gai.

62 Avec

„ que les Parcs qui les renferment puiſſent les
„ retenir, elles accourent au devant & font re-
„ tentir de leurs meuglements toute la plaine,
„ de même mes Compagnons me voyant, ac-
„ courent & s'empreſſent autour de moi &
„ m'environnent avec de grands cris & les
„ yeux baignez de larmes. Ils témoignent la
„ même joie que s'ils revoyoient leur chere
„ Ithaque, qui les a nourris & élevez. Je
„ n'entends de tous côtez que ces paroles,
„ Divin Ulyſſe, nous avons autant de joie de
„ votre retour, que ſi nous nous voyions de
„ retour dans notre patrie. Mais contez-
„ nous la mort déplorable de nos Compa-
„ gnons.

„ Je tâchai de leur redonner courage & de
„ mettre fin à leur douleur; Mes amis, leur
„ dis-je, mettons promptement notre Vaiſſeau
„ à ſec, retirons notre butin, nos armes &
„ nos agrés dans les grottes voiſines, & pré-
„ parez-vous à me ſuivre pour voir vos Com-
„ pagnons dans le Palais de Circé merveilleu-
„ ſement bien traitez & faiſant très-bonne
„ chere; ils ont en abondance tout ce qu'on
„ ſauroit deſirer.

„ Ravis de cette bonne nouvelle, ils exe-
„ cu-

62 *Avez-vous oublié les cruautez.*] Le Grec dit, *comme a fait le Cyclope.* Et comme le Cyclope n'a rien fait de ſemblable, les Anciens ont fort bien remarqué qu'Homere fait parler ici Euryloque d'une maniere embarraſſée & ſans ſuite, pour mieux marquer le deſordre où jette la frayeur. *C'eſt*, dit fort bien Euſtathe, *l'imitation d'un caractère entierement troublé, que de repréſenter Euryloque parlant avec ſi peu de raiſon & de ſuite.* Mais je n'ai pas jugé à propos de laiſſer ce deſordre dans ma Traduction, on me l'auroit attribué, & d'ailleurs ce desordre ne réuſſit pas en notre Langue.

63 *Leur perte ne doit être imputée qu'à l'imprudence du Chef*] Au-

„ cutent mes ordres ſans balancer, & ſe diſ-
„ poſent à me ſuivre. Le ſeul Euryloque tâ-
„ choit de les retenir, & leur adreſſant la
„ parole, il leur diſoit, Ah, malheureux, où
„ allons-nous ? pourquoi courez-vous à vo-
„ tre perte ? Quoi ! aller dans le Palais de
„ Circé, qui nous changera tous en Pour-
„ ceaux, en Loups, en Lions, pour nous
„ obliger à garder ſes portes ? [62] Avez-vous
„ oublié les cruautez que le Cyclope a exer-
„ cées ſur nos Compagnons qui ſuivirent
„ Ulyſſe dans ſa caverne ? [63] Leur perte ne
„ doit être imputée qu'à l'imprudence du
„ Chef.

„ Je fus ſi irrité de cette inſolence, que
„ j'allois tirer mon épée pour lui abattre la
„ tête, [64] malgré l'alliance qui l'avoit uni à
„ ma maiſon, ſi mes Compagnons ne ſe fuſ-
„ ſent tous mis au devant, & ne m'euſſent
„ retenu par leurs prieres. Ulyſſe, me dirent-
„ ils, conſentez qu'il demeure ici pour garder
„ le Vaiſſeau, & menez-nous ſans perdre temps
„ au Palais de la Déeſſe.

„ Je m'éloigne en même temps du ri-
„ vage. Euryloque ne demeura point dans
„ le Vaiſſeau, il nous ſuivit, car il craignit

Autant que le premier refus qu'Euryloque a fait de ſuivre Ulyſſe a été ſage, autant ce ſecond eſt inſolent & inſenſé, après le rapport que lui a fait ſon General du bon état où il a laiſſé ſes Compagnons. Homere a voulu montrer qu'il y avoit de l'humeur & de l'aigreur dans la ſageſſe d'Euryloque; & quand cela eſt, il n'eſt guère poſſible de garder de milieu.

64 *Malgré l'alliance qui l'avoit uni à ma maiſon*] Car il étoit beau-frere d'Ulyſſe, ayant épouſé ſa ſœur Ctimené.

„ les terribles reproches que je lui aurois „ faits.

„ Pendant que j'étois allé chercher mes „ Compagnons, Circé eut grand ſoin de ceux „ que j'avois laiſſez dans ſon Palais. Elle les „ fit baigner & parfumer d'eſſences, elle leur „ donna des tuniques & des manteaux magnifi- „ ques, & en arrivant nous les trouvâmes à „ table. Je ne ſaurois vous peindre l'entrevûë „ de mes Compagnons. Ils s'embraſſent, ils „ ſe racontent leurs avantures, & leurs recits „ ſont entrecoupez de ſanglots, de larmes & „ de gemiſſements qui font retentir tout le Pa- „ lais. La Déeſſe s'approche de moi, & me „ dit : Genereux Ulyſſe, faites ceſſer toutes „ ces larmes & tous ces ſanglots. Je ſai tous „ les maux que vous avez ſoufferts ſur Mer, „ & toutes les cruautez que des hommes in- „ humains & intraitables ont exercées contre „ vous ſur la Terre. Mais préſentement ne „ penſez qu'à vous réjouir & à faire bonne „ chere, jusqu'à ce que vos forces & votre „ courage ſoient rétablis, & que vous vous „ trouviez dans le même état où vous étiez „ quand vous partites d'Ithaque. Le ſouvenir „ de toutes vos miſeres ne ſert qu'à vous abat- „ tre encore & à vous affoiblir, & il vous „ empêche de goûter les plaiſirs & la joie qui „ ſe préſentent.

„ Ce ſage conſeil nous perſuada. Nous „ fumes-là une année entiere à faire grande „ che-

65 *Il faut que vous deſcendiez dans le ſombre Royaume de Pluton*] Pourquoi faut-il qu'Ulyſſe deſcende dans les Enfers pour aller conſulter l'ame de Tireſias ? Circé, qui étoit une Déeſſe, ne pouvoit-elle pas lui découvrir tout ce *qui le regardoit* ? Voici ſur cela une remarque d'Euſtathe qui

„ chere & à nous réjouïr. Après que les quatre Saiſons revoluës eurent conſommé l'année, mes Compagnons me firent leur remontrance, & me dirent, Sage Ulyſſe, il eſt „ temps que vous vous ſouveniez de votre patrie, ſi les Deſtinées ont réſolu de vous y ramener heureuſement.

„ Je profitai de cet avis. Nous paſſâmes „ encore tout ce jour-là à table. Mais après „ que le Soleil fut couché & que la nuit eut „ couvert la Terre de ténèbres, mes Compagnons ſe retirerent dans leurs appartements „ pour ſe coucher. Et moi me voyant ſeul „ près de Circé, je me jette à ſes genoux; elle „ me donne une audiance favorable, & je lui „ dis: Grande Déeſſe, après les bons traitements que j'ai reçûs de vous, la derniere „ faveur que je vous demande c'eſt de me tenir la promeſſe que vous m'avez faite de „ me renvoyer chez moi; je ne ſoupire qu'après ma chere patrie, non plus que mes „ Compagnons, qui m'affligent continuellement & me percent le cœur par leurs „ plaintes dès que je ne ſuis plus près de „ vous.

„ La Déeſſe me répondit: Ulyſſe, il n'eſt „ pas juſte que vous demeuriez plus long-„ temps dans mon Palais malgré vous. Mais „ avant que de retourner dans votre patrie, „ vous avez un autre voyage à faire: [65] il faut „ que vous deſcendiez dans le ſombre Royau-

qui me paroît très-ſenſée. Circé déclare à Ulyſſe la neceſſité de ce voyage, afin qu'apprenant de la bouche même de Tirésias *que la mort lui doit venir de la mer*, il ſoit diſpoſé par-là à s'arrêter dans ſon Iſle à ſon retour de ce Royaume ſombre, & à ne pas s'expoſer à la mort dont il ſe verra me-

„ me de Pluton & de la redoutable Proſerpine,
„ pour y conſulter l'ame de Tireſias le The-
„ bain. C'eſt un Devin qui eſt privé des yeux
„ du corps, [66] mais en revanche il a les yeux
„ de l'eſprit ſi penetrants, qu'il lit dans l'ave-
„ nir le plus ſombre. Proſerpine lui a accor-
„ dé ce grand privilege de conſerver dans la
„ mort ſon entendement ; les autres morts ne
„ ſont auprès de lui que des ombres & de vains
„ phantômes.

„ Ces paroles jetterent le deſeſpoir dans
„ mon cœur. Je tombai ſur ſon lit que je
„ bai-

menacé ; ou, s'il ne veut pas demeurer avec elle, qu'il refuſe d'ajouter foi aux promeſſes de Calypſo, qui lui promettra l'immortalité. Et elle ne lui découvre pas elle-même les maux qui l'attendent, parce qu'elle voit bien qu'il ne la croira pas, & qu'il ſoupçonnera toujours que c'eſt l'amour qu'elle a pour lui qui la porte à lui prophetiſer ces malheurs pour le retenir. Et cela eſt aſſez vraiſemblable. Car qu'eſt-ce que l'amour & la jalouſie ne peuvent pas inſpirer ? Dans le Livre ſuivant je tâcherai de développer ſur quoi eſt fondée cette fiction de la deſcente d'Ulyſſe aux Enfers pour conſulter l'ame du Prophete. Cette fiction fait ici un très-bel effet, en donnant à Homere une occaſion très-naturelle d'embellir ſon Poëme de beaucoup de fables & d'hiſtoires très-capables d'inſtruire & d'amuſer ſes Lecteurs.

66 *Mais en revanche il a les yeux de l'eſprit ſi penetrans*] Nous avons vû dans le XXIII. Liv. de l'Iliade, Tom. III. pag. 274. qu'Achille, ſur ce que l'Ame de Patrocle lui apparoît, s'écrie : *Grands Dieux, il eſt donc vrai que les Ames ſubſiſtent encore dans les Enfers après la mort, mais elles ne ſont plus que l'image des corps qu'elles ont animez, & elles ſont ſéparées de leur entendement.* Et la Remarque que j'ai faite ſur ce paſſage, doit ſervir à éclaircir ce qu'Homere dit ici de l'Ame de Tireſias,

. . . . Τοῦ τε φρένες ἔμπεδοι εἶσι.

Elle conſerve ſon eſprit, ſon entendement entier. Selon la doctrine des Egyptiens, qu'Homere ſuit, l'Ame eſt compoſée *d'un corps* ſubtil & lumineux, & de ce qu'on appelle l'en-

tem-

„ baignai de mes larmes. Je ne voulois plus
„ vivre ni voir la lumiere du Soleil. Après
„ que j'eus bien pleuré, & que je me fus bien
„ tourmenté, je lui dis: Circé, qui eſt-ce qui
„ me conduira dans un voyage ſi difficile? Il
„ n'y a jamais eu de route ouverte aux Vaiſ-
„ ſeaux pour arriver dans les Enfers.

„ Fils de Laërte, me répondit-elle, ne
„ vous mettez pas en peine de conducteur.
„ Dreſſez ſeulement votre mât, déployez vos
„ voiles & demeurez en repos; les ſeuls ſouf-
„ fles de Borée vous conduiront. [67] Et quand

F 5 „ vous

tendement, l'*eſprit*. Le corps ſubtil eſt la partie materielle de l'Ame, & l'entendement ou l'eſprit, φρένες, eſt la partie ſpirituelle. Après la mort, c'eſt-à-dire, après la ſéparation du corps terreſtre & de l'Ame, il ſe fait une autre ſéparation des deux parties de cette Ame. Le corps ſubtil, qui eſt l'*idole*, l'image du corps terreſtre, s'en va dans les Enfers, & l'entendement, l'eſprit, qui eſt la partie ſpirituelle, va dans le Ciel. On voit par-là que les Ames de tous les hommes dans les Enfers ſont ſéparées de leur entendement, de leur eſprit, c'eſt-à-dire, de la partie ſpirituelle, comme Achille le dit fort bien. Mais l'Ame de Tirefias a eu ce privilege, qu'elle n'a point ſouffert cette ſéparation, elle a conſervé ſon entendement, ſon eſprit, & voilà pourquoi elle a tant d'avantage ſur les autres Ames, qui ne ſont auprès d'elle que de veritables ombres, de vains phantômes, c'eſt-à-dire, des idoles, des images du corps terreſtre & mortel.

67 *Et quand vous aurez traverſé l'Océan, vous trouverez une plage commode*] De l'Iſle de Circé, ou de Circeï, Ulyſſe arrive le même jour au lieu où Homere a placé la deſcente des Enfers, & l'endroit par où l'on évoquoit les Ames des morts, c'eſt pourquoi il eſt aiſé de voir qu'il parle d'un lieu qui eſt entre Bayes & Cumes près du lac Averne; car, comme dit fort bien Strabon, *les Anciens ont placé la Necromantie d'Homere près de l'Averne.* La deſcription qu'Homere en fait convient avec les Relations des Geographes. C'eſt-là qu'on a placé l'Acheron, le Puriphlegeton, le Cocyte, le Styx. On peut voir Strabon, Liv. V. Mais comme Homere a transporté l'Iſle de Circé dans l'Océan, il ne faut pas s'étonner qu'il continuë cette Geographie fabuleuſe.

68 La

„ vous aurez traverſé l'Océan, vous trouve-
„ rez une plage commode & les Bois de Pro-
„ ſerpine tout pleins d'arbres ſteriles, comme
„ de Peupliers & de Saules. Abordez à cette
„ plage de l'Océan, & allez de-là dans le te-
„ nebreux Palais de Pluton, à l'endroit où
„ l'Acheron reçoit dans ſon lit le Puriphlege-
„ ton & le Cocyte, qui eſt un écoulement
„ des eaux du Styx; avancez jusqu'à la roche
„ où eſt le confluant de ces deux Fleuves,
„ dont la chute fait un grand bruit. Là creu-
„ ſez une foſſe d'une coudée en quarré. Ver-
„ ſez dans cette foſſe pour tous les morts trois
„ ſortes d'effuſions; la premiere, de lait & de
„ miel; la ſeconde, de vin pur, & la troiſiè-
„ me, d'eau, où vous aurez détrempé de la
„ farine. En faiſant les effuſions, adreſſez vos
„ prieres à toutes ces ombres, & promettez-
„ leur que dès que vous ſerez de retour dans
„ votre Palais, vous leur immolerez. [68] la
„ plus belle geniſſe de vos pâturages, qui
„ aura toujours été ſterile; que vous leur éle-
„ verez [69] un bucher où vous jetterez toutes
„ ſortes de richeſſes, & que vous ſacrifierez
„ en particulier à Tireſias ſeul un belier tout
„ noir & qui ſera la fleur de votre troupeau.
„ Après que vous aurez achevé vos prieres,
„ immolez un belier noir & une brebis noire,
„ en leur tournant la tête vers l'Erebe, & en
„ détournant vos regards du côté de l'Océan.
„ Les Ames d'une infinité de défunts ſe ren-
„ dront

[68] *La plus belle geniſſe de vos pâturages, & qui aura toujours été ſterile*] Car il ne falloit offrir aux morts aucun animal fecond:

. . . Sterilemque tibi, Proſerpina vaccam.

Vir-

„ dront en cet endroit. Alors preſſez vos „ Compagnons de prendre ces victimes que „ vous aurez égorgées, de les dépouiller, de „ les brûler & d'adreſſer leurs vœux aux „ Dieux infernaux, au puiſſant Pluton & à la „ ſevere Proſerpine. Et vous, l'épée à la „ main, tenez-vous là, écartez les ombres & „ empêchez qu'elles n'approchent de ce ſang „ avant que vous ayez entendu la voix de Ti- „ reſias. Ce Devin ne manquera pas de ſe „ rendre bien-tôt près de vous, il vous enſei- „ gnera le chemin que vous devez tenir, & „ la maniere dont vous devez vous con- „ duire pour retourner heureuſement chez „ vous.

„ Elle me parla ainſi. En même temps „ l'Aurore parut ſur ſon trône d'or. La Dé- „ eſſe m'habilla elle-même & me donna des „ habits magnifiques. Elle eut ſoin auſſi de „ ſe parer; elle prit un grand manteau de „ toile d'argent d'une fineſſe admirable & d'un „ travail exquis, mit une belle ceinture d'or „ & couvrit ſa tête d'un voile fait par les „ Graces.

„ Je ne fus pas plûtôt habillé, que j'allai „ par tout le Palais éveiller mes Compagnons „ pour les preſſer de partir. Mes amis, leur „ diſois-je, ne goûtez pas plus long-temps les „ douceurs du ſommeil, partons ſans differer, „ la Déeſſe nous en donne la permiſſion. Ils „ reçurent cette bonne nouvelle avec joie &

Virgile.

69 *Un bucher où vous jetterez toutes ſortes de richeſſes.*] Non ſeulement du miel, des fleurs, mais de riches étoffes, des armes, comme c'étoit la coutume.

„ ſe préparerent au départ. Cependant je ne
„ fus pas aſſez heureux pour les ramener tous.
„ [70] Il y avoit parmi eux un jeune homme
„ nommé Elpenor, qui n'étoit ni d'une va-
„ leur distinguée à la guerre, ni homme de
„ beaucoup de ſens, & qui ayant pris trop de
„ vin la veille, étoit monté au haut de la mai-
„ ſon pour chercher le frais & s'étoit endor-
„ mi. Le matin reveillé en ſurſaut par le bruit
„ & par le tumulte que faiſoient ſes Compa-
„ gnons, qui ſe préparoient au départ, il ſe
„ leva, & comme il étoit encore à demi en-
„ dormi, au lieu de prendre le chemin de
„ l'escalier, il marcha tout droit devant lui,
„ [71] tomba du toit en bas & ſe rompit le cou;
„ ſon ame alla avant nous dans les Enfers.
„ Quand tous mes gens furent aſſemblez, je
„ leur dis: Vous penſez peut-être partir pour
„ retourner dans votre chere patrie, mais Cir-
„ cé m'a déclaré que nous avions auparavant
„ un autre voyage à faire, & qu'il faut que
„ nous deſcendions dans la ſombre demeure
„ de Pluton & de Proſerpine pour conſulter
„ l'ombre du Devin Tireſias.

„ Ces paroles les penetrerent d'une dou-
„ leur ſi vive, qu'ils ſe mirent à crier [72] & à
„ s'arracher les cheveux. Mais ils avoient
„ beau pleurer & gemir, le mal étoit ſans re-
„ me-

70 *Il y avoit parmi eux un jeune Homme nommé Elpenor, qui n'étoit ni d'une valeur distinguée à la guerre, &c.*] Ces ſortes de particularitez ne ſont pas inutiles, elles donnent à la narration un air de verité, comme ſi c'étoit une hiſtoire, car les Hiſtoriens caracteriſent ſouvent ainſi ceux dont ils parlent.

71 *Tomba du toit en bas & il ſe rompit le cou*] On alloit ſur les toits des maiſons, ils étoient tous en terraſſe.

72 *Et à s'arracher les cheveux.*] C'eſt la coutume de beaucoup

„ mede. Quand nous fumes ſur le rivage, &
„ ſur le point de nous embarquer, tous fon-
„ dant en larmes, la Déeſſe vint attacher à
„ notre Vaiſſeau [73] deux moutons noirs, un
„ mâle & une femelle, & disparut ſans être
„ apperçüe, car qui eſt-ce qui peut voir un
„ Dieu, lorſqu'il veut ſe cacher & ſe dérober
„ aux yeux des hommes?

coup de Nations, & ſur tout des Orientaux, dans les douleurs vives, de s'arracher les cheveux. Nous avons vû dans le X. Liv. de l'Iliade, qu'Agamemnon s'arrachoit les cheveux. C'eſt ainſi qu'Eſdras dit : *Cumque audiſſem ſermonem iſtum, ſcidi pallium meum & tunicam, & evelli capillos capitis mei & barbæ, & ſedi mœrens.* 1. Eſd. IX. 13.

73 *Deux moutons noirs, un mâle & une femelle*] Car ils étoient néceſſaires, puiſqu'il en falloit verſer le ſang pour les Ames,

L'ODYSSEE D'HOMERE.

LIVRE XI.

ARGUMENT.

Ulyſſe raconte aux Pheaciens le voyage qu'il fit aux Enfers par l'ordre de Circé; les diſcours que lui tint Tireſias, pour lui enſeigner les moyens de ſe ſauver & de ſauver ſes Compagnons: les Heros & les Heroines qu'il y vit; la converſation qu'il eut avec ſa mere, & avec beaucoup

Ce Livre eſt appellé Νεκυομαντεία & Νεκύα, la *Necromantie*, parce qu'Ulyſſe deſcend dans les Enfers pour y conſulter l'Ame d'un mort. Et avant que de paſſer plus avant, il eſt neceſſaire d'expliquer le fondement de cette fiction. L'opinion de l'immortalité de l'Ame eſt très-ancienne, & c'eſt ſur cette opinion qu'eſt fondée la plus ancienne de toutes les ſortes de Divination, je veux dire celle qui ſe faiſoit par l'évocation des Morts. Nous en voyons un exemple bien remarquable dans l'Ecriture ſainte cent ou ſix-vingts ans avant Homere. Saül ſe ſert d'une Pythoniſſe pour evoquer Samuel, qui, forcé par la vertu des charmes magiques, comparoit & annonce à Saül ce qui va lui arriver 1. *Rois* XXXVIII. Je ne me mêlerai point de décider ici ſi c'étoit veritablement l'Ame de Samuel, ou ſi c'étoit l'Eſprit de menſonge qui avoit pris la figure de ce Prophete. L'une & l'autre opinion ont des défenſeurs reſpectables; je dirai ſeulement que je panche plus du côté de ceux qui croyent, que c'étoit une impoſture du Démon. Quoi-qu'il en ſoit, on voit par-là que cette Divination, Νεκύα, eſt fort ancienne, & qu'Homere ne-l'a pas inventée. Elle étoit née long-temps avant lui dans la Chaldée, & elle ſe répandit *dans tout* l'Orient où elle ſe conſerva long-temps.

Dans

La Descente d' Ulysse *dans les Enfers.*

L'Odyssée d'Homere. Livre

C. Errard delin.

P. Jongm.

coup de ceux qui avoient été avec lui à la guerre de Troie, & les peines que les méchans ſouffrent dans un endroit ſéparé.

„ QUAND nous fumes donc arrivez à no-
„ tre Navire, nous le mettons à l'eau,
„ nous dreſſons le mât, nous déployons les
„ voiles, & après avoir embarqué les victi-
„ mes, dont nous avions beſoin, nous quit-
„ tames le rivage, accablez de triſteſſe & bai-
„ gnez de pleurs. La Déeſſe nous envoya un
„ Vent favorable qui enfla nos voiles, & qui,
„ ſecondé par l'effort de nos rameurs & par
„ l'adreſſe de notre Pilote, nous faiſoit voguer
„ heureuſement. Nous courumes ainſi tout le
„ jour [1] jusqu'au coucher du Soleil, & lors-
„ que la nuit répandit ſes tenebres ſur la Terre,
„ [2] notre Vaiſſeau arriva à l'extremité de l'O-
„ céan.

Dans une Tragedie d'Eschyle, intitulée *les Perſes*, l'ame de Darius, pere de Xerxès, eſt évoquée de même que celle de Samuel, & vient déclarer à la Reine Atoſſa tous les malheurs qui la menacent. Voilà le fondement de cette fiction. Elle eſt bâtie ſur une pratique constante & véritable, mais Homere l'a ajustée à ſa maniére avec tous les ornements que la Poëſie ſait emprunter de la fable.

1 *Juſqu'au coucher du Soleil, & lorſque la nuit répandit ſes tenebres ſur la terre*] Il n'y a peut-être pas dans Homere un plus beau vers, ni un vers plus harmonieux que celui-ci:

Δύσετό τ' ἠέλιος, σκιόωντό τε πᾶσαι ἀγυιαὶ.

Mot à mot: *le Soleil ſe couchа, & tous les chemins furent obſcurcis par les ombres de la nuit.* Cependant c'eſt ce beau vers que l'Auteur du Parallele défigure par cette Traduction très-ridicule: *Le Soleil ſe coucha, & on ne vit plus goutte dans les ruës. Dans les ruës!* reprend le Chevalier: & le Préſident, encore plus ſot que le Chevalier, répond, *C'eſt une maniere poëtique d'exprimer la venuë de la nuit.*

2 *Notre Vaiſſeau arriva à l'extremité de l'Océan*] Homere appelle ici l'*extremité de l'Océan*, le bout de la Mer occidentale

„ céan. [3] C'eſt-là qu'habitent les Cimmeriens
„ toujours couverts de nuages & enveloppez
„ d'une profonde obſcurité. Le Soleil ne
„ les éclaire jamais de ſes rayons, ni lors-
„ qu'il monte dans le Ciel & qu'il fait diſpa-
„ roître les Aſtres, ni lorſque ſe précipitant
„ du Ciel dans l'onde, il laiſſe à ces Aſtres
„ toute leur clarté; une éternelle nuit étend
„ ſes ſombres voiles ſur ces malheureux.
„ Nous mimes-là notre Vaiſſeau à ſec, nous
„ débarquames nos victimes, & nous coru-
„ mes le long du rivage, jusqu'à ce que nous
„ euſſions trouvé l'endroit que Circé nous
„ avoit marqué. Dès que nous y fumes arri-
„ vez, Perimede & Euryloque ſe ſaiſirent des
„ victimes, & moi tirant mon épée, je creuſai
„ une foſſe d'une coudée en quarré où nous
„ fimes à tous les morts les effuſions qui
„ nous

tale où le Soleil ſe couche; & ce qui a donné lieu à cette fiction, c'eſt qu'Homere avoit appris dans ſes voyages qu'Ulyſſe avoit été porté jusques aux côtes occidentales de l'Eſpagne, car, comme dit Strabon, on trouve jusqu'à l'extremité de l'Eſpagne des veſtiges des Erreurs d'Ulyſſe.

3 *C'eſt-là qu'habitent les Cimmeriens, toujours couverts de nuages*] Ulyſſe part le matin de Circeï, & arrive le ſoir ſur les côtes des Cimmeriens. Il faut donc chercher quels peuples ce ſont que les Cimmeriens & où il les place. Strabon, pour faire voir qu'Homere tire toutes ſes fictions d'un fondement vrai, ne fait pas difficulté de s'appuyer ſur cet exemple. *Ce Poëte*, dit-il, *a connu les Cimmeriens du Boſphore, qui habitent vers le ſeptentrion dans un lieu toujours couvert d'épais nuages. Et il ne pouvoit les ignorer, car c'eſt vers le temps de la naiſſance de ce Poëte, ou peu d'années auparavant que ces Cimmeriens firent des courſes jusques dans l'Ionie.* Ce Poëte connoiſſant donc non ſeulement le nom de ces peuples, mais auſſi leur climat, les a transportez ſur les côtes de la Campanie, & il les y a transportez avec toutes les ténèbres dont ils ſont enveloppez, comme nous verrons dans le Livre ſuivant, qu'il a transporté à Circeï la Ville d'Æa *de la Colchide* avec toutes ſes proprietez. Il a bien vû

que

„ nous étoient ordonnées ; la premiere de
„ lait & de miel, la ſeconde de vin pur,
„ & la troiſième d'eau, où nous avions dé-
„ trempé de la farine. [4] J'adreſſai-là mes
„ vœux à ces ombres, & je leur promis que,
„ dès que je ſerois à Ithaque, je leur immo-
„ lerois une geniſſe ſterile, la plus belle de
„ mes pâturages, que je ferois conſumer à
„ leur honneur un bucher rempli de tou-
„ tes ſortes de richeſſes, & que je ſacrifie-
„ rois en particulier à Tireſias ſeul, un be-
„ lier tout noir qui ſeroit la fleur de mes trou-
„ peaux.

„ Après que j'eus adreſſé à ces morts mes
„ vœux & mes prieres, je pris les victimes
„ & je les égorgeai ſur la foſſe. Le ſang
„ coule à gros bouillons ; [5] les ombres vien-
„ nent de tous côtez du fond de l'Erebe.
„ On

que ces ténèbres & cette obſcurité des Cimmeriens convenoient à un lieu où il placeoit la deſcente des Enfers. Ces Cimmeriens au reſte, ſi l'on en croit les Pheniciens, avoient eu leur nom de ces ténèbres mêmes, car ils avoient été ainſi appellez du mot *cimrir*, qui, ſelon Bochart, ſignifie la *noirceur des ténèbres.*

4 *J'adreſſai-là mes vœux à ces ombres.*] Il leur adreſſe ſes vœux avant qu'elles viennent & qu'elles puiſſent l'entendre, à moins qu'on ne veuille inferer de ce paſſage qu'Homere a crû que les Ames des Morts entendent ſans être préſentes & quoi-qu'éloignées. Mais je ne trouve ailleurs aucun fondement de cette opinion.

5 *Les ombres viennent de tous côtez du fond de l'Erebe.*] Euſtathe nous avertit que les anciens Critiques ont rejetté les ſix vers qui ſuivent celui-ci : Parce, diſoient-ils, qu'il n'eſt pas encore temps que ces Ames viennent, & que d'ailleurs il n'eſt pas poſſible que les bleſſures paroiſſent ſur les Ames. Mais cette critique me paroit très-fauſſe. Pourquoi n'eſt-il pas temps que ces Ames viennent, Homere ne dit-il pas que *les ombres des morts viennent de tous côtez du fond de l'Erebe ?* & ne reçoivent-ils pas ce vers ? Les ſix qui le ſuivent n'en ſont que l'explication. Quant aux bleſſures,

il

„ On voit pêle mêle de jeunes femmes, de
„ jeunes hommes, des vieillards deſſechez par
„ de longs travaux, de jeunes filles décedées
„ à la fleur de leur âge, des guerriers couverts
„ de larges bleſſures, victimes du Dieu Mars,
„ & dont les armes étoient encore teintes de
„ ſang. Ils ſe preſſent tous autour de la foſſe
„ avec des cris aigus; une frayeur pâle me
„ ſaiſit. Je commande à mes Compagnons de
„ dépouiller les victimes que j'avois égorgées,
„ de les brûler, & d'adreſſer leurs prieres aux
„ Dieux infernaux, au puiſſant Pluton & à la
„ ſevere Proſerpine. Et moi, l'épée à la main,
„ j'écarte ces ombres & j'empêche qu'elles
„ n'approchent du ſang, avant que j'aie enten-
„ du la voix de Tireſias.

„ La premiere ombre qui ſe préſenta à
„ moi, [6] ce fut celle d'Elpenor, qui n'avoit
„ pas encore été enterré; nous avions laiſſé
„ ſon corps dans le Palais de Circé ſans lui
„ ren-

il eſt bien vrai qu'elles ne peuvent paroître ſur la partie ſpirituelle de l'Ame, auſſi n'eſt-ce pas de celle-là dont Homere parle, puisque les Morts ne l'avoient plus; il parle du corps ſubtil de l'Ame, & tout ce qui avoit bleſſé le corps terreſtre, avoit auſſi bleſſé le corps ſubtil, & y avoit laiſſé ſa marque. Voilà pourquoi il eſt dit que dans les ſonges on voit les Ames dans le même état où ſont les corps, & voilà auſſi d'où vient la difference qu'Ulyſſe remarque dans ces ombres. Ce qui me paroit le plus ſurprenant ici, c'eſt ce qu'Ulyſſe ajoute, que ces Ames avoient encore leurs armes, & que *ces armes étoient encore teintes de ſang*. Comment ces Ames, ces Ombres, qui n'etoient que le corps ſubtil de l'Ame, pouvoient-elles conſerver leurs armes? Je croi que c'eſt un point nouveau qu'Ulyſſe ajoute ici à la Theologie reçue, & qu'il ajoute, parce qu'il parle aux Pheaciens, peuple peu inſtruit. Cependant cette opinion s'eſt ſi bien établie, que Virgile s'y eſt conformé, & n'a pas dédaigné de la ſuivre.

6. *Ce fut celle d'Elpenor qui n'avoit pas encore été enterré*] Et qui

„ rendre les devoirs de la ſepulture, parce
„ que nous avions d'autres affaires & que le
„ temps preſſoit. Quand je le vis, il me fit
„ pitié, je ne pus retenir mes larmes, & lui
„ adreſſant le premier la parole, je lui dis:
„ Elpenor, comment êtes-vous venu dans ce
„ tenebreux ſejour ? [7] Quoi-que vous ſoyez à
„ pied vous m'avez devancé, moi qui ſuis ve-
„ nu ſur mon Vaiſſeau, & à qui la mer & les
„ vents ont été favorables.

„ Fils de Laërte, *me répondit-il en ſoupi-*
„ *rant*, c'eſt mon mauvais genie & le vin que
„ j'ai bû avec excès qui m'ont mis dans
„ l'état où vous me voyez. J'étois couché
„ tout au haut du Palais de Circé ; à mon
„ reveil je ne me ſuis pas ſouvenu de deſcen-
„ dre par l'escalier, j'ai été tout droit devant
„ moi, je ſuis tombé du toit en bas, & je
„ me ſuis rompu le cou, & maintenant mon
„ ombre eſt deſcenduë dans ces triſtes lieux.

„ Je

qui par conſéquent n'avoit pas encore été reçue dans les Enfers. Elle erroit à l'entrée, c'eſt pourquoi elle vient la premiere & par un autre chemin que les autres.

7 *Quoi-que vous ſoyez à pied vous m'avez devancé*] Ulyſſe, quoi qu'attendri en voyant l'ame d'Elpenor, mêle pourtant la plaiſanterie à ſes larmes. Le caractère d'Elpenor ne demandoit pas un plus grand ſerieux. Ulyſſe plaiſante donc ſur ſa diligence. Et Euſtathe dit fort bien que le Lecteur épanoui rira de cette idée d'une Ame à pied qui deſcend plus vite aux Enfers qu'un Homme vivant qui va par Mer & qui a eu les vents favorables. Mais cette plaiſanterie ne laiſſe pas d'avoir un très-bon ſens, quand on vient à l'examiner. En effet, c'eſt une choſe très-merveilleuſe qu'une Ame ſe trouve dans les Enfers dès le moment qu'elle a quitté le corps. Qui eſt-ce qui expliquera comment ſe fait ce vol ſi rapide ? C'eſt dans ce moment qu'on peut dire de l'Ame ce que les Pheaciens diſoient de leurs Vaiſſeaux, *qu'elle va auſſi vite que la penſée.*

„ Je vous conjure donc par tout ce que vous
„ avez de plus cher, par votre femme, par
„ votre pere, qui vous a élevé avec tant de
„ ſoin & de tendreſſe, par votre fils Telema-
„ que, ce fils unique, que vous avez laiſſé
„ encore enfant dans votre Palais, ſouvenez-
„ vous de moi dès que vous ſerez arrivé à
„ l'Iſle de Circé, [8] car je ſai qu'en vous en
„ retournant du Palais de Pluton vous abor-
„ derez encore à cette Iſle. N'en partez
„ point, je vous prie, ſans m'avoir rendu les
„ derniers devoirs, de peur que je n'attire ſur
„ votre tête la colere des Dieux. Brûlez
„ mon corps ſur un bucher avec toutes mes
„ armes, & élevez-moi un tombeau ſur le
„ bord de la Mer, afin que ceux qui paſſe-
„ ront ſur cette rive, apprennent mon mal-
„ heureux ſort. [9] N'oubliez pas de mettre ſur
„ mon tombeau ma rame pour marquer ma
„ profeſſion & le ſervice que je vous ai rendu
„ pendant ma vie.

„ Je l'aſſûrai que j'executerois de point en
„ point tout ce qu'il deſiroit. Pendant que
„ nous nous entretenions ainſi triſtement,
„ j'avois toujours l'épée nuë pour écarter ces
„ ombres & pour les empêcher de boire de ce
„ ſang, dont elles ſont fort avides. Tout
„ d'un coup je vis arriver l'ombre de ma mere
„ Anticlée, fille du magnanime Autolycus,
„ que j'avois laiſſé pleine de vie à mon dé-
„ part pour Troie. Je m'attendris en la vo-
„ yant

8. *Car je ſai qu'en vous en retournant du Palais de Pluton*] C'étoit un point de la Théologie Payenne, qu'après la mort les Ames étoient plus éclairées que pendant la vie.

9. *N'oubliez pas de mettre ſur mon tombeau ma rame*] Selon la

„ yant & je fondis en larmes. Mais quel-
„ que douleur que je reſſentiſſe en mon cœur,
„ & quelque touché que je fuſſe de ſa peine,
„ je ne la laiſſai pas approcher de ce ſang avant
„ l'arrivée de Tireſias. Enfin je vis arriver
„ l'ame de ce Devin. Il avoit à la main ſon
„ ſceptre; il me reconnut & me parla le pre-
„ mier : Genereux Ulyſſe, *me dit-il*, pour-
„ quoi avez-vous quitté la lumiere du Soleil
„ pour venir voir des morts, & cette triſte
„ demeure ? Vous êtes bien malheureux !
„ Mais éloignez-vous un peu de cette foſſe
„ & détournez cette épée, afin que je boive
„ de ce ſang & que je vous annonce ce que
„ vous voulez ſavoir de moi. Je m'éloigne
„ donc de la foſſe & je remets mon épée dans
„ le fourreau. L'ombre s'approche, boit de
„ ce ſang & me prononce ſes oracles.

„ Ulyſſe, vous cherchez les moyens de
„ retourner heureuſement dans votre patrie,
„ mais un Dieu vous rendra ce retour diffi-
„ cile & laborieux ; car je ne penſe pas que
„ Neptune renonce au reſſentiment qu'il a
„ conçu contre vous, de ce que vous avez
„ privé de la lumiere ſon cher fils Polypheme.
„ Cependant, malgré toute ſa colere, vous
„ ne laiſſerez pas d'y arriver après bien des
„ travaux & des peines, ſi vous pouvez vous
„ retenir & retenir vos Compagnons lorſque
„ vous ſerez arrivé [10] dans l'Iſle de Trina-
„ crie, & que vous verrez devant vous les
„ bœufs

la coutume très-ancienne de mettre ſur le tombeau les inſtruments qui marquoient la profeſſion du Mort.

10 *Dans l'Iſle de Trinacrie*] La Sicile étoit appellée *Trinacrie*, à cauſe de ſes trois promontoires *Pachine*, *Pelore* & *Lilybée*.

11 Que

„ votre rame, [18] offrez en ſacrifice à Neptune
„ un mouton, un taureau & un verrat, &
„ retournez dans votre Palais, où vous offri-
„ rez des hecatombes parfaites à tous les
„ Dieux qui habitent l'Olympe, ſans en ou-
„ blier un ſeul. Après cela, [19] du ſein de la
„ Mer ſortira le trait fatal qui vous donnera
„ la mort & qui vous fera deſcendre dans le
„ tombeau à la fin d'une vieilleſſe exempte
„ de toutes ſortes d'infirmitez, [20] & vous
„ laiſſerez vos Peuples heureux. Voilà tout
„ ce que j'ai à vous prédire.

„ Quand il eut ceſſé de parler, je lui ré-
„ pondis : Tireſias, je veux croire que les
„ Dieux ont prononcé ces arrêts contre moi.
„ Mais expliquez-moi, je vous prie, ce que
„ je vais vous demander. Je vois-là l'ombre
„ de ma mere, elle ſe tient près de la foſſe
„ dans un profond ſilence ſans daigner ni re-
„ gar-

18 *Offrez en ſacrifice à Neptune un mouton, un taureau & un verrat*] Un mouton pour marquer la douceur de la Mer quand elle eſt tranquille ; le taureau, pour marquer ſa fureur & ſes mugiſſements quand elle eſt irritée, & le verrat, pour marquer ſa fécondité, διὰ τὸ ὑγιεῖῦ γόνιμον, dit Euſtathe. Ces ſacrifices de trois victimes de differente eſpece étoient appellez τριτῦα.

19 *Du ſein de la Mer ſortira le trait fatal qui vous donnera la mort*] Voilà un oracle dont il étoit impoſſible à Ulyſſe de penetrer le ſens, & qui marque bien que l'avenir étoit préſent aux yeux du Prophete. En effet Ulyſſe fut tué par ſon propre fils Telegonus qu'il eut de Circé. Car ce fils ayant été envoyé par ſa mere pour ſe faire connoître à ſon pere, il fut pouſſé par la tempête ſur les côtes d'Ithaque, il deſcendit dans l'Iſle dont il ignoroit le nom, & fit quelque dégât. Ulyſſe & Telemaque accoururent, il y eut là un combat où Telegonus tua ſon pere ſans le connoître, & il le tua d'un javelot dont le fer étoit de l'os d'un poiſſon appellé *Turtur marina*, de ſorte que voilà bien clairement l'accompliſſement de l'oracle. Qui eſt-ce qui l'auroit deviné? Dictys conte cette hiſtoire un peu autrement.

On

„ garder ſon fils ni lui parler, comment
„ pourrois-je faire pour l'obliger à me recon-
„ noitre?

„ Vous me demandez-là une choſe qu'il
„ n'eſt pas difficile de vous éclaircir. [21] Sa-
„ chez donc qu'il n'y a que les ombres aus-
„ quelles vous permettez d'approcher de cette
„ foſſe & d'en boire le ſang, qui puiſſent vous
„ reconnoitre & vous prédire l'avenir, & que
„ celles à qui vous le refuſerez s'en retourne-
„ ront ſans vous parler.

„ Quand l'ombre de Tireſias m'eût ainſi
„ parlé & rendu ſes oracles, elle ſe retira
„ dans le Palais de Pluton. Mais moi, je
„ demeurai-là de pied ferme jusqu'à ce que
„ ma mere ſe fût rapprochée & qu'elle eût bû
„ de ce ſang. Dès le moment elle me re-
„ connut, & faiſant de grandes lamentations,
„ elle me parla en ces termes: Mon fils,

On peut voir là les Remarques. Je ne parle pas ici de l'équivoque qui eſt dans le texte, ἐξ ἁλὸς, car il peut être ſeparé en deux mots, ἐξ ἁλὸς, *du ſein de la Mer.* Et il peut n'être qu'un mot, ἀξαλος, qui ſignifie tout le contraire, *hors de la mer.* Je ne croi point du tout qu'Homere ait penſé à cette équivoque qui ne me paroit pas digne de lui. L'obſcurité de l'oracle eſt aſſez grande, il ne faut pas chercher à l'augmenter par l'équivoque du terme.

20 *Et vous laiſſerez vos peuples heureux*] Quelle promeſſe pour un bon Roi!

21 *Sachez donc qu'il n'y a que les ombres auxquelles vous permettrez d'approcher de cette foſſe*] Mais ne vient-on pas de voir le contraire? Elpenor a reconnu Ulyſſe ſans avoir bû de ce ſang. Tireſias l'a reconnu de même avant que d'en avoir bû. Cela eſt tout different. Elpenor n'étoit pas encore enterré, ainſi ſon Ame étoit encore entiere. Elle conſervoit ſon entendement. Et pour Tireſias, Homere nous a avertis que ſon ombre conſervoit auſſi ſon entendement. Voilà pourquoi ils avoient toute leur connoiſſance.

„ comment êtes-vous venu tout en vie dans
„ ce ſejour de tenebres ? Il eſt difficile aux
„ vivans de voir l'empire des Morts, car ils
„ ſont ſéparez par de grands fleuves & par
„ une grande étenduë d'eaux, [22] ſur-tout par
„ l'Ocean, qu'il n'eſt pas aiſé de traver-
„ ſer. Eſt-ce qu'à votre retour de Troie vous
„ avez perdu votre route, & qu'après avoir
„ été long-temps égaré vous avez été porté
„ dans ces tristes lieux avec vos Compa-
„ gnons, & avant que d'être retourné à Itha-
„ que & d'avoir revû votre femme & votre
„ fils ?

„ Ma mere, repartis-je, la neceſſité de
„ conſulter l'ombre de Tireſias m'a fait entre-
„ prendre ce terrible voyage. Je n'ai pû en-
„ core approcher de la Grece ni regagner ma
„ patrie ; mais accablé de maux, j'erre de
„ plage en plage depuis que j'ai ſuivi Aga-
„ memnon pour faire la guerre aux Troyens.
„ Mais apprenez-moi, je vous prie, de quelle
„ maniere la destinée vous a fait tomber dans
„ les liens de la Mort. Eſt-ce une longue
„ ma-

22. *Sur tout par l'Océan, qu'il n'eſt pas aiſé de traverſer.*] Homere fait voir ici bien clairement, comme l'a remarqué Euſtathe, que cette deſcente aux Enfers ſe fait au bout de l'Océan, car il eſt naturel de penſer que le ſeul endroit pour y deſcendre, c'eſt celui par lequel le Soleil & les autres Aſtres y deſcendent eux-mêmes, lorſqu'ils regagnent le deſſous de la Terre, & qu'ils ſe plongent dans la nuit. Par-là Homere veut confirmer ſa Geographie fabuleuſe, & faire croire que les lieux dont il parle, & qui ſont véritablement dans la Mer Mediterranée, ſont au milieu de l'Océan.

23 *Votre femme demeure enfermée dans votre Palais.*] Ulyſſe a fait à ſa mere trois questions principales. Et ſa mere lui répond en commençant par la derniere, qui étoit peut-être celle qui tenoit le plus au cœur à ſon fils. Quel éloge pour

„ maladie, ou ſeroit-ce Diane qui avec ſes
„ douces fléches auroit terminé vos jours?
„ Dites-moi des nouvelles de mon pere & de
„ mon fils; regnent-ils encore dans mes E-
„ tats? ou quelqu'un s'en eſt-il mis en poſſeſ-
„ ſion, & n'attend-on plus mon retour? Ap-
„ prenez-moi auſſi ce que penſe ma femme &
„ la conduite qu'elle tient. Eſt-elle toujours
„ près de ſon fils? & a-t-elle ſoin de ſa mai-
„ ſon? ou quelqu'un des plus grands Princes
„ de la Grece l'a-t-il épouſée?

„ Ma mere me répondit ſans balancer:
„ [23] Votre femme demeure enfermée dans
„ votre Palais avec un courage & une ſageſſe
„ qu'on ne peut aſſez admirer; elle paſſe les
„ jours & les nuits dans les larmes; perſonne
„ ne s'eſt mis en poſſeſſion de vos Etats; Te-
„ lemaque jouit en paix de tous vos biens,
„ [24] & va aux feſtins publics que les Princes
„ & ceux à qui Dieu a confié ſa juſtice & ſes
„ loix, doivent honnorer de leur préſence,
„ car tout le peuple l'invite avec un grand
„ empreſſement. Votre pere demeure à ſa

pour Penelope!

24 *Et va aux feſtins publics, que les Princes & ceux à qui Dieu a confié ſa juſtice & ſes loix, doivent honorer de leur préſence*] C'étoit une coutume ancienne, les Peuples, dans tous les feſtins publics, invitoient toujours les Rois & les principaux Magiſtrats. Et les Rois & les Magiſtrats honnoroient ces repas de leur préſence. Cela entretenoit l'union des Peuples avec leurs Chefs, & faiſoit que les Rois regardoient leurs Sujets comme leurs enfans, & que les Sujets regardoient les Rois comme leurs peres. Les Rois & les Magiſtrats étoient-là comme les Dieux, & jouiſſoient du plaiſir de ſe voir regardez comme les auteurs du bonheur & de la joie des Peuples par la ſageſſe de leur gouvernement.

„ maiſon de campagne & ne va jamais à la
„ Ville. Là ſon lit n'eſt point de beaux tapis,
„ de riches étoffes, de magnifiques couvertu-
„ res; mais pendant l'Hyver il couche à terre
„ près de ſon foyer au milieu de ſes domesti-
„ ques, & n'eſt vêtu que de méchants habits.
„ Et l'Eté & l'Automne [25] il couche au milieu
„ de ſa vigne ſur un lit de feuilles, toujours
„ livré à ſes ennuis, qu'entretient & qu'aug-
„ mente de plus en plus la douleur de votre
„ abſence [26] qui le fait encore plus vieillir
„ que les années. C'eſt cette même douleur
„ qui m'a précipitée dans le tombeau: ni Diane
„ n'a abregé mes jours par ſes douces fléches,
„ ni aucune maladie n'eſt venuë me conſumer
„ par ſes langueurs, mais c'eſt le regret de ne
„ vous plus voir, c'eſt la douleur de vous croire
„ expoſé tous les jours à de nouveaux perils,
„ c'eſt le tendre ſouvenir de toutes vos rares
„ qualitez qui m'ont ôté la vie.

„ A ces mots je voulus embraſſer cette
„ chere ombre; trois fois je me jettai ſur elle,
„ &

25 *Il couche au milieu de ſa vigne ſur un lit de feuilles, toujours livré à ſes ennuis*] C'eſt de cet endroit d'Homere, & de deux autres que je marquerai dans la ſuite, que paroit avoir été tiré le caractère admirable de l'*Heautontimorumenos* de Terence, de ce pere qui ſe punit lui-même de l'abſence de ſon fils, qui ſe prive de toutes les douceurs de la vie, & qui ſe rend malheureux pour égaler en quelque ſorte la miſere de ce fils. Ce n'eſt donc pas ſans raiſon qu'Ariſtote a dit qu'Homere avoit fourni des idées & des caractères de toutes les ſortes de Poëſie.

26 *Qui le fait encore plus vieillir que les années*] Car rien ne fait tant vieillir que la douleur, & ſur tout la douleur cauſée par le regret, *deſiderium*, des perſonnes cheres qu'on a perduës. Penelope dit fort bien dans le XIX. Liv.

Ἄτλα γὰρ ἐν κακότητι βροτοὶ καταγηράσκουσι·

Les

„ & trois fois elle ſe déroba à mes embraſſe-
„ mens, ſemblable à une vapeur ou à un
„ ſonge : ce qui redoubla ma douleur. Ma
„ mere, m'écriai-je, pourquoi vous refuſez-
„ vous au deſir extrême que j'ai de vous em-
„ braſſer ? pourquoi ne voulez-vous pas que
„ joints tous deux par nos tendres embraſſe-
„ mens, nous mêlions enſemble nos larmes,
„ & que nous nous raſſaſiions de regrets & de
„ deuil ? La cruelle Proſerpine, au lieu de
„ cette chere ombre, ne m'auroit-elle pré-
„ ſenté qu'un vain phantôme, afin que privé
„ de cette conſolation, je trouve dans mes
„ malheurs encore plus d'amertume ?

„ Je lui exprimois ainſi mes regrets. Elle
„ me répondit : Helas, mon fils, le plus mal-
„ heureux de tous les hommes, la fille de
„ Jupiter, la ſevere Proſerpine, ne vous a point
„ trompé, mais telle eſt la condition des mor-
„ tels quand ils ſont ſortis de la vie, [27] leurs
„ nerfs ne ſoutiennent plus ni chairs ni os,
„ [28] tout ce qui ne compoſe que le corps ma-

Les mortels vieilliſſent très-promptement dans la douleur. Ce qui a fait dire à quelqu'un, *οἱ πεθοῦντες ἐν ὀλίγῳ γηράσκουσι. Ceux qui deſirent vieilliſſent dans un ſeul jour.* Non ſeulement ils vieilliſſent, mais ils meurent, comme Anticlée va nous le faire voir.

27 *Leurs nerfs ne ſoutiennent plus ni chairs ni os.*] C'eſt pour dire qu'ils ne conſervent plus ni nerfs, ni chairs, ni os. Les nerfs ſont les liens & comme le ciment de tout cet aſſemblage.

28 *Tout ce qui ne compoſe que ce corps materiel eſt la pâture des flammes, dès que l'eſprit l'a quitté, & l'Ame.*] Voici les trois parties de l'Homme bien expliquées. Le Corps materiel & terreſtre, qui eſt réduit en cendres ſur le bûcher. L'Eſprit, θυμὸς & φρένες, c'eſt-à dire, la partie ſpirituelle de l'Ame, qui retourne au Ciel, lieu de ſon origine, & l'Ame, c'eſt-à-dire, le corps délié & ſubtil dont l'Eſprit eſt

„ teriel, eſt la pâture des flammes dès que
„ l'eſprit l'a quitté ; & l'ame, ce corps délié
„ & ſubtil, s'envole de ſon côté comme un
„ ſonge. Mais retournez-vous-en prompte-
„ ment à la lumiere, & retenez bien tout ce
„ que je vous ai appris, afin que vous puiſſiez
„ le redire à votre chere Penelope.

„ Pendant que nous nous entretenions
„ ainſi, je vois arriver les femmes & les fil-
„ les des plus grands Capitaines, que Proſer-
„ pine laiſſoit paſſer. Elles s'aſſembloient en
„ foule autour de la foſſe pour boire du ſang,
„ mais moi qui cherchois les moyens de les
„ entretenir chacune en particulier, je pris le
„ parti de tirer mon épée & de les empêcher
„ de boire toutes enſemble. Elles approche-
„ rent donc de ſuite l'une après l'autre, &
„ chacune m'apprenoit ſa naiſſance. [29] Ainſi
„ j'eus le temps de les queſtionner toutes & de
„ ſavoir leurs avantures.

„ La

eſt revêtu. C'eſt cette derniere partie qui deſcend dans les Enfers, & qui eſt appellée *idole* & *image*, comme je l'ai déja expliqué.

29 *Ainſi j'eus le temps de les queſtionner toutes*] Homere ne ſe contente pas de faire paſſer en revûë des femmes & des filles, il y fait paſſer auſſi des Heros, & toujours avec une varieté admirable. Quel tréſor d'hiſtoires & de fables ce Poëte n'a-t-il pas jetté dans ſon Poëme par cette invention de la deſcente d'Ulyſſe dans les Enfers? Combien de differents caractéres! Quelle abondance d'idées capables de fournir chacune un Poëme parfait, & quel riche ſupplement au Poëme de l'Iliade! Virgile en avoit bien connu la beauté, puiſqu'il l'a imité dans ſon Eneïde. Et ſi Virgile a ſû intéreſſer les Romains par les grandes choſes qu'il dit de leur Empire, Homere a auſſi intereſſé la Grece, en parlant des hiſtoires des principales familles, de la plûpart desquelles il reſtoit encore alors des deſcendants.

30 *Qu'elle étoit fille du ſage Salmonée*] Cette épithete, qu'Homere donne à Salmonée, prouve que ce qu'on a dit de

„ La premiere qui ſe préſenta, ce fut Ty-
„ ro, iſſuë d'un ſang très-noble, car elle me
„ dit [30] qu'elle étoit fille du grand Salmonée,
„ & elle fut femme de Crethée fils d'Eolus.
„ [31] Autrefois devenuë amoureuſe du divin
„ fleuve Enipée, le plus beau de tous les
„ fleuves qui arroſent les campagnes, elle al-
„ loit ſouvent ſe promener ſur ſes charmantes
„ rives. [32] Neptune, prenant la figure de ce
„ fleuve, profita de l'erreur de cette belle
„ Nymphe à l'embouchure du fleuve, dont
„ les eaux s'élevant comme une montagne
„ & ſe courbant comme en voute, environ-
„ nerent & couvrirent ces deux Amants. Il
„ eut d'elle les dernieres faveurs, après lui
„ avoir inſpiré un doux ſommeil qui l'empê-
„ cha de le reconnoitre. Après que ce Dieu ſe
„ fût raſſaſié d'amour, il lui prit la main, &
„ lui parla en ces termes: Belle Nymphe, ré-
„ jouiſſez-vous de l'honneur que vous venez
„ de

de ce Prince, qu'il étoit un impie, qui s'égaloit à Jupiter, qui imitoit ſes tonnerres & qui en fut foudroyé, eſt une fable inventée après lui.

31 *Autrefois étant devenuë amoureuſe du divin fleuve Enipée*] Les Anciens ne ſont pas d'accord ſur le fleuve dont Homere parle ici; les uns veulent que ce ſoit du fleuve Enipée dans la Theſſalie, lequel deſcendant du mont Othrys, reçoit l'Apidanus dans ſon ſein. Apollodore & Properce, après lui, ont été de ce ſentiment. Les autres prétendent que c'eſt du fleuve Enipée qui eſt en Elide, & qui coulant d'une ſource qui eſt près de la Ville de Salmone, ſe jette dans l'Alphée. Je ſuis perſuadée qu'Homere parle de ce dernier. La Ville de Salmone & le voiſinage de la Mer ſemblent appuyer ce ſentiment.

32 *Neptune prenant la figure de ce fleuve*] Comme les jeunes perſonnes alloient ſouvent ſe baigner dans les fleuves, cela donnoit lieu de leur faire mille fâcheuſes ſupercheries, dont elles ſe conſoloient, dans l'opinion que c'étoit le Dieu du fleuve qui les avoit aimées.

„ de recevoir. Dès que l'année ſera revoluë,
„ vous mettrez au monde deux beaux enfants,
„ car la couche des Immortels eſt toujours
„ feconde. Ayez ſoin de les nourrir & de les
„ élever. Retournez dans le Palais de votre
„ pere, ne me nommez à perſonne, & ſâchez
„ que je ſuis Neptune qui ai le pouvoir d'é-
„ branler la Terre jusqu'à ſes fondements.
„ En finiſſant ces mots il ſe plonge dans la
„ Mer.

„ Tyro accoucha de deux enfants, de Pe-
„ lias & de Nelée, [33] qui tous deux furent
„ Miniſtres du grand Jupiter. [34] Car Pelias
„ regna à Jolcos où il fut riche en troupeaux,
„ & Nelée fut Roi de Pylos ſur le fleuve
„ Amathus. Tyro eut de ſon mari Crethée
„ ſes autres enfans Æſon, Pherès & Amy-
„ thaon qui ſe plaiſoit à dreſſer des che-
„ vaux.

„ Après Tyro, [35] je vis approcher la
„ fille

33 *Qui tous deux furent miniſtres du grand Jupiter*] Le Grec dit, *les ſerviteurs de Jupiter*, Θεράποντας Διὸς. Homere appelle les Rois les *ſerviteurs de Jupiter*, comme Dieu lui-même appelle Moïſe *ſon ſerviteur*, Θεράπων μοῦ Μωυσῆς.

34 *Car Pelias regna à Jolcos*] Dans la Magneſie, qui faiſoit partie de la Theſſalie ſur le golphe Pelasgique. C'eſt de-là que partirent les Argonautes, Pelias ayant envoyé ſon neveu Jaſon à la Colchide pour la conquête de la toiſon.

35 *Je vis approcher la fille d'Aſopus*] Aſopus étoit un fleuve de la Béotie au deſſous de Thebes.

36 *Zethus & Amphion, qui les premiers jetterent les fondements de la Ville de Thebes*] On peut conjecturer ſûrement de ce paſſage, que la fable de Thebes bâtie par Amphion au ſon de ſa lyre, n'a été faite qu'après Homere; ſi ce Poëte l'avoit connuë, il n'auroit pas manqué d'en orner ſon Poëme.

37 *Car quelque forts & vaillants qu'ils fuſſent, ils ne pouvoient habiter ſûrement une ſi grande Ville ſans ſes tours*] Plus une Ville eſt grande, plus il faut qu'elle ſoit forte. Zethus

&c

„ fille d'Aſopus, Antiope, qui ſe vantoit „ d'avoir dormi entre les bras de Jupiter. Il „ eſt vrai qu'elle eut deux fils, [36] Zethus & „ Amphion, qui les premiers jetterent les „ fondemens de la Ville de Thebes, & qui „ éleverent ſes murailles & ſes tours, [37] car „ quelque forts & vaillants qu'ils fuſſent, ils „ ne pouvoient habiter ſûrement une ſi gran- „ de Ville ſans ſes tours qui la défen- „ doient.

„ [38] Je vis enſuite Alcmene femme d'Am- „ phitryon, qui des embraſſements de Jupiter „ eut le fort, le patient, le courageux Her- „ cule.

„ Après elle venoit Megare, fille du ſu- „ perbe Creon. Elle fut femme du laborieux „ fils d'Amphitryon, du grand Hercule.

„ [39] Je vis auſſi la belle Epicaſte mere „ d'Oedipe, [40] qui par ſon imprudence com- „ mit un très-grand forfait, en épouſant ſon

 „ fils

& Amphion, qui bâtirent Thebes, furent obligez de la fortifier, parce qu'ils avoient des ennemis redoutables, & ſur tout les Phlegiens.

38 *Je vis enſuite Alcmene, femme d'Amphitryon*] Voici deux femmes de ſuite dont Homere ne dit qu'un mot, quoi qu'il ne manquât pas de matiere. Mais en cela il faut louer la ſageſſe du Poëte, qui a crû ne devoir rien ajoutez à l'éloge qu'il leur donne, en diſant que l'une fut mere & l'autre femme d'Hercule.

39 *Je vis auſſi la belle Epicaſte mere d'Oedipe*] Il appelle *Epicaſte* celle que ceux qui ſont venus après lui ont appellée *Jocaſte*.

40 *Qui commit un très-grand forfait, en épouſant ſon fils, ſon propre fils, qui venoit de tuer ſon pere*] Homere, pour mieux peindre l'horreur de cette action, inſiſte ſur le mot *épouſa*, car, après l'avoir dit de la mere, il le dit du fils. J'ai crû que je conſerverois toute cette horreur, en inſiſtant ſur le mot *fils, ſon fils, ſon propre fils*. Sophocle a fait ſur ce ſujet une Tragedie, qui eſt peut-être la plus parfaite piece qui ait jamais été miſe ſur le Théatre.

„ fils, ſon propre fils, qui venoit de tuer ſon
„ pere. Les Dieux découvrirent cet inceſte
„ aux yeux des hommes. [41] Ce malheureux Prin-
„ ce accablé de douleurs, regna ſur les ſuperbes
„ deſcendants de Cadmus, ſelon les funeſtes
„ décrets des Immortels, dans cette même
„ Thebes pleine de malediction. La Reine,
„ qui étoit en même temps ſa mere & ſa
„ femme, ſe précipita dans les Enfers, car
„ vaincuë par ſon deſeſpoir, elle attacha au
„ haut de ſa chambre un fatal cordon, qui
„ fut l'inſtrument de ſa mort; & en mourant
„ elle laiſſa à ſon fils, devenu ſon mari, un
„ fond inépuiſable de malheurs, que les Furies,
„ qu'elle avoit invoquées, ne manquerent pas
„ de remplir.

„ Après Epicaſte j'apperçus Chloris, la
„ plus

41 *Ce malheureux Prince accablé de douleur, regna ſur les ſuperbes deſcendants de Cadmus*] Tout ce qu'on a donc ajouté à l'hiſtoire d'Oedipe, qu'il ſe creva les yeux, qu'il fut chaſſé; que, conduit par ſa fille Antigone, il arriva à Athenes dans le Temple des Furies, & qu'il mourut au milieu d'une violente tempête, qui le fit deſcendre dans les Enfers; tout cela a été inventé après Homere par les Poëtes tragiques. Car Homere nous dit ici qu'Oedipe, après ſes malheurs, continua à regner à Thebes.

42 *D'Amphion fils d'Iaſus*] Pour le diſtinguer de l'autre Amphion dont il vient de parler, qui étoit frere de Zethus, & fils de Jupiter & d'Antiope. Apollodore a confondu ces deux Amphions.

43 *Qui regna dans Orchomene des Minyens*] C'étoit une Ville très-conſiderable & très-riche, entre la Béotie & la Phocide ſur le fleuve Cephiſe. Et elle eſt appellée Ville des *Minyens*, parce que les Minyens, ancien Peuple, y avoient regné. Une colonie de ces Minyens alla à Joſcos. C'eſt pourquoi les Argonautes furent appellez *Minyens*.

44 *Et lui donna trois fils*] Apollodore en compte onze. Homere ne nomme que les trois plus conſiderables.

45 *Et le fit Periclymene*] Homere l'appelle fils, parce que Nep-

„ plus jeune des filles [42] d'Amphion fils d'Iaſus, [43] qui regna dans Orchomene des Minyens ; Nelée l'épouſa à cauſe de ſa parfaite beauté, après lui avoir fait une infinité „ de préſens très-magnifiques. Elle regna „ avec lui à Pylos [44] & lui donna trois fils, „ Neſtor, Chromius [45] & le fier Periclyme„ ne, & une fille nommée Pero, qui, par ſa „ beauté & par ſa ſageſſe, fut la merveille de „ ſon temps. Tous les Princes voiſins la re„ cherchoient en mariage, mais Nelée ne „ voulut la promettre [46] qu'à celui qui lui „ ameneroit de Phylacé les bœufs d'Iphiclus. „ [47] C'étoit une entrepriſe très-difficile & très„ perilleuſe ; [48] il n'y eut qu'un Devin, nom„ mé Melampus, qui eut l'audace de l'en„ treprendre. [49] Les arrêts des Dieux, les

G 6 „ Ber-

Neptune lui avoit donné le pouvoir de ſe changer en toutes ſortes de formes, & que cela le rendoit d'une fierté inſupportable. Neptune ne laiſſa pas de le tuer malgré ce beau préſent.

46 *Qu'à celui qui lui ameneroit de Phylacé les bœufs d'Iphiclus*] Ce n'étoit pas par un eſprit d'injuſtice & de rapine que Nelée vouloit qu'on lui amenât les bœufs d'Iphiclus. C'étoit pour recouvrer le bien de ſa femme Tyro, qu'Iphiclus, fils de Dejonée oncle de Tyro, retenoit injuſtement. Phylacé etoit une Ville de la Theſſalie. Ceci eſt conté plus au long dans le XV. Liv.

47 *C'étoit une entrepriſe très-difficile & très-perilleuſe*] Car outre que ces bœufs étoient indomptables, ils étoient gardez par des chiens dont perſonne n'oſoit approcher.

48 *Il n'y eut que le Devin Melampus*] Il étoit fils d'Amythaon fils de Crethée & de Tyro, ainſi Melampus étoit obligé de faire reſtituer à ſa grande-mere le bien que ſon couſin germain Iphiclus lui retenoit injuſtement. Melampus travailloit en même temps pour ſon frere Bias qui devoit epouſer Pero.

49 *Les arrêts des Dieux*] Car il étoit dans les Destinées que celui qui entreprendroit d'enlever ces bœufs, ſeroit pris, & gardé un an entier dans une étroite priſon, qui ne

„ Bergers qui gardoient ces bœufs & les liens,
„ où il fut retenu, l'empêcherent de l'execu-
„ ter. Mais après que les jours & les mois en
„ s'écoulant eurent achevé l'année, Iphiclus
„ délivra Melampus ſon priſonnier, [50] pour
„ le récompenſer de ce qu'il lui avoit expliqué
„ les anciens oracles. Ainſi s'accomplirent les
„ decrets de Jupiter.

„ Chloris étoit ſuivie de Leda, qui fut
„ femme de Tyndare [51] dont elle eut deux
„ fils qui furent très-vaillants, Castor grand
„ dompteur de chevaux, & Pollux invincible
„ dans les combats du Ceste Ils ſont les
„ ſeuls qui retrouvent la vie dans le ſein mê-
„ me de la mort. Car dans le ſejour des té-
„ nè-

près l'année finie il ſeroit délivré, & emmeneroit ſa proie. Cette histoire eſt racontée au long par Apollodore, Liv. I.

50. *Pour le recompenſer de ce qu'il lui avoit expliqué les anciens oracles*] Car il lui avoit expliqué ce que les anciennes propheties avoient annoncé qu'il n'auroit des enfans que par le ſecours d'un Devin, qui, instruit par un vautour, lui en donneroit le moyen. *Voyez Apollodore.*

51 *Dont elle eut deux fils*] Ceux qui ſont venus après Homere ont dit qu'elle n'eut de Tyndare qu'un fils, qui étoit Caſtor, & que de Jupiter elle eut Pollux.

52 *Je vis Iphimedée femme d'Aloëus*] Cet Aloëus étoit fils de Canacé & de Neptune, & il épouſa Iphimedée fille de ſon frere Triops.

53 *Dont la vie fut fort courte*] Comme l'eſt ordinairement la vie de ceux qui font la guerre aux Dieux.

54 *A l'âge de neuf ans ils avoient neuf coudées de groſſeur & trente-ſix de hauteur*] Homere dit,

Ἐννέωροι γὰρ τοί γε καὶ ἐννεαπήχεες ἦσαν
Ἔυρος, ἐννὰ μῆκός γε γενέσθην ἐννόργυιοι.

Mot à mot: *Car à l'âge de neuf ans ils avoient neuf coudées de groſſeur, & neuf orgyes, ou braſſes de hauteur.* Et ſur cette meſure j'ai ſuivi le ſentiment de Didyme, qui marque que *le corps bien proportionné eſt celui dont la groſſeur eſt la*

„ nèbres ils ont receu de Jupiter ce grand „ privilege, qu'ils vivent & meurent tour à „ tour, & reçoivent des honneurs égaux à ceux „ des Dieux mêmes.

„ Après Leda, [52] je vis Iphimedée femme „ d'Aloëus, qui ſe vantoit d'avoir été aimée „ de Neptune. Elle eut deux fils, [53] dont la „ vie fut fort courte; le divin Otus & le cé„ lèbre Ephialtes, les deux plus grands & les „ plus beaux hommes que la terre ait jamais „ nourris, car ils étoient d'une taille prodi„ gieuſe & d'une beauté ſi grande, qu'elle ne „ cedoit qu'à la beauté d'Orion. [54] A l'âge „ de neuf ans ils avoient neuf coudées de groſ„ ſeur & trente-ſix de hauteur. [55] Ils mena-

„ çoient

quatriéme partie de la hauteur. Il a donc compté que l'*orgye* contenoit quatre coudées. Euſtathe dit pourtant qu'elle n'en contenoit que trois: *Les Anciens*, dit-il, *louent la meſure exacte de cette proportion, car ils diſent que le corps eſt bien proportionné, & qu'il y a une juſte ſymmetrie lorſque ſa groſſeur eſt la troiſiéme partie de ſa hauteur.* Ainſi, à ſon compte, ces Géants croiſſoient toutes les années d'une coudée en groſſeur & de trois coudées en hauteur.

55 *Ils menaçoient les Immortels qu'ils porteroient, la guerre juſques dans les Cieux, & pour cet effet ils entreprirent*] Euſtathe nous apprend qu'il y a eu des Critiques, qui traitant cette entrepriſe de puerile à cauſe de ſon impoſſibilité, marquoient ces vers comme des vers qui devoient être rejettez. Voilà des Critiques bien prudens & bien ſages de regler les idées des Poëtes ſur la poſſibilité. Mais eſt-il poſſible qu'il y ait eu des Critiques qui n'ayent pas ſenti la grandeur & la beauté de cette idée? Longin n'en a pas jugé comme eux dans ſon *chap.* 6. où il traite des *ſources du grand*, il rapporte ces mêmes vers d'Homere pour prouver que le grand ſe trouve ſouvent ſans le pathetique, & que ſouvent il ſe rencontre quantité de choſes grandes & ſublimes, où il n'entre point du tout de paſſion. *Et tel eſt*, ajoute-t-il, *ce que dit Homere avec tant de hardieſſe, en parlant d'Aloëus:* Ils menaçoient les Immortels, &c. *Ce qui ſuit eſt encore plus fort:* Et ils l'auroient executé ſans doute. En effet il n'y a rien de plus grand & de plus beau.

56 Et

„ çoient les Immortels qu'ils porteroient la
„ guerre jusques dans les Cieux, [56] & pour
„ cet effet ils entreprirent d'entaſſer le mont
„ Oſſa ſur le mont Olympe & de porter le
„ Pelion ſur l'Oſſa afin de pouvoir escalader
„ les Cieux. Et ils l'auroient executé ſans
„ doute, s'ils étoient parvenus à l'âge parfait,
„ mais le fils de Jupiter & de Latone les pré-
„ cipita tous deux dans les Enfers avant que
„ le poil follet eut ombragé leurs joues & que
„ leur menton eut fleuri.

„ Je vis enſuite Phedre, Procris, & la
„ belle Ariadne fille de l'implacable Minos,
„ que Theſée enleva autrefois de Crete [57] &
„ qu'il vouloit mener dans la ſacrée Ville
„ d'Athe-

56 Et pour cet effet ils entreprirent d'entaſſer le mont Oſſa ſur le mont Olympe & de porter enſuite le Pelion ſur l'Oſſa.] Strabon nous fait remarquer ici la grande ſageſſe d'Homere dans cette idée. Ces Geants entreprirent de mettre l'Oſſa ſur l'Olympe & le Pelion ſur l'Oſſa, parce que de ces trois montagnes, qui ſont dans la Macedoine, l'Olympe eſt la plus grande des trois, l'Oſſa plus grande que le Pelion, & le Pelion la plus petite; ainſi la plus grande eſt la baſe, comme la raiſon le veut; ſur cette baſe on doit mettre la plus grande en ſuite, & la plus petite doit être ſur les deux comme la pyramide. Voilà donc pour ce qui regarde la grandeur. Il y a encore une autre ſageſſe d'Homere dans ce qui regarde la ſuite. L'Olympe eſt la premiere montagne en deſcendant vers le midi, l'Oſſa la ſeconde, & le Pelion la troiſième. Ainſi le mont Oſſa doit être mis ſur l'Olympe comme le plus volſin, & le mont Pelion ne peut être mis que ſur l'Oſſa. Virgile a pris tout le contrepied, & ſans avoir aucun égard pour la grandeur, il a ſuivi ſeulement l'ordre, parce qu'en remontant du midi au nord de la Macedoine le Pelion eſt le premier, l'Oſſa le ſecond, & l'Olympe le troiſième; ainſi il a mis le Pelion pour la baſe, ſur le Pelion l'Oſſa, & ſur l'Oſſa l'Olympe. Mais l'ordre d'Homere eſt le meilleur, parce qu'il eſt le plus *raiſon*nable.

57 Et qu'il vouloit mener dans la ſacrée Ville d'Athenes,

Voir

„ d'Athenes, mais il ne pût l'y conduire, car
„ la chaste Diane la retint [58] dans l'Iſle de
„ Dia, ſur le témoignage que Bacchus rendit
„ contre elle.

„ Après Ariadne [59] je vis Mæra, Clyme-
„ ne [60] & l'odieuſe Eriphyle, qui préfera un
„ collier d'or à la vie de ſon mari. Mais je
„ ne puis vous nommer toutes les femmes &
„ toutes les filles des grands perſonnages qui
„ paſſerent devant moi, car la nuit ſeroit plû-
„ tôt finie, & les Aſtres, qui ſe levent, m'a-
„ vertiſſent qu'il eſt temps de ſe coucher,
„ ou ici dans votre Palais, [61] ou dans le
„ Vaiſſeau que vous m'avez fait équipper. Je
„ me repoſe ſur la bonté des Dieux & ſur
„ vos

mais il ne pût l'y conduire] Homere juſtifie ici Theſée de l'infidelité qu'on lui a reprochée d'avoir quitté Ariadne, après les obligations eſſentielles qu'il lui avoit. Selon ce Poëte, Theſée n'eſt ni ingrat ni infidelle, il vouloit la conduire à Athenes pour vivre toujours avec elle; mais Diane offenſée de ce qu'elle avoit prophané ſon temple, la retint dans cette Iſle où elle mourut.

58 *Dans l'Iſle de Dia*] Entre l'Iſle de Crete & l'Iſle de Thera.

59 *Je vis Mæra, Clymene*] Mæra, fille de Proëtus & d'Antée, ayant fait vœu de garder une perpetuelle virginité, elle viola ſon vœu, & fut punie par Diane, qui la fit mourir. Clymene fille de Minyas & mere d'Iphiclus.

60 *Et l'odieuſe Eriphyle, qui préfera un collier d'or à la vie de ſon mari*] Eriphyle, fille de Talaüs & de Lyſimaché, qui fut mariée à Amphiaraüs, & qui gagnée par un colier d'or, que lui donna Polynice, obligea ſon mari d'aller à la guerre de Thebes, quoi-qu'elle ſût bien qu'il y devoit mourir. Voilà pourquoi il lui donne cette epithete d'*odieuſe*. Homere ne manque jamais de caracteriſer ainſi les vertus ou les vices des perſonnes dont il parle. Eriphyle fut tuée par ſon fils Alcmæon.

61 *Ou dans le Vaiſſeau que vous m'avez fait équipper*] Comme nous l'avons vû dans le VIII. Liv.

„ vos ſoins de ce qui eſt neceſſaire pour mon
„ voyage.

Ainſi parla Ulyſſe, & tous les Princes demeurerent dans un profond ſilence, enchantez par le plaiſir extrême que leur avoit fait ſon récit. La Reine Areté le rompit la premiere, & dit: " Princes, comment trouvez-vous cet
„ étranger, & que dites-vous de ſa bonne
„ mine, de la nobleſſe de ſa taille & de ſon
„ bon eſprit? [62] C'eſt mon hôte, & chacun
„ de vous eſt riche & puiſſant, c'eſt pourquoi
„ ne vous preſſez pas de le renvoyer, [63] &
„ par cette diligence n'eſtropiez point les préſens que vous lui devez dans la neceſſité où
„ il ſe trouve. Vous avez dans vos maiſons
„ des biens infinis que vous tenez de la bonté
„ des Dieux, quel meilleur uſage en pourriez-
„ vous faire?

Le Heros Echenée, qui étoit le plus âgé des Pheaciens, prit la parole après la Reine, & dit: " Mes amis, la vertu & la generoſité de
„ la

62 *C'eſt mon hôte, & chacun de vous eſt riche & puiſſant*] Voilà deux raiſons dont la Reine Areté ſe ſert pour porter ces Princes à faire à Ulyſſe, qu'elle voit réduit à la derniere neceſſité, des preſens qui répondent & à leurs richeſſes à & la dignité de celle qui l'a pris ſous ſa protection.

63 *Et par cette diligence n'eſtropiez pas les préſens que vous lui devez dans la neceſſité où il ſe trouve*] C'eſt le veritable ſens de ce paſſage. La Reine prévient ici une penſée que l'avarice pouvoit dicter à ces Princes, qui étoit de renvoyer promptement Ulyſſe, & de prendre pour prétexte l'envie de lui faire plaiſir, & de ſatisfaire plûtôt ſon impatience, lorsqu'en effet ils ne chercheroient qu'une raiſon plauſible de ne pas lui faire de plus riches préſens, que le temps trop court ne permettroit pas de lui préparer; elle leur défend cette précipitation fauſſement obligeante & veritablement intéreſſée. Cela renferme un ſentiment très-fin.

64 Et

„ la Reine doivent nous avoir préparez à
„ ce quelle vient de nous dire ; elle nous a
„ fort bien remontré notre devoir : obéïſſez,
„ & qu'Alcinoüs ordonne ce que nous avons
„ à faire, [64] & qu'il nous donne lui-même
„ l'exemple.

Alcinoüs répondit: " Tout ce que la Rei-
„ ne vient d'ordonner ſera executé, ſi Dieu
„ me conſerve la vie & le ſceptre. Que notre
„ hôte, quelque preſſé qu'il ſoit de partir, ait
„ la patience d'attendre ſeulement jusqu'à de-
„ main, afin que tous les préſens qu'on lui
„ destine ſoient prêts. Mes Sujets prépare-
„ ront de leur côté ce qui eſt néceſſaire pour
„ ſon départ, & moi j'y travaillerai du mien
„ tout le premier, car je veux bien leur don-
„ ner l'exemple, puisque je tiens ici le premier
„ rang.

Ulyſſe touché de ces honnêtez, répondit:
„ Alcinoüs, que vos grandes qualitez distin-
„ guent autant que votre thrône, [65] ſi vous
„ vou-

64 *Et qu'il nous donne lui même l'exemple*] Cela eſt admirablement bien dit. C'eſt au Roi d'ordonner, mais c'eſt auſſi à lui à donner l'exemple. C'eſt ce qui fonde la réponſe genereuſe d'Alcinoüs.

65 *Si vous vouliez que je demeuraſſe ici une année entiere pour vous donner le temps de préparer*] Il ſemble d'abord que cette réponſe d'Ulyſſe eſt trop intereſſée, mais ce n'eſt nullement l'intérêt qui le fait parler, c'eſt l'envie de répondre aux honnêtetez d'Alcinoüs & des autres Princes, c'eſt pourquoi il leur fait entendre que quelque impatience qu'il ait de partir, il demeureroit-là un an pour leur faire plaiſir, en leur donnant le temps de lui faire des préſens dignes d'eux. Car comme c'étoit une gloire pour les Princes de s'être aquittez honorablement des devoirs de l'hospitalité, c'étoit une politeſſe à leurs hôtes de leur donner pour cela tout le temps néceſſaire. Et pour les mieux aſſûrer qu'il le ſeroit de tout ſon cœur, il leur fait voir l'avantage qui lui en

„ vouliez que je demeuraſſe ici une année en-
„ tiere pour vous donner le temps de prépa-
„ rer tout ce qui eſt néceſſaire pour mon dé-
„ part, & de me faire des préſens magnifiques
„ & dignes de vous, j'y conſentirois de tout
„ mon cœur. Car il me ſeroit bien plus
„ avantageux d'arriver dans ma patrie avec
„ des marques ſi glorieuſes. [66] J'en ſerois
„ plus honnoré & mieux reçu de ceux qui me
„ verroient de retour dans Ithaque.

Alcinoüs répondit: " Ulyſſe, à vous voir,
„ on ne ſauroit vous ſoupçonner d'être un
„ impoſteur ni un fourbe, comme il y en a
„ grand nombre qui courent le monde, [67] &
„ qui

en reviendroit à lui-même, c'eſt qu'il en ſeroit plus eſtimé & plus honoré chez lui quand on le verroit revenir comblé de préſens ſi riches.

66 J'en ſerois plus honoré & mieux reçu] Il ne conſidere pas ces préſens à cauſe de leur richeſſe, mais à cauſe de l'idée avantageuſe qu'ils donnent de celui qui les a reçus. Ils lui attirent l'eſtime, le reſpect & l'amitié de tout le monde. Et c'eſt de ces préſens qu'on peut dire avec raiſon ce qu'Heſiode dit des richeſſes,

. . . . . Πλούτῳ δ' ἀρετὴ καὶ κῦδος ὀπηδεῖ.

Les richeſſes ſont ſuivies de l'honneur & de la vertu; Comme Didyme l'a remarqué.

67 Qui pour venir à leurs fins, compoſent des fables que l'on ne ſauroit démentir] Ce paſſage fait voir que l'art des fables eſt fort ancien, les hommes y ſont portez naturellement, & leur intérêt ajoute ſouvent beaucoup à cette pente naturelle.

68 Pour vous il eſt vrai que vos paroles ont tout l'air de ces contes ingenieuſement inventez, mais vous avez un eſprit trop ſolide pour vouloir tromper] C'eſt à mon avis le veritable ſens de ce vers,

Σοὶ δ' ἔνι μὲν μορφὴ ἐπέων, ἔνι δὲ φρένες ἐσθλαί.

Par μορφὴ ἐπέων, *forma verborum*, il entend le tour ingenieux de ſa compoſition, qui en effet a tout l'air du tiſſu d'une

„ qui, pour venir à leurs fins, compoſent des „ fables que l'on ne ſauroit démentir. [68] Pour „ vous, il eſt vrai que vos paroles ont tout „ l'air de ces contes ingenieuſement inven- „ tez, mais vous avez un eſprit trop ſolide „ pour vouloir tromper. [69] Vous nous avez „ expoſé, comme le meilleur Chantre l'au- „ roit pû faire, l'hiſtoire de tous les Grecs „ & celle de vos malheurs. Mais dites-moi, „ je vous prie, ſans me rien cacher, ſi vous „ avez vû dans les Enfers quelqu'un de ces „ grands Hommes, de ces Heros qui ont été „ avec vous au ſiege de Troie, & qui ſont „ morts dans cette expedition. [70] Les nuits „ ſont

d'une fable, mais cela eſt corrigé par φρένες ἐσθλαὶ, par un *bon eſprit*, car cette ſolidité d'eſprit, qui éclate par tout, fait croire qu'il ne trompe point & qu'il ne dit rien que de vrai, car un eſprit ſolide ne ment point & ne trompe point. Ce paſſage eſt très-ingenieux. Homere fait donner à ſes contes par Alcinoüs le plus grand de tous les éloges. Ils ont tout l'agrément de la fable, Σοὶ μορφὴ ἐπέων; mais en même temps ils ont toute la verité & toute la ſolidité de l'hiſtoire, φρένες ἐσθλαὶ. Et par-là ils ſont bien au deſſus de toutes les fables communes & vulgaires qui ne ſont faites que pour tromper, comme la plûpart de celles que nous voyons aujourd'hui. Et voilà ce qui fait le véritable caractère des Poëmes d'Homere. Ils ont tout le merveilleux de la fable & tout l'utile de la verité. C'eſt ce qu'Ariſtote a ſi bien connu & ſi admirablement démêlé. On peut voir le 25. chap. de ſa Poëtique, & les Remarques de M. Dacier, à qui j'ai l'obligation de celle-ci.

69 *Vous nous avez expoſé, comme le meilleur Chantre l'auroit pû faire, l'hiſtoire*] Voilà la ſuite & l'effet de ce qu'il vient de dire; ce merveilleux de la narration, qui reſſemble au tiſſu d'une fable, & cette verité, cette ſolidité d'eſprit qui paroiſſent par tout, font que ces contes reſſemblent aux chants de ces Chantres, qui étant divinement inſpirez, ne diſent que de grandes veritez, parce qu'ils parlent d'après la verité même. Avec quelle nobleſſe Homere releve ici l'art des grands Poëtes!

70 *Les nuits ſont longues*] Homere fait entendre ici qu'on étoit alors en Automne. Il ne faut pas pouſſer cela plus loin,

„ ſont longues, & il n'eſt pas encore temps
„ de ſe coucher ; contez-moi ces avantures
„ merveilleuſes. [71] Pour moi j'attendrois
„ avec plaiſir l'aurore en vous écoutant, ſi
„ vous aviez la force de me raconter tout
„ ce que vous avez ſouffert dans ce vo-
„ yage.

„ Grand Roi, *reprit* ULYSSE, il eſt vrai que
„ les nuits ſont longues, & que j'aurai tout
„ le temps de vous conter encore pluſieurs
„ histoires, & de dormir. Si vous avez ſi
„ grande envie de m'entendre, je ne vous re-
„ fuſerai pas cette ſatisfaction ; & je vous ra-
„ conterai des avantures plus pitoyables en-
„ core arrivées à mes illustres amis, qui,
„ après avoir échapé à tous les perils de la
„ guerre ſous les remparts d'Iliòn, ont trou-
„ vé la mort dans leur Palais [72] par la perfi-
„ die même de leurs propres femmes.

„ Après que la chaste Proſerpine eut fait
„ retirer les ombres de toutes les femmes
„ dont je viens de vous parler, je vis arriver
„ l'ame d'Agamemnon toute éplorée, & en-
„ vironnée des ames de tous ceux qui avoient
„ été tuez avec lui dans le Palais d'Egisthe:

„ Il

loin, car il n'y a que peu de jours qu'Ulyſſe eſt arrivé chez les Pheaciens, & on a vû que la Princeſſe Nauſicaa & ſes femmes ſe baignoient encore dans la riviere.

71 *Pour moi j'attendrois avec plaiſir l'aurore*] Qui eſt-ce qui ne l'attendroit pas ?

72 *Par la perfidie même de leurs propres femmes*] Comme il n'y a qu'Agamemnon qui ait trouvé la mort dans ſon Palais par la perfidie de ſa femme, & que le Poëte parle au pluriel, on a voulu expliquer ce paſſage autrement, & par γυναικὸς, *par cette femme*, entendre ou Helene ou Caſſandre, mais tout cela eſt forcé. Homere en parlant au pluriel, porte d'abord ſa vûë ſur ce qu'il y a de plus tragique, & c'eſt la premiere histoire qu'il va conter.

73 *Lors-*

„ Il n'eut pas plûtôt bû du ſang dans la foſſe,
„ qu'il me reconnut, & ſe mit à jetter des
„ cris perçants, à fondre en larmes, & à éten-
„ dre ſes mains vers moi pour m'embraſſer;
„ mais cette Ombre étoit deſtituée de nerfs,
„ & n'avoit plus ni vertu ni force. A cette
„ vûë, je fus ſaiſi de compaſſion, & les lar-
„ mes aux yeux je lui dis : Fils d'Atrée, le
„ plus grand des Rois, comment la Parque
„ cruelle vous a-t-elle fait éprouver ſon pou-
„ voir ? Neptune vous a-t-il fait perir avec
„ votre flotte, en excitant contre vous ſes
„ flots & en déchaînant ſes vents & ſes tem-
„ pêtes ? Ou des étrangers vous ont-ils fait
„ mordre la pouſſiere, en courant ſur vous
„ [73] lorſque vous emmeniez leurs troupeaux :
„ [74] ou enfin, avez-vous été tué devant quel-
„ que Ville, que vous euſſiez attaquée pour
„ la piller, & pour emmener ſes femmes cap-
„ tives ?

„ Fils de Laërte, me répondit le Roi, ni
„ le Dieu Neptune ne m'a fait perir, en exci-
„ tant contre moi ſes flots & en déchaînant
„ ſes tempêtes, ni je n'ai ſuccombé ſous l'ef-
„ fort des étrangers qui ayent voulu repouſſer
„ mes

73 *Lorſque vous emmeniez leurs troupeaux.*] C'eſt ce que ſignifie le mot περιταμνόμενον, Heſychius l'a fort bien expliqué, περιταμνόμενον, περιελαύνοντα, μεταφορικῶς ἀπὸ τῶν ληϊδίων. Le mot περιταμνόμενον ſignifie *emmenant, par une metaphore tirée des campagnes où l'on fait le dégât.*

74 *Ou enfin avez-vous été tué devant quelque Ville, que vous euſſiez attaquée pour la piller & pour emmener ſes femmes.*] Car un Prince qui revenoit victorieux avec ſa flotte, pouvoit bien profiter de cette occaſion & faire des deſcentes dans quelque Païs ennemi, pour emmener des troupeaux & pour piller quelque Ville ſans deffenſe, & en emmener les femmes & les enfans, comme c'étoit alors la coutume.

„ mes violences; ma mort eſt l'ouvrage du traî-
„ tre Egiſthe & de ma pernicieuſe femme,
„ qui, par le plus noir des attentats, m'ont
„ aſſaſſiné à un feſtin [75] comme on aſſomme
„ un taureau à ſa creche. Voilà quelle a été
„ ma fin malheureuſe. Tous mes compa-
„ gnons ont été égorgez autour de moi com-
„ me on égorge des moutons dans la mai-
„ ſon d'un homme puiſſant & riche pour un
„ feſtin de nôces, pour quelque grand re-
„ pas, ou pour quelque grande débauche.
„ Vous avez bien vû mourir des hommes qui
„ ont été tuez à vos yeux, [76] ſoit en combat
„ ſingulier, ſoit dans la ſanglante mêlée, mais
„ cette vûe n'a rien qui approche de l'horrible
„ ſpectacle de nous voir maſſacrez autour de
„ l'urne ſacrée & de la table où nous étions
„ aſſis, & de voir le plancher inondé de
„ ſang. Dans le moment même qu'on m'aſ-
„ ſaſſi-

75 *Comme on aſſomme un taureau à ſa creche*] J'ai aſſez parlé de cette comparaiſon dans les Remarques ſur le IV. Livre. Mais comme je me ſuis impoſé la loi de ſuivre pied à pied l'Auteur du Parallele pour faire voir le ridicule de ſes critiques, & de relever celles dont M. Despreaux n'a point parlé, je rapporterai ici la maniere dont il rend ce paſſage pour le rendre impertinent : *Agamemnon dit à Ulyſſe qu'il fut aſſommé comme un bœuf par Egiſthe, & que ceux qui l'accompagnoient furent tuez comme des cochons qu'un homme riche fait tuer pour une nôce ou pour une fête, ou pour un feſtin où chacun apporte ſon plat.* A quoi le Chevalier ajoute, *Je veux bien que les gens d'Agamemnon ſoient tuez comme des cochons, quoi-que la comparaiſon ne ſoit pas fort noble, mais qu'importe pourquoi ces cochons ſont tuez?* Tout ſe trouve là, une Traduction plate & baſſe, & une très-ignorante critique. Le mot Grec σύες n'étoit point ignoble, & l'uſage continuel qu'on faiſoit de cet animal pour les ſacrifices, l'avoit maintenu en honneur, & il eſt encore relevé ici par cette épithete harmonieuſe ἀγελαδόντες. Homere ne *pouvoit pas* deviner l'idée baſſe que nous aurions en notre Lan-

„ ſaſſinoit, j'entendis la voix plaintive de la
„ fille de Priam, de Caſſandre, que la per-
„ fide Clytemnestre tuoit pour me faire mou-
„ rir plus cruellement. [77] A ſes cris, quoi-
„ que je fuſſe déja à terre & expirant, je fis
„ des efforts pour porter la main à mon
„ épée, mais cette impudente me l'avoit ôtée.
„ Après ma mort, elle n'approcha point de
„ moi pour me rendre les derniers devoirs,
„ en me fermant les yeux & la bouche.
„ Non, il n'y a rien de plus pernicieux ni
„ de plus impudent qu'une femme capable
„ de ſe mettre en tête des actions auſſi abo-
„ minables que le forfait que Clytemnestre
„ a commis, en aſſaſſinant ſon mari, &
„ un mari avec qui elle avoit paſſé ſa pre-
„ miere jeuneſſe. Dans le temps que je
„ penſois que mon retour feroit la joie de
„ mes enfants & de ma famille, cette mal-
„ heu-

Langue des mots *pourceaux* & *cochons*, c'eſt pourquoi il a fallu les changer dans la Traduction pour s'accommoder à cette délicateſſe de notre ſiècle. Du reſte, l'idée eſt très-belle & très-juſte, & la circonſtance qu'Homere ajoute n'eſt nullement inutile, puiſqu'elle ſert à marquer le grand nombre de ceux qui furent tuez avec Agamemnon.

76 *Sont en combat ſinguliers*] Car il arrivoit ſouvent que l'on choiſiſſoit deux combatans pour ſe battre en duel pour les deux partis; ſouvent même dans les batailles il arrivoit de ces combats ſinguliers. Nous avons vû des exemples de l'une & de l'autre eſpece dans l'Iliade. Il ne faut pas ſe ſervir de ce paſſage pour établir l'ancienneté de ces duels que nous avons vûs de nos jours, qu'une fureur diabolique a inſpirez, & que la pieté du feu Roi a abolis. Les Grecs ni les Romains n'en ont jamais connu l'uſage.

77 *A ſes cris, quoique je fuſſe déja à terre & expirant, je fis des efforts*] Homere conſerve ici le caractere d'Agamemnon, qui etoit un homme fort enclin à l'amour. Les cris de la perſonne qu'il aimoit, font plus ſur lui que le ſoin de ſa propre vie.

78 Lui-

„ heureuſe [78] inſtruite aux crimes s'eſt cou-
„ verte d'une éternelle infamie [79] qui rejail-
„ lira ſur toutes les femmes qui naîtront
„ après elle, même ſur les plus vertueuſes &
„ ſur celles qui aimeront le plus tendrement
„ leurs maris.

„ O Dieux! m'écriai-je, le puiſſant Jupi-
„ ter, aux yeux duquel rien n'eſt caché, a
„ donc bien haï la race d'Atrée, puiſqu'il lui
„ a fait tant de maux, [80] & toujours par des
„ femmes. A combien de Heros Helene,
„ par un ſeul crime, n'a-t-elle pas cauſé la
„ mort? & voilà Clytemnestre qui vous pré-
„ pare un piege mortel pendant votre ab-
„ ſence.

„ Mon exemple, reprit promptement Aga-
„ memnon, doit vous apprendre [81] à n'avoir
„ pas pour votre femme trop de complaiſan-
„ ce, & à ne pas lui faire part de tous vos
„ ſecrets. Il y a des choſes que vous pouvez
„ lui communiquer; mais il y en a d'autres
„ qu'il

[78] *Inſtruite aux crimes*] Elle y avoit été inſtruite par l'adultere, grand artiſan de crimes.

[79] *Qui rejaillira ſur toutes les femmes qui naîtront après elle, même ſur les plus vertueuſes*] De quelles noires couleurs Homere ſait peindre le crime! Y a-t-il rien de plus horrible & qui doive faire plus d'impreſſion ſur l'eſprit d'une perſonne qui va commettre un crime, que de penſer que par cette action elle va ſe deshonnorer éternellement, & deshonnorer toutes celles de ſon ſexe qui naîtront dans tous les ſiecles & qui le meriteront le moins?

[80] *Et toujours par des femmes*] Il ne s'explique pas davantage, Agamemnon l'entendoit bien; il veut parler d'Aërope femme d'Atrée, qui ayant été corrompuë par Thyeste, plongea toute cette famille dans les plus épouventables de tous les malheurs.

[81] *A n'avoir pas pour votre femme trop de complaiſance, & à ne pas lui faire part de tous vos ſecrets*] Je ne dis pas que ce conſeil ne ſoit fort ſage; mais on peut répondre à Agamem-

„ qu'il faut lui tenir cachées. Quand je dis
„ vous, je parle à tous les hommes. Car
„ pour vous, vous n'avez rien à craindre de
„ ſemblable de la fille d'Icarius. Votre Pe-
„ nelope eſt un modelle de prudence & de
„ ſageſſe. Quand nous partîmes pour Troie,
„ nous la laiſſâmes très-jeune dans votre Pa-
„ lais, ſon fils étoit encore à la mammelle,
„ & préſentement il doit être en âge d'hom-
„ me. [82] Qu'il eſt heureux! ſon pere aura
„ la conſolation de le revoir, & il aura le
„ plaiſir d'embraſſer ſon pere, qu'il n'a pas en-
„ core connu. Ma pernicieuſe femme n'a
„ pas permis que j'aie eu la ſatisfaction de
„ voir de mes yeux mon cher Oreste, elle
„ m'a aſſaſſiné auparavant. Et ſur cela j'ai
„ un avis à vous donner, gravez-le bien
„ dans votre eſprit, c'eſt que vous ne
„ ſouffriez pas que votre Vaiſſeau en-
„ tre en plein jour dans le Port d'I-
„ thaque, tâchez d'y entrer ſans être con-

memnon que ce ne ſont pas les complaiſances qu'il a eûës pour ſa femme qui l'ont perduë, & qui l'ont renduë capable de commettre le plus grand des forfaits. Agamemnon parle en homme irrité, qui voudroit que tous les hommes puniſſent leurs femmes du crime que la ſienne a commis. Mais je voudrois bien ſavoir ce que penſoit la Reine Areté de ce diſcours d'Agamemnon, car il ſemble autant fait pour ſon mari que pour Ulyſſe. Au reſte Ulyſſe profitera ſi bien de ces avis d'Agamemnon, qu'il entrera inconnu à Ithaque; & qu'il ne ſe découvrira à ſa femme qu'après avoir achevé ſon entrepriſe, & s'être vû dans une entiere ſûreté.

82 *Qu'il eſt heureux! ſon pere aura la conſolation de le revoir, & il aura le plaiſir d'embraſſer ſon pere.*] Il n'y a rien de plus tendre & de plus touchant que ce ſentiment que fournit à Agamemnon ſon propre malheur, en comparant ſon ſort à celui d'Ulyſſe, & celui de Telemaque à celui d'Oreste.

„ nu, [83] car en un mot il ne faut plus ſe fier
„ aux femmes. Mais dites-moi une choſe, &
„ dites-la moi ſans déguiſement, avez-vous
„ appris quelque nouvelle de mon fils? Eſt-il
„ en vie? [84] s'eſt-il retiré à Orchomene, ou
„ à Pylos chez Neſtor, ou à Sparte chez
„ mon frere Menelas? Car mon cher Oreſte
„ n'eſt pas mort, nous ne l'avons pas vû dans
„ ce Royaume ſombre.

„ Fils d'Atrée, lui répondis-je, pourquoi
„ me faites-vous ces queſtions? Je ne ſai ſi vo-
„ tre fils eſt mort ou s'il eſt en vie, & il eſt
„ inutile de parler de ce qu'on ne ſait pas.

„ Pendant cette converſation pleine de
„ triſteſſe & de larmes, [85] je vois arriver
„ l'ame d'Achille, celle de Patrocle, celle
„ d'Antiloque & celle d'Ajax, qui étoit le
„ plus beau & le mieux fait des Grecs après
„ le fils de Pelée. L'ame d'Achille me re-
„ connut, & m'adreſſant la parole avec de
„ grandes lamentations, elle me dit: Divin
„ fils de Laërte, Ulyſſe ſi fécond en reſſour-
„ ces & en expedients, quelle entrepriſe, plus
„ hardie que toutes celles que vous avez jamais
„ fai-

83 *Car en un mot il ne faut plus ſe fier aux femmes*] Il vient de lui dire qu'il ne doit rien craindre de ſi tragique de Penelope, cependant il ne laiſſe pas de lui conſeiller d'arriver inconnu & de ne pas ſe fier à elle; car dans ces ſortes d'occaſions une femme ſans aucun mauvais motif peut par imprudence laiſſer échaper quelque mot capable de nuire & de faire échouer le deſſein le mieux concerté.

84 *S'eſt-il retiré à Orchomene ou à Pylos chez Neſtor, ou à Sparte chez Menelas?*] Agamemnon nomme ici les trois retraites qu'un homme peut avoir. Chez ſes parents, *eſt-il allé à Sparte chez Menelas?* Chez ſes amis, *s'eſt-il retiré à Pylos chez Neſtor?* Enfin dans quelque Ville forte, qui ſoit un aſyle inviolable, & telle étoit la Ville d'Orchomene *dans la Beotie* à cauſe de ſes grandes richeſſes. Agamem-

non

„ faites, venez-vous d'executer ? Comment
„ avez-vous eu l'audace de deſcendre dans ce
„ Palais de Pluton, dans cette demeure des
„ Morts qui ſont privez d'entendement, & qui
„ ne ſont plus que les vaines ombres des hom-
„ mes ſortis de la vie ?

„ Achille, fils de Pelée & le plus vaillant
„ des Grecs, lui répondis-je, ce qui m'a porté
„ à ce voyage, c'eſt le preſſant beſoin de con-
„ ſulter Tireſias, pour voir s'il ne pourra pas
„ m'enſeigner les moyens de retourner dans
„ ma patrie, car je n'ai pû encore approcher
„ de la Grece ni de ma chere Ithaque, mais
„ je ſuis toujours accablé de malheurs. Pour
„ vous, il n'y a jamais eu & il n'y aura ja-
„ mais d'homme ſi heureux; car pendant vo-
„ tre vie nous vous avons tous honnoré com-
„ me un Dieu, & après votre trepas vous re-
„ gnez ſur toutes ces ombres. C'eſt pourquoi,
„ Achille, ne vous plaignez point tant d'être
„ mort.

„ Et vous, genereux Ulyſſe, repartit A-
„ chille, ne me parlez point de la mort. [86] Je
„ préfererois d'être dans le monde le jardi-

„ nier

non ne ſavoit pas que ſon fils l'avoit vengé, qu'il avoit tué Egiſthe & Clytemneſtre, & qu'il étoit paiſible poſſeſſeur de ſes Etats.

[85] *Je vois arriver l'Ame d'Achille, celle de Patrocle, celle d'Antiloque & celle d'Ajax*] Avec quel art & quel naturel Homere ſait ranimer l'attention & la curioſité de ſes Lecteurs.

[86] *Je préfererois d'être dans le monde le jardinier d'un fermier, qui ne gagneroit ſa vie qu'à la ſueur de ſon front, à regner ici ſur toutes les ombres*] Voici un des paſſages que Platon a condamnez dans le III. Liv. de ſa République, & qu'il trouve très-dangereux pour les mœurs. Il ne peut ſouffrir que le Poëte faſſe dire à Achille qu'il préfereroit la miſere & la ſervitude à la mort, car ce ſentiment ne

peut

„ nier d'un fermier, qui ne gagneroit ſa vie
„ qu'à la ſueur de ſon front, à regner ici ſur
„ toutes les ombres. Mais dites-moi, je
„ vous prie, des nouvelles de mon fils. Suit-
„ il mes exemples? ſe diſtingue-t-il à la guerre,
„ & promet-il d'être le premier des Heros?
„ [87] Apprenez-moi auſſi ſi vous ſavez quelque
„ choſe de mon pere. Ses Sujets lui rendent-
„ ils toujours les mêmes honneurs? ou le
„ mépriſent-ils à cauſe de ſon grand âge?
„ Car ne joüiſſant plus de la lumiere du jour,
„ je ne puis le ſecourir. Si j'étois tel que
„ vous m'avez vû autrefois, lorſque volant
„ au ſecours des Grecs je fis mordre la pouſ-
„ ſiere à un peuple de vaillants hommes, &
„ que je paruſſe un moment dans le Palais
„ de mon pere, je ferois bientôt ſentir la for-
„ ce de mon bras à tous ces rebelles qui
„ veulent le maîtriſer, & qui refuſent de
„ lui rendre les reſpects qu'ils lui doivent.

„ Je n'ai appris aucunes nouvelles du ſage
„ Pelée, lui répondis-je, mais pour ce qui eſt
„ de

peut que rendre la mort effroyable aux jeunes gens, & les diſpoſer à tout ſouffrir pour l'éviter. Cela eſt fort bon dans la morale; mais la Poëſie a d'autres regles qui la menent au même but. Elle met avec ſuccès dans la bouche d'un Heros comme Achille une ſentence tirée du ſentiment commun, & pourtant contraire à l'exacte morale, quand cette ſentence eſt directement oppoſée à ſes ſentiments qui ſont connus. Il ne faut pas craindre qu'Achille perſuade à quelqu'un qu'il faut preferer la ſervitude à la mort, lui qui a mieux aimé mourir que de ne pas venger Patrocle. Il ne nous perſuadera pas plus ici qu'il nous a perſuadez dans le IX. Liv. de l'Iliade, quand il a dit Tom. II. p. 104 que *la vie eſt d'un prix infini que rien n'égale; que tous les tréſors du monde ne peuvent lui être comparez, & qu'il préfere une longue vie à une gloire immortelle, &c.* Ces paroles démenties & par les ſentiments & par les actions de *celui qui parle*, font au contraire un très bon effet.

87 Apre

„ de votre fils Neoptoleme, je vous dirai la
„ pure verité, puisque vous me l'ordonnez;
„ [88] car ce fut moi qui le menai de l'Isle de
„ Scyros à Troie sur mon Vaisseau. Toutes
„ les fois que nous tenions conseil sous les
„ remparts de cette superbe Ville, il parloit
„ toujours le premier, [89] & appuyoit fort
„ bien son avis sans s'écarter en vains dis-
„ cours. [90] Il n'y avoit que le divin Nestor
„ & moi qui, dans l'art de parler, remportions
„ sur lui l'avantage. Mais lorsque nous don-
„ nions des combats, ne croyez pas qu'il se
„ tint au milieu des bataillons ou des esca-
„ drons, il devançoit toujours les troupes &
„ voloit le premier à l'ennemi, ne cedant la
„ gloire du courage à aucun de nos Heros.
„ Il a tué de sa main une infinité de vail-
„ lants hommes dans la sanglante mêlée. Je
„ ne saurois vous nommer ici tous ceux qui
„ sont tombez sous ses coups; je vous dirai
„ seulement que c'est à lui que nous devons
„ la défaite du Heros Eurypyle, & de ses

87 *Apprenez-moi aussi si vous savez quelque chose de mon pere*] Voilà le caractere d'Achille conservé tel qu'Homere le présente dans l'Iliade, car nous avons vû que ce Heros étoit un très-bon fils, & plein de tendresse pour son pere.

88 *Car ce fut moi qui le menai de l'Isle de Scyros à Troie*] Ulysse dit ceci, parce qu'Achille n'avoit pas vû Neoptoleme au siege, il n'y arriva qu'après sa mort.

89 *Et appuyoit fort bien son avis sans s'écarter en vains discours*] Voilà un grand précepte pour l'éloquence en general, & sur-tout pour celle qui convient quand on parle dans les assemblées où il s'agit de déliberer.

90 *Il n'y avoit que Nestor & moi qui, dans l'art de parler, remportions sur lui l'avantage*] C'est ainsi qu'Ulysse doit parler, en comparant Nestor & lui à un jeune homme comme Neoptoleme.

„ troupes qui ſe firent toutes tuer autour de „ ſon corps. [91] Ces belliqueuſes bandes de „ Cetéens étoient venuës à cette guerre, atti- „ rées par des préſens & par l'eſperance d'épouſer „ des femmes Troyennes; leur Général devoit „ être gendre de Priam. Je n'ai jamais vû un „ ſi beau Prince; il n'y avoit que Memnon qui „ fût plus beau que lui. Mais l'occaſion où „ votre fils ſignala le plus ſon courage, ce „ fut lorſque nous nous enfermâmes dans le „ che-

91 *Ces belliqueuſes bandes de Cetéens étoient venuës à cette guerre, attirées par des preſens & par l'eſperance d'épouſer des femmes Troyennes*] Il y a mot à mot dans le Grec, *Ses compagnons Cetéens ſe firent tuer autour de lui pour des préſens de femmes.* Et c'eſt ce qu'il faut expliquer. Voici d'abord ce que Strabon a penſé de ce paſſage dans ſon XIII. Liv. *Homere nous propoſe plûtôt ici un enigme qu'il ne nous expoſe un point d'hiſtoire clair & net. Car nous ne ſavons, ni quels Peuples ce ſont que ces Cetéens, ni ce qu'il faut entendre par ces préſens de femmes, & les Grammairiens en nous débitant leurs fables, nous débitent leurs imaginations bien plus qu'ils ne tranchent la difficulté.* Après cela n'y aura-t-il point de la temerité à moi d'entreprendre d'expliquer ce qu'un ſi ſavant homme a trouvé trop difficile. Cependant je ne puis m'empêcher de l'eſſayer. Il y a donc ici deux difficultez à la premiere, c'eſt de ſavoir qui ſont ces *Cetéens*; & l'autre, ce qu'il faut entendre par *ces préſens de femmes.* Commençons par la premiere. Il eſt certain que le Royaume de Telephus, pere d'Eurypyle, étoit dans la Myſie Aſiatique, dans la Teutranie près du fleuve Caïque, Strabon en convient, & il dit que c'eſt le ſentiment d'Homere. Il convient encore que dans le Caïque va ſe décharger un gros torrent qui eſt comme un fleuve, & qui eſt appellé Cetée, Κήτιον. Je ne voi donc pas pourquoi ces Peuples, qui étoient aux environs du Caïque & de ce gros torrent, ne pouvoient pas avoir été appellez *Cetéens*, du nom de ce torrent; c'eſt même le ſentiment d'Heſychius, Κήτιοι, γένος Μυσῶν ἀπὸ τῦ παραῤῥέοντος ποταμοῦ Κήτιος; *Les Cetéens ſont des Peuples de Myſie, ainſi appellez du fleuve Cetée qui paſſe dans leur païs.* Il y a peu de noms de Peuples dont l'origine ſoit mieux marquée & plus certaine. Venons à l'autre difficulté qui eſt ſur *ces préſens*

de

„ cheval de bois avec l'élite des Généraux de
„ l'armée. C'étoit moi qui conduiſois cette
„ entrepriſe, & qui devois retenir les Grecs
„ dans cette embuscade, & leur donner l'or-
„ dre quand il ſeroit temps d'en ſortir.
„ [92] Là vous auriez vû les plus braves capi-
„ taines eſſuyer en ſecret leurs larmes &
„ trembler de frayeur, au lieu que je ne vis
„ jamais votre fils changer de viſage ni s'eſ-
„ ſuyer les yeux. Au contraire plein d'une

des femmes. Je ſuis perſuadée que la fable nous donne le moyen de l'éclaircir. Elle nous dit que Priam, pour obliger Astyoche ſa ſœur à envoyer à ſon ſecours ſon fils Eurypyle, lui fit de magnifiques préſens, & lui envoya entre autres choſes une vigne d'or que Jupiter avoit donnée autrefois à Tros. Par ces préſens de femmes on peut donc entendre ces préſens envoyez à Astyoche, & qui furent la cauſe de la perte d'Eurypyle & de ſes troupes. Priam ne ſe contenta pas de cela, il promit de donner a Eurypyle ſa fille Caſſandre, & Eurypyle, dans l'esperance d'épouſer cette Princeſſe, marcha à Troie avec ſes troupes. Voilà donc ces préſens de femmes qui l'attirerent. C'eſt ainſi que ce Poëte a mêlé l'amour dans l'Iliade, quand il a dit d'Othryonée qu'il étoit venu de Thrace à ce ſiege, pouſſé par la gloire & par l'amour, car il demandoit en mariage cette même Caſſandre, Liv. XIII. Tom. II. pag. 279. Et quand il dit ici *par des préſens de femmes*, il peut avoir embraſſé les deux histoires dont je viens de parler, c'eſt-à-dire, les préſens faits à Astyoche mere d'Eurypyle, & le beau préſent promis à Eurypyle même. Dictys les a embraſſées toutes deux. *Inter quæ nuncius Priamo ſupervenit Eurypylum Telephi ex Moëſia adventare quem Rex, multis antea illectum præmiis, ad poſtremum oblatione deſponſæ Caſſandræ confirmaverat.* Lib. IV. pag. 95. Je l'ai ſuivi, & je me flatte qu'on ne trouvera plus ici d'énigme.

92 *Là vous auriez vû les plus braves Capitaines eſſuyer en ſecret leurs larmes & trembler de frayeur*] Il y a des occaſions où les plus braves peuvent trembler. Et je ne doute pas que dans celle-ci il n'y eut bien des moments où les plus réſolus auroient bien voulu n'être pas enfermez dans cette machine.

„ noble impatience il me preſſoit de donner le „ ſignal, toujours une main ſur ſon épée, & „ l'autre ſur ſa pique, & ſe préparant à faire „ un grand carnage des Troyens. Quand „ nous eumes ſaccagé la Ville, il ſe retira „ ſain & ſauf, & emporta dans ſes Vaiſſeaux ſa „ part du butin & un prix honorable dont on „ récompenſa ſa valeur. Il ne fut bleſſé ni „ par l'épée, ni par les traits, comme cela ar- „ rive d'ordinaire dans la mêlée où Mars exer- „ ce toutes ſes fureurs.

„ A ces mots l'ame d'Achille, pleine de „ joie du témoignage que j'avois rendu à la „ valeur de ſon fils, s'en retourna à grands „ pas [93] dans la prairie d'Aſphodele. Les au- „ tres ames s'arrêterent près de moi plongées „ dans une profonde triſteſſe, & elles me ra- „ contoient leurs peines & leurs douleurs. „ Mais l'ame d'Ajax, fils de Telamon, ſe te- „ noit un peu à l'écart, toujours poſſedée „ [94] par

93 *Dans la prairie d'Asphodele*] J'ai conſervé ce mot, parce que c'étoit le nom de la prairie, à cauſe d'une plante fleurie dont elle étoit pleine.

94 *Par la fureur où l'avoit jetté la victoire que je remportai ſur lui lorſqu'on m'adjugea les armes d'Achille*] Quel devoit être l'étonnement des Pheaciens de voir un inconnu parler ainſi de ſes grandes avantures! & quelqu'un pourroit-il être ſurpris de la grande attention qu'ils lui donnoient?

95 *Ce fut la Déeſſe ſa mere, Thetis elle-même, qui propoſa ce prix*] Pourquoi ne pas garder les armes d'Achille pour ſon fils? Ces armes divines ne devoient pas être poſſedées par un jeune homme qui n'avoit encore rien fait, il étoit même trop jeune & elles ne lui auroient peut-être pas convenu. Et d'ailleurs Thetis vouloit honorer la memoire de ſon fils, en faiſant diſputer ces armes par les deux plus grands Heros de l'armée.

96 *Et ce furent les Troyens & Minerve*] Comment les Troyens furent-ils juges de ce different? Agamemnon & les *autres* Generaux trouvant ce jugement tres-difficile, & ne vou-

„ [94] par la fureur où l'avoit jetté la victoire
„ que je remportai ſur lui, lorſqu'on m'adju-
„ gea les armes d'Achille; [95] ce fut la Déeſſe
„ ſa mere, Thetis elle-même, qui propoſa ce
„ prix, [96] & ce furent les Troyens & Mi-
„ nerve qui me l'adjugerent. [97] Eh, plût
„ aux Dieux que je ne l'euſſe pas remporté!
„ la terre ne couvriroit pas aujourd'hui un ſi
„ grand perſonnage, qui, en bonne mine &
„ en exploits de guerre, étoit le premier des
„ Grecs après le vaillant Achille. Lui adreſ-
„ ſant donc le premier la parole avec le plus
„ de douceur qu'il me fût poſſible pour tâ-
„ cher de l'appaiſer: [98] Fils de Telamon, lui
„ dis-je, ne voulez-vous point, même après
„ la mort, oublier la colere que vous avez
„ conçue contre moi à cauſe de ces malheu-
„ reuſes armes que les Dieux ont rendu ſi
„ fatales aux Grecs? Car vous, qui étiez leur
„ plus fort rempart, vous êtes mort à cauſe

voulant pas s'expoſer au reproche d'avoir favoriſé l'un de ces Heros, firent venir des priſonniers Troyens qu'ils avoient à l'armée, leur demanderent duquel des deux ils avoient reçu le plus de mal; ils répondirent que c'étoit d'Ulyſſe, & ſur cela ils lui adjugerent le prix. Il ajoute que ce fut auſſi Minerve, car on ne peut pas douter que cette Déeſſe ne préfete toujours la prudence à la force. Quel éloge cela ne fait-il point d'Ulyſſe, & quel reſpect cela ne devoit-il pas lui attirer de la part des Pheaciens?

97 *Eh, plût aux Dieux que je ne l'euſſe pas remporté!*] Ce ſentiment eſt grand & digne d'Ulyſſe. Il voudroit avoir été vaincu, afin qu'Ajax ne fût pas mort.

98 *Fils de Telamon, lui dis-je*] Il n'y a rien de plus poli ni de plus flateur pour Ajax que ce diſcours, cependant il n'en eſt point touché, & il ne daigne pas ſeulement répondre. Homere a parfaitement connu ce qu'il faut donner à ces Ames atroces. Il n'y a que le ſilence qui leur convienne. Qu'auroit-il dit?

„ En

„ d'elles. Nous ſommes tous auſſi affligez de
„ votre perte que de celle du grand Achille.
„ Il n'y a perſonne de nous qui ſoit cauſe
„ de ce malheur; c'eſt Jupiter ſeul qui a pris
„ en haine toute l'armée des Grecs, 99 &
„ qui, pour la punir plus viſiblement, a ter-
„ miné votre vie. Mais approchez, grand
„ Prince, afin que vous entendiez ce que j'ai
„ à vous dire; ſurmontez votre colere & domp-
„ tez votre fierté.

„ Mes paroles ne purent le fléchir, il ne
„ daigna pas me répondre, & il s'en alla re-
„ trouver les autres ombres dans le fond de
„ l'Erebe. Si je l'avois ſuivi, quelque irrité
„ qu'il fût contre moi, il n'auroit pû refuſer de
„ me parler, ou de m'entendre, mais je vou-
„ lus voir les autres ombres, & ma curioſité
„ l'emporta.

„ Là je vis l'illustre fils de Jupiter, Mi-
„ nos,

99 *Et qui, pour la punir plus viſiblement, a terminé votre vie*] Quelle grandeur dans ce ſeul trait! Toute l'armée des Grecs punie & affoiblie par la mort d'un ſeul homme! Qui eſt-ce qui ſait ainſi louer?

100 *Les unes étoient aſſiſes & les autres debout*] Celles qui étoient debout, c'étoient celles qui plaidoient pour accuſer ou pour défendre; & celles qui étoient aſſiſes, c'étoient celles pour leſquelles ou contre leſquelles on plaidoit, & qui alloient être jugées.

101 *Qui pourſuivoit dans cette vaſte prairie les bêtes qu'il avoit tuées*] Cela eſt heureuſement imaginé, pour faire entendre, ſelon la Théologie Payenne, que les hommes portent dans l'autre vie les mêmes paſſions qui les ont agitez dans celle-ci.

102 *Au de là je vis Tityus, ce fils de la Terre*] Ce Tityus eſt l'image de ceux qui ſont devorez par les paſſions, & ſur tout par l'amour, dont les Anciens plaçoient le ſiege dans le foie. *Le veritable Tityus*, dit Lucrece, Liv. III. *eſt celui dont le cœur eſt déchiré par l'amour, qui eſt devoré par de cuiſantes inquietudes, ou tourmenté par d'autres cuiſants ſoucis.*

103 Cette

„ nos, assis sur son thrône, le sceptre à la „ main, & rendant la justice aux Morts. „ Toutes les ombres comparoissoient devant „ son tribunal pour être jugées : [100] les unes „ étoient assises & les autres debout.

„ Un peu plus loin j'apperçus le grand „ Orion [101] qui poursuivoit dans cette vaste „ prairie les bêtes qu'il avoit tuées sur les „ montagnes. Il avoit une massuë toute d'ai- „ rain.

„ [102] Au de-là je vis Tityus, ce fils de la „ Terre, tout étendu, & qui de son vaste „ corps couvroit neuf arpents. Deux vau- „ tours, attachez incessamment à cette om- „ bre, lui déchirent le foie sans qu'il puisse „ les chasser, car il avoit eu l'insolence de „ vouloir violer Latone femme de Jupiter, „ [103] comme elle traversoit les délicieuses „ campagnes de Panope pour aller à Pytho.

103 *Comme elle traversoit les délicieuses campagnes de Panope pour aller à Pytho*] Panope est dans la Phocide au dessous du Parnasse près de Delphes. Strabon écrit qu'Apollon allant d'Athenes à Delphes, passa à Panope, où il tua Tityus qui y regnoit, & qui étoit un homme violent & injuste. Cependant nous avons vû dans le VII. Liv. de l'Odyssée, que les Pheaciens conduisirent autrefois Rhadamanthe en Eubée, où il étoit allé voir Tityus qui étoit né dans cette Isle; & Strabon nous assûre que de son temps encore l'on y montroit un antre appellé *Elara*, du nom de la mere de ce Geant, & une chapelle où l'on rendoit à ce monstre une espece de culte. Ces deux traditions, qui paroissent si contraires, peuvent aisément se concilier. Jupiter étant devenu amoureux d'Elara fille d'Orchomene, qui regnoit dans la Ville de ce nom peu éloignée de Panope, eut d'elle ce Tityus; mais pour dérober à Junon la connoissance de cette intrigue, il alla cacher cet enfant sous la terre dans l'Eubée, & l'en retira ensuite. Voilà pourquoi on dit qu'il étoit fils de la terre. Cet enfant devenu grand, retourna enfin dans le païs de sa mere, qui étoit sa veritable patrie, & où il fut tué par Apollon. Les Eubéens, pour

„ Auprès de Tityus [104] je vis le célèbre
„ Tantale en proie à des douleurs qu'on ne
„ ſauroit exprimer ; conſumé par une ſoif
„ brûlante, il étoit au milieu d'un étang,
„ dont l'eau plus claire que le crystal mon-
„ toit jusqu'à ſon menton ſans qu'il pût en
„ prendre une goute pour ſe desalterer ; car
„ toutes les fois qu'il ſe baiſſoit pour en boire,
„ l'eau disparoiſſoit tout autour de lui, & il
„ ne voyoit à ſes pieds qu'un ſable aride
„ qu'un Dieu ennemi deſſechoit. Ce n'étoit-
„ là que la moitié de ſon ſupplice ; égale-
„ ment devoré par la faim, il étoit environné
„ de beaux arbres, d'où pendoient ſur ſa tête
„ des fruits délicieux, des poires, des grena-
„ des, des oranges, des figues, des olives.
„ Mais toutes les fois que ce malheureux
„ levoit les bras pour en cueillir, un vent ja-
„ loux les élevoit jusqu'aux nuës.

„ [105] Le tourment de Siſyphe ne me parut
„ pas

pour faire honneur à leur Iſle d'avoir été comme ſon berceau, montroient l'antre où il avoit été caché, & une chapelle où on lui rendoit quelques honneurs comme à un fils de Jupiter ; car les Peuples profitent de tout pour honorer leur païs. Voilà pourtant un plaiſant Saint que Tityus.

104 *Je vis le celebre Tantale*] C'eſt la veritable image des avares qui meurent de faim & de ſoif au milieu de la plus grande abondance. Horace a bien employé cette image dans la Sat. 1. du Liv. I.

105 *Le tourment de Siſyphe ne me parut pas moins terrible*] Siſyphe eſt l'emblême des ambitieux. Homere ne nous fait voir qu'un criminel puni pour chaque vice, mais par-là il nous fait enviſager le ſupplice de tous ceux qui ont vêcu dans le même déreglement.

106 *Une force majeure le repouſſait*] On peut entendre auſſi que la propre force de ce rocher le repouſſoit, car il anime ce rocher, c'eſt pourquoi il ajoute, *& cette pierre impuiſſante retomboit en roulant, &c.* Je n'ai oſé hazarder la même

„ pas moins terrible ; il avoit dans ſes mains
„ un gros rocher qu'il tâchoit de pouſſer ſur le
„ ſommet d'une montagne en grimpant avec
„ les pieds & avec les mains ; mais lorſqu'a-
„ près des efforts infinis il étoit preſque par-
„ venu juſqu'à la cime, & qu'il alloit placer
„ ſon rocher, [106] une force majeure le re-
„ pouſſoit, & cette énorme pierre retomboit
„ en roulant juſques dans la plaine. Ce mal-
„ heureux la reprenoit ſur l'heure & recom-
„ mençoit ſon travail ; des torrents de ſueur
„ couloient de tous ſes membres, & ſa tête
„ élevoit des tourbillons de pouſſiere en pouſ-
„ ſant ſon rocher contre le mont.

„ Après Siſyphe, j'apperçus le grand Her-
„ cule, [107] c'eſt-à-dire ſon image, car pour
„ lui, il eſt avec les Dieux immortels, &
„ aſſiſte à leurs feſtins, [108] & il a pour fem-
„ me la charmante Hebé fille de Jupiter &
„ de Junon. Autour de cette ombre, on

me épithete, & j'ai craint les oreilles trop délicates & peu accoutumées à ces figures hardies, dont l'audace fait la beauté.

107 *C'eſt-à-dire, ſon image, car pour lui*] Voici une confirmation bien claire de ce que j'ai déja dit plus d'une fois ſur ce partage de l'Ame après la mort. L'ombre d'Hercule, qui eſt dans les Enfers, c'eſt l'image de ſon corps, εἴδωλον, c'eſt-à-dire, le corps délié & ſubtil dont ſon Ame étoit revêtuë. Et lui, c'eſt l'entendement, l'ame ſpirituelle qui étoit revêtuë de ce corps ſubtil. Cette Theologie a été aſſez expliquée.

108 *Et il a pour femme la charmante Hebé, fille de Jupiter & de Junon*] Cette fable, qui donne à Hercule après ſa mort Hebé pour femme, me paroit heureuſement inventée, pour faire entendre qu'une perpetuelle jeuneſſe, c'eſt à dire, une réputation qui ne vieillit jamais, eſt la récompenſe des Heros, qui, comme Hercule, ont fait ſervir leur valeur & leur force au ſoulagement des hommes.

„ entendoit [109] des cris aigus de Morts qui „ fuyoient devant elle comme des oiſeaux de„ vant le chaſſeur. Il reſſembloit parfaite„ ment à une nuit obſcure. Son arc tou„ jours tendu & la fléche appuyée ſur la cor„ de, il jettoit de terribles regards, comme „ prêt à tirer; [110] ſon eſtomac étoit couvert „ d'un large baudrier d'or, horrible à voir, „ car il eſt tout rempli d'ouvrages admirables „ pour

109 *Des cris aigus de Morts qui fuyoient devant elle*] Ceux qu'il avoit domptez & punis en cette vie, ou qui, pour ſe dérober à ſa vengeance, s'étoient cachez dans des cavernes, le craignoient & le fuyoient encore après la mort.

110 *Son eſtomac étoit couvert d'un large baudrier d'or*] Dans le XIV. Liv. de l'Iliade, Tom. II. p. 324. Homere nous a donné la ceinture de Venus admirablement bien travaillée & chargée d'ouvrages très exquis. Voici le pendant d'oreille, s'il m'eſt permis de parler ainſi, c'eſt le baudrier d'Hercule chargé auſſi d'ouvrages admirables, mais qui ſont auſſi terribles que les autres ſont gracieux. Et c'eſt cette oppoſition qui en fait toute la beauté. Comme ce Poëte a mis ſur cette ceinture de Venus tous les artifices dont elle ſe ſert pour ſurprendre les hommes & pour les perdre, il a mis ſur le baudrier d'Hercule tout ce que des Heros comme lui font pour les ſecourir & pour les ſauver. Ils domptent les Monſtres, ils s'expoſent aux plus grands dangers. Quelle grandeur & quelle fineſſe dans ce contraſte!

111 *On y voyoit des ours, des ſangliers, des lions, des combats*] Il y a bien de l'eſprit & du goût à avoir mis ſur ce baudrier toutes les actions d'Hercule, au lieu de les raconter.

112 *Que l'ouvrier qui l'a fait n'en puiſſe jamais faire de ſemblable*] Cet endroit d'Homere ne m'a pas paru difficile: cependant il faut bien que les Anciens y ayent trouvé de la difficulté, puiſqu'ils en ont donné deux explications très-differentes. Les uns l'ont expliqué ainſi: *Celui qui l'a fait, n'en avoit jamais fait de ſemblable, & il n'en fera jamais de pareil, car il a employé à celui-là toute la force de ſon art.* Et les autres: *Que celui qui l'a fait, qui en a imaginé le deſſein, n'en faſſe jamais de ſemblable.* La premiere explication fait une très-grande violence au texte, & d'ailleurs elle ne dit

pas

„ pour le travail, mais effroyables à la vûe;
„ [111] on y voyoit des ours, des sangliers,
„ des lions, des combats, des batailles, des
„ défaites, des meurtres. [112] Que l'ouvrier
„ qui l'a fait n'en puisse jamais faire de sem-
„ blable; qu'il ne puisse jamais employer si
„ malheureusement son art!

„ Cette ombre n'eut pas plûtôt jetté les
„ yeux sur moi, qu'elle me reconnut, & qu'en
„ pous-

pas grand' chose & ne fait que l'éloge de l'ouvrier. J'ai donc suivi la derniere; car outre qu'elle s'ajuste mieux avec les paroles d'Homere & qu'elle est plus naturelle, elle renferme un sentiment très-passionné, & très-digne d'un homme sage & vertueux comme Ulysse; car bien loin que ce soit une imprécation contre l'ouvrier, comme l'ont crû les Auteurs de la derniere explication, au rapport même d'Eustathe, ἕτεροι δὲ, dit-il, τὸν λόγον εἰς ἀρὰς ἐξέδεντο σχῆμα, *les autres prenant ce discours pour une sorte d'imprécation*, c'est au contraire un souhait qui renferme une sorte de benediction, & c'est ce qu'il faut faire entendre. Ulysse vient de dire que ce baudrier étoit effroyable à voir, & il paroît qu'il en a eu peur; remarquons en passant quel éloge c'est pour Hercule que cette peur d'Ulysse; car si un Heros comme lui, qui a détruit la superbe Troie, qui a affronté tant de perils avec tant de fermeté, & qui a eu le courage de descendre aux Enfers, est effrayé de l'image seule des monstres qu'Hercule a domptez, quel Heros n'étoit point Hercule d'avoir attaqué ces monstres mêmes & de les avoir défaits? Que produit cette peur d'Ulysse? un sentiment plein d'humanité, il s'écrie, *Que celui qui a fait ce baudrier, n'en fasse jamais de semblable.* Que jamais l'Histoire ne lui fournisse le sujet d'un pareil dessein. C'est-à-dire, qu'il souhaite qu'il n'y ait plus de Géants à vaincre, plus de monstres à dompter, qu'il n'y ait plus de combats, de batailles, de meurtres, & qu'on voie regner par toute la terre, la pieté, la justice & la paix. Faisons le même souhait, Que le grand Prince, à qui les loix & les vœux des Peuples viennent de confier la Regence de l'Etat, nous fasse jouïr long temps de cet avantage, & que le jeune Roi, instruit par ses grands exemples, ait l'heureuse ambition de n'être grand que par la paix.

„ pouſſant de profonds ſoupirs, elle me parla
„ en ces termes : Ah, malheureux Ulyſſe,
„ [113] és-tu auſſi perſecuté par le même Deſtin
„ qui m'a pourſuivi pendant ma vie ? [114] J'é-
„ tois fils du grand Jupiter, mais ma naiſſan-
„ ce n'a pas empêché que je n'aie paſſé mes
„ jours dans des peines & des traverſes conti-
„ nuelles. [115] J'ai été ſoumis à un homme
„ fort inferieur à moi, qui m'a ordonné des
„ travaux très-difficiles. [116] En dernier lieu il
„ me commanda de deſcendre dans cet em-
„ pire des Morts & d'emmener le chien qui en
„ gardoit l'entrée, car il penſoit que c'étoit
„ un labeur au deſſus de mes forces & que je
„ ne pourrois jamais executer. J'en vins pour-
„ tant

113 *Es-tu auſſi perſecuté par le même Deſtin qui m'a pourſuivi pendant ma vie*] Il y a dans le Grec : *Traines-tu auſſi avec toi un mauvais deſtin comme celui que j'ai apporté en venant au monde ?* Et cette expreſſion eſt remarquable.

114 *J'étois fils du grand Jupiter, mais ma naiſſance n'a pas empêché que je n'aie paſſé mes jours*] Homere donne ici une inſtruction indirecte, qui me paroît d'une grande beauté & d'une grande utilité. Hercule étoit fils de Jupiter, & il n'a pas laiſſé d'être aſſujeti à des traverſes infinies. Toute ſa vie n'a été qu'un tiſſu de peines & de travaux. Les hommes ordinaires, qui ont dans la vie quelques malheurs, oſeroient-ils ſe plaindre ?

115 *J'ai été ſoumis à un homme fort inferieur à moi*] Un fils de Jupiter peut donc être ſoumis aux hommes. Grande verité & en même temps grande leçon. M. Dacier m'a fourni ſur cela une reflexion d'Epictete que je trouve divine : *Hercule, exercé par Euryſthée, ne ſe diſoit point malheureux, & executoit tout ce que ce tyran lui ordonnoit de plus pénible ; & toi, exercé par un Dieu qui eſt ton pere, tu cries, tu te plains, & tu te trouves malheureux !*

116 *En dernier lieu il me commanda de deſcendre dans cet empire des Morts*] Puis-qu'Hercule étoit déja deſcendu dans les Enfers, Homere n'a donc rien fait d'extraordinaire ni d'incroyable en y faiſant deſcendre Ulyſſe. C'eſt ainſi que ce Poëte fonde la vraiſemblance de ſa fable. Cela eſt fort *adroit*,

„ tant à bout, j'emmenai ce monstre, car Mer-
„ cure & Minerve me conduiſoient.

„ Après avoir ainſi parlé, il s'enfonça dans
„ le tenebreux ſejour ſans attendre ma réponſe.
„ Je demeurai là de pied ferme pour voir s'il
„ ne viendroit point encore quelque ombre
„ importante, quelqu'autre des Heros de ce
„ temps-là. [117] Et peut-être que j'aurois eu la
„ ſatisfaction de voir ces grands perſonnages ſi
„ dignes de ma curioſité, Pirithoüs & Theſée,
„ ces illuſtres deſcendants des Dieux; mais des
„ legions de Morts s'aſſemblerent autour de moi
„ avec des cris perçants. La frayeur me ſai-
„ ſit, & j'eus peur que la ſevere Proſerpine
„ [118] n'envoyât du fond de l'Erebe [119] la terri-
„ ble

117 *Et peut-être que j'aurois eu la ſatisfaction de voir ces grands perſonnages*] Homere fait encore voir ici qu'il n'auroit pas manqué de matiere pour continuer cet épiſode s'il avoit voulu, mais il ſe contente de faire voir cette grande richeſſe ſans s'y amuſer.

118 *N'envoyât du fond de l'Erebe, la terrible tête de la Gorgone, pour l'expoſer à mes yeux*] Cela eſt plaiſant, comme ſi l'ombre même de la Gorgone avoit pû faire dans les Enfers ce que la Gorgone elle-même faiſoit dans cette vie, qui étoit de rendre immobiles & de convertir en pierres ceux qui la regardoient. Mais toute cette idée n'eſt que pour dire poëtiquement qu'il eut peur que ce ſujet ſi agréable ne l'amuſât trop long temps, & ne lui fit oublier ſon retour.

119 *La terrible tête de la Gorgone*] Athenée dans ſon Liv. V. nous rapporte un paſſage d'Alexandre de Myndes du XI. de ſon hiſtoire des Animaux, qui nous découvre l'origine de cette fable de la Gorgone. Cet Hiſtorien dit que dans la Libye il naiſſoit un animal, que les Nomades appellent *Gorgone*, qui reſſembloit à une brebis ſauvage ou à un veau, & dont l'haleine étoit ſi empoiſonnée, qu'elle tuoit ſur le champ tous ceux qui l'approchoient. Une eſpèce de criniere lui tomboit du front ſur les yeux, & ſi peſante, qu'elle avoit bien de la peine à la ſecouer & à l'écarter pour voir. Mais quand elle l'avoit écartée, elle tuoit ſur l'heure tous ceux qui la regardoient. Il ajoute que quel-

„ ble tête de la Gorgone pour l'expoſer à mes
„ yeux. C'eſt pourquoi regagnant prompte-
„ ment mon Vaiſſeau, j'ordonnai à mes Com-
„ pagnons de s'embarquer & de délier les ca-
„ bles. Ils obéïſſent, & s'étant aſſis ſur les
„ bancs, ils fendent auſſi-tôt [120] les flots du
„ grand Fleuve à force de rames, & un vent
„ favorable vint bien-tôt les ſoulager.

L'ODYS-

quelques ſoldats de Marius en firent une triſte experience dans la guerre contre Jugurtha, car ayant rencontré une de ces Gorgones, & lui ayant couru ſus pour la tuer, elle écarta ſa criniere & les prévint par ſes regards. Après ces premiers, d'autres eurent le même ſort; enfin quelques cavaliers Nomades ayant fait une enceinte, la tuerent de loin à coups de fléches. Sur ce fondement il n'a pas été difficile à la Poëſie de bâtir cette fable de la Gorgone.

120 *Les flots du grand fleuve*] Homere donne à l'Ocean le nom de *fleuve*. Et l'on peut voir ſur cela Strabon au commencement de ſon premier livre.

Comment Ulysse *échapa à la voix des Sirenes.*

L'Odyssée d'Homere Livre XII.

M. Jongman delin. et

L'ODYSSEE D'HOMERE.

LIVRE XII.

ARGUMENT.

ULyſſe raconte au Roi des Pheaciens & aux Princes de ſa Cour comment à ſon retour des Enfers il arriva pour la ſeconde fois chez Circé dans l'Iſle d'Æa; comment il échappa à la voix melodieuſe des Sirenes, & évita les Roches mouvantes de Scylla & de Charybde. Il fait enſuite le détail de ſon naufrage, & de la perte de ſes Compagnons qui avoient tué quelques-uns des bœufs conſacrez au Soleil; & il repréſente enſuite les dangers qu'il courut dans ce naufrage, & la maniere dont il ſe ſauva dans l'Iſle de Calypſo ſur une partie du mât de ſon Vaiſſeau.

„ [1] QUAND notre Vaiſſeau eut ſurmonté les
„ courants du grand Océan & qu'il eut
„ ga-

[1] *Quand notre Vaiſſeau eut ſurmonté les courants du grand Océan*] Je ne ſuis pas aſſez habile pour entendre ce que Cratès dit ſur ce paſſage dans le I. Liv. de Strabon, que par ces courants de l'Océan, ῥόον ὠκεανοῖο, il faut entendre un marais, un golphe qui s'étend depuis le tropique d'hyver juſqu'au Pole meridional, *Car*, dit-il, *quand on eſt ſorti de ce golphe, on eſt encore dans l'Océan, au lieu que quand on eſt ſorti de l'Océan, on ne peut pas dire qu'on entre dans l'Océan.*

„ gagné la haute Mer, [2] nous arrivâmes à „ l'Isle d'Ææa, où sont les chœurs & les „ dan-

céan, θάλασσα, *la* mer, & ὠκεανὸς, *l'*Océan, *étant ici une seule & même chose.* A mon avis c'est embrouiller & obscurcir le texte au lieu de l'expliquer. Il ne faut point chercher tant de finesse pour ce passage, & il peut être entendu tout simplement, il ne faut que se representer le lieu d'où Ulysse part; il vient des Enfers, c'est-à dire, du bout du monde, des lieux où le Soleil se couche. Dans cette pente les courants de l'Océan devoient être très-violents & très-rapides, il fallut les surmonter. Quand cela fut fait, qu'Ulysse eut *quitté ces courants*, ῥόον ὠκεανοῖο, *il arriva au flot de la mer*, ἵκετο κῦμα θαλάσσης, c'est-à dire, qu'il *arriva en pleine mer*, qu'*il gagna la haute mer.* Cela me paroit sensible.

2 *Nous arrivâmes à l'Isle d'Ææa, où sont les chœurs & les danses de l'Aurore*] Homere etoit parfaitement instruit du voyage de Jason dans le Païs d'Ææa, c'est-a-dire, dans la Colchide où regnoit Æëtes pere de Medée, car il en va parler tout à l'heure dans ce même Livre. Comme Medée & Circé étoient deux fameuses Enchantereſſes, sur cette conformité de mœurs & de profession, il les fait parentes, car il feint que Circé étoit sœur d'Æëtes, comme il l'a dit dans le X. Liv. quoi-quelles habitassent des Païs bien éloignez, car Circé habitoit sur les côtes de l'Italie, & Medée dans la Colchide au bout du Pont Euxin. Mais comme il n'étoit ni vraisemblable ni possible qu'Ulysse à son retour de Troie, étant arrivé à la Ville de Lamus, qui est Formies, eut été de-là porté dans la Colchide, Homere, selon sa coutume, déplace ces Païs à sa fantaisie. Il transporte Ææa sur les côtes d'Italie, au promontoire Circeï, car tout ce qu'il dit ici convient dans la verité à ce promontoire, & non content de cela, il dépaïse encore davantage ce Païs d'Ææa, ce promontoire de Circeï, & le place dans l'Océan. Deux choses lui ont servi à faire tout ce remuement avec quelque sorte de vraisemblance. La premiere, la Tradition constante que Jason avoit été sur les côtes d'Italie. Voilà la raison du transport d'Ææa de la Colchide au promontoire de Circeï. Et la seconde, l'opinion qui regnoit alors que le Pont Euxin passoit pour l'Océan, & que ceux qui avoient été jusques-là étoient regardez comme sortis de notre Mer, aussi-bien que ceux qui avoient passé les colomnes d'Hercule, c'est pourquoi même on lui avoit donné le nom de *Pont*, qui veut dire l'Océan. Et voilà la raison du transport de cette

„ danſes de l'Aurore & qui voit naître le So-
„ leil. Nous entrâmes dans le Port, nous
„ ti-

cette prétendue Iſle d'Æa dans l'Océan, comme je l'ai déja dit. Ainſi, pour bien entendre ce paſſage, il faut reporter cette Iſle en ſon véritable lieu, qui eſt le promontoire de Circeï ſur les côtes du Latium où Ulyſſe pût aborder veritablement. Mais, dira-t-on, comment accorder ce qu'Homere dit ici des chœurs & des danſes de l'Aurore & du lever du Soleil, avec la ſituation de ce promontoire, qui eſt abſolument tourné au couchant? Cela n'eſt pas bien difficile: Homere transporte à Circeï l'Æa de la Colchide avec toute ſa lumiere & ſa clarté, comme il a transporté ſur les côtes de la Campanie les Cimmeriens du Bosphore avec toutes leurs tenebres. D'ailleurs ce Poëte paroît parfaitement inſtruit des contes des Pheniciens. Il va nous dire qu'Ulyſſe enterra Elpenor, un de ſes Compagnons, ſur le rivage de cette Iſle à la pointe du promontoire. Or il eſt conſtant qu'il fut enterré au promontoire de Circeï, & que ce promontoire fut appellé de ſon nom *Elpenor*. Sur cela, comme Bochart l'a découvert, les Pheniciens, qui vouloient rapporter à leur Langue tous les noms, dirent que ce promontoire n'étoit pas appellé *Elpenor*, du nom de ce Compagnon d'Ulyſſe, mais du mot *hilbinor*, qui ſignifie, *ubi albeſcit lux matutina*, *où l'aube du jour paroît*. Parce que, comme ce promontoire eſt fort avancé, la premiere pointe de l'aube y paroît, & il reçoit les premiers rayons de l'Aurore. Cette tradition, dont Homere étoit ſans doute informé, lui a fourni cette idée des danſes & des chœurs de l'Aurore & des premiers rayons du Soleil, & cette idée eſt d'autant plus heureuſe, qu'elle ne convient pas moins à la véritable Æa de la Colchide qu'à l'Iſle d'Æa priſe pour le promontoire de Circeï. Car comme les Anciens avoient pris le Phaſe, fleuve de la Colchide, pour les dernieres bornes de la Terre habitable vers l'Orient, Æa, qui étoit la capitale du Roi Æétes ſur le Phaſe, a été priſe avec raiſon pour le lieu où le Soleil ſe leve, & par conſequent pour un lieu ſitué ſur l'Océan, puiſqu'ils convenoient que l'Océan environne la Terre. C'eſt pourquoi Mimnerme a écrit,

Αἰήταω πόλιν, τόθι τ' ἠελίοιο
Ἀκτῖνες χρυσέῳ κείαται ἐν θαλάμῳ
Ὠκεανοῦ παρὰ χείλεσ' ἰὼν ὄχετο θεῖος Ὑπερίων.

„ tirâmes le Vaiſſeau ſur le ſable, & ayant
„ mis pied à terre, [3] nous nous couchâ-
„ mes ſur le rivage en attendant le jour. Le
„ lendemain, dès que l'Aurore eut annoncé
„ le retour du Soleil, j'envoyai une partie de
„ mes Compagnons au Palais de Circé pour
„ m'apporter le corps d'Elpenor, qui étoit
„ mort le jour de mon départ. Nous coupâ-
„ mes du bois pour le bûcher, que nous dreſ-
„ ſâmes ſur un Cap élevé qui avançoit dans la
„ Mer. Quand le corps fut brûlé avec ſes
„ armes, nous enterrâmes ſes cendres avec
„ toutes les marques d'une véritable douleur.
„ Nous lui élevâmes un tombeau, ſur le-
„ quel nous dreſſâmes une colomne, & nous
„ plaçâmes ſa rame ſur le haut du tombeau.
„ A peine avions-nous achevé de nous ac-
„ quitter de ce triſte devoir, que Circé, aver-
„ tie de notre retour, arriva. Elle étoit ſui-
„ vie de ſes femmes qui nous apportoient
„ toutes ſortes de rafraîchiſſements. La Dé-
„ eſſe s'étant avancée au milieu, nous dit:
„ Malheureux, qui tout vivants êtes deſcen-
„ dus dans l'Empire des ombres, [4] deux fois
„ victimes de la mort, au lieu que les autres
„ hommes ne meurent qu'une fois; paſſez le
„ reſte

A la Ville d'Æétes où les rayons du Soleil paroiſſent dans un lit d'or ſur les bords de l'Océan, où aborda autrefois le divin Jaſon. Cela prouve qu'Homere avoit une profonde connoiſſance de l'Antiquité, & que, comme Strabon l'a établi en pluſieurs endroits, ſes fictions les plus étonnantes ont toujours une verité pour fondement.

3 *Nous nous couchâmes ſur le rivage*] Comme ils étoient arrivez en un jour de Circeï chez les Cimmeriens, ils retournerent le lendemain du Païs des Cimmeriens à Circeï. Et la nuit, qui ſépara ces deux jours, fut remplie par ce qu'il vient de raconter.

4 *Deux fois victimes de la mort*] Le Grec dit en un ſeul mot

„ reste du jour à vous rejouïr & à faire bonne chere; demain à la pointe du jour vous vous rembarquerez pour continuer votre route : je vous enſeignerai moi-même le chemin que vous devez tenir, & je vous donnerai toutes les inſtructions néceſſaires, afin que vous évitiez les malheurs dont vous êtes encore menacez & ſur terre & ſur mer, & où vous ne manqueriez pas de perir par votre imprudence.

„ Elle parla ainſi, & nous perſuada ſans peine. Nous paſſâmes donc le reſte du jour à boire & à manger, & quand le Soleil eut fait place à la nuit, mes Compagnons ſe coucherent près du Vaiſſeau, & la Déeſſe me prenant par la main, me tira à l'écart, & s'étant aſſiſe près de moi, elle voulut ſavoir tout ce qui m'étoit arrivé dans mon voyage. Je lui en fis le détail, & je n'eus pas plûtôt ſatisfait ſa curioſité, qu'elle me dit : Ulyſſe, voilà donc une affaire finie, vous vous en êtes heureuſement tiré. Mais écoutez ce que j'ai encore à vous dire, quelque Dieu favorable vous en fera ſouvenir dans l'occaſion. [5] Vous trouverez ſur votre chemin les Sirenes; elles enchantent

„ tous

mot διαθαλίης. Et Eustathe remarque que comme les longues plaiſanteries ne conviennent point a une perſonne grave & de dignité dans des occaſions ſerieuſes, Circé ne dit qu'un ſeul mot, & finit la plaiſanterie, ἀστομα, ſur cette double mort.

5 *Vous trouverez ſur votre chemin les Sirenes*] C'étoient des Courtiſanes qui habitoient trois petites Iſles appellées de leur nom *Sirenuſæ*, près de Caprées vis-à vis de Surrentum, & qui attiroient les paſſants par le charme de leur voix & les retenoient toujours auprès d'elles. J'en ai parlé plus au long dans mes Remarques ſur Dictys.

„ tous les hommes qui arrivent près d'elles. „ Ceux qui ont l'imprudençe de les approcher „ & d'écouter leurs chants, ne peuvent éviter „ leurs charmes, & jamais leurs femmes ni „ leurs enfants ne vont au-devant d'eux les „ ſaluer & ſe rejouïr de leur retour. Les Si- „ renes les retiennent par la douceur de leurs „ chanſons dans une vaſte prairie [6] où l'on „ ne voit que monceaux d'oſſements de „ morts, & que cadavres que le Soleil ache- „ ve de ſécher. Paſſez ſans vous arrêter, & „ ne manquez pas de boucher avec de la cire „ les oreilles de vos Compagnons, de peur „ qu'ils ne les entendent. [7] Pour vous, vous „ pouvez les entendre ſi vous voulez, mais „ ſouvenez-vous de vous faire bien lier aupa- „ ravant à votre mât tout debout avec de „ bonnes cordes, qui vous attacheront par „ les

6 *Où l'on ne voit que monceaux d'oſſements de morts & que cadavres que le Soleil acheve de ſecher*] Quelle heureuſe fiction pour marquer le danger qu'il y a d'approcher de ces perſonnes perduës! la mort habite auprès d'elles. Je ne connois rien au deſſus de cette peinture que celle que Salomon fait de la même choſe dans le IX. Chap. de ſes Proverbes. *Ces femmes inſenſées appellent ceux qui paſſent près d'elles & qui continuent leur chemin: Que les petits, diſent-elles, ſe détournent pour venir à nous. Elles chantent aux fous, les eaux dérobées*, c'eſt-à-dire les plaiſirs dérobez, *ſont plus douces, & le pain qu'on mange en ſecret eſt le plus agréable. Et ces fous ignorent que près d'elles ſont les Geants, & que leurs convives ſont dans le plus profond de l'Enfer.* Ne diroit-on pas que cette image d'Homere a été tirée de celle de ce ſage Roi?

7 *Pour vous, vous pouvez les entendre*] Le Sage, que les bons préceptes ont muni contre l'appât de la volupté, peut entendre en paſſant le chant des Sirenes, pourvû qu'il ait eu la précaution de ſe faire bien lier les pieds & les mains, c'eſt à-dire, pourvû qu'il ſoit aſſeuré qu'il eſt incapable de faire ni la moindre action ni la moindre démarche contre les regles de la ſageſſe. Les autres, que la Philo-

„ les pieds & par les mains, afin que vous „ puiſſiez entendre ſans danger ces voix déli- „ cieuſes. Que ſi transporté de plaiſir, vous „ ordonnez à vos Compagnons de vous dé- „ tacher, qu'ils vous chargent alors de nou- „ veaux liens, & qu'ils vous lient plus for- „ tement encore. Quand vos Compagnons „ vous auront tiré de ce danger, & qu'ils au- „ ront laiſſé aſſez loin derriere eux ces En- „ chantereſſes, je ne vous dirai pas préciſé- „ ment quelle eſt la route que vous devez „ tenir, c'eſt à vous de choiſir & de pren- „ dre conſeil de vous-même. Tout ce que je „ puis, c'eſt de vous marquer ce que vous „ trouverez à droit & à gauche. [8] Il y a deux „ roches fort hautes contre leſquelles les flots „ d'Amphitrite vont ſe briſer avec un horrible „ mugiſſement. [9] Les Dieux immortels les

Philoſophie n'a pas fortifiez, n'ont d'autre parti à prendre que de ſe bien boucher les oreilles, c'eſt à-dire, de ſe mettre hors d'état d'entendre ce qui les perdroit infailliblement.

8 *Il y a deux roches fort hautes*] Scylla & Charybde à l'entrée du détroit de la Sicile du côté du Pelore. Scylla ſur la côte d'Italie, & Charybde ſur la côte de Sicile. Par la deſcription qu'Homere fait de ces deux roches, il paroît qu'il étoit inſtruit de la tradition des Pheniciens, car l'un fut appellé *Scylla*, du mot Punique *ſcol* qui ſignifie *ruine, perte.* Et l'autre fut appellé *Charybde*, du mot *charabdam* qui ſignifie *abyſme de perdition.* Dans ces anciens temps ces écueils étoient fort dangereux, à cauſe de la qualité des Vaiſſeaux qu'on avoit alors. Mais aujourd'hui nos Vaiſſeaux ſe moquent de ces Monſtres, comme des Officiers de Marine me l'ont aſſeuré.

9 *Les Dieux immortels les appellent les roches errantes*] C'eſt, à mon avis, pour dire qu'en les voyant de loin elles ſemblent jointes, & qu'en approchant on les trouve ſeparées par le Détroit, ainſi il ſemble qu'elles aillent & viennent; mais ce n'eſt pas encore-là tout. Strabon a fort bien vû qu'Homere attribuë ici aux roches de Scylla & de Charybde

„ célèbre Navire Argo qui, chargée de la
„ fleur des Heros de la Grece, paſſa par-là
„ en revenant de la Colchide, où regnoit le
„ Roi Aëtès; & il ne faut pas douter que les
„ courants ne l'euſſent portée contre ces ro-
„ ches, [12] ſi Junon ne l'eût conduite elle-
„ même, & ne l'eût fait paſſer ſans danger,
„ parce qu'elle aimoit & protegeoit Jaſon. De
„ ces deux écueils dont je vous parle, [13] l'un
„ por-

par tout le monde, & à laquelle tout le monde prend intérêt. Comme elle portoit la fleur des Heros de la Grece, tout le monde avoit intérêt à ſa conſervation.

12 *Si Junon ne l'eut conduite.*] Car Junon étant la patrone des Rois, elle ne pouvoit pas manquer d'avoir ſoin d'un Vaiſſeau qui portoit tant de Princes. D'ailleurs, comme Junon c'eſt l'air, Homere dit poëtiquement que les Argonautes eurent un beau temps pour paſſer ces roches. Apollodore dit que la navire Argo échapa par le ſecours que Thetis & les Nereides lui donnerent à la priere de Junon.

13 *L'un porte ſa cime juſqu'aux Cieux.*] La peinture que fait Homere de ces deux rochers comme de deux Monſtres affreux ſont admirables. Mais, dit-on, tous ces épiſodes de Circé, des Sirenes, d'Antiphate, de Polypheme, de Scylla & de Charybde ſont-ils vraiſemblables? Le merveilleux doit regner dans le Poëme Epique, cela eſt vrai, mais il ne doit pas détruire la vraiſemblance, quoi-qu'il paſſe les bornes de la raiſon. Ariſtote nous donne une regle pour juſtifier tous ces endroits, & pour nous faire entendre la grande adreſſe d'Homere. *Le Poëte*, dit-il, *doit plûtôt choiſir des choſes impoſſibles, pourvû qu'elles ſoient vraiſemblables, que des poſſibles qui ſont incroyables avec toute leur poſſibilité.* Poëtiq. chap. 15. Je ne fais qu'employer ici la Remarque de M. Dacier ſur cet endroit de la Poëtique. L'Iliade, l'Odyſſée, & l'Eneïde ſont pleines de choſes humainement impoſſibles, & qui ne laiſſent pas d'être vraiſemblables. Or il y a deux ſortes de ces impoſſibilitez qui ſont pourtant dans les regles de la vraiſemblance. Les premieres, qu'on peut appeller les plus grandes & les plus incroyables, ſont celles qui exigent toute la vraiſemblance Divine, comme le Cheval qui parle dans l'Iliade, la Metamorphoſe du Vaiſſeau d'Ulyſſe en une pierre dans l'Odyſſée, & celle des

Vaiſ-

„ porte ſa cime jusqu'aux Cieux; il eſt envi-
„ ronné de nuages obscurs qui ne l'abandon-
„ nent en aucun temps; jamais la ſerenité ne
„ dévoile ſon ſommet ni en Eté ni en Au-
„ tomne, & il n'y a point de mortel qui y
„ pût monter ni en deſcendre quand il au-
„ roit vingt mains & vingt pieds, car c'eſt une
„ roche unie & liſſe, comme ſi elle étoit tail-
„ lée & polie. Au milieu il y a une caver-

„ ne

Vaiſſeaux d'Enée en autant de Nymphes, dans l'Enéïde. Celles-là ne doivent pas être trop fréquentes dans le Poëme, & un Poëte n'en doit pas abuſer. Les autres ſont celles qui étant impoſſibles, ne laiſſent pas d'être vraiſemblables humainement, ſoit par elles-mêmes, ſoit par la credulité de ceux à qui on les debite.

C'eſt de cette derniere maniere qu'Homere a fait rentrer dans la vraiſemblance humaine ce qui n'eſt point vraiſemblable humainement comme l'hiſtoire de Circé, d'Antiphate, de Polypheme, de Scylla, de Charybde, des Sirenes, &c. Car Homere a feint très-ingenieuſement qu'Ulyſſe debite ces avantures aux Pheaciens, qui étoient des Peuples ſans eſprit, ſimples & credules, & qui plongez dans une grande moleſſe & dans une grande oiſiveté, n'aimoient rien tant que les fables. Ce Poëte nous a marqué par avance le caractere de ces Peuples, en nous avertiſſant au commencement du Liv. VI. qu'*ils habitoient loin des demeures des gens d'eſprit.* Mais comme cette vraiſemblance, qui ſe tire de la ſimplicité de ces Peuples, ne devoit pas diſpenſer ce Poëte de conſerver dans ces mêmes fables une autre ſorte de vraiſemblance pour les Lecteurs raiſonnables & pour les ſavants, c'eſt à quoi il a pourvû avec beaucoup d'adreſſe, en cachant des veritez phyſiques ou morales ſous ces allegories miraculeuſes, & par-là il a réduit dans la verité & dans la vraiſemblance poëtique toutes ces merveilles. Horace l'avoit bien compris, car il les appelle des *miracles éclatants.* Art. Poëtiq. V. 144.

. . . . . *Ut ſpecioſa dehinc miracula promat,*
Antiphaten, Scyllamque, & cum Cyclope Charybdin.

Longin les appelle *des ſonges, mais des ſonges de Jupiter.* Euſtathe a fort bien parlé ſur la beauté de cette Poëſie.

La Dixm.

„ ne obscure [14] dont l'ouverture eſt tournée
„ vers le Couchant & vers l'Erebe ; & cette
„ caverne eſt ſi haute, que le plus habile ar-
„ cher paſſant près de-là ſur ſon Vaiſſeau,
„ ne pourroit pouſſer ſa fléche jusqu'à ſon
„ ſommet ; paſſez le plus vîte qu'il vous ſera
„ poſſible, car c'eſt la demeure de la perni-
„ cieuſe Scylla, qui pouſſe des hurlements
„ horribles ; ſa voix eſt ſemblable au rugiſſe-
„ ment d'un jeune Lion, c'eſt un Monstre
„ affreux, dont les Hommes [15] ni les Dieux
„ mêmes ne peuvent ſoutenir la vûë. Elle a
„ douze griffes qui font horreur, ſix cols
„ d'une longueur énorme, & ſur chacun une
„ tête épouvantable avec une gueule béante
„ garnie de trois rangs de dents qu'habite la
„ mort. Elle a la moitié du corps étendu
„ dans ſa caverne, elle avance dehors ſes ſix
„ têtes monstrueuſes, & en allongeant ſes
„ cols.

14 *Dont l'ouverture eſt tournée vers le couchant & vers l'Erebe*] C'eſt-à-dire, vers l'Empire des Morts, & c'eſt pour faire entendre qu'on ne peut paſſer près de-là ſans ſe perdre.

15 *Ni les Dieux mêmes ne peuvent ſoutenir la vûë*] C'eſt une hyperbole poëtique pour rendre la choſe plus terrible.

16 *Et pêche habilement les Dauphins, les Chiens marins*] Polybe avoit fait voir qu'Homere en décrivant cette pêche de Scylla, a en vûë une pêche qui ſe faiſoit effectivement dans ce Détroit près de cette roche, & qu'on appelloit la *pêche des Galeotes*, ou *Chiens marins*. On peut voir Strabon Liv. I. qui rapporte la deſcription même que ce grand Hiſtorien en avoit faite, & qui a beaucoup de rapport avec ce qu'Homere dit ici.

17 *On y voit un figuier ſauvage dont les branches chargées de feuilles*] Ces particularitez, qui ne paroiſſent d'aucune conſéquence, ſervent beaucoup à la vraiſemblance, & font croire que ce qu'on dit n'eſt pas une fable, mais une verité. Car qui eſt-ce qui s'aviſeroit de placer-là un figuier ſauvage s'il n'y étoit pas effectivement ? Homere ſe ſert ad-

„ cols elle ſonde toutes les cachetes de ſa
„ caverne, [16] & pêche habilement les Dau-
„ phins, les Chiens marins, les Baleines mê-
„ mes & les autres Monſtres qu'Amphitrite
„ nourrit dans ſon ſein. Jamais Pilote n'a pû
„ ſe vanter d'avoir paſſé impunément près de
„ cette roche; car ce Monſtre ne manque ja-
„ mais de chacune de ſes ſix gueules tou-
„ jours ouvertes d'enlever un homme de ſon
„ Vaiſſeau.

„ L'autre écueil n'eſt pas loin de-là, mais
„ il eſt moins élevé, & vous pouſſeriez fort
„ aiſément juſqu'au ſommet une fléche.
„ [17] On y voit un figuier ſauvage dont les
„ branches chargées de feuilles s'étendent
„ fort loin. Sous ce figuier eſt la demeure
„ de Charybde, qui engloutit les flots, [18] car
„ chaque jour elle les engloutit par trois fois,
„ & par trois fois elle les rejette avec des

 „ mu-

admirablement de cette adreſſe. Je l'ai déja fait remarquer ailleurs. Au reſte ce figuier n'eſt pas imaginé ici en vain. Il ſera d'un fort grand ſecours à Ulyſſe. Le Poëte dit que ſes branches ſont chargées de feuilles, pour faire entendre que la ſaiſon n'étoit pas encore fort avancée & qu'on étoit en Automne, comme je l'ai deja dit.

18 *Car chaque jour elle les engloutit par trois fois, & par trois fois elle les rejette.*] Strabon ſe ſert avec raiſon de ce paſſage, pour faire voir qu'Homere a connu le flux & reflux de l'Océan. *Une marque du ſoin qu'Homere a eu de s'inſtruire de toutes choſes*, dit-il, *c'eſt qu'il n'a pas ignoré le flux & reflux de l'Océan, car il l'appelle* Δοχμὸν, qui s'en retourne, *& il dit ici de Scylla que trois fois elle engloutit les eaux, & que trois fois elle les rejette. Ce qui ne ſe peut entendre que des marées reglées. Et quand il dit qu'elle les engloutit & les rejette trois fois, quoi-qu'on ſâche qu'il n'y a par jour que deux marées, c'eſt ou une faute de copiſte qui a mis τρὶς*, trois fois, *pour δὶς*, deux fois, *ou un oubli.* On pourroit croire auſſi que c'eſt une exagération de la Déeſſe, qui, pour rendre la choſe plus terrible, ajoute à la verité.

„ mugiſſements horribles. Qu'il ne vous ar-
„ rive pas de vous trouver-là quand elle ab-
„ ſorbe ces vagues, car Neptune même ne
„ pourroit vous tirer de ce danger, & vous
„ ſeriez immanquablement entraîné dans cet
„ abyſme; [19] tâchez plûtôt de paſſer du côté
„ de Scylla le plus promptement qu'il vous
„ ſera poſſible, car il vaut encore mieux que
„ vous perdiez ſix de vos Compagnons que
„ de les perdre tous & de perir vous-mê-
„ me.

„ Mais, grande Déeſſe, lui répondis-je,
„ dites-moi, je vous prie, ſi je fais tant que
„ de m'éloigner de Charybde & d'approcher
„ de Scylla, [20] ne pourrai-je pas venger ſur
„ cette derniere la mort de mes ſix Compa-
„ gnons qu'elle aura dévorez?

„ Ah, mon cher Ulyſſe, reprit-elle, quoi,
„ même en l'état où vous êtes, vous ne pou-
„ vez

19 *Tâchez plûtôt de paſſer du côté de Scylla*] C'eſt-à-dire, qu'au paſſage de ce Détroit il vaut mieux côtoyer l'Italie que la Sicile, parce qu'il y a moins de danger.

20 *Ne pourrai-je pas venger ſur cette derniere la mort de mes ſix Compagnons?*] Voilà toujours le Heros qui ſe déclare. Circé a beau lui dépeindre le plus affreux danger, il cherche à l'affronter pour venger ſes Compagnons. Auſſi la Déeſſe ne manque pas de relever cette intrepidité & cette magnanimité d'Ulyſſe.

21 *Appellez à votre ſecours la Déeſſe Cratée*] On prétend que cette Déeſſe Cratee eſt la même qu'Hecate; or Hecate eſt la Déeſſe des ſorciers & des enchanteurs, elle préſide aux enchantements & aux ſortileges. Je m'imagine donc que lorſque Circé dit à Ulyſſe que, pour échapper à ce Monſtre, il faut recourir à celle qui l'a enfanté, elle lui dit énigmatiquement que comme c'eſt la magie qui forme ce Monſtre, c'eſt auſſi à la magie à l'affoiblir & à engarentir. Cette magie, c'eſt la Poëſie d'Homere, la plus grande enchantereſſe qui fut jamais, elle crée des monſtres, mais quand elle eſt bien entenduë, elle les détruit, ou elle les affoiblit, car quand on ſépare la verité d'avec l'enchan-

te-

„ vez vous reſoudre à renoncer à la guerre &
„ aux travaux, & vous ne voulez pas même
„ ceder aux Dieux ! Sachez que ce n'eſt pas
„ une créature ordinaire & mortelle que vous
„ vous propoſez de combatre, mais un Mons-
„ tre terrible, inhumain, invincible & immor-
„ tel; toute la valeur humaine ne ſauroit lui
„ reſiſter. Le plus ſûr eſt de ſe dérober à
„ ſa fureur par la fuite. Car pour peu que vous
„ vous arrêtiez près d'elle pour prendre vos
„ armes, je crains bien qu'elle ne vous en-
„ leve ſix autres de vos Compagnons, & vous
„ aurez encore la douleur de les voir devo-
„ rer en votre préſence. Paſſez vîte, vous
„ dis-je, & [21] appellez à votre ſecours la
„ Déeſſe Cratée, qui a mis au monde ce
„ Monſtre horrible, elle arrêtera ſa violence
„ & l'empêchera de ſe jetter ſur vous. Vous
„ arriverez à l'Iſle de Trinacrie [22] où paiſſent

rement que l'art y a ajouté, ces monſtres n'ont plus rien de redoutable.

22 *Où paiſſent un grand nombre de bœufs & de moutons.*] La fable qu'Homere conte ici de ces troupeaux immortels conſacrez au Soleil, eſt fondée ſur deux veritez conſtantes. La premiere, qu'il y avoit dans ces anciens temps des troupeaux entiers qui étoient conſacrez aux Dieux, & qui par-là étoient ſacrez & inviolables; & la ſeconde, que cette partie de la Sicile du côté du Pelore autour de Myles étoit un terroir très-gras qui avoit d'excellens pâturages. Comme les troupeaux, qui y paiſſoient, étoient fort épargnez & fort reſpectez, Homere a tiré de-là l'idée de leur immortalité. Bochard a crû que cette fable de ces bœufs conſacrez au Soleil eſt encore une fable Phenicienne, née de la conformité de ces deux mots Hebraïques *cheres*, qui ſignifie le *Soleil*, & *chores* qui ſignifie *laboureur*. Car ſur cette conformité les Pheniciens ſe ſervoient apparemment du même mot, pour dire *bœuf qui laboure*, & *bœuf du Soleil*, & cette défenſe de toucher aux bœufs du Soleil, n'eſt que l'ancienne loi qui défendoit de ſacrifier le bœuf qui ſervoit au labourage.

„ un grand nombre de bœufs & de moutons. „ Il y a ſept troupeaux de bœufs, autant de „ troupeaux de moutons, & chaque troupeau „ eſt de cinquante bêtes, qui ne ſe continuent „ point par la generation, mais qui durent „ toujours les mêmes ſans jamais finir, & „ tous ces troupeaux ont pour Bergeres deux „ Déeſſes, [23] la belle Phaëtuſe & la charmante Lampetie, toutes deux le fruit des „ amours de la Déeſſe Néeré & du Soleil. „ La mere, après les avoir nourries & élevées, les envoya habiter bien loin dans „ l'Iſle de Trinacrie, & leur donna le ſoin „ des troupeaux de leur pere. Si vous voulez vous procurer un heureux retour, vous „ laiſſerez-là ces troupeaux ſans y toucher & „ ſans leur faire aucun mal, & il eſt ſûr que „ vous arriverez à Ithaque, quelques traverſes „ que vous ayez à eſſuyer. Mais ſi vous y „ touchez, je vous prédis la perte certaine de „ votre Vaiſſeau & de vos Compagnons; & „ ſi vous êtes aſſez heureux pour échaper, „ vous n'arriverez chez vous qu'après un long „ temps, & après avoir vû perir tous vos „ Compagnons jusqu'au dernier.

„ Elle parla ainſi, & l'Aurore vint annon-

„ cer

23. *La belle Phaëtuſe & la charmante Lampetie*] L'une eſt pour ſignifier la lumiere du Soleil, & l'autre la lumiere de la Lune, ce ſont les deux Bergeres de ces troupeaux, parce qu'ils paiſſoient & le jour & la nuit. Elles ſont filles du Soleil & de la Déeſſe Néeré, qui ſignifie la *jeuneſſe*, parce qu'elles ne vieilliſſent jamais, & que la lumiere eſt toujours la même & a toujours le même éclat.

24. *La Déeſſe reprit le chemin de ſon Palais, & moi je retournai à mon Vaiſſeau*] Homere ne s'amuſe point ici à rapporter les adieux de Circé & d'Ulyſſe en ſe ſéparant.

25. *Un vent favorable qui donna le temps à nos rameurs de ſe* ſau-

„ cer le jour. [24] La Déeſſe reprit le chemin
„ de ſon Palais, & je retournai à mon Vaiſ-
„ ſeau. J'ordonne à mes Compagnons de
„ s'embarquer, de délier les cables & de
„ prendre les avirons. Ils obéïſſent & ſe
„ mettent à ramer. La belle Circé nous en-
„ voya [25] un vent favorable, qui donna le
„ temps à nos rameurs de ſe ſoulager, car
„ avec ce bon vent, l'adreſſe ſeule de notre
„ Pilote ſuffit pour nous conduire. Alors,
„ quoi-qu'accablé de douleur, je pris ce mo-
„ ment pour parler à mes Compagnons.

„ Mes amis, leur dis-je, il n'eſt pas juſte
„ que nous ne ſoyons ici qu'un ou deux qui
„ ſachions les avantures que Circé m'a
„ prédites. [26] Je vais vous en informer tous,
„ afin que, comme elles vous regardent tous
„ également, vous en ſoyez auſſi tous égale-
„ ment inſtruits, ſoit que nous devions tous
„ perir, ou que nous puiſſions eſperer d'écha-
„ per aux dangers qui nous menacent. Pre-
„ mierement la Déeſſe nous ordonne d'éviter
„ la voix des Sirenes & de fuir loin de la prai-
„ rie qu'elles habitent. Elle ne permet qu'à
„ moi ſeul d'entendre leurs chants, mais aupa-
„ ravant il faut que vous m'attachiez tout de-

 „ bout

ſoulager] Je n'ai pû conſerver le terme de l'original, il a fallu me contenter d'en rendre le ſens. Le Grec dit: *Nous envoya un vent à pleines voiles, brave compagnon.* ἐσθλὸν ὑπαίξον. Et cela eſt heureuſement dit, le bon vent eſt un bon rameur & vaut mieux qu'un grand nombre de rameurs.

26 *Je vais vous en informer tous*] Il y a pourtant une choſe qu'il leur cachera. Il ne leur dira rien de ce que Circé lui a prédit, que Scylla lui engloutiroit ſix de ſes Compagnons, car cela ne ſerviroit qu'à les jetter dans le deſeſpoir.

„ bout au mât de mon Vaiſſeau avec des liens
„ très-forts. Que ſi transporté du plaiſir de
„ les entendre, je vous ordonne de me déta-
„ cher, gardez-vous bien de m'obéïr, & liez-
„ moi plus fortement encore.

„ Pendant que je leur parlois ainſi, no-
„ tre Vaiſſeau pouſſé par un bon vent arrive
„ à l'Iſle des Sirenes, le vent s'appaiſe dans
„ le moment, les vagues tombent & le calme
„ regne. Auſſitôt mes Compagnons ſe levent,
„ plient les voiles, reprennent leurs rames &
„ font écumer la Mer ſous l'effort de leurs
„ avirons. Je prends en même temps un
„ grand pain de cire, je le mets en pieces
„ avec mon épée, & tournant ces morceaux
„ dans mes mains, je les amolis. La cire
„ eſt bientôt amolie & cede à la force de mes
„ mains & à la chaleur du Soleil qui étoit
„ fort grande. J'en remplis les oreilles de
„ mes Compagnons, qui après me lierent par
„ les pieds & par les mains tout debout au
„ mât du Vaiſſeau, & s'étant remis ſur
„ les

27. *Et auſſi-tôt élevant leur voix elles ſe mirent à chanter*] Car ces bonnes perſonnes étoient fort ſavantes & grandes muſiciennes. Et c'eſt de-là même qu'elles ont été appellées *Sirenes*. Car, ſelon Bochart, *ſir* eſt un mot Punique qui ſignifie *chant*, de ſorte que *Sirene* ſignifie proprement un *monstre qui chante*, *monstrum canorum*. Ce qui convient fort bien aux perſonnes dont il parle.

28 *Approchez de nous, genereux Ulyſſe*] Elles nomment Ulyſſe par ſon nom, pour lui faire voir qu'elles ſavent toutes choſes. Homere veut montrer par-là que la Poëſie eſt une divination, une inſpiration. Il y a un naturel merveilleux dans ce chant des Sirenes, & on doit appliquer à la Poëſie d'Homere ce que ces Nymphes diſent de leurs chants, *Jamais perſonne ne les a entendus ſans les admirer, & ſans y avoir appris une infinité de choſes.* On peut voir ſur cet endroit une Remarque de M. Dacier dans ſes Commentaires d'Horace, Epiſt. 11. Liv. I. Tom. VIII. pag. 256. Je n'en

„ les bancs, ils recommencerent à ramer.

„ Quand notre Vaiſſeau ne fut plus éloi-
„ gné du rivage que de la portée de la voix,
„ & que ſans aborder nous pourſuivions no-
„ tre route, les Nymphes nous aperçurent,
„ [27] & auſſi-tôt élevant leurs voix, elles ſe
„ mirent à chanter, & à me dire: [28] Appro-
„ chez de nous, genereux Ulyſſe, qui meri-
„ tez tant d'éloges, & qui êtes l'ornement &
„ la gloire des Grecs, arrêtez votre Vaiſſeau
„ ſur ce rivage pour entendre notre voix.
„ Jamais perſonne n'a paſſé ces lieux ſans
„ avoir auparavant admiré la douce harmonie
„ de nos chants. On continuë ſa route
„ après avoir eu ce plaiſir, & après avoir ap-
„ pris de nous une infinité de choſes, car
„ nous ſavons tous les travaux que les Grecs
„ & les Troyens ont eſſuyez par la volonté
„ des Dieux ſous les remparts de Troie, &
„ rien de tout ce qui ſe paſſe dans ce vaſte U-
„ nivers ne nous eſt caché.

„ Voilà ce qu'elles me dirent avec une

 „ voix

n'en rapporterai que la fin *Ciceron étoit ſi touché*, dit-il, *de la beauté de cet endroit, qu'il l'a voulu traduire dans ſon 5. liv.* de finibus, *où il nous fait remarquer une grande adreſſe du Poëte, qui voyant que ſa fiction ne ſeroit jamais approuvée s'il faiſoit qu'un auſſi grand homme qu'Ulyſſe pût être retenu par la ſeule douceur de quelques petites chanſons, lui fait promettre la ſcience, qui ſans miracle pouvoit faire oublier à Ulyſſe l'amour qu'il avoit pour ſon païs, car il n'y a rien de ſi fort dans l'eſprit des hommes que la curioſité & l'envie de tout ſavoir.* Au reſte, ſi quelqu'un veut ſe donner la peine de conferer la Traduction, que Ciceron a faite en vers de ce paſſage d'Homere, avec les vers de l'original, je ſuis presque ſûre qu'il avoüera qu'il eſt difficile, même aux plus grands hommes, car quel plus grand homme que Ciceron? de traduire en vers ces excellens originaux, & d'oppoſer Poëſie à Poëſie.

[28] Pour

„ voix pleine de charmes. J'en fus ſi touché, que je voulois approcher pour les entendre, & que je fis ſigne à mes Compagnons de me délier. Mais ils ſe mirent à „ faire force de rames, & en même temps „ Perimede & Euryloque s'étant levez, vinrent me charger de nouveaux liens & m'attacher plus fortement. Quand nous eumes „ paſſé ces lieux charmants, mais trop dangereux, & que nous fumes aſſez loin [29] pour „ ne pouvoir plus entendre ni les ſons, ni la „ voix de ces Enchantereſſes, alors mes Compagnons ôterent la cire dont j'avois bouché „ leurs oreilles, & vinrent me délier. Mais „ nous n'eumes pas plûtôt quitté cette Iſle, „ que j'apperçûs une fumée affreuſe, que je „ vis les flots s'amonceler & que j'entendis „ des mugiſſements horribles. Mes Compagnons furent ſi effrayez, que les rames leur „ tomberent des mains; tous les environs retentiſſoient de ces mugiſſements épouventables. Notre Vaiſſeau étoit arrêté ſans „ pou-

29 *Pour ne pouvoir plus entendre ni les ſons, ni la voix de ces enchantereſſes*] C'eſt ainſi, à mon avis, qu'il faut expliquer ces deux mots du texte οὐδὲ φθογγὴν, οὐδὲ ἀοιδὴν. φθογγὴ ſe dit du ſon des inſtruments, & ἀοιδὴ de la voix. Car de ces Sirenes, l'une chantoit, l'autre jouoit de la flute, & la troiſième jouoit de la lyre. *Harum una voce, altera tibiis, alia lyra canebat:* dit Servius.

30 *Mes chers amis, nous ne ſommes point novices à ſoutenir de grands maux*] Naturellement il auroit fallu dire, *mes amis, diſois-je, &c.* mais Ulyſſe ſupprime ce mot *leur diſois-je*, qui fait languir le diſcours. Homere s'accommode toujours au temps, & bien loin d'employer des paroles inutiles, il en retranche à propos de neceſſaires pour ſuivre le mouvement de celui qu'il fait parler. Ce diſcours d'Ulyſſe eſt parfait, il y a une grande éloquence dans ce qu'il dit, & beaucoup d'adreſſe dans ce qu'il ſupprime.

31 *Par ma prudence, par mon courage & par mon adreſſe*

nous

„ pouvoir faire aucun mouvement, car mes
„ Compagnons n'avoient plus la force de
„ donner un coup de rame. Je courois par
„ tout le Vaiſſeau; je leur parlois à tous les
„ uns après les autres, & je tâchois de les
„ ranimer. [30] Mes chers amis, nous ne ſom-
„ mes point novices à ſoutenir de grands
„ maux; celui qui ſe préſente n'eſt pas le
„ plus grand que nous ayons eſſuyé. Avez-
„ vous oublié quand le Cyclope nous tenoit
„ enfermez dans ſon affreuſe caverne? [31] Par
„ ma prudence, par mon courage & par mon
„ adreſſe nous nous tirâmes de ce terrible
„ danger; j'ai peine à croire que cela ſoit
„ ſorti de votre memoire. Executez ſeule-
„ ment les ordres que je vais donner. Vous,
„ rameurs, ne vous menagez point & que
„ les flots blanchiſſent ſous vos rames; Ju-
„ piter veut peut-être que notre vie ſoit le
„ prix de vos grands efforts. Et vous,
„ Pilote, puiſque vous avez en main le gou-
„ vernail, & que c'eſt à vous à nous con-
„ duire,

nous nous tirâmes de ce terrible danger] Plutarque, en parlant des occaſions où il eſt permis aux grands hommes, aux hommes d'état, qui manient de grandes affaires, de ſe louër & de parler magnifiquement d'eux-mêmes, n'oublie pas celle où ſe trouve ici Ulyſſe. *Il voit*, dit-il, *ſes Compagnons effrayez de la fumée & des vagues, & du grand bruit qui ſortoient des gouffres de Charybde & de Scylla. Il les raſſûre en les faiſant reſſouvenir de ſa prudence, de ſon courage & de ſon adreſſe qui lui avoient fait trouver de ſi grandes reſſources dans des dangers encore plus grands. Ce n'eſt point par vanité qu'il ſe donne ces grands éloges, c'eſt pour rendre le courage à ceux qu'il voit étonnez, & il leur donne ſa vertu, ſa capacité, ſon courage pour gages de la confiance qu'ils doivent avoir en lui.* Voilà comme parle un homme ſenſé. J'ai donné à cette matiere un plus grand jour dans mon Traité *des Cauſes de la Corruption du Goût*, pag. 216. &c.

„ duire, [32] éloignez toujours votre Vaiſſeau
„ de l'endroit où vous voyez cette fumée &
„ les flots amoncelez, ayez toujours la vûe
„ attachée ſur le rocher qui eſt à gauche,
„ tâchez d'en approcher, & prenez bien gar-
„ de que les courants ne vous entraînent in-
„ ſenſiblement de l'autre côté, & que par-là
„ vous ne nous précipitiez dans une mort
„ certaine.

„ Ils obéïrent tous avec un merveilleux
„ courage, mais je me gardai bien de leur
„ nommer Scylla, de peur que ce ſeul nom
„ ne les jettât dans le deſeſpoir, & qu'aban-
„ donnant leurs rames ils n'allaſſent tous ſe
„ cacher. [33] Alors je ne me ſouvins plus de
„ l'ordre trop dur que Circé m'avoit donné;
„ j'endoſſai mes armes, & prenant en main
„ deux bons javelots, je m'avançai ſur la
„ proüe, & là de pied ferme j'attendois de
„ voir paroître cette monſtrueuſe Scylla qui
„ devoit devorer mes Compagnons, mais je
„ ne

32 *Eloignez toujours votre Vaiſſeau de l'endroit où vous voyez cette fumée*] Il veut qu'ils s'éloignent de la roche de Charybde qui eſt à la droite ſur la côte de Sicile, & qu'ils s'approchent de Scylla qui eſt à la gauche ſur la côte d'Italie.

33 *Alors je ne me ſouvins plus de l'ordre trop dur que Circé m'avoit donné, j'endoſſai mes armes*] Circé lui avoit dit de ne pas prendre ſes armes contre ce monstre de Scylla, parce qu'il étoit immortel & invincible. Mais un Heros oublie cet ordre, & ne ſuit que ce que lui inſpire ſon courage, qui veut qu'il ſe mette en état de défendre ſes Compagnons menacez d'un ſi grand peril. Il ſe met même à l'endroit le plus expoſé.

34 *Quand elle les rejettoit, le bouillonnement de ces eaux, ſemblable à une cuve preſſée par un feu violent*] Je voi que ce paſſage a fait de la peine aux anciens Critiques, car pour l'expliquer ils ont voulu violenter les termes. Il n'y a rien de plus naturel que ce qu'Homere dit ici. Il attribuë la cau-

„ ne pûs jamais l'appercevoir. J'étois ſi ap-
„ pliqué à regarder dans toutes les ouvertu-
„ res de cette caverne obſcure, que mes
„ yeux en étoient fatiguez. Nous paſſâmes
„ ainſi ce petit détroit entre Scylla & Cha-
„ rybde. Cette derniere engloutiſſoit avide-
„ ment les flots. [34] Quand elle les rejettoit,
„ le bouillonnement de ces eaux, ſemblable
„ à celui d'une cuve preſſée par un feu vio-
„ lent, faiſoit retentir les rivages, & l'écume
„ montoit jusqu'à la cime de ces affreux ro-
„ chers, & quand elle les retiroit, on enten-
„ doit des mugiſſements terribles, tout le ro-
„ cher en retentiſſoit, & l'on voyoit à dé-
„ couvert le ſable noir de ces abysmes. Mes
„ Compagnons ſont ſaiſis de frayeur. Pen-
„ dant que nous avions les yeux attachez ſur
„ cette monstrueuſe Charybde pour éviter la
„ mort dont elle nous menaçoit, la cruelle
„ Scylla enleva de mon Vaiſſeau ſix de mes
„ Compagnons qu'elle choiſit les meilleurs
„ &

cauſe du flux & reflux de la Mer à Charybde. Expliquons ces termes, afin qu'il ne reste aucune difficulté. ὅτ' ἐξεμέσσειε, *quand Carybde rejete, revomit les eaux*, c'eſt-à-dire, dans le flux, lorsque la Mer monte, c'eſt alors que les vagues s'élevent jusqu'à la cime des rochers de Scylla, car la Mer s'éleve ſur la côte, & alors le bouillonnement de ces eaux eſt fort bien comparé à celui de l'eau d'une cuve que le feu fait monter & déborder ; voilà le flux. ὅτ' ἀναρρόφησε, *lorsque cette même Charybde attire & engloutit les eaux qu'elle avoit revomies.* C'eſt-à-dire, lorsque la Mer s'en retourne, qu'elle deſcend & ſe retire, alors on entend des mugiſſements horribles, & le ſable des environs de Scylla paroit à découvert, car le ſable ne paroit que quand la Mer ſe retire. Et voilà le reflux fort bien expliqué. Il faut toujours ſe ſouvenir qu'Homere parle comme tous ces lieux étant dans l'Océan. Il n'y a rien de plus fort ni de mieux peint que tous ces tableaux, & on n'y apperçoit nullement la vieilleſſe d'Homere.

[34] Ami-

„ & les plus forts ; [35] attiré par le bruit je „ tournai la vûe de leur côté. Je vis encore „ leurs pieds & leurs mains qui s'agitoient „ en l'air comme elle les enlevoit, & je les „ entendis qui m'appelloient à leur ſecours. „ Mais ce fût pour la derniere fois que je „ les vis & que je les entendis. [36] Comme „ un Pêcheur, qui ſe tenant ſur la pointe „ d'un rocher avancé, jette dans la Mer ſa „ ligne [37] dont il a garni l'hameçon d'un ap- „ pât trompeur, au deſſous de la corne qui „ le couvre, & enleve un petit poiſſon tout „ palpitant qu'il jette ſur le ſable, Scylla en- „ leve de même mes ſix Compagnons dans „ ſon rocher & les dévore à l'entrée de ſa „ caverne. Ces malheureux jettoient des cris „ qui me perçoient le cœur, & ils me ten- „ doient les mains pour implorer mon aſſis- „ tance. Vous pouvez juger de mon état. „ De tout ce qui m'eſt arrivé de plus ſen- „ ſible & de plus affligeant dans mes cour- „ ſes, voilà ce que j'ai trouvé de plus „ cruel.

„ Quand nous eumes paſſé ces cruelles „ roches, Scylla & Charybde, [38] nous arrivâ- „ mes incontinent à l'Iſle du Soleil où paiſ- „ ſoient

35 *Attiré par le bruit, je tournai la vûe du côté de mes Compagnons*] Car comme il étoit ſur la prouë & qu'il avoit toujours les yeux attachez ſur la roche de Charybde, il ne voyoit pas ce qui ſe paſſoit derriere lui.

36 *Comme un pêcheur, qui ſe tenant ſur la pointe d'un rocher avancé*] Cette comparaiſon douce, empruntée d'un art agréable & employée pour une avanture horrible, fait ici un très-bon effet, & adoucit heureuſement le ton atroce qui regne dans cette narration. Homere ſait varier ſes tons avec une adreſſe merveilleuſe.

37 *Dont il a garni l'hameçon d'un appât trompeur au deſſous de*

„ ſoient les bœufs & les moutons de ce Dieu.
„ Avant que d'aborder, j'entendis les meugle-
„ ments & les bêlements de ces troupeaux.
„ Je me reſſouvins d'abord de ce que m'avoit
„ dit le Devin Tireſias, & de l'ordre que
„ m'avoit donné la Déeſſe Circé, qui m'avoit
„ recommandé ſur toutes choſes d'éviter l'Iſle
„ du Soleil qui fait la joie des Hommes. Je
„ me reſolus donc de parler à mes Compa-
„ gnons quoique j'euſſe le cœur ſerré de tris-
„ teſſe: Mes amis, leur dis-je, écoutez l'avis
„ que j'ai à vous donner, & que les fatigues
„ dont vous êtes accablez ne vous rendent
„ pas indociles. J'ai à vous declarer les ora-
„ cles que j'ai receus de Tireſias & de Circé.
„ Ils m'ont ordonné d'éviter ſur-tout l'Iſle du
„ Soleil qui fait la joie & le bonheur des
„ Hommes, & ils m'ont prédit que ſi j'y
„ entrois, il nous y arriveroit à tous un
„ très-grand malheur. Eloignez-en donc
„ le Vaiſſeau le plus qu'il vous ſera poſſi-
„ ble.

„ Ces paroles leur abattirent le courage
„ & les remplirent de douleur. Euryloque ſe
„ levant avec précipitation, me répondit d'un
„ ton fort aigre: Ulyſſe, [39] vous êtes le
„ plus

de la corne qui le couvre] Ce paſſage eſt aſſez expliqué par ce que j'ai dit ſur un paſſage tout ſemblable du XXIV. Liv. de l'Iliade, Tom. III. pag. 328.

38 *Nous arrivâmes incontinent à l'Iſle du Soleil*] C'eſt-à-dire en Sicile, du côté du Pelore aux environs de Meſſine.

39 *Vous êtes le plus impitoyable & le plus dur de tous les hommes*] Homere eſt, je croi, le premier qui ait trouvé l'art de faire ſervir les reproches aux plus grands éloges. Ce qu'Euryloque en colere dit ici à Ulyſſe renferme un éloge parfait. Et un éloge que fait un homme en colere ne peut pas être ſoupçonné de faux. Nous avons vû un exem-

ple

„ plus impitoyable & le plus dur de tous les „ Hommes, vous n'êtes jamais las de tra- „ vaux, rien ne vous fatigue, 40 il faut que „ vos entrailles ſoient toutes de fer. Vous „ voyez vos Compagnons accablez de ſommeil „ & de laſſitude, & vous ne pouvez ſouffrir „ qu'ils relâchent à une Iſle où ils touchent „ déja, & où ils pourroient trouver quelque „ repos & les rafraîchiſſements qui leur ſont „ néceſſaires, mais vous voulez qu'ils s'aban- „ donnent encore à la Mer, & qu'ils errent „ pendant la nuit en s'éloignant d'une terre „ qui leur offre un aſyle. C'eſt pendant la „ nuit que ſe levent les vents les plus orageux; „ ſi nous ſommes accueillis d'une tempête, „ où voulez-vous que nous nous retirions? „ Que le vent de Midi, ou le violent Ze- „ phyre ſe levent, nous ſommes perdus ſans „ reſſource, car ces vents-là regnent dans ces „ Mers avec tant d'empire, que les meilleurs „ Vaiſſeaux ne peuvent leur reſiſter, & qu'ils „ periſſent tous malgré les Dieux mêmes. A „ l'heure qu'il eſt obéïſſons à la nuit, deſcen- „ dons à terre, préparons le ſouper près de „ notre Vaiſſeau ſur le rivage, & demain dès „ la pointe du jour nous nous remettrons en „ Mer.

„ Ce discours fut approuvé de tous ſes „ Compagnons. Je reconnus alors qu'un „ Dieu ennemi me préparoit de nouveaux mal- „ heurs. Reprenant donc la parole, je lui „ dis: Euryloque, je ne puis vous reſiſter, „ car

ple ſemblable dans le III. Liv. de l'Iliade, Tom. I. p. 124. où Paris dit à Hector que *la trempe de ſon cœur eſt comme celle du fer, &c.*

40 *Il faut que vos entrailles ſoient toutes de fer.*] Nous diſons

„ car je ſuis ſeul contre tous. Mais avant
„ que nous abordions, promettez-moi & con-
„ firmez votre promeſſe par le plus grand des
„ ſerments, que ſi vous trouvez à terre des
„ bœufs & des moutons, aucun de vous n'aura
„ la folie d'en tuer un ſeul, & que vous vous
„ contenterez de manger les proviſions que
„ Circé nous a données.

„ Ils jurent tous en même temps. Ce
„ ſerment fait, nous entrons dans le Port,
„ nous arrêtons notre Vaiſſeau près d'un lieu
„ qu'arroſoit une belle fontaine. Mes Com-
„ pagnons deſcendent & commencent à
„ préparer leur ſouper. Quand ils eurent ſou-
„ pé, le ſouvenir de la perte de leurs Com-
„ pagnons, que Scylla avoit enlevez & de-
„ vorez à nos yeux, leur arracha des lar-
„ mes qu'un doux ſommeil vint bientôt
„ tarir.

„ La nuit étoit fort avancée & les aſtres
„ penchoient vers leur coucher, lorſque Jupi-
„ ter excita une furieuſe tempête mêlée d'hor-
„ ribles tourbillons, & couvrit la Terre & la
„ Mer d'épais nuages, qui en nous dérobant
„ la clarté des aſtres, redoublerent l'obſcurité
„ de la nuit. Quand l'Aurore nous eut ren-
„ du la lumiere, nous cherchâmes un abri
„ pour notre Vaiſſeau ſous un antre avancé
„ qui étoit dans le Port, & dans lequel les
„ Nymphes de la Mer ſe retiroient & faiſoient
„ leurs danſes. Là j'aſſemblai mes Compa-
„ gnons, & je leur dis: Mes amis, nous
„ avons

ſons encore de même qu'*un homme a un corps de fer, que d'eſt un corps de fer*; quand il reſiſte à de grands travaux ſans en paroître fatigué.

„ avons dans notre Vaiſſeau toutes les proviſions de bouche qui nous ſont neceſſaires, „ ne touchons donc ni aux bœufs ni aux „ moutons de cette Iſle, de peur qu'il ne „ nous arrive quelque grand malheur, car ils „ appartiennent à un Dieu terrible, au Soleil „ qui voit tout & qui entend tout.

„ Touchez de mes paroles, ils me promirent tout ce que je voulois. La tempête „ excitée par le vent de midi continua un mois „ entier ſans relâche, & à ce vent de midi ſe „ joignit le vent du levant qui rendoit la tempête plus furieuſe. Pendant que mes Compagnons ne manquerent ni de pain ni de „ vin, ils s'abſtinrent de toucher aux troupeaux du Soleil, [41] car ils ne vouloient que „ conſerver leur vie. Mais quand toutes nos „ proviſions furent conſumées, alors ſe diſperſant par neceſſité, ils ſe mirent à chaſſer „ & à pêcher à la ligne [42] les poiſſons, les „ oiſeaux marins & tout ce qui pouvoit tom-

„ ber

41 *Car ils ne vouloient que conſerver leur vie*] C'eſt, à mon avis, le ſeul veritable ſens de ce mot μᾶλλον βίοτον. Et c'eſt ce même paſſage qu'Heſychius avoit en vuë quand il écrivoit, βίότου, τῆς ζωῆς. Pendant qu'ils purent conſerver leur vie, ſans toucher à ces troupeaux, ils obéïrent à Ulyſſe, mais dès que les proviſions leur manquerent, & qu'ils ſe virent en état de mourir de faim, la tentation fut ſi violente, qu'ils ne purent y reſiſter. Cependant cette extremité ne les juſtifia point. Il n'y a point d'état qui diſpenſe d'obéïr aux ordres des Dieux.

42 *Les poiſſons, les oiſeaux marins*] Ces *oiſeaux marins* peuvent être regis par le mot *chaſſer*. On peut les faire regir auſſi par le mot *pêcher*, car les oiſeaux, & ſur-tout les oiſeaux marins, comme l'a remarqué Euſtathe, ſe prennent fort bien à l'hameçon, à cauſe de l'appât dont ils ſont friands.

43 *Cependant je m'enfonçai dans l'Iſle*] Il falloit bien trou-

„ ber entre leurs mains, car ils étoient preſſez
„ d'une faim très-violente. [43] Cependant je
„ m'enfonçai dans l'Iſle pour faire mes prieres
„ aux Dieux & pour les ſupplier de vouloir
„ m'ouvrir quelque voie de retour. Quand je
„ me vis donc aſſez loin de mes Compagnons
„ & dans un lieu qui étoit à l'abri des vents,
„ je lavai mes mains, & j'adreſſai mes prieres
„ à tous les Dieux qui habitent l'Olympe.
„ J'avois à peine fini que les Dieux m'envoye-
„ rent un doux ſommeil.

„ Euryloque profita de l'occaſion pour
„ donner à ſes Compagnons un conſeil fu-
„ neſte : Mes amis, leur dit-il, qui avez eſ-
„ ſuyé tant de travaux & tant de miſeres,
„ tous les genres de mort ſont terribles, mais
„ le plus terrible de tous c'eſt de mourir de
„ faim. Choiſiſſons donc parmi les bœufs du
„ Soleil les plus beaux & les meilleurs, [44] &
„ faiſons un ſacrifice [45] aux Dieux immortels;
„ & ſi nous ſommes aſſez heureux pour arri-
„ ver

trouver un prétexte vraiſemblable pour faire éloigner Ulyſſe, car s'il eut été preſent, ſes Compagnons n'auroient jamais oſé lui desobéir en face, & le prétexte le plus raiſonnable, c'étoit d'aller faire ſes prieres aux Dieux.

44 *Et faiſons un ſacrifice aux Dieux immortels*] Euryloque veut porter ſes Compagnons à commettre un ſacrilege, & pour y réüſſir il donne à ce crime une couleur de pieté; *Faiſons*, dit-il, *un ſacrifice aux Dieux immortels.* Euryloque ignore que Dieu aime mieux l'obéïſſance que le ſacrifice. Homere connoiſſoit bien les hommes, ils cherchent des pretextes pour autoriſer leurs crimes, & ils ſe flatent que Dieu ſera ſatisfait de ces vaines couleurs.

45 *Aux Dieux immortels*] Il ne veut pas ſacrifier au Soleil ſeul, mais à tous les Dieux, afin que les autres Dieux gagnez par ce ſacrifice, s'oppoſent au Soleil s'il veut les punir.

„ ver à Ithaque notre chere patrie, [46] notre
„ premier ſoin ſera d'élever au Pere du jour
„ un beau Temple, [47] que nous enrichirons
„ de quantité d'offrandes très-magnifiques.
„ Que ſi ce Dieu irrité de ce que nous aurons
„ pris ſes bœufs, veut faire perir notre Vaiſ-
„ ſeau & que tous les autres Dieux y con-
„ ſentent, j'aime mieux encore mourir au mi-
„ lieu des flots que de languir miſerablement
„ dans cette Iſle deſerte & d'y être conſumé
„ par la faim.

„ Ainſi parla Euryloque, & ce pernicieux
„ conſeil fut loué & ſuivi. Sans perdre un
„ moment ils vont choiſir dans les troupeaux
„ les bœufs les meilleurs & les plus gras, &
„ ils n'allerent pas les chercher bien loin,
„ car comme ces bœufs n'étoient point effa-
„ rouchez, ils paiſſoient près de notre Vaiſ-
„ ſeau même. Ils les immolerent en faiſant
„ leurs prieres aux Dieux, [48] & comme ils
„ n'avoient point d'orge pour les conſacrer
„ ſelon la coutume, ils prirent des feuilles de
„ chêne; leurs prieres étant finies & les vic-
„ times égorgées & dépouillées, ils couperent
„ les cuiſſes, les enveloperent d'une double
„ graiſ-

46 *Notre premier ſoin ſera d'élever au Pere du jour un beau Temple*] Après avoir tâché de gagner tous les Dieux par un ſacrifice, il veut prendre le Soleil même par l'intérêt, il lui voüe un Temple, car tout eſt à bon marché pour les hommes quand il ne leur en coute que des vœux pour ſatisfaire leur paſſion.

47 *Que nous enrichirons de quantité d'offrandes très-magnifiques*] Euſtathe a fort bien vû qu'ici ἀγάλματα ne ſignifie pas des ſtatuës, mais des offrandes, ἀναθήματα qui ſont les ornements des Temples, car ἄγαλμα ſignifie ἀγαλλιάματα, ἀγλαϊσματα, toutes les choſes dont on ſe pare, comme dans ce paſſage du IV. Liv. de l'Iliade, où, en parlant de l'ivoire teint en pourpre, Homere dit, βαστὴ κεῖται ἄγαλ-

μα.

„ graiſſe, mirent par deſſus des morceaux de
„ toutes les autres parties, & les poſerent ſur
„ le feu. Ils manquoient de vin pour faire
„ les aſperſions; dans cette neceſſité ils em-
„ ployerent l'eau, qu'ils verſerent ſur ces par-
„ ties fumantes. Quand les cuiſſes furent
„ conſumées par le feu, & qu'on eut goûté
„ aux-entrailles, on coupa les reſtes des victi-
„ mes par morceaux, & on les fit rôtir. Le
„ ſommeil me quitta dans ce moment, & je
„ repris le chemin de mon Vaiſſeau. Comme
„ j'approchois, une odeur agréable de fumée
„ de ſacrifice ſe répandit autour de moi. Je ne
„ doutai point de mon malheur, & m'adreſ-
„ ſant aux Dieux, je m'écriai avec de profonds
„ ſoupirs: Grand Jupiter, & tous les autres
„ Immortels qui habitez auſſi l'Olympe, c'eſt
„ donc pour ma perte que vous m'avez fait
„ fermer les paupieres par ce malheureux ſom-
„ meil; car mes Compagnons devenus auda-
„ cieux & rebelles par mon abſence, ont com-
„ mis un terrible forfait.

„ [49] En même temps la belle Lampetie alla
„ porter au Soleil la nouvelle de cet horri-
„ ble attentat de mes Compagnons. Le Soleil
Tome II. K „ ou-

μα. Il eſt reſervé pour la parure d'un Roi. Sur quoi Heſychius a très-bien dit, ἄγαλμα, πᾶν ἐφ' ᾧ τις ἀγάλλεται, οὐχ ὅς ἡ συνήθεια τὸ ξόανον. Ἄγαλμα ſignifie *tout ce dont on ſe pare*, & non pas *une ſtatue, comme on l'employe ordinairement.*

48 *Et comme ils n'avoient point d'orge pour le conſacrer, ſelon la coutume, ils prirent des feuilles de chêne.*] Quand on manquoit de quelque choſe neceſſaire pour le ſacrifice, on y ſuppléoit en faiſant ſervir au même uſage les choſes les plus communes qu'on avoit ſous la main.

49 *En même temps la belle Lampetie alla porter au Soleil la terrible nouvelle.*] Puiſque le Soleil voit tout, qu'eſt-il beſoin qu'un courrier aille lui porter cette nouvelle? Mais ce courrier n'eſt autre que ſa lumiere même.

„ outré de colere, dit aux Dieux: Grand Ju-
„ piter, & tous les autres Immortels qui habi-
„ tez auſſi ce brillant Olympe, [50] vengez-moi
„ des Compagnons d'Ulyſſe fils de Laërte,
„ qui, avec une inſolence digne de tous vos
„ chatiments, ont égorgé mes bœufs que je
„ voyois toujours avec un nouveau plaiſir
„ quand je montois au Ciel pour éclairer les
„ Hommes, ou quand je deſcendois du Ciel
„ ſous la Terre pour faire place à la nuit. Si
„ ces inſolents ne portent bien-tôt la peine
„ que merite leur ſacrilege, [51] je deſcendrai
„ dans l'Erebe & je n'éclairerai plus que les
„ morts.

„ Le Maître du tonnerre lui répond: So-
„ leil, continuez de faire part de votre lumiere
„ aux Dieux, & aux Hommes qui ſont répan-
„ dus ſur la ſurface de la Terre, & repoſez-
„ vous

50 *Vengez-moi des Compagnons d'Ulyſſe fils de Laërte*] Le Soleil prie les autres Dieux de le venger, parce qu'il ne peut pas ſe venger lui-même, car il n'a d'autres armes que ſa lumiere & ſa chaleur, qui lui ſont inutiles contre ces ſacrileges.

51 *Je deſcendrai dans l'Erebe & je n'éclairerai plus que les morts*] Ce paſſage me paroit conſiderable. Il ſemble qu'Homere avoit entendu parler du miracle de Joſué, lorsqu'à ſa parole le Soleil s'arrêta au milieu du Ciel. *Stetit itaque Sol in medio cœli: & non feſtinavit occumbere ſpatio unius diei.* Joſ x.13. Si le Soleil peut s'arrêter un jour entier au haut du Ciel, ne pourra-t-il pas s'arrêter auſſi ſous la Terre?

52 *Et cette converſation des Dieux, je l'appris de la belle Calypſo*] Il faut que dans le Poëme Epique il n'y ait rien ſans fondement. Ce qu'Ulyſſe rapporte ici de cette converſation des Dieux auroit paru une fable incroyable & hors de toute vraiſemblance, s'il n'avoit dit de qui il la tenoit, car Ulyſſe ne pouvoit pas être informé par lui-même de ce qui ſe paſſoit dans le Ciel Voilà pourquoi il nomme ſes auteurs. Et par cette adreſſe le Poëte donne à ſa fable tout l'air de la verité.

„ vous ſur moi de la punition de ces auda-
„ cieux. Bien-tôt je briſerai leur Vaiſſeau
„ d'un coup de foudre au milieu de la vaſte
„ Mer.

„ [52] Et cette converſation des Dieux, je
„ l'appris de la belle Calypſo, [53] qui me dit la
„ tenir de Mercure même.

„ Quand j'eus regagné mon Vaiſſeau, je
„ fis à mes Compagnons de très-ſeveres répri-
„ mandes. Mais tout cela n'apportoit aucun
„ remede à nos maux, les bœufs du Soleil
„ étoient tuez. Les Dieux ne tarderent pas
„ d'envoyer à ces malheureux des ſignes de
„ leur colere; les peaux de ces bœufs ſe mirent
„ à marcher; [54] les chairs, qui rotiſſoient ſur
„ les charbons, commencerent à mugir;
„ celles qui étoient encore cruës répon-
„ doient à leurs mugiſſements, & nous

 „ cro-

53 *Qui me dit la tenir de Mercure même*] Car Calypſo, toute Déeſſe qu'elle étoit, ne pouvoit pas ſavoir cette converſation, ſi quelqu'un des grands Dieux ne la lui avoit appriſe.

54 *Les chairs qui rotiſſoient ſur les charbons commencerent à mugir*] Voici un grand prodige, mais que ne peut pas ſe permettre la Poëſie ſur le fait des prodiges, lorsque l'Hiſtoire même en rapporte de tout pareils? Herodote, à la fin de ſon dernier Livre, nous raconte que les Grecs ayant mené à Seste quelques priſonniers qu'ils avoient faits de l'armée de Xerxès, & entre autres un de ſes Généraux appellé Attayetès & ſon fils; un de ceux qui les gardoient faiſant griller un jour des poiſſons pour ſon dîner, tout à coup ces poiſſons ſe mirent à bondir & à palpiter comme des poiſſons vivants. Ceux qui étoient préſents étant étonnez, Attayetès appella ſon garde, & lui dit: *Ne t'allarme point de ce prodige, il ne te regarde point, il ne regarde que moi, c'eſt Proteſilas qui m'avertit que quoique mort & embaumé, il a le pouvoir de me punir.* Si ce prodige arrive pour Proteſilas, dont Attayetès avoit pillé le Temple, que ne doit-il pas arriver pour le Soleil contre lequel on a commis un ſi grand ſacrilege?

„ croyions entendre les bœufs mêmes.

„ Malgré ces prodiges, [55] mes Compa-
„ gnons paſſerent ſix jours entiers à faire bon-
„ ne chere, & dès que Jupiter eut fait luire le
„ ſeptième jour, la tempête, qui juſques-là
„ avoit été ſi furieuſe, ceſſa tout d'un coup.
„ Pour ne pas perdre un temps ſi favora-
„ ble, nous nous rembarquâmes ſur l'heure,
„ & après avoir dreſſé le mât & déployé nos
„ voiles, nous nous mîmes en Mer.

„ Dès que nous eumes perdu l'Iſle de
„ vûe, que nous ne découvrions plus aucunes
„ terres & que nous nous ne pouvions plus
„ voir que la Mer & le Ciel, alors Jupiter
„ fit lever au deſſus de notre Vaiſſeau un nua-
„ ge noir, qui couvrit tout à coup la Mer
„ d'épaiſſes tenèbres. Ce nuage ne courut
„ pas long-temps, car bien-tôt de ſes flancs
„ ſortit le violent Zephyre accompagné d'un
„ déluge de pluye & d'affreux tourbillons.
„ L'effort du vent rompit d'abord les deux
„ cordages du mât, qui tomba avec ſes voiles
„ & ſes antennes dans la Sentine, & en tom-
„ bant il fracaſſa la tête à notre Pilote qui te-
„ noit le gouvernail. Ce malheureux tomba
„ de ſa pouppe dans la Mer la tête la pre-
„ miere comme un plongeur. En même
„ temps Jupiter fit retentir les airs du bruit
„ d'un

55 *Mes Compagnons paſſerent ſix jours entiers à faire bonne chere*] Il dit: *Mes Compagnons paſſerent, &c.* pour faire entendre qu'il ne prit aucune part à cette bonne chere, pour ne pas participer au ſacrilege dont cette bonne chere étoit le fruit.

56 *Mais toute voye de ſalut leur étoit fermée par l'ordre de Jupiter*] Tout ce paſſage préſente une leçon cachée qu'il *eſt bon* de développer. Tous les Compagnons d'Ulyſſe étoient

„ d'un horrible tonnerre & lança ſa foudre ſur
„ notre Vaiſſeau. La ſecouſſe, que cauſa le
„ trait de ce Dieu, fut ſi violente, que tout
„ le Vaiſſeau en fut ébranlé, une odeur de
„ ſoufre le remplit & tous mes Compagnons
„ furent précipitez dans les flots. Ils flottoient
„ ſur les vagues comme des oiſeaux marins,
„ faiſant tous leurs efforts pour regagner leur
„ Navire, [56] mais toute voye de ſalut leur
„ étoit fermée par l'ordre de Jupiter. Dans
„ cette extremité je courois d'un bout à l'au-
„ tre du Vaiſſeau pour tâcher de le gouver-
„ ner, mais un horrible coup de vent ayant
„ emporté les deux côtez, il n'y eut plus que
„ le fonds qui resta entier & qui étoit le jouët
„ des flots & de la tempête. [57] Un ſecond coup
„ de vent, beaucoup plus fort, vint briſer mon
„ mât par le pied, mais comme il étoit garni
„ d'une espèce de cable fait de cuir de bœuf,
„ je me ſervis de ce cable pour lier ce mât
„ avec la quille du Vaiſſeau & le rendre plus
„ ferme & plus ſolide, & porté ſur cette quil-
„ le fortifiée par le mât; je m'abandonnai au
„ gré des vents. Dans ce moment le violent
„ Zephyre tomba tout d'un coup & fit place
„ au vent de midi, qui étoit mille fois plus
„ terrible pour moi, car il me portoit dans
„ les gouffres de Charybde. Toute la nuit

étoient coupables, ils perirent tous; Ulyſſe étoit ſeul innocent, il fut ſeul ſauvé.

57 *Un ſecond coup de vent beaucoup plus fort vint briſer mon mât par le pied*] Et ce fut le ſalut d'Ulyſſe, car ce mât étant briſé, il s'en ſervit pour fortifier & pour doubler, s'il eſt permis de parler ainſi, la quille de ſon Vaiſſeau, qui par-là fut plus en état de reſiſter à l'effort des vagues.

„ ſe paſſa ainſi dans un danger continuel de
„ ma vie. Le lendemain, comme le Soleil
„ ſe levoit, je me trouvai entre Scylla & la
„ terrible Charybde, [58] & ce fut juſtement dans le
„ moment que celle-ci engloutiſſoit les flots. Ce
„ reflux m'auroit entraîné dans ſes gouffres, ſi
„ en me hauſſant ſur les pieds je ne me fuſſe
„ pris à ce figuier ſauvage dont je vous ai par-
„ lé, je me tins fortement attaché à ſes bran-
„ ches avec les mains [59] comme un oiſeau de
„ nuit,

58 *Et ce fut juſtement dans le moment que celle-ci engloutiſſoit les flots*] C'eſt-à-dire, dans le temps que la Mer baiſſoit & qu'elle ſe retiroit des côtes de Scylla, & c'eſt à dire, pendant le reflux. On s'eſt infiniment trompé à ces paſſages où il eſt parlé des marées. On a pris ici le reflux pour le flux, & plus bas on a fait tout le contraire.

59 *Comme un oiſeau de nuit*] Car on prétend que cet oiſeau de nuit, νυκτερὶς, *la chauveſouris*, ne ſe perche pas ſur les branches, mais qu'elle s'y pend, comme on le verra à la fin de ce Poëme.

60 *En attendant que le monſtre, en rejettant les flots*] Comme, dans le paſſage rapporté dans la Remarque qui eſt avant la précedente, on a pris le reflux pour le flux, ici en continuant la même faute on a pris le flux pour le reflux. Ce fut dans le temps du reflux, c'eſt-à-dire, lorſque la Mer baiſſoit, qu'Ulyſſe ſe trouva entre Scylla & Charybde, & qu'il penſa être entraîné dans cette derniére par le courant, alors il ſe prit aux branches du figuier, & ainſi ſuſpendu il attendit que Charybde revomît les flots, c'eſt-à-dire, que la Mer remontât vers les côtes de Scylla, & par conſéquent il attendit le flux.

61 *Car dans le temps que le Juge, après avoer jugé quantité de procès*] Rien ne fait plus d'honneur à Homere que les fauſſes critiques qu'on a faites contre lui. Cet endroit en a fourni une qui merite d'être rapportée. L'Auteur moderne, qui, entre autres grands deſſeins, avoit entrepris de rendre Homere ridicule, n'a fait que ſe couvrir de ridicule lui-même. Ce grand Critique a crû trouver ici une très-groſſe impertinence, mais elle n'y eſt que dans ſa Traduction. *Ulyſſe*, dit-il, *étant porté ſur ſon mât briſé vers la Charybde, juſtement dans le temps que l'eau s'élevoit, & craignant de tomber au fond, quand l'eau viendroit à redeſcendre, il ſe prit*

à

„ nuit, le reste du corps ſuspendu en l'air,
„ ſans pouvoir trouver à appuyer les pieds,
„ car ſes racines étoient fort loin dans le ro-
„ cher & ſes branches longues & fortes étoient
„ avancées dans la Mer & ombrageoient tout
„ cet abysme. Je demeurai donc ainſi ſuspen-
„ du [60] en attendant que le Monstre, en re-
„ jettant les flots, me renvoyât mon mât. En-
„ fin mon impatience fut ſatisfaite, [61] car dans
„ le temps que le Juge, après avoir jugé quan-

à un ſignior ſauvage qui ſortoit du haut du rocher, où il s'attacha comme une chauveſouris, où il attendoit ainſi ſuspendu que ſon mât, qui étoit allé à fond, revint ſur l'eau, ajoutant que lorsqu'il le vit revenir, il fut auſſi aiſe qu'un Juge qui ſe leve de deſſus ſon ſiege pour aller diner, après avoir jugé pluſieurs procès. Il triomphe de cette comparaiſon bizarre de la joie d'Ulyſſe avec la joie d'un Juge qui va dîner. Il deffie ſes adverſaires de lui montrer qu'il n'a pas fidellement traduit le texte d'Homere. *Eſt-ce que je ne traduis pas fidellement le texte de d'Homere?* A quoi le Preſident répond: *C'en eſt bien la ſubſtance, mais il faudroit voir comment cela eſt énoncé dans le Grec.* Le Chevalier, auſſi fin que le Préſident, ajoute, *N'y a-t-il pas dans le Grec des mots Grecs qui répondent aux mots François?* Et après quelques railleries très-fades, le même Chevalier finit par cette belle concluſion: *Dès le moment qu'Homere, tout Homere qu'il eſt, veut trouver de la reſſemblance entre un homme qui ſe réjouit de voir ſon mât revenir ſur l'eau, à un Juge qui ſe leve pour aller diner après avoir jugé pluſieurs procès, il ne ſauroit dire qu'une impertinence.* Il a raiſon, mais l'impertinence ne vient pas d'Homere, elle vient de lui, comme M. Deſpréaux l'a fort bien fait voir dans ſes Reflexions ſur Longin, Reflex. VI. *Ce mauvais Critique*, dit-il, *fait ici une des plus énormes bevûës qui ayent jamais été faites, prenant une date pour une comparaiſon.* En effet il n'y a aucune comparaiſon dans ce paſſage, & il n'y a perſonne qui ne voye que c'eſt une date toute ſimple, *Dans le temps que le Juge, après avoir jugé pluſieurs procès.* C'eſt comme s'il diſoit, *vers les deux heures après midi.* Ce pauvre Critique ne ſavoit pas que dans ces anciens temps le jour n'étoit pas encore partagé en heures, car on ne connoiſſoit les heures que par les ſaiſons, & que l'on datoit par les fonctions de la journée, *quand le Juge entroit à ſon tribunal*,

quand

„ tité de procès, quitte ſon tribunal pour al-
„ ler dîner, [62] je vis ſortir mon mât de cet
„ abysme; comme il paſſoit ſous moi je me
„ laiſſai aller, [63] je tombai un peu à côté
„ avec un grand bruit, & l'ayant accroché, je
„ m'aſſis au milieu & je nageai avec les
„ pieds & les mains qui me ſervoient de ra-
„ mes. [64] Le Pere des Dieux & des Hom-
„ mes ne permit pas que je repaſſaſſe près de
„ Scyl-

quand il en ſortoit, &c.. En voici une preuve bien claire, par un paſſage d'Hippocrate que M. Dacier m'a fourni, & qui eſt préciſément la même date que celle d'Homere. Ce grand perſonnage parle d'un homme qui, ayant été bleſſé le matin d'un javelot dans le foie, mourut le jour même un peu avant le temps dont Homere parle; ἔθανε, dit il, πρὶν ἀγορὴν λυθῆναι, *Il mourut avant que le Juge levât le ſiege, avant que l'aſſemblée fût congediée.* Ou, comme d'autres l'expliquent, *avant que le marché fût fini.* On trouve une pareille date dans Xenophon: καὶ ἤδη τε ἦν ἀμφὶ ἀγορὰν πλήθουσαν, Lib. I. de exped. Cyr. *Dans le temps que le marché étoit plein de gens.* Mais ce n'eſt pas la ſeule bevûë que cet Auteur ait faite ſur ce paſſage, il a encore confondu les marées. *Ulyſſe*, dit-il, *porté ſur ſon mât briſé juſtement dans le temps que l'eau ſe levoit.* Cela eſt faux & ne ſauroit être, ce ne fut point dans le temps du flux, mais dans celui du reflux qu'Ulyſſe porté ſur ce mât craignit d'être entraîné dans la Charybde, le flux au contraire l'en éloignoit, & *il ne craignit pas non plus de tomber au fond quand l'eau viendroit à redeſcendre.* Ce n'eſt qu'un pur galimatias. Ulyſſe, pour éviter que le reflux ne l'entraînât dans le gouffre de Charybde, ſe prit au figuier, & ainſi ſuſpendu il attendit, non que *l'eau vint à redeſcendre*, mais au contraire que l'*eau vint à remonter*, c'eſt-à-dire, qu'il attendit que Charybde revomît les eaux, & c'étoit-là le flux. Je ſuis fâchée que M. Despreaux n'ait pas relevé ces fautes, & plus encore que lui-même y ſoit tombé, car il a pris auſſi le flux pour le reflux: *Dans l'eſperance*, dit-il, *que le reflux venant, la Charybde pourroit enfin revomir le débris de ſon Vaiſſeau.* Il falloit dire le *flux venant*. En effet le flux étoit lorſque la Charybde revomiſſoit les eaux, car c'étoit alors que la Mer montoit vers la côte. Cela eſt aſſez prouvé, & j'eſpere qu'il paroî-

tra

„ Scylla, car jamais je n'aurois pû éviter la
„ mort. [65] Je fus porté en cet état au gré
„ des flots & des vents neuf jours entiers, &
„ la dixième nuit les Dieux me firent abor-
„ der à l'Iſle d'Ogygie, où habite la belle
„ Calypſo, qui me receut avec beaucoup de
„ bonté & de politeſſe. Mais pourquoi vous
„ redirois-je préſentement ce qui ſe paſſa
„ dans ſon Palais, je vous en fis hier le re-

tta ſenſible à tout le monde.

62 *Je vis ſortir mon mât*] On ne peut pas déterminer préciſément le temps qu'Ulyſſe demeura ſuſpendu à ſon figuier, car cela dépend du moment du reflux où il s'y attacha. Dans un jour lunaire il y a deux marées, c'eſt-à-dire, que la Mer monte & deſcend deux fois par jour. Ainſi elle eſt environ ſix heures à monter, & autant à deſcendre. Ulyſſe s'attacha à ſon figuier quand elle deſcendoit, & y demeura jusqu'à ce qu'elle remontât. Il ſuffit qu'Homere nous dit que ce fut juſtement lorsque le Juge quittoit ſon ſiege, & ce n'étoit que vers la huitiéme heure du jour, c'eſt-à-dire, vers nos deux heures après midi.

63 *Je tombai un peu à côté avec un grand bruit*] La prudence n'abandonne jamais Ulyſſe. Il ne ſe laiſſe pas tomber ſur le mât, car il pouvoit s'y bleſſer, mais il tombe un peu à côté, παρὲξ, vis-à-vis du milieu, & à portée de l'accrocher.

64 *Le pere des Dieux & des Hommes ne permit pas que je repaſſaſſe près de Scylla*] C'étoit une faveur bien évidente, car le flot, c'eſt à-dire, la mer qui montoit, le portoit ſur cette côte.

65 *Je fus porté en cet état au gré des flots & des vents neuf jours entiers, & la dixième nuit les Dieux me firent aborder à l'Iſle d'Ogygie*] Il fut donc balotté ſur ce mât dix jours entiers, & par conſéquent ſans prendre aucune nourriture. Longin a trouvé cela ſi peu vraiſemblable, qu'il le traite de badinerie qui marque que l'eſprit d'Homere commençoit à s'éteindre. En quoi il s'eſt infiniment trompé, comme je l'ai montré dans la Préface, où j'ai fait voir que des hommes battus de la tempête ont été plus de dix jours ſans manger.

„ cit, à vous, grand Roi, & à la Reine; la re-
„ petition ne pourroit que vous être ennuyeu-
„ ſe, & je n'aime point à redire ce qui a
„ été deja dit.

L'ODYS-

Ulysse *embarqué pour* Ithaque *est laissé tout endormi sur le rivage. Minerve lui apparoit sous la figure d'un jeune Berger & lui donne ses avis.*

L'Odyssée d'Homere Livre XIII.

A. P. Bouyon. sculp.

L'ODYSSEE D'HOMERE.

LIVRE XIII.

ARGUMENT.

ALcinoüs & toute ſa Cour ont pris tant de plaiſir à entendre le recit des avantures d'Ulyſſe, qu'ils lui font de nouveaux préſens. Ils mettent en foule dans ſon Vaiſſeau tout ce qui eſt néceſſaire pour ſon voyage. Ulyſſe prend congé du Roi, & s'embarque. Ceux qui le conduiſent le deſcendent à terre ſur le rivage d'Ithaque pendant qu'il eſt endormi, & s'en retournent. A leur retour, Neptune change en pierre leur Vaiſſeau. Minerve s'apparoît à Ulyſſe ſur le rivage; elle lui donne ſes conſeils ſur la maniere dont il doit ſe conduire pour tuer les Pourſuivants, l'oblige à retirer dans une grotte voiſine toutes ſes richeſſes, & le metamorphoſe en vieillard.

ULYSSE finit ainſi le recit de ſes avantures. Le ſilence regne dans l'aſſemblée des Pheaciens, & tous ceux qui ſont dans cette ſalle magnifique [1] ne ſont occupez que du plai-

[1] *Ne ſont occupez que du plaiſir qu'ils ont eu à l'entendre*] Car le plaiſir que donnent ces contes bâtis avec tant d'art ſur la verité, dure encore long-temps après qu'on les a entendus.

plaiſir qu'ils ont eû à l'entendre. Enfin Alcinoüs prenant la parole dit : " Ulyſſe, puiſ-
„ que vous êtes venu dans mon Palais, [2] je
„ ne croi pas qu'à votre départ de cette Iſle
„ vous vous égariez de votre chemin, &
„ que vous éprouviez les mêmes traverſes
„ que vous avez éprouvées avant que d'y arri-
„ ver. Et s'adreſſant enſuite aux Princes de
„ ſa Cour, il leur dit, [3] Princes, qui êtes re-
„ ceûs tous les jours à ma table, [4] & qui
„ avez le plaiſir d'entendre ce Chantre di-
„ vin, écoutez l'ordre que j'ai à vous don-
„ ner

2 *Je ne croi pas qu'à votre départ de cette Iſle vous vous égariez de votre chemin*] Car il a deja établi dans le VIII. Liv. que les Vaiſſeaux des Pheaciens ſont doüez d'intelligence, qu'ils ſavent le chemin de toutes les Villes, & qu'ils ſont les ſeuls à qui il n'arrive jamais aucun mal dans les plus longues courſes.

3 *Princes, qui êtes recus tous les jours à ma table*] Il y a dans le Grec : *Princes, qui beuvez tous les jours à ma table.* Les Grecs ſe ſervoient du mot πίνειν, comme nous nous ſervons de notre mot *boire* pour dire manger. *Quand boirons nous enſemble? nous venons de boire avec lui, &c.*

4 *Et qui avez le plaiſir d'entendre ce Chantre divin*] Il parle de Demodocus, la table d'Alcinoüs n'étoit jamais ſans muſique.

5 *Que vous, qui par vos conſeils m'aidez à gouverner mes Peuples*] Alcinoüs fait bien voir encore ici la ſuperiorité qu'il avoit ſur les douze Princes qui compoſoient ſon conſeil. Ils ne gouvernoient que ſous lui, & Alcinoüs avoit la principale autorité, comme je l'ai expliqué ſur le VIII. Livre.

6 *Mais que chacun de nous lui donne encore un Tripied & une Cuvette*] En verité les contes qu'Ulyſſe vient de faire valent bien un préſent en particulier. Homere ſait bien relever le mérite de la Poëſie. Il n'y a rien que ces fables, ſi ingenieuſement inventées, n'arrachent à de fins connoiſſeurs, mais pour ces gens groſſiers dont les oreilles, par une cire naturelle, ſont bouchées à cette douce harmonie, & pour qui les Graces mêmes n'ont point d'apât, ils ne daignent pas les recevoir, ou s'ils les reçoivent par vanité,

ils

„ ner. Nous avons déja régalé notre hôte
„ d'habits magnifiques, de beaucoup d'or en
„ maſſe & de pluſieurs autres préſens [5] que
„ vous, qui par vos conſeils m'aidez à gou-
„ verner mes Peuples, lui avez donnez libera-
„ lement. [6] Mais que chacun de nous lui
„ donne encore un Trepied & une Cuvette,
„ & dans la premiere aſſemblée du Peuple
„ [7] nous retirerons par une impoſition ge-
„ nerale la dépenſe que nous aurons faite,
„ car il n'eſt pas juste qu'elle tombe ſur un
„ ſeul.

ils les renvoyent ſans honneur par ignorance, comme dit Theocrite, ἀδωρήτοις ἀποπέμπει, & chacun dit,

Αὐτῷ μοί τι γένοιτο, θεοὶ τιμῶσιν ἀοιδούς.

Amaſſons du bien, & que les Dieux beniſſent les Poëtes. On peut voir ſur cela la 16. Idylle de Theocrite, qui ſemble plus faite pour notre ſiècle que pour le ſien. Alcinoüs fait ici le procès à tous ces barbares qui n'honorent pas les Poëtes, car après avoir comblé Ulyſſe de préſens, comme ſon hôte, il lui en fait de nouveaux en particulier pour honorer ſes Fables & ſa Poëſie, & il veut que les préſens ſe faſſent aux dépens du public, & que tout le monde y contribuë, car comme la Poëſie eſt un bien public, il faut auſſi que le public l'honore & la récompenſe.

7 *Nous retirerons par une impoſition generale la dépenſe que nous aurons faite.* Quand il n'a été queſtion que de faire à Ulyſſe les préſens d'hospitalité, le Roi & les Princes de ſa Cour les ont faits à leurs dépens ſans rien exiger du Peuple; mais quand il eſt queſtion d'honorer un homme d'un eſprit admirable & qui a des talents merveilleux, le Roi veut que cela ſe faſſe aux dépens du public, qui eſt inſtruit & diverti par ſes fables. Car ces préſens qu'on fait à Ulyſſe, c'eſt à Homere même qu'on les fait, c'eſt ſa Poëſie qu'on honore. Ce paſſage préſente une coutume bien remarquable pour la forme du Gouvernement. Alcinoüs & les Princes de ſa Cour font à Ulyſſe des préſens dont ils font payer au Peuple ſa part ſans le conſulter, & qu'ils retirent enſuite par une impoſition générale.

Tous les Princes approuverent l'ordre d'Alcinoüs & l'expedient qu'il ouvroit, & en même temps ils ſe retirerent chacun dans ſon Palais pour aller prendre quelque repos. Le lendemain, dès que l'Etoile du matin eut fait place à l'Aurore, ils vont tous porter leurs Cuvettes & leurs Trepieds dans le Vaiſſeau. Le Roi s'y rendit auſſi, & il voulut prendre la peine de placer & de ranger lui-même tous ces Vaſes ſous les bancs, afin que les rameurs n'en pûſſent être incommodez dans leur manœuvre. L'aſſemblée retourne enſuite au Palais, où l'on prépara un grand feſtin. Alcinoüs offrit en ſacrifice un taureau au Dieu qui regne ſur les Dieux & ſur les Hommes. Quand on eut fait brûler les cuiſſes ſur l'autel ſelon la coutume, on ſe mit à table, & le Chantre Demodocus, que les Peuples honnoroient comme un Dieu, [8] rendit le repas délicieux par ſes chants admirables. Mais Ulyſſe tournoit ſouvent la tête pour voir le Soleil dont la courſe lui paroiſſoit trop lente. Il auroit ſouhaité que cet Aſtre eût hâté ſon coucher pour ſeconder l'impatience qu'il avoit de partir. Comme un laboureur, qui du ſoc de ſa charruë a fendu le ſein d'un gueret, & y a tracé de penibles ſillons toute la journée,

8 *Rendit le repas délicieux par ſes chants*] Homere ne s'amuſe pas à rapporter ces chants, comme il auroit fait en une autre occaſion, car le temps preſſe, & cela ne pouvoit s'accorder avec l'impatience qu'Ulyſſe avoit de partir.

9 *Veuillent les Dieux les rendre heureux pour moi*] Homere a donc connu cette verité, que les Princes ont beau nous faire des préſens & nous donner tout ce qui nous eſt néceſſaire, tout cela ne nous ſert de rien, ſi Dieu n'y répand ſa benediction, & ne les rend heureux pour nous, autrement *ils nous* ſeroient funeſtes.

née, voit avec plaiſir le Soleil ſe précipiter dans l'Océan & amener l'heure du ſouper, il s'en retourne avec joie, la laſſitude lui faiſant presque manquer les genoux; le coucher du Soleil fait le même plaiſir à Ulyſſe. Sans perdre un moment il adreſſe la parole aux Pheaciens, & ſur-tout au Roi, à qui il parle en ces termes : " Alcinoüs, que l'état de la „ majesté fait aiſément reconnoitre pour le „ maître de ces Peuples, & vous, Princes „ des Pheaciens, faites promptement, je vous „ prie, vos libations, afin que vous me ren„ voyiez dans l'heureux état où vous m'a„ vez mis, & que je vous diſe les derniers „ adieux. Tout ce que je deſirois de vous „ eſt executé, & votre generoſité a ſurpaſſé „ toutes mes esperances. Non ſeulement „ vous me fourniſſez tout ce qui eſt néceſ„ ſaire pour mon voyage, mais vous m'avez „ comblé de préſens; [9] veuillent les Dieux „ les rendre heureux pour moi! Que je re„ trouve dans mon Palais ma femme telle „ que je la deſire, & tous mes amis en par„ faite ſanté! Et pour vous, puiſſiez-vous „ être ici long-temps la conſolation & la „ joie de vos femmes & de vos enfans, [10] & „ que les Dieux vous donnent toutes les ver„ tus,

10 *Et que les Dieux vous donnent toutes les vertus, qu'ils répandent ſur vous à pleines mains toutes ſortes de proſperitez.*] Homere dit ceci en quatre mots, Θεοὶ δ' ἀρετὴν ὀπάσειαν ἅπαντοίην. *Que les Dieux vous donnent toute ſorte de vertu.* Sous le nom de vertu, ἀρετῆς, il comprenoit toutes les ſortes de proſperitez, εὐπολείαν, parce qu'ils les regardoient comme le fruit de la Vertu. Je croi que Callimaque a expliqué & étendu cet endroit, quand il a dit dans ſon Hymne à Jupiter,

„ tus, qu'ils répandent ſur vous, à pleines „ mains, toutes ſortes de proſperitez, & qu'ils „ détournent tous les maux de deſſus vos „ Peuples!

Ce compliment plut merveilleuſement au Roi & à toute ſa Cour. Sur l'heure on donne ordre que tout fût prêt pour le départ. Et le Roi s'adreſſant au Heraut Pontonoüs, lui dit: " Pontonoüs, rempliſſez une urne du „ plus excellent vin & préſentez-en dans des „ coupes à tous ceux qui ſont ici préſents, „ afin qu'après qu'ils auront tous fait les li- „ bations, nous laiſſions partir notre hôte, „ & qu'il s'embarque ſans perdre un mo- „ ment pour s'en retourner dans ſa chere „ patrie.

Pontonoüs obéït. Il remplit une urne de vin & en verſe dans les coupes à toute l'aſſemblée; chacun, ſans ſe lever de ſon ſiege, fait les libations aux Dieux immortels qui habitent le brillant Olympe; [11] Ulyſſe ſeul ſe leva, & préſentant ſa coupe à la Reine, il lui parla en ces termes: " Grande Princeſſe, „ ſoyez toujours heureuſe au milieu de vos „ Etats, & que ce ne ſoit qu'au bout d'une „ longue vieilleſſe que raſſaſiée de jours vous

„ payiez

Οὔτ' ἀρετῆς ἄτερ ὄλβος ἐπίσσεται ἀνδρας ἀέξειν,
Οὔτ' ἀρετὴ ἀφένοιο. Δίδου δ' ἀρετήν τε καὶ ὄλβον.

Ni les richeſſes ne peuvent rendre les hommes heureux ſans la Vertu, ni la Vertu ſans les richeſſes. Donnez-nous donc, grand Dieu, les richeſſes & la Vertu.

11 *Ulyſſe ſeul ſe leva, & préſentant ſa coupe à la Reine*] Ulyſſe ſe lève, & après avoir fait ſa libation debout, il préſente ſa coupe à la Reine pour la prier de boire la premiere, comme c'étoit la coutume, & c'eſt ce qu'ils appelloient προπίνειν. Je croi l'avoir déja remarqué.

„ payiez le tribut que tous les Hommes doi-
„ vent à la Nature. Je m'en retourne dans
„ ma patrie comblé de vos bienfaits. Que la
„ joie & les plaiſirs n'abandonnent jamais cette
„ demeure, & que toujours aimée & eſtimée
„ du Roi votre époux & des Princes vos
„ enfants, vous receviez continuellement de
„ vos Sujets les marques d'amour & de reſ-
„ pect qu'ils vous doivent!

[12] En achevant ces mots, Ulyſſe ſortit de la ſalle. Alcinoüs lui donna un Heraut pour le conduire à ſon Vaiſſeau, & la Reine Areté lui donna pluſieurs de ſes femmes pour porter les préſens & les proviſions. L'une étoit chargée des tuniques & des manteaux, l'autre portoit la caſſette, une troiſième portoit le pain & le vin.

Quand on fût arrivé au Port, ceux qui devoient conduire Ulyſſe, embarquent les proviſions & dreſſent un lit pour lui ſur le tillac, où ils étendent des peaux & des étoffes pour ſervir de couvertures. Ulyſſe monte & ſe couche, les rameurs ſe placent ſur leurs bancs en bon ordre, détachent le cable qui arrêtoit le Vaiſſeau à un rocher, & en ſe courbant & ſe renverſant, ils font blanchir

12 *En achevant ces mots. Ulyſſe ſortit de la ſalle.*] Je me ſouviens que la premiere fois que je lûs Homere, & j'étois alors fort jeune, je fus un peu fâchée qu'Ulyſſe eût oublié la Princeſſe Nauſicaa, & qu'il n'y eut pas ici un petit mot pour elle. Mais j'ai bien connu depuis que la Princeſſe n'étant pas préſente, car elle n'aſſiſtoit point à ces feſtins, Ulyſſe n'en devoit pas parler, de peur de donner quelque ſoupçon. D'ailleurs les vœux qu'il fait pour elle ſont renfermez dans ceux qu'il fait pour le Roi & pour la Reine dans le compliment admirable qu'on vient de lire.

chir la Mer ſous l'effort de leurs rames.

Cependant le ſommeil s'empare des paupieres d'Ulyſſe, mais un ſommeil ſi doux & ſi profond, que ce Prince reſſembloit moins à un homme endormi qu'à un homme mort. Comme on voit un Quadrige partir de la barriere au premier ſignal, & fendre rapidement les airs, la tête des chevaux toujours relevée; le Vaiſſeau d'Ulyſſe fendoit la Mer avec la même rapidité, la pouppe toujours haute, & laiſſoit derriere lui de longs ſillons de flots tout blancs d'écume; le vol de l'Epervier même, qui eſt le plus vîte des Oiſeaux, n'auroit pû égaler ſa vîteſſe, ſi grande étoit la legereté de ce Vaiſſeau, qui portoit un homme dont la ſageſſe étoit égale à celle des Dieux. Jusques-là ce Prince avoit eſſuyé des

13 *Quand la brillante Etoile, qui annonce l'arrivée de l'Aurore ſe leva, le Vaiſſeau d'Ulyſſe aborda aux terres d'Ithaque*] Ce Vaiſſeau arrive de Corcyre à Ithaque en une nuit, & la veritable diſtance des lieux fait voir que cela eſt poſſible. Homere étoit donc bien inſtruit. Mais comme il a dépaïſé cette Iſle des Pheaciens, & qu'il l'a transportée dans l'Océan, cette diligence ſeroit incroyable s'il ne l'avoit ſauvée, en nous avertiſſant que les Vaiſſeaux des Pheaciens voloient plus vîte que l'épervier, & qu'ils égaloient la rapidité de la penſée.

14 *Qu'on appelle le Port du vieillard Phorcyne*] Phorcyne, ou Phorcys, étoit fils de l'Océan & de la Terre; ce Port d'Ithaque lui étoit conſacré & il y avoit peut être un Temple. Ce Port exiſtoit ſans doute du temps d'Homere, & s'il n'eſt plus aujourd'hui, il en faut accuſer les ſiecles qui changent tout.

15 *Et près de ce Bois eſt un Antre profond & délicieux*] On prétend que cet Antre des Nymphes eſt une allegorie qui renferme un mystere très-profond & très-merveilleux. Le ſavant Porphyre s'eſt occupé a l'expliquer dans un Traité qu'il a fait exprès, & je croi que c'eſt l'Antre de Platon qui lui a donné cette idée. Il dit donc que cet Antre c'eſt ce Monde; il eſt appellé *obſcur* & *agréable*, *impéné-*

des maux infinis, ſoit dans les guerres qu'il avoit heureuſement terminées, ſoit ſur la Mer; mais alors plongé dans un profond ſommeil il oublioit toutes ſes peines. [13] Quand la brillante Etoile, qui annonce l'arrivée de l'Aurore, ſe leva, le Vaiſſeau aborda aux terres d'Ithaque. Il y a dans cette côte un Port [14] qu'on appelle le Port du vieillard Phorcyne un des Dieux marins; il eſt entre deux grandes rades heriſſées de rochers qui avancent extrémement dans la Mer, & qui le mettent à l'abri des vents. Dès que les Vaiſſeaux y ſont entrez, ils n'ont rien à craindre, & ils y ſont en ſûreté ſans être attachez. Ce Port eſt couronné d'un bois d'oliviers, qui par leur ombre y entretiennent une fraicheur agréable, [15] & près de ce bois eſt un antre pro-

ἠερόεντα, ἐπήρατον, *obscur*, parce qu'il eſt fait d'une matiere qui étoit tenebreuſe & ſans forme, & *agréable*, parce qu'il eſt devenu agréable par l'ordre & par l'arrangement que Dieu y a mis; *Il eſt conſacré aux Nymphes*, c'eſt-à-dire, qu'il eſt deſtiné pour l'habitation des ames qui viennent à la naiſſance; *Ces urnes & ces cruches de belles pierres*, ce ſont les corps qui ſont paîtris de terre; *Les abeilles qui y font leur miel*, ce ſont ces ames qui y font toutes leurs operations, & qui animant ces corps, les empêchent de ſe corrompre; *Cet ouvrage merveilleux que ces Nymphes font ſur leurs métiers*, c'eſt ce tiſſu admirable de veines, d'arteres & de nerfs qu'elles étendent ſur les os comme ſur des mêtiers; *Les Fontaines qui arroſent cet Antre*, ce ſont les Mers, les Rivieres, les Etangs, & *les deux Portes*, ce ſont les deux Poles; celle qui eſt au Septentrion eſt ouverte aux Ames qui deſcendent à la vie, & celle du Midi eſt ouverte à ces mêmes Ames qui s'en retournent au Ciel. Voilà un précis de l'explication de Porphyre; elle eſt très ingenieuſe & très-vraiſemblable. Je ſuis pourtant très-perſuadée qu'il y aura bien des gens qui diront que jamais Homere n'a penſé à de ſi grandes merveilles, & qu'il n'a fait ici que ſon métier de Peintre. Qui ne ſait que les Peintres peignent ſouvent d'imagination ſans autre deſſein que de plaire aux yeux?

profond & délicieux conſacré aux Nymphes qu'on appelle Nayades. Tout autour de l'antre en dedans, on voit de grandes urnes & des cruches de belle pierre qui ſervent de ruches à des eſſains d'abeilles qui y font leur miel. On y voit auſſi de grands mêtiers taillez dans la pierre, ſur leſquels les belles Nymphes travaillent à des étoffes de pourpre qui ſont la merveille des yeux. Ce lieu charmant eſt arroſé par des fontaines dont l'eau ne tarit jamais

yeux? Cela eſt vrai, mais ce n'eſt pas la methode d'Homere. Pour fonder cette explication de Porphyre, on peut dire qu'il eſt certain que dans ces anciens temps, ces ſortes d'allegories étoient fort en vogue; nous n'en pouvons pas douter, puiſque Salomon lui-même dans le dernier chapitre de l'Eccleſiaſte, en a fait une très-belle ſur l'état où l'Homme ſe trouve dans ſa vieilleſſe. Toutes les parties du corps ſont deſignées par des figures très-juſtes & qui les expriment parfaitement.

16 *Et leur Vaiſſeau avance dans les terres juſques à la moitié de ſa longueur*] Et voilà une grande marque qu'ils connoiſſoient ce Port, car s'ils ne l'avoient pas connu, ils n'auroient oſé pouſſer ſi fort leur Vaiſſeau contre terre pendant la nuit.

17 *Ils deſcendent à terre, enlévent Ulyſſe tout endormi, & l'expoſent ſur le rivage ſans qu'il s'éveille*] Cette expoſition d'Ulyſſe tout endormi a été blâmée des Anciens comme peu vraiſemblable. Plutarque, dans ſon Traité *comment il faut lire les Poëtes*, nous apprend que les Tyrrheniens, pour la fonder en quelque ſorte, faiſoient des hiſtoires par leſquelles il paroiſſoit qu'Ulyſſe étoit naturellement grand dormeur, ce qui faiſoit qu'on avoit ſouvent de la peine à lui parler. Mais comme cela ne leur paroiſſoit pas encore ſuffiſant pour juſtifier ce conte, ils diſoient que ce ſommeil d'Ulyſſe étoit un ſommeil feint, car ayant honte de renvoyer les Pheaciens ſans les recevoir chez lui & ſans leur faire des préſens, & ne pouvant le faire ſans être reconnu, il fit ſemblant de dormir pour éviter tous ces inconvenients. Mais de tous les Critiques qui ont parlé de ce paſſage d'Homere, Ariſtote eſt celui qui en a le mieux jugé. *Dans l'Odyſſée*, dit-il, Poëtiq. chap. 25. *l'endroit où Ulyſſe eſt expoſé par les Pheaciens ſur le rivage d'Ithaque, eſt plein de ces abſur-*

mais. Pour y entrer il y a deux portes, l'une au ſeptentrion toujours ouverte aux hommes, & l'autre au midi plus divine, car elle n'eſt ouverte qu'aux Dieux.

Les rameurs d'Ulyſſe entrent dans ce Port qu'ils connoiſſoient depuis long-temps, [16] & leur Vaiſſeau avance dans les terres juſqu'à la moitié de ſa longueur, ſi grand étoit le mouvement qu'ils lui avoient imprimé par la force de leurs rames. [17] Ils deſcendent à terre, enle-

abſurditez qui ne ſeroient pas ſupportables ſi un méchant Poëte nous les eut données, mais ce grand homme les cache toutes ſous une infinité de choſes admirables dont il aſſaiſonne toute cette partie de ſon Poëme, & qui ſont comme autant de charmes qui nous empêchent d'en appercevoir le défaut. Et il propoſe cela pour un exemple du précepte qu'il vient de donner, que le Poëte, en dreſſant le plan de ſon ſujet, doit éviter tout ce qui paroit déraiſonnable; mais que ſi le ſujet eſt fait de maniere qu'on ne puiſſe éviter quelqu'un de ces endroits qui paroiſſent abſurdes, il faut le recevoir, ſur tout s'il peut contribuer à rendre le reſte plus vraiſemblable, & il faut l'embellir par tous les ornemens qu'il eſt capable de recevoir. Et c'eſt ce qu'Homere fait ici. Il a bien vû que cette expoſition avoit quelque choſe d'abſurde, mais il n'a pourtant pas été rebuté de cette abſurdité, & ne pouvant la changer, il s'en eſt ſervi pour rendre le reſte vraiſemblable; car il falloit néceſſairement qu'Ulyſſe abordât ſeul à Ithaque, afin qu'il pût y être caché. S'il eut été éveillé, les Pheaciens auroient été obligez de le ſuivre, ce qu'Ulyſſe n'auroit pû ni refuſer honnêtement, ni accepter avec ſûreté. Homere n'avoit pas d'autre moyen pour dénouer heureuſement ſa fable. Et pour cacher cette abſurdité, il ramaſſe tout ce qu'il a de force & d'adreſſe, & jette dans cette partie de ſon Poëme tant de choſes merveilleuſes, que l'eſprit du Lecteur enchanté ne peut plus en aucune maniere s'appercevoir de ce défaut, il eſt ſur cela auſſi endormi qu'Ulyſſe, & il ne ſait non plus que lui comment on l'a mis-là. C'eſt l'endroit d'Homere le plus orné par les fictions, & le plus travaillé pour le ſtyle. Si j'avois pû conſerver dans ma Proſe les beautez de ſes vers & faire ſentir leur harmonie, je ſuis ſûre qu'il n'y auroit point de Lecteur qui n'avouât qu'Homere eſt le plus grand en-

levent Ulyſſe tout endormi avec ſon lit, & l'expoſent ſur le rivage ſans qu'il s'éveille. Ils prennent toutes les hardes & tous les beaux préſens que les Pheaciens lui avoient faits, par l'inſpiration de la genereuſe Minerve. Ils les mettent au pied d'un olivier hors du chemin, de peur qu'ils ne fuſſent expoſez au pillage ſi quelque voyageur venoit à paſſer par-là avant ſon réveil. Cela étant fait, ils ſe rembarquent & reprennent le chemin de Scherie.

Neptune n'oublia pas les menaces qu'il avoit faites à Ulyſſe, & s'adreſſant à Jupiter, comme pour interroger ſa providence, il lui dit: " Grand Jupiter, pere des Dieux & des „ Hommes, je ne ſerai donc plus honnoré „ parmi les Dieux immortels, puiſque des „ mortels comme les Pheaciens, qui même „ ſont deſcendus de moi, me mépriſent. Je „ me perſuadois qu'Ulyſſe ne retourneroit „ dans ſa patrie qu'après avoir ſouffert encore „ bien des peines & ſoutenu les nouveaux „ travaux que je lui préparois, car je ne lui „ avois pas abſolument fermé toutes les „ voies de retour, depuis que vous lui „ aviez promis qu'il arriveroit chez lui & que „ vous lui aviez confirmé cette promeſſe par „ un ſigne de tête, qui eſt le ſçeau aſſûré de „ l'infaillibilité de tout ce que vous promettez. „ Bien-loin qu'il ait ſouffert à ce retour le „ moin-

enchanteur qui fut jamais. Pour y ſuppléer, on n'a qu'à lire les Remarques de M. Dacier ſur cet endroit de la Poëtique, où il raſſemble toutes les merveilles qui y ſont, & fait très-bien ſentir toute l'adreſſe du Poëte en cet endroit. Le jugement d'Ariſtote eſt admirable, & le précepte qu'il tire de cette pratique d'Homere eſt très-important & d'une très-

„ moindre travail, la moindre peine, les
„ Pheaciens l'ont conduit ſur la vaste Mer,
„ l'ont poſé tout endormi ſur les côtes d'Itha-
„ que & l'ont comblé de préſens, car ils lui
„ ont donné tant d'airain, tant d'or & une
„ ſi grande quantité d'habits, qu'il n'en auroit
„ jamais tant emporté de Troie, s'il étoit
„ arrivé heureuſement dans ſon Palais avec
„ tout ſon butin.

Le Maître du tonnerre lui répond:
„ Dieu puiſſant, qui ébranlez, quand il vous
„ plait, les fondements de la Terre, quels dis-
„ cours venez-vous de tenir? Les Dieux im-
„ mortels ne ceſſeront jamais de vous honno-
„ rer. Il ſeroit difficile de mépriſer un Dieu
„ auſſi ancien que vous, auſſi grand & auſſi
„ reſpectable. Que s'il y a quelque mortel
„ qui, malgré ſa foibleſſe, ait l'inſolence de
„ vous refuſer l'honneur qui vous eſt dû, les
„ voies de la vengeance ne vous ſont-elles
„ pas toujours ouvertes? Faites donc ce que
„ vous trouverez à propos; ſatisfaites-vous &
„ que rien ne vous retienne.

„ Je me ſatisferai très-promptement, re-
„ partit Neptune, comme vous m'en donnez
„ la permiſſion. Mais je crains toujours de
„ vous offenſer, & je redoute votre colere.
„ Pour plus grande ſûreté je vais donc vous
„ communiquer mon deſſein. Je veux faire
„ perir ce beau Vaiſſeau des Pheaciens au mi-
lieu

très-grande utilité; *Il faut reſerver*, dit-il, *tous les ornemens de la diction pour les endroits foibles; ceux qui renferment de beaux ſentimens ou des mœurs n'en ont aucun beſoin, une expreſſion éclatante & lumineuſe leur nuit au contraire, & ne ſert qu'à les cacher.*

„ lieu de la Mer pendant qu'il s'en retourne, „ afin qu'instruits par cet exemple, ils renoncent à remener desormais les hommes „ qui aborderont chez eux, & je veux couvrir „ leur Ville d'une haute montagne qui menacera toujours de l'écraser.

„ Eh bien, répondit le Maître des Dieux, „ voici de quelle maniere je croi que vous devez executer cette vengeance ; [18] Quand „ tout le peuple sera sorti de la Ville pour „ voir arriver ce beau Vaisseau, & qu'on le „ verra voguer à pleines voiles, changez-le „ tout à coup en un grand rocher près de la „ terre,

18 *Quand tout le peuple sera sorti de la Ville pour voir arriver ce Vaisseau*] Il y a un air de verité merveilleux dans la maniere dont se fait ce prodige ; c'est Jupiter qui ordonne lui même comme il doit se faire, & c'est à la vûe de tout un peuple que Neptune fait cette metamorphose. Peut-on douter d'une chose qui a un si grand nombre de témoins? Voilà l'adresse du Poëte pour rendre croyables ces contes. Il y a de l'apparence que cette fable est fondée sur ce qu'il y avoit peut-être près de Corcyre quelque rocher qui avoit à peu près la figure d'un Vaisseau.

19 *Et conservez-lui la figure de Vaisseau, afin que tous les hommes dans tous les temps*] Car c'est cette figure qui le mettra en état d'étonner & d'instruire toute la posterité, parce que tous ceux qui le verront, frappez de cette figure, ne manqueront pas d'en demander la raison.

20 *Et le poussant du plat de la main, il le change en un grand rocher*] Voici une metamorphose bien merveilleuse, mais est-elle vraisemblable? Oui sans doute, après toutes les mésures qu'Homere a prises pour en fonder la vraisemblance & pour en établir la verité. Aristote, Poëtiq chap. 25. nous apprend que dans le Poëme Epique on a la liberté de pousser le merveilleux au dela des bornes de la Raison. *Il faut*, dit-il, *jetter le merveilleux dans la Tragedie, mais encore plus dans l'Epopée, qui va en cela jusqu'au déraisonnable.* Et il en ajoute la raison, *Car comme dans l'Epopée on ne voit pas les personnes qui agissent, tout ce qui passe les bornes de la Raison est très-propre à y produire l'admirable & le merveilleux.* Si un Poëte tragique exposoit à nos yeux un Vaisseau changé en Rocher, cela seroit ridicule, car nos yeux le démen-

„ terre, [19] & conſervez-lui la figure de Vaiſ-
„ ſeau, afin que tous les hommes ſoient é-
„ merveillez & étonnez de ce prodige; enſuite
„ couvrez leur Ville d'une haute montagne,
„ qui ne ceſſera jamais de les effrayer.

Neptune n'eut pas plûtôt entendu cet avis, qu'il ſe rendit très-promptement à l'Iſle de Scherie, qui eſt la patrie des Pheaciens, & attendit-là le retour du Vaiſſeau. Il n'eut pas le temps de s'impatienter, car dans le moment on vit ce Vaiſſeau qui fendoit les ondes avec une merveilleuſe legereté. Neptune s'en approche, [20] & le pouſſant du plat de la main,

mentiroient dans le moment. Mais dans l'Epopée il n'eſt point démenti, parce qu'on ne voit pas la choſe & qu'on ne l'apprend que par le recit. Il ne faut pourtant pas s'imaginer, comme M. Dacier l'a remarqué dans ſes Commentaires, qu'Ariſtote conſeille aux Poëtes de mettre dans le Poëme Epique des choſes évidemment impoſſibles ou incroyables, & qu'il leur donne une pleine licence de les porter à un excès qui détruiſe ouvertement la vraiſemblance & qui choque la Raiſon. Comme dans la Tragedie le vraiſemblable doit l'emporter ſur le merveilleux, ſans l'en bannir, dans le Poëme Epique le merveilleux doit l'emporter ſur le vraiſemblable ſans le détruire, & il ne le détruit point ſi le Poëte a l'adreſſe de conduire ſon Lecteur, & de le préparer à ce merveilleux par une longue ſuite de choſes qui tiennent elles mêmes du miracle, & qui l'empêchent de s'appercevoir de la tromperie qu'on lui fait, & c'eſt ce qu'Homere a fort bien obſervé. Virgile, qui écrivoit dans un ſiecle plus approchant du nôtre, n'a pas fait difficulté de l'imiter; car comme Homere fait changer le Vaiſſeau des Pheaciens en Rocher, il fait changer les Vaiſſeaux d'Enée en autant de Nymphes de la Mer. Il y a de l'apparence que la Tradition des metamorphoſes miraculeuſes que nous liſons dans l'Ecriture ſainte, comme d'une baguette changée en ſerpent & de ce ſerpent changé en baguette, de la femme de Lot convertie en ſtatuë de ſel, s'étant répanduë en Grece, avoit donné aux Payens une grande idée de la Divinité, & à Homere l'audace d'imiter dans ſa fiction une verité qui avoit pour fondement le pouvoir infini de Dieu même. Mais quoique la nature de l'Epopée per-

il le change en un grand rocher auquel il donne de profondes racines, qui, en l'arrêtant ſur les flots, appuyent ſes fondements dans les abyſmes. Ce Dieu s'éloigna en même temps. Les Pheaciens, qui étoient tous ſortis de la Ville, étonnez de ce prodige, ſe diſoient l'un à l'autre : " Grands Dieux, qui eſt-ce qui a „ lié notre Vaiſſeau ſur la Mer à la fin de ſa „ courſe ? car le Vaiſſeau paroiſſoit tout en„ tier." Ils tenoient tous le même langage & aucun ne ſavoit comment cela étoit arrivé, lors-qu'Alcinoüs s'avançant au milieu d'eux, leur parla en ces termes :

„ Mes amis, voici l'accompliſſement des „ anciens oracles que mon pere m'avoit an„ noncez. Il me diſoit toujours que Neptune „ étoit irrité contre nous de ce que nous „ étions les meilleurs Pilotes qu'il y eut au „ monde, & que nous ne relevions point de „ lui. Et il ajoutoit qu'un jour ce Dieu fe„ roit

permette & ſouffre ces ſortes de métamorphoſes, le Poëte ne doit pas en abuſer, & elles doivent être rares. Il me ſemble qu'il n'y en a qu'une dans Homere, & une dans Virgile. Il faut encore, comme l'a fort bien remarqué l'Auteur du Traité du *Poëme Epique*, que toutes ces machînes, qui exigent la vraiſemblance divine, ſoient dégagées de l'action du Poëme, de telle ſorte que l'on puiſſe les en retrancher ſans détruire cette action ; mais celles qui ſont néceſſaires à l'action & qui en ſont des parties eſſencielles, doivent être fondées ſur la vraiſemblance humaine & non ſur la ſimple puiſſance de Dieu.

21 *Et les voilà à moitié accomplies. Mais allons, executons vous l'ordre que je vais donner*] Voici un oracle formel qui contient deux menaces. La premiere eſt accomplie par le changement du Vaiſſeau en Rocher. L'autre n'eſt pas moins ſûre, mais Alcinoüs croit qu'on pourra la prévenir, en desarmant la colere du Dieu qui eſt irrité. Alcinoüs, c'eſt-à-dire Homere, connoiſſoit donc cette verité certaine, que Dieu n'accomplit pas toujours ſes menaces, & qu'il ſe laiſſe fléchir par le repentir de ceux qui l'avoient offenſé.

22 Pen-

„ roit perir au milieu des flots un de nos
„ meilleurs Vaiſſeaux qui reviendroit de con-
„ duire un mortel dans ſa patrie, & qu'il cou-
„ vriroit notre Ville d'une montagne qui nous
„ effrayeroit toujours. Voilà les anciennes
„ propheties que m'annonçoit ce bon vieillard,
„ [21] & les voilà à moitié accomplies. Mais
„ allons, executons tous l'ordre que je vais
„ donner; renoncez tous desormais à con-
„ duire les étrangers qui arriveront chez
„ nous, promettez que vous n'en conduirez
„ jamais aucun, & immolons à Neptune
„ douze taureaux choiſis pour tâcher de l'ap-
„ paiſer, & pour l'empêcher d'achever ſa ven-
„ geance, en couvrant notre Ville de cette
„ haute montagne dont nous ſommes encore
„ menacez.

Ainſi parla le Roi. Les peuples furent ſaiſis de frayeur & préparerent le ſacrifice.

[22] Pendant que les Princes & Chefs des

21 *Pendant que les Princes & Chefs des Phaciens faiſoient leurs prieres à Neptune autour de ſon autel.*] Homere ne nous dit point ici ſi le ſacrifice de ces Princes fut agréé, ſi leurs prieres furent exaucées, & ſi Neptune fut appaiſé, mais il le fait entendre par ſon ſilence: il ne nous dit point que la ſeconde menace fut effectuée, & il nous l'auroit dit ſi elle l'avoit été. Il fait entendre que Dieu ſe laiſſe fléchir, & que lors même qu'il a commencé à punir, par un retour à lui on peut arrêter ſon bras prêt à frapper les derniers coups de ſa vengeance. Les Payens avoient ces ſentiments, comme l'Ecriture même nous l'apprend par l'exemple des Ninivites, & cette hiſtoire eſt à peu près du temps d'Homere. Quand Jonas leur eut annoncé, de la part de Dieu, que dans quarante jours leur Ville ſeroit détruite, ils firent penitence, s'humilierent, & dirent, *Quis ſcit ſi convertatur & ſuperet ira ſua, & non peribimus.* „ Qui ſait ſi Dieu ne ſe
„ repentira point, s'il ne pardonnera point, s'il ne renon-
„ cera point à la fureur de ſa colere, & s'il ne nous em-
„ pêchera pas de perir. Jon. III. 9.

Pheaciens faiſoient leurs prieres à Neptune autour de ſon autel, Ulyſſe, qui étoit profondement endormi ſur ſa terre natale, ſe reveilla de ſon ſomme; il ne reconnut point du tout cette terre cherie, [23] il en étoit abſent depuis trop long-temps, & [24] la Déeſſe Minerve l'enveloppa ſur le champ d'un épais nuage, afin qu'il ne pût la reconnoître, & qu'elle eut le temps de l'avertir de tout ce qu'il avoit à faire. Car il falloit qu'il ne fut reconnu ni de ſa femme ni de ſes amis, ni de ſes citoyens, avant qu'il eut tiré vengeance de l'injuſtice & de l'inſolence des Pourſuivants. [25] Voilà pourquoi cette Déeſſe fit que toute la face du Païs lui parut changée, les grands chemins, les ports, la plage, les rochers qui s'avançoient dans la Mer, & les arbres mêmes; en un mot, rien n'étoit reconnoiſſable pour lui. Il ſe leva plein d'étonnement, jettant

23 *Il en étoit abſent depuis trop long-temps*] Vingt ans ne ſuffiſent pas pour rendre une terre méconnoiſſable à un homme qui y eſt né, & qui avoit déja quelque âge quand il l'a quittée. Mais cela rend le miracle de ce changement plus aiſé & plus vraiſemblable.

24 *La Déeſſe Minerve l'enveloppa ſur le champ d'un épais nuage, afin qu'il ne pût la reconnoître*] Il me paroit que ces derniers mots, *afin qu'il ne pût la reconnoître*, ont été mal pris par les Interpretes: le Grec dit, ὁρᾶ μὲν αὐτὸν ἄγνωστον πεύξειεν. Et on l'a expliqué, *afin de l'empêcher d'être reconnu. Et illum ipſum ignotum faceret.* Ce n'eſt point du tout là le ſens. Minerve n'enveloppe point Ulyſſe d'un nuage pour le rendre inconnu, mais pour lui rendre ſa terre méconnoiſſable, pour l'empêcher lui de la reconnoître. Ce nuage étoit pour lui comme un verre qui changeoit la face des objets. Les Interpretes ont fait cette faute, pour ne s'être pas apperçus qu'ici ἄγνωστος n'eſt pas ſeulement paſſif, mais auſſi actif, c'eſt-à-dire, qu'il ne ſignifie pas ſeulement *qui n'eſt point connu*, mais auſſi *qui ne connoit point*; ἄγνωστος eſt comme ἀγνὼς, qui eſt actif & paſſif, comme *nous l'aſſûre* le Scholiaſte de Sophocle ſur l'Oëdipe, ἰσέον

tant ſa vûë de tous côtez, & frappant ſes cuiſſes, il dit avec de profonds ſoupirs : " Ah ! „ malheureux que je ſuis, dans quel Païs me „ trouvai-je ? Vais-je tomber entre les mains „ d'hommes cruels & ſauvages, ou entre les „ mains d'hommes hospitaliers & pieux ? Où „ vais-je porter toutes les richeſſes que j'ai „ avec moi ? Où vais-je moi-même m'égarer „ & me perdre ? Plût aux Dieux que je fuſſe „ demeuré parmi les Pheaciens, ou que j'euſſe „ été à la Cour de quelqu'autre Prince qui „ m'auroit bien receu & m'auroit renvoyé dans „ mes Etats ! Préſentement je ne ſai où ca„ cher tous ces préſens pour les mettre en „ ſûreté, car il n'y a pas d'apparence de les „ laiſſer ici, ils deviendroient bien-tôt la proie „ du premier paſſant. [26] Grands Dieux ! les „ Princes & les Chefs des Pheaciens n'étoient „ donc pas ſi ſages ni ſi juſtes que je penſois.

„ Ils

δὲ ὅτι τὸ ἀγνὼς καὶ ἀντὶ τῦ μὴ γινωσκόμενος ἐύρηται, καὶ ἀντὶ τῦ μὴ γινώσκων. *Il faut ſavoir*, dit il, *que le mot* ἀγνὼς *ſe trouve employé pour dire celui qui eſt inconnu, & pour celui qui ne connoit point.* Et une marque ſûre que ἀγνώσος a ici la ſignification active, c'eſt qu'Homere nous dira dans la ſuite, *La Déeſſe diſſipe le nuage dont elle l'avoit enveloppé, & à l'inſtant il reconnoit la terre qui l'avoit nourri.* On a fait des fautes infinies en cette Langue pour n'avoir pas pris garde à cette double ſignification de certains mots.

25 *Voilà pourquoi cette Déeſſe fit que toute la face du païs lui parut changée.*] Car s'il l'avoit reconnuë, il ſeroit peut être allé droit à la Ville ſans aucun ménagement, & ſans prendre les meſures néceſſaires pour tirer vengeance des Pourſuivants. Il auroit été reconnu, & par-là ſes affaires étoient ruinées.

26 *Grands Dieux, les Princes & Chefs des Pheaciens n'étoient donc pas ſi ſages ni ſi juſtes !*] Le Grec dit, *n'étoient pas ſi prudens ni ſi juſtes*, νοήμονες οὐδὲ δίκαιοι. Et cela me paroît remarquable, Homere fait toujours entendre que la prudence veut toujours que l'on ſoit juſte. En effet on n'eſt jamais injuſte que par ignorance, par imprudence.

„ Ils m'avoient promis de me remener à ma
„ chere Ithaque, & ils m'ont expoſé ſur une
„ terre étrangere! Que Jupiter, protecteur des
„ ſuppliants, & dont les yeux ſont toujours
„ ouverts ſur les voies des hommes pour pu-
„ nir ceux qui font mal, puniſſe la perfidie de
„ ces malheureux qui m'ont trompé! [27] Mais
„ il faut que je compte tous mes tréſors, &
„ que je voie ſi ces perfides, en ſe retirant, ne
„ m'en ont pas emporté une partie.

En finiſſant ces mots il fait une revûë exacte de ſes trepieds, de ſes cuvettes, de ſes barres d'or & de ſes habits, & il trouve qu'il n'y manquoit rien. Delivré de cette inquietude, il ne fait plus que ſoupirer après ſa chere patrie, en parcourant le rivage de la Mer. Pendant qu'il eſt plongé dans ces triſtes penſées, Minerve s'approche de lui [28] ſous la

27 *Mais il faut que je compte tous mes treſors, & que je voye ſi ces perfides*] Ulyſſe ne compte pas ſes treſors par un eſprit d'avarice dans la crainte d'en avoir perdu une partie, cela ſeroit trop miſerable, ſur-tout dans l'état où il eſt. Mais il fait cette revûë pour avoir des preuves certaines de la mauvaiſe foi ou de la fidélité des Pheaciens, car s'ils ont emporté une partie de ces richeſſes, il n'a plus à douter de ſon malheur, & s'ils ne lui ont rien pris, il doit ſuſpendre ſon jûgement, & attendre d'être éclairci d'un myſtere qu'il n'entend point, *En quoi*, dit Plutarque, *il n'uſe pas de mauvais indices, & ſa prudence en ce fait eſt digne de grande louange.*

28 *Sous la figure d'un jeune Berger, beau, bien fait, de bonne mine, & tel que peuvent être les fils des plus grands Rois*] Cette image n'eſt point outrée pour un ſiècle comme celui-là, où les fils des Rois paiſſoient les troupeaux, comme nous l'avons vû dans l'Iliade.

29 *Il avoit ſur ſes épaules un manteau d'une belle étoffe très-fine*] Homere ajoute διπλυχον, ce qui ne ſignifie pas double, mais aſſez ample pour être mis en double en le portant, car les Grecs appelloient διπλοΐδα, διπλακα, διπλᾶν, & διπλυχον χλαῖναν, *lanam duplicem*, un habit d'une grande am-

la figure d'un jeune Berger, beau, bien fait, de bonne mine, & tel que peuvent être les fils des plus grands Rois. [29] Il avoit ſur ſes épaules un manteau d'une belle étoffe très-fine, à ſes pieds de beaux brodequins & un long javelot à la main. Ulyſſe fut ravi de ſa rencontre, & l'abordant, il lui parla ainſi :

„ Berger, puiſque vous êtes le premier que „ je trouve dans cette terre étrangere, je „ vous ſaluë de tout mon cœur, & je vous „ prie de ne point former contre moi de mau- „ vais deſſeins ; ſauvez-moi toutes ces richeſ- „ ſes & ſauvez-moi moi-même, je vous adreſ- „ ſe mes prieres comme à un Dieu, & j'em- „ braſſe vos genoux comme votre ſuppliant. „ Mais avant toutes choſes dites-moi, je vous „ prie, ſans me rien déguiſer, [30] quelle eſt „ cette terre, quel eſt ſon Peuple, & quels ſont

ampleur, & qui en cas de beſoin pouvoit être mis en double ; car, comme je l'ai remarqué ſur le X. Liv. de l'Iliade, Tom. II. pag. 139. il ne paroît pas que les anciens Grecs ayent connu l'uſage de doubler les habits. Heſychius, pour empêcher qu'on ne ſe trompât à ce mot, l'a fort bien expliqué. *Διπλαξα*, dit-il, *διπλῆν, μεγάλην, διπλοΐδα, ὅτε διπλῆ χρῆσθαι.* On appelle *διπλαξα* & *διπλῆν un manteau double, un manteau fort ample & qu'on peut porter en double.* Il dit la même choſe ſur *διπλοΐδα*, car il le définit par *διπλωμένην χλαμίδα ἐν τῷ φορεῖσθαι, un manteau qu'on peut mettre en double en le portant.* Cela paroît inconteſtablement par un paſſage du XII. Liv. de l'Iliade, Tom. III. p. 260. où Homere dit qu'Andromaque travailloit ſur le métier à un ouvrage de broderie, & il appelle cet ouvrage *διπλαξα μαρμαρυγήν, double & brillant.* Un ouvrage ſur le métier eſt-il double ?

30 *Quelle eſt cette terre, quel eſt ſon Peuple & quels ſont les hommes qui l'habitent*] *Quelle eſt cette terre*, c'eſt-à-dire, eſt-elle de l'Europe ou de l'Aſie ? *Quel eſt ſon Peuple*, c'eſt à-dire, quelle Nation eſt-ce ? *Quels ſont les hommes ?* ſont-ce des hommes polis ou ſauvages, juſtes ou injuſtes ? &c.

„ les hommes qui l'habitent? Eſt-ce une Iſle? „ ou n'eſt-ce ici que la plage de quelque Con- „ tinent?

„ Il faut que vous ſoyez bien peu inſtruit, „ *lui répondit* MINERVE, ou que vous ve- „ niez de bien loin, puiſque vous me deman- „ dez quelle eſt cette terre. Ce n'eſt pas un „ Païs inconnu. Il eſt célèbre jusques dans „ les climats qui voyent lever le Soleil, & „ dans ceux qui le voyent ſe précipiter dans „ l'onde. Véritablement c'eſt un Païs âpre & „ qui n'eſt pas propre à nourrir des che- „ vaux, mais s'il n'a pas de plaines fort ſpa- „ cieuſes, il n'eſt pas non plus ſterile & ſec. „ Cette terre porte du froment & du vin en „ abondance, elle a les pluyes neceſſaires dans „ les ſaiſons & les roſées qui réjouiſſent les „ plantes. [31] Les chevres & les bœufs y trou- „ vent des pâturages excellents; il y a toutes „ ſortes de bois & de forêts, & elle eſt arroſée „ de quantité de ſources dont les Nymphes ne „ laiſſent jamais tarir les eaux dans la plus grande „ ſéchereſſe. [32] Enfin, Etranger, le nom „ d'Ithaque eſt ſur-tout connu dans les campa- „ gnes de Troie, [33] quoique cette Iſle ſoit fort „ loin de l'Achaïe.

A

31 *Les chevres & les bœufs y trouvent des pâturages excellens*] Minerve exagere un peu en parlant de la bonte de l'Iſle, & cette peinture eſt flattée. Il y avoit de bons pâturages pour les chevres, car elles paiſſent ſur les rochers, mais il n'y en avoit point pour les bœufs, & il falloit que ceux d'Ulyſſe fuſſent dans le continent voiſin.

32 *Enfin, Etranger, le nom d'Ithaque eſt ſur-tout connu dans les campagnes de Troie*] Quelle politeſſe il y a ici, & quelle louange fine pour Ulyſſe!

33 *Quoique cette Iſle ſoit fort loin de l'Achaïe*] Car elle eſt au couchant du Peloponneſe. Quoique cette Iſle fût presque la plus éloignée par rapport à Troie, elle étoit pourtant plus célèbre que tous les autres Païs qui avoient eu-

A ces paroles Ulyſſe ſentit une joie qu'on ne peut exprimer, de ſe retrouver dans ſa patrie, ſelon le rapport que lui venoit de faire la fille de Jupiter. Il répondit à cette Déeſſe, non pas dans la pure verité, mais en forgeant ſur le champ une fable, & en conſervant toujours le caractere d'homme ruſé & diſſimulé: „ J'ai fort entendu parler d'Ithaque, *lui dit-il*, „ dans l'Iſle de Crete, qui eſt fort éloignée & „ au milieu de la Mer. Je ſuis venu ici avec „ toutes ces richeſſes, j'en ai laiſſé autant à „ mes enfants, & je cherche ici un aſyle, „ ayant été obligé de prendre la fuite, [34] à „ cauſe d'un meurtre que j'ai commis, en „ tuant le fils d'Idomenée, le brave Orſiloque, qui étoit ſi leger à la courſe, que dans „ les plaines de Crete il ſurpaſſoit ceux qui „ avoient aquis le plus de réputation. Notre querelle vint de ce qu'il vouloit m'ôter „ ma part du butin qui m'étoit échuë à Troie, „ & que j'avois aquiſe par tant de travaux & de „ dangers que j'avois eſſuyez & à la guerre & „ ſur la Mer, [35] car il conſervoit contre moi „ quelque reſſentiment de ce qu'à Troie je „ refuſois d'obeïr à ſon pere, & que je voulois

„ com-

envoyé des troupes à cette expedition, ſi grande étoit la gloire d'Ulyſſe.

34. *A cauſe d'un meurtre que j'ai commis, en tuant le fils d'Idomenée*] Les Anciens font remarquer ici une grande fineſſe d'Ulyſſe, qui, dans la vûë de s'attirer la protection des Pourſuivants, feint qu'il a tué le fils d'Idomenée, grand ami d'Ulyſſe, car les Pourſuivants ne manqueront pas de proteger un homme qu'Ulyſſe doit haïr. Mais il me ſemble qu'Ulyſſe s'attribuë ici une action bien horrible, un aſſaſſinat. Eſt-ce pour peindre les mœurs de Crete?

35 *Car il conſervoit contre moi quelque reſſentiment de ce qu'à Troie je refuſois d'obeïr à ſon pere*] Il y a apparence qu'à Troie

„ commander ſeparement mes Compagnons. „ Je le perçai d'un coup de pique dans un „ chemin où je lui avois dreſſé une embuſca- „ de aſſiſté d'un de mes amis. La nuit étoit „ fort obſcure, perſonne ne nous vit, & je le „ tuai ſans être apperceu. Dès le lendemain à „ la pointe du jour je trouvai heureuſement „ un Vaiſſeau de Phœnicie qui étoit prêt à „ faire voile, je priai ces Phœniciens de me „ recevoir & de me rendre ou à Pylos, ou „ en Elide, où regnent les Epéens, & pour „ les y engager je leur donnai une partie de „ mon butin, mais les vents contraires les „ éloignerent toujours de ces côtes, quel- „ ques efforts qu'ils fiſſent pour y aborder, „ car ils n'avoient aucune mauvaiſe intention; „ nous fumes jettez hier pendant la nuit ſur „ cette plage, nous avons eû beaucoup de „ peine à gagner ce Port, & nous étions ſi „ accablez de travail & de laſſitude, que nous „ ne penſâmes pas ſeulement à prendre un „ leger repas, quoique nous en euſſions grand „ beſoin, mais étant tous deſcendus du Vaiſ- „ ſeau nous nous couchâmes ſur le rivage. „ J'étois ſi las que je fus bien-tôt enſeveli „ dans un profond ſommeil. Les Phœni-

„ ciens,

il s'étoit paſſé quelque choſe entre Ulyſſe & Idomenée pour le rang des troupes. Comme les Cretois ſe piquoient d'avoir l'empire de la Mer, Idoménée avoit ſans doute prétendu avoir quelque ſuperiorité ſur les autres Commandants des troupes des Iſles, & leur donner l'ordre comme le General des Atheniens le donnoit à ceux qui commandoient les Vaiſſeaux de Salamine.

36 *Les ont fidellement miſes près du lieu où j'étois endormi*] Il vante la fidelité de ces Pheaciens pour piquer d'honneur ce Berger.

37 *Et parfaitement bien élevée*] Le Grec dit: *Et inſtruite*

„ ciens, pour profiter du vent qui venoit de
„ changer, ont débarqué ce matin toutes mes
„ richeſſes, [36] les ont fidellement miſes près
„ du lieu où j'étois endormi, & s'étant rem-
„ barquez ils ont fait voile vers Sidon. C'eſt
„ ainſi que je ſuis demeuré ſeul dans cette
„ terre étrangere, livré à de cruelles inquie-
„ tudes, dont je n'attends le ſoulagement que
„ de votre ſecours.

Ainſi parla Ulyſſe. La Déeſſe ſourit de voir ſa diſſimulation, elle le prit par la main, ce n'étoit plus ſous la figure d'un Paſteur, mais ſous celle d'une Femme d'une excellente beauté, d'une taille majeſtueuſe [37] & parfaitement bien élevée. Elle lui parla en ces termes:

„ Celui-là ſeroit bien fin & bien ſubtil qui
„ vous ſurpaſſeroit en toutes ſortes de diſſi-
„ mulations & de ruſes. Un Dieu même y
„ ſeroit embarraſſé. O le plus diſſimulé des
„ mortels, homme inépuiſable en feintes, en
„ détours & en fineſſes. Dans le ſein même
„ de votre patrie vous ne pouvez vous empê-
„ cher de recourir à vos fables & à vos dé-
„ guiſements qui vous ſont familiers dès vo-
„ tre naiſſance. [38] Mais laiſſons-là les trom-

 „ pe-

dans les plus beaux ouvrages. Mais comme cela ne peut pas paroître à une premiere vûë, & que ce n'eſt qu'une préſomption, j'ai mis *parfaitement bien élevée*, car la bonne éducation ne laiſſe pas de paroître à un premier abord.

38 *Mais laiſſons-là ces tromperies que nous connoiſſons ſi bien tous deux, car ſi vous êtes le premier des mortels*] Homere, pour faire entendre que cette diſſimulation perpetuelle d'Ulyſſe, qui ſe cache toujours, eſt une diſſimulation de prudence, & que ce caractere eſt très-eſtimable & très loüable, fait que Minerve elle-même le loue & qu'elle le prend, car elle ſe déguiſe ici en Berger, comme Ulyſſe le

„ penies, que nous connoiſſons ſi bien tous
„ deux; car ſi vous êtes le premier des mor-
„ tels pour imaginer des fables pleines d'in-
„ vention & de prudence, je puis dire que parmi
„ les Dieux j'ai la réputation d'exceller dans
„ ces reſſources que la ſageſſe peut fournir.
„ Ne reconnoiſſez-vous point encore la fille
„ de Jupiter, la Déeſſe Minerve, qui vous
„ aſſiſte, qui vous ſoutient & qui vous con-
„ ſerve dans tous vos travaux, & qui vous a
„ rendu ſi agréable aux yeux des Pheaciens,
„ que vous en avez receu toutes ſortes d'aſſis-
„ tances? Préſentement je ſuis venuë ici pour
„ vous donner les conſeils dont vous avez
„ beſoin, & pour mettre en ſûreté tous ces
„ beaux préſens dont les Pheaciens vous ont
„ comblé à votre départ par mes inſpirations
„ ſecretes. Je veux auſſi vous apprendre tous
„ les chagrins & tous les perils auxquels la
„ deſtinée va encore vous expoſer dans votre
„ propre Palais. C'eſt à vous de vous mu-
„ nir de force pour les ſupporter courageuſe-
„ ment puiſque c'eſt une neceſſité. Gardez-
„ vous bien ſur-tout de vous faire connoître
„ à perſonne, ni à homme ni à femme, &
„ de découvrir vos deſſeins. Souffrez dans
„ le ſilence tous les maux, tous les affronts
„ & toutes les inſolences que vous aurez à
„ eſſuyer des Pourſuivants & de vos Sujets mê-
„ mes. „ Gran-

déguiſe en Cretois. La Déeſſe ſe découvre la premiere, & loue Ulyſſe de ce que ces déguiſements lui étoient ſi aiſez & ſi naturels. Tous les déguiſements, que la prudence fournit, & qui ſont d'une nature à être autoriſez & louez par la Déeſſe même de la ſageſſe, font honneur à celui qui s'en ſert. Il y a dans ce paſſage beaucoup d'adreſſe, & ce qui me paroît ici très-admirable, c'eſt l'éloge le plus ingenieux & le plus adroit qu'on ait jamais fait de ces

„ Grande Déeſſe, *repartit* ULYSSE, il
„ ſeroit difficile à l'homme le plus clair-
„ voyant de vous reconnoître quand vous
„ voulez vous cacher, car vous prenez com-
„ me il vous plait toutes ſortes de figures.
„ Je ſai fort bien, & je ne l'oublierai ja-
„ mais, que vous m'avez été toujours favo-
„ rable pendant que nous avons combattu
„ ſous les murs d'Ilion. Mais dès le mo-
„ ment qu'après avoir ſaccagé cette ſuperbe
„ Ville, nous nous fumes embarquez & que
„ Dieu eut diſperſé tous les Grecs, vous ne
„ vous êtes plus montrée à moi, & je ne
„ vous ai plus vûë ſur mon Vaiſſeau vous
„ tenir près de moi pour me garantir des
„ maux dont j'étois continuellement aſſailli;
„ mais abandonné à moi-même, j'ai été er-
„ rant toujours accablé de travaux & le cœur
„ rongé de chagrins, jusqu'à ce moment que
„ les Dieux ont enfin daigné me délivrer de
„ toutes ces miſeres. Il eſt vrai que lorsque
„ je gagnai les côtes des Pheaciens, vous
„ m'encourageates par vos paroles, & vous
„ eutes la bonté de me conduire vous-même
„ jusques dans le Palais d'Alcinoüs. Aujour-
„ d'hui j'embraſſe vos genoux, & je vous
„ conjure, au nom de votre pere, de me dire
„ s'il eſt vrai que je ſois de retour dans ma
„ patrie, car je me défie de ce bonheur, &

ces fables, de ces contes, car c'eſt Minerve elle-même qui dit que ce ſont des inventions que la ſageſſe & la prudence ſuggerent, qui ſont d'une grande utilité, & dans lesquelles cette Déeſſe ſe vante de ſurpaſſer tous les Dieux, comme Ulyſſe y ſurpaſſe tous les hommes. Qui ne voit qu'Ulyſſe eſt ici Homere lui-même, & que cet éloge lui appartient veritablement?

39 Car

„ je crains que ce ne ſoit encore ici quelque
„ terre étrangere, & que vous ne m'ayez par-
„ lé comme vous avez fait que pour vous
„ moquer de moi & pour m'abuſer par de
„ vaines eſperances; dites-moi donc, je vous
„ prie, s'il eſt bien vrai que je ſois ſur les
„ terres d'Ithaque.

„ Vous êtes toujours le même, *repartit*
„ MINERVE, & voilà de vos ſoubçons.
„ Mais je ne veux pas vous abandonner &
„ vous précipiter par-là dans des malheurs
„ inévitables. [39] Car je voi que vous êtes un
„ homme ſage, d'un eſprit toujours préſent
„ & plein de moderation & de prudence, &
„ voilà les gens qui ſont dignes de ma pro-
„ tection.. [40] Tout autre qui reviendroit d'un
„ voyage auſſi long, auroit de l'impatience
„ de revoir ſa femme & ſes enfants. Et
„ vous, bien-loin d'avoir cette impatience,
„ vous ne voulez pas ſeulement aller appren-
„ dre de leurs nouvelles avant que d'avoir
„ éprouvé la fidelité de votre femme. [41] Sa
„ conduite eſt telle que vous pouvez la deſi-
„ rer, car elle eſt toujours enfermée dans vo-
„ tre Palais, & paſſe tristement les jours &
„ les

39 *Car je voi que vous êtes un homme ſage, d'un eſprit toujours préſent & plein de moderation & de prudence*] Voilà donc, ſelon Homere, les gens que Minerve cherche pour leur accorder ſa protection, ceux qui ont de la ſageſſe, de la prudence & un eſprit vif & préſent; les autres ne doivent pas prétendre aux faveurs de cette Déeſſe.

40 *Tout autre qui reviendroit d'un voyage auſſi long*] Voilà une grande marque que Minerve donne de la ſageſſe & de la prudence d'Ulyſſe, le peu d'impatience qu'il a d'aller apprendre des nouvelles de ſa maiſon après une ſi longue abſence.

41 *Sa conduite eſt telle que vous pouvez la deſirer, car elle eſt*

tou-

„ les nuits à ſoupirer & à répandre des lar-
„ mes. Si je ne vous ai pas ſecouru depuis
„ votre embarquement, c'eſt que je n'ignorois
„ pas que vous vous tireriez de tous ces
„ dangers ; je ſavois fort bien qu'après avoir
„ perdu tous vos Compagnons, vous retour-
„ neriez enfin dans votre patrie, & je n'ai pas
„ voulu ſans neceſſité m'oppoſer au Dieu de
„ la Mer qui eſt mon oncle, & qui a conçu
„ contre vous une haine implacable, parce
„ que vous avez aveuglé ſon cher fils. Mais
„ pour vous faire voir que je ne vous trompe
„ point, je vais vous faire reconnoître les
„ lieux & vous montrer Ithaque telle que
„ vous l'avez laiſſée. Voilà le Port du vieil-
„ lard Phorcyne un des Dieux marins ; le
„ Bois d'Oliviers qui le couronne, c'eſt le
„ même que vous y avez toujours vû ; voilà
„ près de ce Bois l'Antre obſcur & délicieux
„ des Nymphes qu'on appelle Nayades, c'eſt
„ le même où vous avez offert tant de fois
„ à ces Nymphes des hecatombes parfaites ;
„ cette Montagne couverte d'une Forêt, c'eſt
„ le Mont Nerite.

41 En achevant ces mots, la Déeſſe diſſi-
pa

toujours enfermée dans votre Palais] Homere eſt le premier homme du monde pour faire des éloges ſimples & naturels, qui ſont à mon avis les plus grands de tous les éloges. Quel éloge de Penelope ! & par qui ? par Minerve elle-même.

42 *En achevant ces mots, la Déeſſe diſſipa le nuage dont elle l'avoit environné, & dans l'inſtant il reconnut ſa terre*] Il paroît donc par-là que le nuage dont Minerve avoit enveloppé Ulyſſe, n'étoit pas pour l'empêcher d'être reconnu, mais pour l'empêcher de reconnoître le Païs d'Ithaque, & cela confirme ma remarque ſur le vers, ὄφρά μιν αὐτὸν ἀγνῶτα πύθοιτο, *pour l'empêcher de reconnoître cette terre.*

42 Car-

pa le nuage dont elle l'avoit environné, & dans l'instant il reconnut la terre qui l'avoit nourri. On ne ſauroit exprimer les transports de joie qu'il ſentit en revoyant cette terre cherie, il la baiſa, & en élevant ſes mains, il adreſſa aux Nymphes cette priere: „ Belles Nayades, filles de Jupiter, je n'es„ perois pas d'être aſſez heureux pour vous „ revoir de ma vie; puiſque j'ai ce bonheur, „ contentez-vous préſentement, douces Nym„ phes, des vœux ſinceres que je vous pré„ ſente. Bien-tôt, ſi la grande Minerve, qui „ préſide aux aſſemblées des Peuples, conti„ nuë de me favoriſer & qu'elle conſerve ma „ vie & celle de mon fils, je vous offrirai, „ comme je faiſois autrefois, des ſacrifices „ qui vous marqueront ma joie & ma recon„ noiſſance.

„ Ne doutez point de mon ſecours, *re„ partit* MINERVE, & qu'aucune défiance „ ne vous inquiete. Retirons d'abord dans le „ fond de l'Antre toutes ces richeſſes, afin „ que vous les conſerviez, & nous délibere„ rons enſuite ſur le parti que nous devons „ prendre.

En parlant ainſi elle entre dans cette Caverne obſcure, & cherche dans tous les coins une cache fidelle. Ulyſſe la ſuivoit & portoit tout l'or, le cuivre & les habits que les Pheaciens lui avoient donnez. Il les met dans

43 *Car ſi vous daignez m'aſſiſter de même, grande Minerve, fuſſent-ils trois cents, je les attaquerai ſeul, & je ſuis ſûr de les vaincre*] Qui eſt-ce qui peut s'étonner après cela qu'Ulyſſe, avec le ſecours de Minerve, & ſoutenu de ſon fils & de deux autres de ſes domestiques, vienne à bout des Pourſuivants qu'il attaque à ſon avantage, & qui ſont bien moins.

dans l'endroit que Minerve lui montra, & en ſortant, la Déeſſe ferma elle-même l'entrée de la Caverne avec une groſſe pierre. Ils s'aſſirent tous deux enſuite au pied d'un Olivier, & ſe mirent à conſulter ſur les moyens qu'ils devoient choiſir pour punir l'inſolence des Pourſuivants. Minerve parla la premiere, & dit: " Divin fils de Laërte, ſage „ Ulyſſe, c'eſt ici qu'il faut employer tout „ votre eſprit pour trouver les moyens de „ faire mordre la pouſſiere à ces inſolens, „ qui depuis trois années regentent dans vo„ tre Palais, & pourſuivent votre femme, en „ lui offrant tous les jours de nouveaux pré„ ſens. Elle ne fait que ſoupirer après vo„ tre retour; elle les amuſe tous, & ſe pro„ met à chacun, en leur envoyant très-ſou„ vent des meſſages. Mais ſes penſées ne ré„ pondent guere à ces démonſtrations.

„ Grands Dieux! *s'écria* ULYSSE, un „ ſort auſſi funeſte que celui d'Agamemnon „ m'attendoit donc dans mon Palais, ſi vous „ n'aviez eu la bonté de m'avertir de tout ce „ qui ſe paſſe! continuez-moi, grande Déeſ„ ſe, votre protection. Enſeignez-moi com„ ment je dois me prendre à châtier ces in„ ſolents, tenez-vous près de moi, inſpirez„ moi la même force & le même courage que „ vous m'inſpirâtes lorſque nous ſaccageâmes „ la ſuperbe Ville de Priam. [43] Car ſi vous „ dai-

moins de trois cents? Voilà comme Homere fonde la vraiſemblance de la défaite des Pourſuivants, & prépare ſon Lecteur à la voir ſans aucune ſurpriſe. Les Anciens ont fort bien remarqué que ce n'eſt point une hyperbole. C'eſt Ulyſſe qui parle, c'eſt ce même Ulyſſe que nous avons vû, dans le XI. Liv. de l'Iliade reſté ſeul dans une bataille

après

„ daignez m'aſſister de même, grande Miner-
„ ve, fuſſent-ils trois cents, je les attaquerai
„ ſeul, & je ſuis ſûr de les vaincre.

„ Je vous aſſisterai ſans doute, *reprit* MI-
„ NERVE, & je ne vous perdrai pas de vûë
„ un moment [44] quand nous executerons ce
„ grand exploit, & je penſe que bien-tôt quel-
„ qu'un de ces Pourſuivants, qui conſument
„ votre bien & qui ſe nourriſſent de vaines
„ eſperances, inondera de ſon ſang [45] la ſalle
„ du feſtin. Mais avant toutes choſes je vais
„ vous rendre méconnoiſſable à tous les mor-
„ tels. Je vais deſſécher & rider votre peau,
„ faire tomber ces beaux cheveux blonds,
„ vous couvrir de haillons ſi vilains, qu'on
„ aura de la peine à les regarder, & ces yeux
„ ſi beaux & ſi pleins de feu, je vais les
„ changer en des yeux éteints & éraillez,
„ afin que vous paroiſſiez difforme à ces Pour-
„ ſuivants, à votre femme & à votre fils.

„ Ainſi

après la déroute des Grecs, ſoutenir tout l'effort des bandes Troyennes dont il étoit enveloppé, les attaquer, en faire un grand carnage, &, tout bleſſé qu'il étoit, ſe battre en retraite & faire mordre la pouſſiere aux plus hardis, &c. donner le temps à Ajax de venir le dégager. Mais ce qu'il y a de plus remarquable dans ce paſſage, c'eſt ce ſentiment d'Homere. Il a connu cette grande verité, qu'un homme aſſiſté par un Dieu, non ſeulement n'a rien à craindre, mais qu'il eſt même ſûr de triompher de toutes les forces humaines qui s'uniront contre lui. C'eſt la même choſe que ce que David dit plus fortement encore: *Si conſiſtant adverſùm me caſtra, non timebit cor meum. Si exſurgat adverſùm me prælium, in hoc ego ſperabo.* " Si une ar-
„ mée étoit rangée en bataille contre moi, je ne la crain-
„ drois point. Si elle m'attaquoit, j'eſperois de la vain-
„ cre." Pſalm. XXVI. 3.

44 *Quand nous executerons ce grand exploit*] Elle ne dit pas *quand vous executerez*, mais *quand nous executerons*. La Déeſſe ſe met elle-même de la partie, afin que le Lecteur ne

ſoit

„ Ainſi changé, la premiere choſe que vous
„ devez faire, c'eſt d'aller trouver [46] votre
„ fidelle Eumée à qui vous avez donné l'in-
„ tendance d'une partie de vos troupeaux;
„ c'eſt un homme plein de ſageſſe, & qui eſt
„ entierement dévoué à votre fils & à la ſage
„ Penelope. Vous le trouverez au milieu de
„ ſes troupeaux qui paiſſent [47] ſur la roche
„ Coracienne près de la fontaine d'Arethuſe,
„ où ils ſe nourriſſent du fruit des chênes,
„ qui eſt la nourriture la plus propre pour
„ les engraiſſer. Demeurez-là près de lui, &
„ faites-vous inſtruire de tout ce que vous
„ devez ſavoir, pendant que j'irai à Sparte
„ pour faire venir votre fils, qui eſt allé chez
„ Menelas pour tâcher d'apprendre de vos nou-
„ velles, & de découvrir ſi vous êtes encore
„ vivant.

„ Mais, ſage Minerve, *répondit* ULYS-
„ SE, permettez-moi de vous demander pour-
„ quoi

ſoit pas ſurpris. Il y a bien de l'art dans tous ces traits.

45 *La ſalle du feſtin*] Je n'approuve pas ici la remarque d'Euſtathe, qui veut qu'on explique δόμητον οὖδας, *la terre d'Ithaque*, τὴν ἤπειρον, parce, dit-il, *qu'une ſalle eſt trop petite pour être appellée* δόμητον, *immenſe*. C'eſt une erreur; δόμητον ne ſignifie que *ſpacieuſe*, *vaſte*; une ſalle où tant de Princes faiſoient leurs banquets pouvoit fort bien être appellée *vaſte*, δόμητος, λίαν εὐρύχωρος, μέγας. Heſych.

46 *Votre fidelle Eumée, à qui vous avez donné l'intendance de vos troupeaux*] Les Intendants des troupeaux étoient des hommes conſidérables, comme nous le voyons dans l'Ecriture ſainte. J'en ai fait ailleurs une Remarque que je ne repeterai point ici.

47 *Sur la roche Coracienne*] Ainſi nommée à cauſe de l'accident d'un jeune homme appellé *Corax*, qui s'y tua en pourſuivant un lievre. Sa mere Arethuſe, au deſeſpoir de la mort de ſon fils, ſe jetta dans une fontaine voiſine où elle ſe noya, & la fontaine fut appellée de ſon nom.

„ quoi vous ne l'avez pas informé de ce qui
„ me regarde, vous qui ſavez toutes choſes.
„ Eſt-ce pour le faire errer comme moi ſur
„ la vaſte Mer avec des peines infinies, pen-
„ dant que ſes ennemis, profitant de ſon ab-
„ ſence, conſumeront ſon bien?

„ Ne ſoyez point en peine de votre fils,
„ *répondit la ſage* MINERVE, je lui ait fait
„ entreprendre ce voyage, & je l'ai conduit
„ moi-même, afin qu'il ſe fît une bonne ré-
„ putation. Il n'eſt expoſé à aucun danger;
„ il eſt en repos dans le Palais du fils d'A-
„ trée, où il eſt traité avec beaucoup de ma-
„ gnificence, & où il a tout à ſouhait. Il
„ eſt vrai que ces jeunes Princes, qui com-
„ mettent tant de desordres dans votre maiſon,
„ l'attendent au paſſage ſur un Vaiſſeau, & lui
„ ont dreſſé une embuscade pour le tuer à ſon

„ re-

48 *La Déeſſe changea ſes beaux Habits en vieux haillons*] Homere, pour nous peindre ce déguiſement d'Ulyſſe, nous remet ſans doute devant les yeux l'équipage des gueux de ce temps-là. C'eſt un portrait fait d'après nature.

49 *Et Minerve prit le chemin de Sparte pour lui ramener ſon fils*] Voilà Homere revenu à Telemaque qu'il a laiſſé à Sparte chez Menelas à la fin du quatrième Livre; les neuf Livres ſuivants juſqu'au XIV. ne ſont que pour inſtruire le Lecteur de tout ce qui avoit précedé juſqu'au moment de l'ouverture du Poëme. Et ces neuf Livres comprennent toutes les avantures & les erreurs d'Ulyſſe, & tout ce qui lui eſt arrivé depuis ſon départ de Troie juſqu'à ce moment, c'eſt-à-dire huit ans & demi, qu'il réduit à peu de jours par le moyen de la narration. Et toutes ces avantures ne ſont point des parties détachées & des pièces étrangeres, mais elles ſont avec le reſte tout le ſujet du Poëme, puiſque l'Odyſſée n'eſt autre choſe, ſelon l'expoſition d'Homere même, *que le recit des avantures de cet homme prudent, qui, après avoir ruiné la ſacrée Ville de Troie, fut errant pluſieurs années en differents Païs, viſita les Villes de pluſieurs Peuples, & ſouffrit des peines infinies ſur la Mer pendant qu'il*

tra-

„ retour, mais leur pernicieux deſſein leur ſe-
„ ra funeste.

En finiſſant ces mots elle le toucha de ſa verge, & d'abord ſa peau devint ridée, ſes beaux cheveux blonds diſparurent, ſes yeux vifs & pleins de feu ne parurent plus que des yeux éteints, en un mot ce ne fut plus Ulyſſe, mais un vieillard accablé d'années & hideux à voir. [48] La Déeſſe changea ſes beaux habits en vieux haillons enfumez & rapetaſſez qui lui ſervoient de manteau, & par deſſus elle l'affubla d'une vieille peau de cerf dont tout le poil étoit tombé, elle lui mit à la main un gros bâton, & ſur ſes épaules une beſace toute rapiecée, qui, attachée à une corde, lui pendoit jusqu'à la moitié du corps. Après que la Déeſſe & lui eurent pris enſemble ces meſures, ils ſe ſeparerent, [49] & Minerve prit le

travailloit à ſauver ſa vie, & à procurer à ſes Compagnons un heureux retour. Et c'eſt en quoi il faut admirer l'art du Poëte. L'action de l'Odyſſée étoit trop longue pour être continuée naturellement & tout du long comme celle de l'Iliade qui eſt fort courte; c'eſt pourquoi Homere a eu recours à l'ordre artificiel, en commençant ſon Poëme par les incidents de ſon action qui ſont arrivez les derniers ſelon les temps, & en rappellant enſuite par la narration tous les autres qui ont précedé.

Il ne prend pour la matiere de ſa narration que ce qu'il y a de continu dans la fin de ſon action, & enſuite il fait naître quelque occaſion naturelle & vraiſemblable de reprendre les choſes conſiderables & néceſſaires qui ont précedé ces commencemens, & de les faire raconter naturellement par les Heros mêmes de ſon Poëme. Mais ces deux parties de l'action, dont l'une eſt racontée par le Poëte, qui la traite amplement & avec toute la pompe & la magnificence que ſon Art lui peut fournir; & l'autre, qui eſt beaucoup plus ample par le nombre des incidents & pour le temps, mais qui eſt racontée par le Heros d'une maniere plus ſerrée, ne compoſent qu'une ſeule & même action

le chemin de Sparte pour lui ramener ſon fils.

L'ODYS-

action qui fait le ſujet du Poëme. Ainſi ces neuf Livres depuis le IV. juſqu'au XIV. qui nous remettent devant les yeux tout ce qui s'eſt paſſé avant l'ouverture du Poëme, ne ſont pas moins le ſujet de l'Odyſſée que tout ce que le Poëte raconte lui même. Et l'on peut dire que le véritable art du Poëme conſiſte dans cet ordre artificiel qu'Horace a fort bien expliqué, & que Virgile a ſuivi.

Ulysse arrive à la Maison du Pasteur Eumée, où il risq
d'être devoré par les Chiens.

L'Odyssée d'Homere Livre

L'ODYSSEE D'HOMERE.

LIVRE XIV.

ARGUMENT.

Ulyſſe ayant quitté Minerve, prend le chemin de la maiſon d'Eumée, & en arrivant il court un grand danger, qu'il évite par ſa prudence & par le ſecours de ce Paſteur. L'état où il trouve ce ſerviteur fidelle; le bon accueil qu'il en reçoit, & l'entretien qu'ils ont enſemble. Ulyſſe feint qu'il eſt de Crete; il raconte ſes avantures, toutes ſuppoſées, & lui expoſe comment il eſt arrivé à Ithaque. Eumée fait un ſacrifice en ſa faveur & pour demander le retour d'Ulyſſe; le repas dont ce ſacrifice eſt ſuivi. Après le ſouper ils vont ſe coucher. La nuit eſt froide; Ulyſſe, qui meurt de froid, demande un manteau pour ſe couvrir, en faiſant une petite hiſtoire d'une avanture qui lui étoit arrivée devant Troie. Vigilance d'Eumée pour les troupeaux de ſon maître, & l'équipage dans lequel il ſort de la maiſon pour aller paſſer la nuit en raſe campagne.

MAIS Ulyſſe en s'éloignant du Port, où il s'étoit entretenu avec Minerve, marche par des chemins raboteux au travers des

Bois

Bois & des Montagnes pour aller au lieu où la Déeſſe lui avoit dit qu'il trouveroit l'Intendant de ſes troupeaux, qui avoit ſoin de tous ſes autres Pasteurs & de ſes domestiques. Il le trouva ſous un des portiques qui regnoient tout autour d'une belle maiſon bâtie de groſſes pierres dans un lieu fort découvert. [1] Ce ſerviteur fidelle l'avoit bâtie de ſes épargnes, ſans en parler ni à Penelope, ni au bon vieillard Laërte, au milieu d'une baſſe-cour fort vaste qu'il avoit environnée d'une haye vive fortifiée en dehors d'espace en espace de gros pieds de chêne qu'il avoit taillez. Dans cette baſſe-cour il avoit fait douze belles étables pour les femelles qui avoient des petits; dans chacune il y en avoit cinquante; les mâles couchoient dehors, & ils étoient moins nombreux que les femelles, car les Pour-

1 *Ce ſerviteur fidelle l'avoit bâtie de ſes épargnes, ſans en parler ni à Penelope ni au bon vieillard Laërte*] Voici un grand & beau modelle d'œconomie qu'Homere donne aux Intendants des grandes maiſons. C'eſt Eumée, qui de ſes épargnes avoit bâti une grande maiſon & une baſſe-cour pour les troupeaux de ſon maître. Depuis le ſiècle d'Homere cela eſt un peu changé; on voit bien des Intendants qui des épargnes d'un bien, qui ne leur appartient pas, bâtiſſent des maiſons, mais ce n'eſt pas pour leurs maîtres.

2 *Travaillant à ſe faire une chauſſure de cuir de bœuf avec tout ſon poil*] Car quoi qu'il fût l'Intendant & le maître des autres Pasteurs, il ne laiſſoit pas de travailler de ſes mains; les Princes travailloient, comme nous l'avons ſouvent vû dans l'Iliade & dans l'Odyſſée, & c'eſt cette bonne & louable coutume qui avoit mis Ulyſſe en état de faire dans la neceſſité ce qui le ſauva. Ce maître Pasteur avoit taillé lui-même les chênes dont il avoit fortifié ſa haye, & il ſe fait ici une chauſſure, c'eſt-à-dire, une ſorte de botine néceſſaire à un homme ſoigneux, qui alloit nuit & jour pour veiller ſur ſes troupeaux. La peinture qu'Homere fait de l'état où eſt ce Pasteur quand Ulyſſe arrive chez lui, eſt très-naturelle & très-agréable, auſſi-bien que le recit du dan-

Pourſuivants en diminuoient journellement le nombre, l'Intendant étant forcé de leur en envoyer tous les jours un des plus gras pour leurs ſacrifices & leurs feſtins. Il n'y en avoit plus que trois cents ſoixante. Quatre gros chiens d'une grandeur prodigieuſe & ſemblables à des bêtes feroces, veilloient à la garde des troupeaux; l'Intendant les nourriſſoit de ſa main, & alors il étoit aſſis ſous ce portique, [2] travaillant à ſe faire une chauſſure de cuir de bœuf avec tout ſon poil. Trois de ſes Bergers étoient allé mener leurs troupeaux en differents pâturages, & le quatrième, il l'avoit envoyé à la Ville porter à ces fiers Pourſuivants le tribut ordinaire pour leur table. Les chiens appercevant tout d'un coup Ulyſſe, ſe mirent à aboyer & à courir ſur lui. [3] Ulyſſe, pour ſe garantir, ſe couche à terre

danger qu'Ulyſſe courut, & il n'y a qu'un goût corrompu qui puiſſe s'en moquer comme a fait l'Auteur du Parallele. *Ce Heros*, dit-il, *va trouver Eumée ſon porcher, qui étoit aſſis devant ſa porte, & qui raccommodoit ſes ſoulliers. Les chiens d'Eumée aboyerent fort, & firent grande peur au Heros, qui ſe coucha par terre & laiſſa tomber ſon bâton. Le porcher, en ſe levant pour chaſſer les chiens, laiſſa tomber le cuir qu'il coupoit, &c.* Voilà un heureux talent pour défigurer les images les plus naturelles & les plus ſages.

3 *Ulyſſe pour ſe garantir, ſe couche à terre & jette ſon bâton.*] Ulyſſe ſavoit que le moyen le plus ſûr de ſe défendre contre les chiens & autres bêtes feroces, c'eſt de ſe coucher à terre, de jetter les armes qu'on peut avoir à la main, & de faire le mort. Au reſte, dans la Vie d'Homere, j'ai dit qu'il y avoit de l'apparence que ce Poëte donne ici à Ulyſſe une avanture qui lui étoit arrivée à lui-même, lorſqu'ayant été expoſé ſur le rivage de Chio par des pêcheurs qui l'avoient mené ſur un radeau, & étant allé du côté qu'il entendoit des chevres, il fut attaqué par des chiens qui l'auroient devoré ſi le Berger Glaucus n'eut couru à ſon ſecours; ce Berger, après l'avoir délivré, le mena dans ſa cabane & le regala le mieux qu'il lui fut poſſible.

& jette ſon bâton ; ce Prince étoit expoſé-là au plus grand de tous les dangers & dans ſa maiſon même, ſi ce maître Paſteur ne fût accouru promptement. Dès qu'il eut entendu l'aboi des chiens, ſon cuir lui tomba des mains, il ſortit du portique & courut en diligence à l'endroit où il entendoit le bruit. A force de cris & de pierres il écarta enfin ces chiens, & ayant délivré Ulyſſe, il lui parla en ces termes: " [4] Vieillard, il s'en eſt peu „ fallu que mes chiens ne vous ayent de„ voré ; vous m'auriez expoſé à une dou„ leur très-ſenſible & à des regrets éternels. „ Les Dieux m'ont envoyé aſſez d'autres dé„ plaiſirs ſans celui-là. [5] Je paſſe ma vie à „ pleurer l'abſence, & peut-être la mort de „ mon cher maître, que ſa bonté & ſa ſageſſe „ égaloient aux Dieux, & j'ai la douleur de „ fournir pour la table de ſes plus mortels „ ennemis tout ce que j'ai de plus beau & „ de

ble. Le Poëte tâcha de divertir ſon hôte, en lui racontant ce qu'il avoit vû de plus curieux dans ſes voyages. Quand je voi Ulyſſe s'entretenir avec Eumée, je prends plaiſir à m'imaginer que je voi Homere s'entretenir avec Glaucus.

4 *Vieillard, il s'en eſt peu fallu que mes chiens ne vous ayent devoré*] Rien ne marque mieux qu'Eumée étoit un homme de conſéquence & qui avoit été bien élevé, que les diſcours qu'il fait ici à Ulyſſe & tout ce qu'il lui dit enſuite dans la converſation qu'il a avec lui. Il y a une éloquence très-naturelle & très-naïve & beaucoup de ſageſſe ; auſſi voit on dans le Livre ſuivant qu'il étoit fils d'un Prince qui avoit regné dans l'Iſle de Scyros. Je ne releverai point ici les froides railleries que de petits Auteurs modernes ont faites ſur cette qualification qu'Homere lui donne de *divin porcher*. Cela marque leur bon eſprit.

5 *Je paſſe ma vie à pleurer l'abſence, & peut-être la mort de mon cher maître*] Quelle joie pour Ulyſſe ! quel plaiſir pour le Lecteur que cette ſituation ! Ariſtote a fort bien dit qu'Ho-

„ de meilleur, pendant que ce cher maître
„ manque peut-être des choſes les plus néceſ-
„ ſaires à la vie dans quelque terre étrangere,
„ ſi tant eſt même qu'il vive encore, & qu'il
„ jouïſſe de la lumiere du Soleil. Mais, bon
„ homme, entrez, je vous prie, dans ma mai-
„ ſon, afin qu'après vous être rafraîchi, &
„ après avoir repris vos forces par quelque
„ nourriture, vous m'appreniez d'où vous
„ êtes & tout ce que vous avez ſouffert.

En achevant ces mots, il le fait entrer & le conduit lui-même. Dès qu'ils ſont dans la maiſon, il jette à terre quelques broſſailles tendres [6] qu'il couvre d'une grande peau de chevre ſauvage où il le fait aſſeoir. Ulyſſe eſt ravi de ce bon accueil & lui en témoigne ſa reconnoiſſance : „ Mon hôte, lui
„ dit-il, que Jupiter & tous les autres Dieux
„ accompliſſent tout ce que vous deſirez,
„ pour vous recompenſer de la bonne re-

 „ cep-

qu'Homere eſt le premier qui ait fait des imitations dramatiques ; car, comme M. Dacier l'a fait voir dans ſes Commentaires ſur la Poëtique, l'Iliade & l'Odyſſée peuvent paſſer pour de véritables Tragedies à cauſe de l'action, de la diſpoſition & de l'œconomie du ſujet, du mêlange admirable des épiſodes, de la nature des catastrophes, de la vivacité des paſſions, & des ſituations ſurprenantes dont ils ſont pleins. Auſſi Platon dit qu'Homere n'eſt pas ſeulement le plus grand des Poëtes, mais qu'il eſt le premier des Poëtes tragiques. Dans le Theëtet. & dans le Liv. X. de la Répub.

6 *Qu'il couvre d'une grande peau de chevre ſauvage*] Homere déſigne ordinairement par des épithetes la nature des choſes dont il parle. Ici, en parlant de la chevre ſauvage, il ajoute ἰουθάδος, ce qui ſignifie proprement *qui a des excroſcences qui pendent autour du cou des chevres*, & ces excreſcences ſont appellées ἰοῦθοι. Notre Langue n'a point de terme pour l'exprimer, ou du moins je ne le ſai point.

„ ception que vous me faites.
[7] Divin Eumée, vous lui répondites :
„ [8] Bon homme, il ne m'eſt pas permis de
„ mépriſer un étranger, non pas même quand
„ il ſeroit dans un état plus vil & plus mépri-
„ ſable que celui où vous êtes, car tous les
„ étrangers & tous les pauvres viennent de
„ Jupiter. Je ne ſuis pas en état de leur faire
„ de grandes charitez, il faut me contenter
„ de leur donner peu. [9] C'eſt-là le devoir
„ de bons domestiques, ils doivent être tou-
„ jours dans la crainte, ſur-tout quand ils ont
„ de jeunes maîtres dont ils doivent menager
„ le

7 *Divin Eumée, vous lui répondites*] Nous avons vû dans l'Iliade qu'Homere ſe ſert ſouvent de ces apostrophes, quand ce ſont des perſonnages conſiderables qui parlent, & qu'au lieu de dire *un tel répondit*, il s'adreſſe à lui, & lui dit *vous répondites*. Cela réveille l'attention du Lecteur, & fait connoître que celui à qui on adreſſe ainſi la parole, eſt un homme digne de conſideration. Homere employe ici cette apostrophe pour Eumée, marquant par-là l'estime qu'il avoit pour lui.

8 *Bon homme, il ne m'eſt pas permis de mépriſer un étranger, non pas même quand il ſeroit dans un état plus vil & plus mépriſable que celui où vous êtes, car &c.*] Ce paſſage me paroît admirable ; l'homme du monde qui en a le mieux connu la beauté, & qui a le mieux développé le précepte qu'il renferme, c'eſt Epictete, dont M. Dacier m'a fourni ce paſſage tiré d'Arrien : *Souviens toi toujours de ce qu'Eumée dit dans Homere à Ulyſſe inconnu qui le remercioit des bons traitements qu'il en avoit reçus :* Bon homme, il ne m'eſt pas permis de mépriſer un étranger qui vient chez moi, non pas même quand il ſeroit dans un état plus vil & plus mepriſable que celui où vous êtes, car les étrangers & les pauvres viennent de Jupiter. *Dis la même choſe à ton frere, à ton prochain ; Il ne m'eſt pas permis d'en uſer mal avec vous, quand vous ſeriez encore pis que vous n'êtes, car vous venez de Dieu.* En effet, nous ſerions bien heureux ſi nous en uſions avec nos proches, comme Eumée en uſe avec ces étranger.

9 *C'eſt-là le devoir de bons domestiques, ils doivent être toujours*

„ le bien. J'aurois plus de liberté ſi mon cher „ maître étoit ici, mais les Dieux lui ont „ fermé toute voie de retour. Je puis dire „ qu'il m'aimoit : il m'auroit donné une mai- „ ſon, un heritage & une femme honnête & „ vertueuſe, en un mot tout ce qu'un bon „ maître peut donner à un domestique affec- „ tionné & fidelle, qui lui a rendu tous les „ ſervices qui ont dépendu de lui, [10] & dont „ Dieu a beni le labeur, comme il a beni le „ mien dans tout ce qui m'a été confié. „ Certainement j'aurois tiré de grands avan- „ tages de l'affection de ce Prince, s'il avoit

 „ vieil-

jours dans la crainte, ſur-tout quand ils ont de jeunes maîtres] Euſtathe a expliqué cet endroit comme ſi Eumée, par ces *jeunes maîtres*, eut voulu parler des Pourſuivants, & qu'il eut voulu dire que, quand il y a dans une maiſon des tyrans comme ceux là, les domestiques ſont en crainte & ne peuvent pas faire les charitez qu'ils voudroient. Mais je ne croi pas que ce ſoit-là le ſens. Il n'y a pas d'apparence qu'Eumée faſſe un précepte général d'une choſe qui étoit inouïe & ſans exemple. Aſſûrément il parle de ce qui doit ſe faire ordinairement. Des domestiques, qui ont un maître jeune, doivent être encore plus attentifs & plus craintifs lorsqu'il s'agit de dépenſer, que quand ils ont un maître qui jouït de ſes droits & qui gouverne ſon bien, car alors ils ont, comme on dit, leurs coudées plus franches. Le précepte eſt bien plus beau; Eumée a un jeune maître, Telemaque, ainſi il doit être plus timide, plus attentif, plus menager.

10 *Et dont Dieu a beni le labeur, comme il a beni le mien dans tout ce qui m'a été confié*] Homere enſeignoit donc que tout le travail des hommes eſt inutile ſi Dieu ne le bénit. Quand on entend Eumée parler de cette maniere, ne croiroit on pas entendre Jacob, qui dit à ſon beau-pere Laban: *Benedixit tibi Dominus ad introïtum meum* : „ Dieu vous „ a beni depuis que je vous ſers.“ *Et laborem manuum mearum reſpexit Deus:* „ Dieu a regardé le travail de mes „ mains.“ C'eſt à dire, il l'a beni, il l'a fait proſperer.

„ vieilli dans ſon Palais. Mais il ne vît plus.
„ Ah, plût aux Dieux qu'Helene fût perie
„ avec toute ſa race, ou qu'elle n'eût jamais
„ vû la lumiere du jour, car elle a été cauſe
„ de la mort d'une infinité de grands per-
„ ſonnages. Mon maître alla comme les au-
„ tres faire la guerre aux Troyens, & aider
„ Agamemnon à tirer vengeance de l'injure
„ qu'il avoit reçue.

Ayant ainſi parlé, il releva ſa tunique à ſa ceinture, [11] & courut promptement à une des étables, & il en apporta deux jeunes cochons; il les égorgea, les prépara, les mit par morceaux, & après les avoir fait rôtir, il les ſervit à Ulyſſe avec les broches mêmes [12] & les ſaupoudra de fleur de farine: il mêla enſuite l'eau & le vin dans une urne, & s'étant aſſis vis-à-vis d'Ulyſſe, il le preſſe de manger: „ Etranger, lui dit-il, mangez de cette vian-

„ de

11 *Et courut promptement à une des étables, & il en apporta deux jeunes cochons, il les égorgea, les prépara*] Il eſt aiſé de reconnoître ici, dans ces coutumes des temps heroïques, les uſages des temps des Patriarches, on n'y faiſoit pas plus de façon pour les repas. Quand Abraham receut chez lui trois Anges, il eſt dit, *Ipſe ad armentum cucurrit, & tulit inde vitulum tenerrimum & optimum, deditque puero, qui feſtinavit & coxit illum, &c.*

12 *Et les ſaupoudra de fleur de farine*] C'étoit une fleur de farine rôtie. Je crois que quand on ſervoit des viandes qui n'avoient pas été offertes en ſacrifice, on y répandoit de cette fleur de farine, qui tenoit lieu de l'orge ſacré avec lequel on conſacroit les victimes. Ce qu'Eumée fait ici eſt une ſorte d'acte de Religion.

13 *Nos cochons engraiſſez ſont reſervez pour les Pourſuivants, gens ſans conſideration & ſans miſericorde*] Je croi que c'eſt ce paſſage qui a perſuadé Euſtathe que ces jeunes maîtres, dont Eumée a parlé vingt-deux vers plus haut, étoient les Pourſuivants. Mais je perſiſte dans ma premiere penſée; ce qu'Eumée dit ici peut fort bien ſubſiſter avec le ſens

que

„ de qu'on donne ici aux Pasteurs ; [13] nos co-
„ chons engraiſſez ſont reſervez pour les Pour-
„ ſuivants, gens ſans conſideration & ſans mi-
„ ſericorde. Cependant les Dieux n'aiment
„ point les injustices, ils puniſſent les violen-
„ ces & récompenſent les bonnes actions. Les
„ Pirates mêmes les plus cruels & les plus fe-
„ roces, qui vont à main armée faire des deſ-
„ centes dans les païs étrangers, & qui, après
„ les avoir ravagez & avoir fait un grand bu-
„ tin, s'en retournent ſur leurs Vaiſſeaux, on
„ les voit tous les jours, frappez de la crain-
„ te des Dieux, chercher à ſe mettre à cou-
„ vert de la vengeance divine. Mais les
„ Pourſuivants perſeverent dans leurs violen-
„ ces ſans aucuns remords. Aſſûrément ils
„ ont eu des nouvelles de la mort d'Ulyſſe,
„ ou ils l'ont appriſe par quelque réponſe des
„ Dieux, [14] voilà pourquoi ils ne veulent

 „ point

que j'ai donné à ce vers, ὅτ' ἐπιπρεπέστατ' ἄνακτες ἔσι νέοι. Au reſte il paroit par ce paſſage que les Anciens mettoient une grande difference entre χοίρους & σιάλους σύας, les premiers étoient les cochons ordinaires qu'on faiſoit ſeulement paître ſans en prendre d'autre ſoin, & les autres σιάλοι, étoient les cochons que l'on avoit engraiſſez à l'auge.

14 *Voilà pourquoi ils ne veulent point demander la Reine dans les formes*]. Eumée eſt perſuadé que l'unique but des Pourſuivants eſt de demeurer dans le Palais d'Ulyſſe & de manger ſon bien, en faiſant ſemblant de pourſuivre Penelope en mariage, & voici le raiſonnement de ce domeſtique fidelle qui n'eſt point ſi mal fondé : S'ils ſavoient Ulyſſe en vie, ils demanderoient cette Reine dans les formes, parce qu'ils ſeroient aſſûrez qu'elle ne ſe remarieroit jamais pendant la vie de ſon mari, ainſi ils demeureroient-là avec une ſorte de prétexte ; mais ils ne la demandent point dans les formes, ils ne preſſent point le mariage ; ils ont donc appris ſans doute par la renommée, ou par quelque oracle, qu'Ulyſſe eſt mort. Voilà pourquoi ils ne la de-

„ point demander la Reine dans les formes, „ ni s'en retourner chez eux; mais ils demeu- „ rent dans ce Palais à conſumer & à diſſi- „ per les biens de mon maître avec inſolen- „ ce & ſans aucun menagement, car & tous „ les jours & toutes les nuits ils ne ſe con- „ tentent pas d'offrir une ou deux victimes, „ ils font un dégât prodigieux, notre meil- „ leur vin eſt au pillage, en un mot ils vi- „ vent à discretion. Mon maître avoit des „ richeſſes immenſes avant leur arrivée; il n'y „ avoit point de Prince ſi riche ni ici à Itha- „ que ni dans le Continent; les richeſſes de „ vingt de nos plus riches Princes n'égaloient „ pas les ſiennes, & je m'en vais vous en „ faire le détail. [15] Il avoit dans le Conti- „ nent voiſin douze troupeaux de bœufs, au- „ tant de troupeaux de moutons, autant de „ troupeaux de cochons & autant de trou- „ peaux de chevres. Tous ces troupeaux é- „ toient ſous la conduite de ſes Bergers & de „ Bergers étrangers, & ici dans cette Iſle il „ avoit onze grands troupeaux de chevres qui „ paiſ-

demandent point, parce que ſi elle ſe remarioit, elle ne ſeroit qu'à un ſeul, & tous les autres ſeroient obligez de ſe retirer. Voilà ce qui a fait dire à Horace que toute cette jeuneſſe penſoit moins au mariage qu'à la cuiſine:

Nec tantum veneris quantum ſtudioſa culinæ.

15 *Il avoit dans le continent voiſin douze troupeaux de bœufs*] Voici l'énumeration des richeſſes d'Ulyſſe. Elles conſiſtent principalement en troupeaux, comme celles des Patriarches. *Sed & Lot fuerunt greges ovium & armenta.* Geneſ. XIII. 5. *Ditatuſque eſt homo* (Jacob) *ultra modum & habuit greges multos, ancillas & ſervos, camelos & aſinos.* Geneſ. XXX. 43.

16 *Après qu'il fut raſſaſié, il prit la coupe où il avoit bû, la remplit de vin & la préſenta à Enmée*] Il faut bien prendre gar-

„ paiſſoient à l'extremité de cette Iſle ſous „ les yeux de Bergers fidelles. Chacun d'eux „ eſt obligé d'envoyer tous les matins à ces „ Pourſuivants le meilleur chevreau qu'ils „ ayent dans leur bergerie. Et moi, qui vous „ parle, je veille ſur les Bergers qui gardent „ ces troupeaux de cochons, & je ſuis for- „ cé comme les autres de leur envoyer tous „ les jours le cochon le plus gras de mes é- „ tables.

Pendant qu'il parloit ainſi, Ulyſſe continuoit ſon repas, & penſoit aux moyens de ſe venger de ces Princes inſolents & ſuperbes. [16] Après qu'il fut raſſaſié, il prit la coupe où il avoit bu, la remplit de vin & la préſenta à Eumée qui la reçut avec joie, ravi de l'honnêteté que lui faiſoit cet étranger. Alors Ulyſſe prenant la parole, lui dit: " Mon cher „ hôte, comment appellez-vous cet homme ſi „ vaillant & ſi riche qui a eu le bonheur de „ vous achetter pour vous donner l'intendan- „ ce de ſes troupeaux, & que vous dites que „ la querelle d'Agamemnon a fait perir? Ap-

 „ pre-

garde à ce paſſage, car on s'y trompe ordinairement; on croit d'abord que c'eſt Eumée qui préſente la coupe à Ulyſſe, & c'eſt au contraire Ulyſſe qui la préſente à Eumée, comme Euſtathe l'a fort bien remarqué. J'ai déja dit ailleurs que, pour faire honneur à quelqu'un, on lui préſentoit ſa coupe pour le prier de boire le premier, ce qu'on appelloit προπίνειν, c'eſt de cette coutume que ſont venuës les ſantez qu'on boit aujourd'hui. Mais outre cela il y a ici une politeſſe qui merite d'être expliquée. C'étoit à la fin du repas qu'on faiſoit les libations, & c'eſt à la fin du repas qu'Ulyſſe prend la coupe & qu'il la préſente à Eumée pour lui témoigner ſa reconnoiſſance, & comme pour l'aſſocier aux Dieux qui l'ont ſauvé. Eumée ſent bien tout ce que marque cette honnêteté d'Ulyſſe, & c'eſt pourquoi il eſt ravi: χαῖρε δὲ θυμῷ.

17 Elle

„ prenez-moi ſon nom, afin que je voie ſi je
„ ne l'aurois point connu. Jupiter & les au-
„ tres Dieux ſavent ſi je ne pourrai pas vous
„ en donner des nouvelles & ſi je ne l'ai
„ pas vû, car j'ai parcouru diverſes con-
„ trées.

„ Ah, mon ami, répondit l'Intendant des
„ Bergers, ni ma maîtreſſe ni ſon fils n'ajou-
„ teront plus de foi à tous les voyageurs qui
„ ſe vanteront d'avoir vû Ulyſſe; on ſait que
„ les étrangers, qui ont beſoin d'aſſiſtance,
„ forgent des menſonges pour ſe rendre agréa-
„ bles, & ne diſent preſque jamais la verité.
„ Tous ceux qui paſſent ici ne cherchent qu'à
„ amuſer ma maîtreſſe par leurs contes.
„ [17] Elle les reçoit, les traite le mieux du
„ monde, & paſſe les jours à les queſtionner;
„ elle écoute leurs diſcours, les boit avec avi-
„ dité, s'arrête ſur tout ce qui la flatte, &
„ pendant qu'ils parlent, on voit ſon beau vi-
„ ſage baigné de pleurs, comme c'eſt la cou-
„ tume des femmes vertueuſes dont les maris
„ ſont morts éloignez d'elles. [18] Et peut-
„ être que vous-même, bon homme, vous
„ inventeriez de pareilles fables ſi on vous don-
„ noit

17 *Elle les reçoit, les traite le mieux du monde, & paſſe les jours à les queſtionner*] Le beau portrait qu'Homere fait ici d'une femme vertueuſe, qui aimant tendrement ſon mari, ne trouve d'autre conſolation dans ſon abſence que de demander de ſes nouvelles, & que d'écouter tous ceux qui peuvent lui parler de lui!

18 *Et peut-être que vous-même, bon homme, vous inventeriez de pareilles fables*] Le Lecteur prend plaiſir à voir ce ſoupçon d'Eumee ſi bien fondé. Ulyſſe étoit le plus grand artiſan de fables qui eut jamais été.

19 *Je me fais encore un ſcrupule & je me reproche de le nommer par ſon nom.*] Il y a ici un ſentiment plein de tendreſſe

&

„ noit de meilleurs habits à la place de ces
„ haillons. Mais il eſt certain que l'ame de
„ mon maître n'anime plus ſon corps, & que
„ ce corps eſt quelque part la proie des chiens ou
„ des oiſeaux; peut-être même qu'il a ſervi de
„ pâture aux poiſſons dans le fond de la Mer,
„ & que ſes os ſont ſur quelque rivage éloi-
„ gné enſevelis ſous des monceaux de ſable.
„ Sa mort eſt une ſource de douleurs pour
„ tous ſes amis, & ſur-tout pour moi. Car
„ quelque part que je puiſſe aller, jamais je ne
„ trouverai un ſi bon maître, non pas même
„ quand je retournerois dans la maiſon de
„ mon pere & de ma mere qui m'ont élevé
„ avec tant de ſoin. La douleur que j'ai de ne
„ plus voir ces chers parents, quelque gran-
„ de qu'elle ſoit, ne me coûte point tant de
„ larmes, & je ne la ſupporte pas ſi impa-
„ tiemment que celle de ne plus voir mon
„ cher Ulyſſe. Et je vous aſſûre, mon bon
„ homme, que tout abſent qu'il eſt, [19] je me
„ fais encore un ſcrupule & je me reproche
„ de le nommer par ſon nom; il m'aimoit ſi
„ tendrement, il avoit tant de bonté pour
„ moi, & je conſerve pour lui tant de reſ-

 „ pect,

& de délicateſſe. Eumée dit qu'il ſe fait un ſcrupule & un reproche de nommer Ulyſſe par ſon nom, car c'eſt le nom que tout le monde lui donne, tous les étrangers, les gens les plus inconnus l'appellent Ulyſſe. Il ne l'appelle pas non plus ſon Roi, ſon maître, car tous ſes ſujets l'appellent ainſi, & un homme qui en a toujours été ſi tendrement aimé, & qui lui a des obligations ſi eſſentielles doit lui donner un nom qui marque un ſentiment plus tendre & plus vif; il l'appelle donc *ſon pere*, ou, comme dit le texte, *ſon frere aîné*, ἀδελφεὸς. Mais j'ai changé ce nom de *frere* en celui de *pere* qui eſt plus reſpectable.

„ peſt, que je l'appelle ordinairement mon
„ pere.

„ Mon ami, quoique vous refuſiez de
„ croire à mes paroles, lui répondit le divin
„ Ulyſſe, & que vous perſiſtiez dans votre
„ défiance, en vous opiniâtrant à ſoutenir
„ que jamais Ulyſſe ne reviendra, je ne laiſſe
„ pas de vous aſſûrer, & même avec ſer-
„ ment, que vous le verrez bien-tôt de retour.
„ Que la récompenſe pour la bonne nouvelle
„ que je vous annonce, [20] ſoit prête tout à
„ l'heure dès qu'il arrivera. Je vous deman-
„ de que vous changiez ces haillons en ma-
„ gnifiques habits, mais je ne le demande
„ qu'après qu'il ſera arrivé; quelque beſoin
„ que

20 *Soit prête tout à l'heure*] Homere mêle dès mots intéreſſants & qui font grand plaiſir au Lecteur inſtruit, tel eſt ce mot *tout à l'heure*. Il ſemble que la reconnoiſſance va ſe faire, mais il l'éloigne enſuite, en ajoutant *dès qu'il arrivera*.

21 *Enſuite cette table hoſpitaliere*] M. Dacier eſt le premier qui ait hazardé ce mot en notre Langue, & qui l'ait transporté des perſonnes aux choſes dans ſa Traduction de ces deux beaux vers d'Horace, L. II. Ode III. 9.

Qua pinus ingens, albaque populus
Umbram hoſpitalem conſociare amant
Ramis.

„ Dans ce beau lieu où de grands pins & de grands peu-
„ pliers joignent amoureuſement leur ombre hoſpitaliere.“
Je ſai qu'il y a eu des perſonnes trop délicates qui ont été choquées de cette expreſſion, mais je prendrai la liberté de leur dire qu'elles ne paroiſſent pas avoir beaucoup étudié l'uſage qu'on peut faire des figures, ni les bornes qu'on y doit garder. Celle-ci eſt très-belle & très-heureuſe, & il n'y a rien de plus ordinaire, ſur-tout dans la Poëſie, que de transporter ainſi les expreſſions & de la perſonne à la choſe & de la choſe à la perſonne. Les exemples en ſont infinis.

22 *Oui, il reviendra à la fin d'un mois, & au commencement*
de

„ que j'en aye, je ne les recevrois pas aupa-
„ ravant, car je hais comme la mort ceux qui
„ cedant à la pauvreté, ont la baſſeſſe d'in-
„ venter des fourberies. Je prends donc ici
„ à témoin, premierement le ſouverain des
„ Dieux, [21] enſuite cette table hospitaliere où
„ vous m'avez receu & le ſacré foyer d'U-
„ lyſſe où je me ſuis retiré, que tout ce que
„ je viens de vous dire s'accomplira. Ulyſſe
„ reviendra dans cette même année : [22] oui,
„ il reviendra à la fin d'un mois, & au com-
„ mencement de l'autre vous le verrez dans ſa
„ maiſon, & il ſe vengera avec éclat de tous
„ ceux qui oſent traiter ſa femme & ſon fils
„ avec tant d'inſolence.

M 7 Eumée

de l'autre.] Il n'étoit pas poſſible que le bon Eumée entendit le ſens de ce vers,

Τοῦ μὲν φθίνοντος μηνὸς, τῷ δ' ἰσαμένοιο;

Il entendoit ſans doute qu'Ulyſſe reviendroit à la fin d'un mois, ou au commencement d'un autre, & il ne s'imaginoit pas que ſon hôte parloit d'un ſeul & même jour. Solon fut le premier qui penétra ce myſtere, & qui découvrit le ſens de cet énigme, qui marque qu'Homere n'étoit pas ignorant dans l'Aſtronomie. Je ne ſaurois mieux l'expliquer qu'en rapportant le paſſage même de Plutarque qui nous apprend cette particularité : *Solon*, dit-il, *voyant l'inégalité des mois, & que la Lune ne s'accordoit ni avec le lever ni avec le coucher du Soleil, mais que ſouvent en un même jour elle l'atteignoit & le paſſoit, voulut qu'on nommât ce jour-là ἕνη καὶ νέα*, la vieille & nouvelle Lune ; *& attribua à la fin du mois paſſé ce qui précedoit la conjonction, & au commencement de l'autre ce qui la ſuivoit. D'où l'on peut juger qu'il fut le premier qui comprit le ſens de ces paroles d'Homere*, à la fin d'un mois & au commencement de l'autre. *Le jour ſuivant il l'appella le jour de la nouvelle Lune, &c.* Ulyſſe veut donc dire qu'il reviendra le dernier jour du mois, car ce jour-là la Lune étoit vieille & nouvelle, c'eſt-à-dire, qu'elle finiſſoit un mois & en commençoit un autre.

Eumée peu ſenſible à ces belles promeſſes, répondit : " Bon homme, je n'eſpere pas „ de vous donner jamais la récompenſe de „ ces bonnes nouvelles que vous m'annon„ cez, car je ne verrai jamais de retour mon „ cher Ulyſſe ; mais beuvez en repos, par„ lons de tout autre choſe, & ne me rappel„ lez point un ſi triſte ſouvenir. Je n'entends „ jamais parler de ce Roi ſi bon, ſi reſpecta„ ble, que mon cœur ne ſoit accablé de dou„ leur. Laiſſons-là vos ſerments, & qu'U„ lyſſe revienne comme je le deſire & comme „ le deſirent Penelope, le vieillard Laërte & „ le jeune Telemaque. Le malheur de ce „ jeune Prince réveille mon affliction ; après „ les ſoins que les Dieux avoient pris de lui, „ en l'élevant comme une jeune plante, j'eſ„ perois que nous le verrions entrer dans le „ monde avec diſtinction & avec éclat, & „ que dans toutes les qualitez de l'eſprit & du „ corps il égaleroit ſon pere ; [23] mais quelque „ Dieu ennemi, [24] ou quelque homme mal „ intentionné lui a renverſé l'eſprit, car il „ eſt allé à Pylos pour apprendre des nouvel„ les de ſon pere, & ces fiers Pourſuivants „ lui

23 *Mais quelque Dieu ennemi, ou quelque homme mal intentionné*] Ce voyage de Telemaque avoit allarmé avec raiſon la tendreſſe de ce domeſtique fidelle, car il ne ſavoit pas qu'il ne l'avoit entrepris que par l'ordre de Minerve. Et voilà comme on juge ordinairement des choſes dont on ne connoit ni les cauſes ni les motifs.

24 *Ou quelque homme mal intentionné*] Car les Dieux ne ſont pas les ſeuls qui peuvent renverſer l'eſprit, les hommes le peuvent auſſi très-ſouvent, ſoit par des breuvages, ſoit par des diſcours empoiſonnez, plus dangereux encore que les breuvages.

25 *Pour faire perir avec lui toute la race du divin Arceſius*] Arceſius étoit pere de Laërte. Telemaque, ſon arriere-pe-

-tit-

„ lui dreſſent des embuches à ſon retour, [25] pour faire perir en lui toute la race du „ divin Arceſius. Mais ne prévenons point „ les malheurs qui le menacent, peut-être „ perira-t-il, peut-être auſſi qu'il ſe tirera heu„ reuſement de ces pieges, [26] & que Jupiter „ étendra ſur lui ſon bras puiſſant. Bon „ homme, racontez-moi toutes vos avantu„ res, & dites-moi ſans déguiſement qui vous „ êtes, d'où vous êtes, quelle eſt votre Ville, „ quels ſont vos parents, ſur quel Vaiſſeau „ vous êtes venu, comment vos matelots „ vous ont amené à Ithaque, & quels mate„ lots ce ſont; car la Mer eſt le ſeul chemin „ qui puiſſe mener dans une Iſle.

Le prudent Ulyſſe lui répondit: " Mon„ hôte, je vous dirai dans la pure verité tout „ ce que vous me demandez, mais croyez „ que, quand nous ſerions ici une année en„ tiere à table, & que tous vos gens iroient „ cependant vaquer à leurs affaires, ce temps„ là ne me ſuffiroit pas pour vous raconter „ tous les malheurs que j'ai eſſuyez par la vo„ lonté des Dieux.

„ [27] Je ſuis de la grande Iſle de Crete, & „ fils

fils, étoit le ſeul rejetton de cette race.

26 *Et que Jupiter étendra ſur lui ſon bras puiſſant*] Voilà l'expreſſion de l'Ecriture, qui dit que *Dieu éleve ſon bras, qu'il étend ſon bras ſur quelqu'un*, pour dire qu'il le ſauve de tous les dangers qui l'environnent.

27 *Je ſuis de la grande Iſle de Crete*] Eumée vient de déclarer qu'il eſt convaincu que tous les étrangers ſont ſujets à débiter des fables pour ſe rendre plus agréables, & il a fait connoître à Ulyſſe qu'il le tenoit très-capable de les imiter, en un mot il a paru être extrémement en garde contre ces conteurs d'histoires fauſſes, & cependant voici qu'il ſe laiſſe ſurprendre au conte qu'Ulyſſe lui fait. Cela marque le pouvoir que les contes ont ſur l'eſprit des hom-

„ fils d'un homme riche. Nous ſommes
„ pluſieurs enfants ; tous les autres ſont
„ nez de femmes legitimes, [28] & moi je
„ ſuis fils d'une étrangere que mon pere a-
„ voit fait ſa concubine. Mais mon pere,
„ qui avoit nom Castor, fils d'Hylax, me
„ regardoit & [29] m'aimoit comme tous ſes
„ autres enfants nez d'un veritable mariage.
„ Voilà pour ce qui concerne mon pere,
„ qui

mes. Il faut avouër auſſi que ce conte d'Ulyſſe eſt très-ingenieux. Homere, pour le mettre en état d'intéreſſer tous les hommes qui viendront dans tous les âges, l'aſſaiſonne d'hiſtoires veritables, de deſcriptions de lieux & de beaucoup d'autres choſes importantes & utiles, & il embellit ſa narration de tout ce que l'éloquence peut fournir de plus capable de plaire. Par tous les contes differents dont le Poëme de l'Odyſſée eſt orné & égayé, on voit bien que l'imagination du Poëte n'eſt ni épuiſée ni fatiguée, puiſqu'elle invente une infinité de ſujets tous capables de fournir un long Poëme.

28 *Et moi, je ſuis fils d'une étrangere que mon pere avoit achettée, & dont il avoit fait ſa concubine*] Nous avons vû dans l'Iliade que ces ſortes de naiſſances n'étoient point honteuſes & qu'on les avouoit ſans rougir. C'eſt ainſi qu'il eſt dit dans l'Ecriture ſainte, que Gedeon eut ſoixante-dix fils de pluſieurs femmes qu'il avoit épouſées, & que d'une concubine, qu'il avoit à Sichem, il eut un fils nommé Abimelec: Jug. VIII. 30. 31. car en ces temps-là il n'étoit point défendu d'avoir des concubines. *Non erat vetitus eo tempore concubinatus, neque concubina à matrona niſi dignitate diſtabat:* dit Grotius ſur ce paſſage des Juges. Euſtathe veut que l'on remarque ici la fineſſe d'Ulyſſe, qui ſe dit fils d'une concubine, pour attirer la bienveillance d'Eumée qui avoit une naiſſance toute pareille, mais cette remarque eſt très-mal fondée ; Eumée n'étoit nullement fils d'une eſclave, il étoit très-légitime, comme on le verra dans le Livre ſuivant.

29 *M'aimoit comme tous ſes autres enfants nez d'un veritable mariage*] C'eſt ce que ſignifie le mot ἰθαγένεσι, *enfants legitimes*, qui ſont nez d'un veritable mariage. Car pour les concubines il n'y avoit ni conventions matrimoniales, ni ſolemnité, au lieu qu'il y en avoit pour les femmes.

„ qui étoit honnoré comme un Dieu par tous
„ les peuples de Crete, à cauſe de ſa fortune,
„ de ſes richeſſes [30] & de ce grand nombre
„ d'enfants tous fort estimez. Mais après que
„ la Parque cruelle l'eut précipité dans le Pa-
„ lais de Pluton, [31] mes freres firent un par-
„ tage de ſes biens, tirerent les lots au ſort
„ [32] & ne me laiſſerent que très-peu de choſe
„ avec une maiſon. J'eus le bonheur d'épou-
„ ſer

30 *Et de ce grand nombre d'enfants, tous fort estimez.*] Car le grand nombre d'enfants, & ſur-tout d'enfants vertueux & braves, ſert beaucoup à faire honorer & reſpecter les peres. C'eſt ce que David fait entendre, quand, après avoir dit que les fils ſont l'heritage que le Seigneur donne, il ajoute: *Sicut ſagittæ in manu potentis, ita filii excuſſorum. Beatus vir qui implevit deſiderium ſuum ex ipſis, non confundetur, cùm loquetur cum inimicis ſuis in porta.* Pſ. CXXVII. (ou CXXVII.) 4. 5.

31 *Mes freres firent un partage de ſes biens, tirerent les lots au ſort.*] Voilà l'ancienne maniere de partager la ſucceſſion des peres. On faiſoit les lots avec le plus d'égalité qu'il étoit poſſible, & on les tiroit au ſort. Et cela ne ſe pratiquoit pas ſeulement dans les maiſons des particuliers, mais dans les maiſons des Princes mêmes, puiſque nous voyons dans le XV. Liv. de l'Iliade, Tom. II. p. 356. que Neptune dit, *Que l'Empire du monde fut partagé entre Jupiter, Pluton & lui, qu'on en fit trois lots, qui ne furent point donnez par rapport à l'ordre de la naiſſance, que l'âge ne fut point reſpecté, qu'on tira au ſort, & que la fortune décida de ce partage.* Cependant le droit d'aîneſſe étoit généralement reconnu dès ce temps-là, puiſque nous voyons dans le même Livre qu'Homere dit que Dieu a donné aux aînez les noires Furies pour gardes, afin qu'elles vengent les affronts que leur feront leurs cadets. En quoi conſiſtoit donc ce droit? Il conſiſtoit dans l'honneur & dans le reſpect que les cadets étoient obligez de rendre aux aînez, & dans l'autorité que les aînez avoient ſur leurs cadets.

32 *Et ne me laiſſerent que très-peu de choſe avec une maiſon.*] Car les enfans des concubines n'heritoient point & ne partageoient point avec les enfans legitimes, ils n'avoient que ce que leurs freres vouloient bien leur donner.

„ ſer une femme d'une famille riche, & dont
„ le pere & la mere, aſſez contents de ma
„ bonne mine & de ma réputation, voulurent
„ bien me choiſir pour gendre, car je n'étois
„ pas mal fait, & je paſſois pour un homme
„ qui ne fuyois pas dans les batailles; préſen-
„ tement l'âge m'a ravi toutes ces bonnes
„ qualitez. [33] Mais je me flatte qu'encore,
„ comme dit le proverbe, le chaume vous fe-
„ ra juger de la moiſſon, & qu'à m'examiner
„ vous ne laiſſerez pas de démêler ce que j'ai
„ pû être dans ma jeuneſſe; quoique je vous
„ paroiſſe accablé de miſere & d'infirmité, je
„ puis dire que Mars & Minerve m'avoient
„ inſpiré une force & une audace qui paroiſ-
„ ſoient dans toutes les occaſions, [34] ſur-tout
„ lorſqu'avec des hommes choiſis & détermi-
„ nez

33 *Mais je me flatte qu'encore, comme dit le proverbe, le chaume vous fera juger de la moiſſon*] J'aurois bien pû trouver en notre Langue des équivalents pour ce proverbe, mais il m'a paru ſi ſenſé & ſi naturel, que j'ai cru le pouvoir conſerver dans la Traduction. Comme un beau chaume fait juger que la moiſſon a été belle, de même une vieilleſſe forte & vigoureuſe fait juger que les fruits de la jeuneſſe ont été fort bons. Ce qu'il y a de remarquable dans le vers d'Homere, c'eſt que le proverbe n'eſt pas achevé, le Grec dit ſeulement, *mais je me flatte qu'en voyant le chaume, vous connoiſſez*, ce qui fait voir qu'en Grece on avoit des proverbes dont on ne rapportoit que les premiers mots, & qui ne laiſſoient pas d'être entendus. Nous en avons de même en notre Langue.

34 *Sur-tout lorſqu'avec des hommes choiſis & déterminez, je dreſſois à mes ennemis quelque embuſcade*] Car c'étoit la maniere de faire la guerre qui leur paroiſſoit la plus perilleuſe, & où les braves & les lâches étoient le mieux reconnus. C'eſt ce qu'Idomenée dit dans le XIII. Livre de l'Iliade, Tom. II. p. 273. *C'eſt, comme vous ſavez, dans cette ſorte de guerre que les hommes paroiſſent le plus ce qu'ils ſont, car les lâches y changent à tout moment de couleur; ils n'ont ni vertu ni courage, leurs genoux tremblans ne peuvent les ſoutenir, ils tombent de foibleſſe, le cœur leur bat de la peur qu'ils ont de*

„ nez je dreſſois à mes ennemis quelque em-
„ buscade. Jamais mon courage ne m'a laiſ-
„ ſé enviſager la mort, mais la lance à la
„ main me jettant le premier au milieu des
„ ennemis, je leur faiſois lâcher le pied ou
„ mordre la pouſſiere. Voilà quel j'étois à la
„ guerre; tout autre genre de vie ne me tou-
„ choit point, [35] je n'ai jamais aimé le tra-
„ vail, ni le labourage, ni l'œconomie domes-
„ tique qui donne le moyen de nourrir &
„ d'élever ſes enfants. Mais j'ai aimé les
„ Vaiſſeaux bien équippez, la guerre, les ja-
„ velots, les fléches, toutes choſes [36] qui pa-
„ roiſſent ſi ttriſtes & ſi affreuſes à tant d'au-
„ tres; je ne prenois plaiſir & je ne m'occu-
„ pois uniquement qu'aux choſes [37] pour les-
„ quelles Dieu m'avoit donné de l'inclina-
„ tion,

de la mort, tout leur corps friſſonne, au lieu que les braves ne changent point de viſage, &c. On peut voir-là les Remarques.

35 *Je n'ai jamais aimé ni le travail, ni le labourage, ni l'œconomie domeſtique*] J'ai ſuivi ici les anciens Critiques, qui ont dit qu'Homere a employé le mot ἔργον, *travail, labeur*, pour le travail des champs, le labourage, & οἰκονομίαν pour les occupations plus douces & plus lucratives, comme l'œconomie domeſtique, qui comprend le commerce, la marchandiſe. C'eſt pourquoi il ajoute, *qui donne le moyen de bien élever ſes enfants.* Plutarque cite ce paſſage d'Homere dans la comparaiſon de Caton le Cenſeur avec Ariſtide, & il nous avertit *que ce Poëte a voulu nous enſeigner par-là que c'eſt une neceſſité que ceux qui negligent l'œconomie & le ſoin de leur maiſon, tirent leur entretien de la violence & de l'injuſtice.* C'eſt une maxime très-certaine. Mais je ne ſai ſi Homere y a penſé, car dans ces temps heroïques la pirraterie ni les guerres ne paſſoient point pour injuſtice. Le précepte eſt toujours très-bon.

36 *Qui paroiſſent ſi triſtes & ſi affreuſes à tant d'autres*] Voilà un trait de ſatire contre une infinité de gens à qui les armes font peur.

37 *Pour leſquelles Dieu m'avoit donné de l'inclination*] Il y a dans le Grec, *que Dieu m'avoit mis dans l'eſprit.* Homere

18-

„ tion, car les goûts des hommes ſont dif-
„ férents, celui-ci ſe plaît à une choſe, &
„ celui-là à une autre. [38] Avant que les
„ Grecs entrepriſſent la guerre contre Troie,
„ j'avois déja commandé en chef à neuf ex-
„ peditions de Mer contre des étrangers, &
„ le ſuccès en avoit été auſſi heureux que
„ j'avois pû le deſirer. [39] Comme Général,
„ j'avois choiſi pour moi ce qu'il y avoit de
„ plus précieux dans le butin, & j'avois en-
„ core partagé le reste avec mes troupes. J'a-
„ vois aquis de grandes richeſſes, ma maiſon
„ devenoit tous les jours plus opulente, j'é-
„ tois un perſonnage conſiderable, & tout le
„ monde m'honnoroit & me respectoit. Mais
„ après que Jupiter eut engagé les Grecs à
„ cette funeste entrepriſe, qui a couté la vie
„ à tant de Heros, on me força de conduire
„ les Vaiſſeaux de Crete à Ilion avec le célè-
„ bre Idomenée. Je n'avois aucun prétexte
„ plauſible de refuſer cet honneur, & je crai-
„ gnois les reproches du peuple, car la ré-
„ putation d'un homme de guerre eſt une
„ fleur que la moindre choſe ternit. Nous
„ fi-

reconnoit ici que le choix, que les hommes font des profeſſions qu'ils embraſſent, vient de Dieu, quand ils conſultent & qu'ils ſuivent le penchant naturel qui les y porte. Car on ne voit que trop ſouvent des hommes qui choiſiſſent des emplois & des profeſſions auxquelles la Providence ne les avoit pas destinez, & qu'ils n'embraſſent que par leur folie.

38 *Avant que les Grecs entrepriſſent la guerre contre Troie*] Il y a dans le Grec: *Avant que les Grecs montaſſent à Troie.* Car les Grecs diſoient monter de tous les voyages qu'on faiſoit au Levant, comme cela a déja été remarqué.

39 *Comme General, j'avois choiſi pour moi ce qu'il y avoit de plus précieux*] C'etoit le droit du General, il choiſiſſoit dans le butin ce qu'il y avoit de plus précieux qu'il prenoit

„ fimes la guerre dans les plaines d'Ilion neuf
„ ans entiers, & la dixième année, après
„ avoir ſaccagé cette ſuperbe Ville de Priam,
„ nous nous embarquâmes pour retourner
„ dans nos maiſons. A ce retour Jupiter diſ-
„ perſa notre flotte, & me deſtina dès ce mo-
„ ment à des malheurs infinis. J'arrivai heu-
„ reuſement à Crete, mais à peine avois-je
„ été un mois à me délaſſer, à me réjouïr
„ avec ma femme & mes enfants, & à jouïr
„ de mes richeſſes, que l'envie me prit d'aller
„ faire une courſe ſur le fleuve Ægyptus.
„ J'armai neuf Vaiſſeaux, & je nommai ceux
„ qui devoient me ſuivre. Ces troupes furent
„ aſſemblées très-promptement. Avant que
„ de partir nous paſſâmes ſix jours à faire
„ bonne chere, & je leur fournis quantité de
„ victimes pour faire des ſacrifices aux Dieux,
„ & pour conſumer le reſte à leurs tables.
„ Nous nous embarquâmes le ſeptième jour
„ & nous nous éloignâmes du rivage de Cre-
„ te [40] portez par le Borée qui nous étoit
„ très-favorable; nous voguions [41] auſſi dou-
„ cement que ſi dans une riviere nous n'a-
„ vions

noit par préference, & partageoit le reſte avec ſes troupes. Mais je croi qu'Ulyſſe parle ici plûtôt en Capitaine de corſaires, qu'en General d'une veritable armée, car nous ne voyons point dans l'Iliade que les Généraux priſſent rien pour eux avant le partage, ils portoient tout en commun, & s'ils avoient quelque choſe en particulier, c'étoient les troupes qui le leur donnoient.

40 *Portez par le Borée*] Ce n'eſt pourtant pas le Borée, le véritable Vent de Nord, qui porte de Crete en Egypte, c'eſt le Nord-Oueſt. Mais Homere appelle Borée le vent qui vient de toute la plage ſeptentrionale.

41 *Auſſi doucement que ſi dans une riviere nous n'avions fait que ſuivre le courant de l'eau*] Homere dit cela en trois mots, οἷόν τε κατὰ ῥόον, *comme dans le courant*, & c'étoit

„ vions fait que ſuivre le courant de l'eau. „ Aucun de mes Vaiſſeaux ne fut endommagé, & je n'eus pas un ſeul malade; le vent „ & l'adreſſe de mes pilotes nous menerent ſi „ droit, [42] que le cinquième jour nous arrivâmes dans le fleuve. J'arrêtai-là ma flotte, „ & j'ordonnai à mes compagnons de demeurer ſur leurs Vaiſſeaux & de chercher un „ abri ſur la rive. J'en choiſis ſeulement un „ petit nombre pour les envoyer découvrir le „ Païs. Ces imprudents ſe laiſſant emporter „ à leur ferocité & à leur courage, au lieu „ d'executer mes ordres, ſe mirent à piller „ les fertiles champs des Egyptiens, à emmener leurs femmes & leurs enfants, & à faire „ main-baſſe ſur tout ce qui s'oppoſoit à leur „ furie. Le bruit affreux que ce grand deſordre cauſoit retentit jusques dans la Ville „ voiſine; les citoyens, attirez par les cris, „ parurent en armes au point du jour. Toute la campagne fut pleine d'infanterie & de „ cavalerie, & elle paroiſſoit en feu par l'éclat de l'airain dont elle étoit toute couverte. Là le maître du tonnerre ſouffla la „ terreur & la fuite parmi mes compagnons; „ aucun n'eût le courage de ſe défendre, car „ ils

une espece de proverbe, pour dire *heureuſement, facilement, à ſouhait.* Il a fallu l'étendre pour l'expliquer.

42 *Que le cinquiéme jour nous arrivâmes dans le fleuve*] Homere eſt ſi instruit de la distance des lieux dont il parle, que, quand il l'augmente, on voit bien que c'eſt à deſſein, pour rendre ſes contes plus merveilleux & par-là plus agréables. Ici il n'ajoute rien à la verité, car de Crete on peut fort bien arriver le cinquième jour en Egypte. Strabon marque préciſément que du promontoire Samonium, qui eſt le promontoire oriental de l'Iſle, il y a jusqu'en Egypte quatre jours & quatre nuits de navigation: ainſi

„ ils étoient enveloppez de toutes parts. Les
„ Egyptiens en tuerent un grand nombre, &
„ firent les autres priſonniers, & les réduiſi-
„ rent en un triste esclavage. Dans cette ex-
„ tremité Jupiter m'inspira une penſée, que
„ ne mourus-je plûtôt ſur la place! car de
„ grands malheurs m'attendoient encore; je
„ détache mon casque, je le jette à terre,
„ j'abandonne mon bouclier & ma pique, &
„ m'approchant du char du Roi, j'embraſſe
„ ſes genoux. Il eut pitié de moi & me ſau-
„ va la vie, il me fit même monter ſur ſon
„ char près de lui & me mena dans ſon Pa-
„ lais. En chemin nous fumes ſouvent en-
„ vironnez de ſoldats, qui, la pique baiſſée,
„ vouloient ſe jetter ſur moi pour me tuer,
„ tant ils étoient irritez de l'acte d'hostilité
„ que j'avois oſé commettre; mais le Roi me
„ garantit, & craignit la colere de Jupiter qui
„ préſide à l'hospitalité & qui punit ſevere-
„ ment ceux qui la violent. [43] Je demeurai
„ dans ſon Palais ſept années entieres, &
„ j'amaſſai beaucoup de bien, car tous les E-
„ gyptiens me faiſoient des préſens. Quand
„ la huitième année fut venuë, [44] il ſe pré-
„ ſenta à moi un Phenicien très-instruit dans
„ tou-

ἀπὸ δὲ τῦ Σαμωνίυ πρὸς Αἴγυπτον τετράδιον ἡμέρων καὶ νυκτῶν πλοῦς. Homere y ajoute une partie du cinquiéme jour, parce qu'il étoit parti apparemment d'un Port un peu plus reculé.

43 *Je demeurai dans ſon Palais ſept années entieres*] C'eſt ainſi qu'il déguiſe ſon ſejour dans l'Iſle de Calypſo.

44 *Il ſe préſenta à moi un Phenicien très-instruit dans toutes ſortes de ruſes*] Les Phéniciens ont été fort décriez dans tous les temps pour leurs ruſes & pour leurs friponneries. Grotius remarque que c'eſt eux que le Prophete Ozée a déſignez ſous le nom de *Chanaan*, quand il a dit chap. XII. 7. Cha-

„ toutes ſortes de ruſes & de fourberies, in-
„ ſigne fripon, qui avoit fait une infinité de
„ maux aux hommes. Cet impoſteur me ſe-
„ duiſant par ſes belles paroles me perſuada
„ d'aller avec lui en Phenicie où il avoit ſa
„ maiſon & ſon bien. [45] Je demeurai chez
„ lui un an entier. Quand l'année fut révo-
„ luë, il me propoſa de paſſer avec lui en
„ Libye, & forgea mille menſonges dans la
„ vûë de me porter à faire les avances pour
„ la charge de ſon Vaiſſeau; ſon deſſein étoit
„ de me vendre en Libye & de faire un grand
„ profit. [46] Quoique ſes grandes promeſſes
„ commençaſſent à m'être ſuſpectes, je le
„ ſuivis par neceſſité. Nous voilà donc em-
„ barquez; [47] notre Vaiſſeau couroit par un
„ vent de Nord qui le porta à la hauteur de
„ Crete, Jupiter avoit reſolu la perte de ce
„ Vaiſſeau. Dès que nous fumes eloignez de
„ cette Iſle & que nous ne vîmes plus que
„ les flots & le Ciel, le fils de Saturne aſ-
„ ſembla au deſſus de nous un nuage noir
„ qui couvrit la Mer d'une affreuſe obſcuri-
„ té; ce nuage fut accompagné de tonnerres
„ & d'éclairs, & ce Dieu irrité lança ſur no-
„ tre

Chanaan, in manu ejus ſtatera doloſa, calumniam dilexit. Et Philoſtrate dit à un Phenicien, *Vous êtes fort decriez pour votre commerce comme gens avares & grands trompeurs.*

45 *Je demeurai chez lui un an entier*] Il place chez ce fripon le ſejour qu'il fit chez Circé, où il nous a dit qu'il fut un an.

46 *Quoique ſes grandes promeſſes commençaſſent à m'être ſuſpectes, je le ſuivis par néceſſité*] Homere marque bien ici ce qui n'arrive que trop ordinairement quand on eſt une fois engagé avec des fripons; quoi qu'on s'en défie on ne peut pas toujours rompre avec eux, & une fatale neceſſité oblige de les ſuivre.

47 *Notre Vaiſſeau couroit par un vent de Nord qui le porta à*

la

„ tre Vaiſſeau ſa foudre enflammée ; le coup
„ fut ſi violent que tout l'aſſemblage du Vaiſ-
„ ſeau en fut ébranlé ; une odeur de ſoufre le
„ remplit, tout l'équipage tomba dans l'eau,
„ & l'on voyoit tous ces malheureux portez
„ ſur les flots, comme des oiſeaux marins,
„ faire leurs efforts pour ſe ſauver, mais toute
„ voie de ſalut leur étoit fermée. Jupiter tou-
„ ché de mon affliction, fit tomber entre mes
„ mains le grand mât du Navire, afin que je
„ m'en ſerviſſe pour me tirer de ce danger.
„ J'embraſſai ce mât de toute ma force, & je
„ fus en cet état le jouet des vents neuf jours
„ entiers. [48] Enfin le dixième jour, pendant
„ une nuit fort noire, le flot me pouſſa contre
„ la terre des Thesprotiens. Le Heros Phi-
„ don, qui étoit Roi de cette terre, me reçut
„ avec beaucoup de generoſité & ne me de-
„ manda point de rançon, & ſon fils étant ar-
„ rivé ſur le rivage, & m'ayant trouvé demi
„ mort de froid & de fatigue, me mena dans
„ ſon Palais en me ſoutenant lui-même, car
„ je n'avois presque pas la force de marcher.
„ Le Roi me fit donner des habits magnifiques.
„ Là j'entendis beaucoup parler d'Ulyſſe, &
„ le

la hauteur de Crete] Il appelle encore ici Borée *Nord*, le vent Nord-Eſt, car le Boree ne pouvoit pas porter de Phenicie en Crete. C'étoit proprement le vent Nord-Eſt.

48 *Enfin le dixième jour, pendant une nuit fort obscure, le flot me pouſſa contre la terre des Thesprotiens*] Voilà comme il déguiſe ſon arrivée à l'Iſle de Scherie chez Alcinoüs. Il met ici à la place la terre des Thesprotiens, qui habitoient la côte de l'Epire, vis-à vis de l'Iſle des Pheaciens, de *Corfou*. Et il mêle ici l'histoire de ſon arrivée dans cette Iſle de Corfou, en changeant les noms. Il met un Prince nommé Phidon, au lieu du Roi Alcinoüs, & au lieu de Nauſicaa fille d'Alcinoüs, il met un jeune Prince fils de Phidon.

„ le Roi lui-même me dit qu'il l'avoit reçu &
„ traité dans ſon Palais comme il paſſoit chez
„ lui pour s'en retourner dans ſa patrie. Il
„ me montra même toutes les richeſſes qu'U-
„ lyſſe avoit amaſſées dans ce voyage, l'airain,
„ l'or, le fer, & j'en vis une ſi grande quan-
„ tité, qu'elle pourroit ſuffire à nourrir pen-
„ dant dix generations deux familles comme la
„ ſienne. Sur ce que je parus étonné que tous
„ ces treſors fuſſent-là ſans lui, il me dit qu'U-
„ lyſſe les avoit laiſſez [49] pour aller à Dodone
„ conſulter le chêne miraculeux, & recevoir
„ de lui la réponſe de Jupiter même, pour
„ ſavoir comment il devoit retourner à Ithaque
„ après une ſi longue abſence, & s'il devoit y
„ entrer ouvertement, ou ſans ſe faire connoî-
„ tre. Ce Prince jura même en me parlant à
„ moi-

49 *Pour aller à Dodone conſulter le chêne miraculeux, & recevoir de lui la réponſe de Jupiter*] J'ai déja parlé de cet oracle de Dodone dans mes Remarques ſur le XVI. Liv. de l'Iliade, Tom. III. p. 16, *&c.* Et j'ai promis de traiter cette matiere plus à fond ſur cet endroit de l'Odyſſée. Dodone étoit anciennement une Ville de la Theſprotie; les limites ayant changé dans la ſuite, elle fut du païs des Moloſſes, c'eſt-à-dire, qu'elle étoit entre l'Epire & la Theſſalie. Près de ce cette Ville il y avoit un mont appellé *Tomarus* & *Tmarus*; ſous ce mont il y avoit un Temple, & dans l'enceinte de ce Temple un Bois de chênes qui rendoient eux-mêmes des oracles aux Prêtres, & ces Prêtres les rendoient à ceux qui les conſultoient. Ce Temple étoit le plus ancien de la Grece, & il fut fondé par les Pelasges. D'abord il fut deſſervi par des Prêtres appellez *Selles*. Dans la ſuite des temps la Déeſſe Dioné ayant été aſſociée à Jupiter, & ſon culte ayant été reçu dans ce Temple, au lieu de Prêtres il y eut trois Prêtreſſes fort agées qui le deſſervoient. On prétend que les vieilles femmes étoient appellées φήλιαι dans la Langue des Moloſſes, comme les vieillards étoient appellez φήλιοι; & comme φήλιαι ſignifie auſſi des colombes, c'eſt, dit-on, ce qui donna lieu à la fable, que des colombes étoient les Propheteſſes de ce Tem-

„ moi-même & au milieu des libations, que
„ le Vaiſſeau & les rameurs qui devoient le
„ mener dans ſa patrie étoient prêts. Je
„ n'eus pas le temps d'attendre, car la com-
„ modité d'un Vaiſſeau de Theſprotie, [50] qui
„ partoit pour Dulichium s'étant offerte, il me
„ renvoya ſur ce Vaiſſeau, & ordonna au pa-
„ tron de me remettre fidellement entre les
„ mains du Roi Acaſte. Ce patron & ſes
„ compagnons, loin d'executer cet ordre,
„ conçurent un méchant deſſein contre moi
„ pour me rendre encore le jouet de la for-
„ tune. Dès que le Vaiſſeau fut aſſez loin
„ de la terre, ils commencerent par m'ôter
„ la liberté, ils me dépouillerent de mes ha-
„ bits & me donnerent ces vieux haillons
„ tout rapiecez que vous voyez ſur moi. E-

N 2 „ tant

Temple. Mais dans ma Remarque ſur ce vers du XII. Liv. de l'Odyſſ. *Et les colombes mêmes qui portent l'ambroſie à Jupiter*, je croi avoir fait voir que cette fable avoit une autre origine. Quoiqu'il en ſoit, ce Temple avoit une choſe bien merveilleuſe, c'eſt que Jupiter rendoit ſes oracles par la bouche des chênes mêmes, s'il eſt permis de parler ainſi. Après avoir cherché long-temps ce qui pouvoit avoir donné lieu à cette fable ſi étonnante, je croi en avoir trouvé enfin le veritable fondement, c'eſt que les Prêtres de ce Temple ſe tenoient dans le creux de ces chênes quand ils rendoient leurs oracles, c'étoit-là leur trepied, ainſi quand ils répondoient, on diſoit que les chênes avoient répondu. C'eſt pourquoi Heſiode a dit de cet oracle qu'*il habite dans le creux du chêne*, ναΐων ἐν πυθμένι φηγοῦ, *& que de ce creux tous les hommes en rapportent les réponſes dont ils ont beſoin.*

Ἔνθεν ἐπιχθόνιοι μαντήια πάντα φέρονται.

Comme nous le voyons par le beau fragment rapporté par le Scholiaſte de Sophocle ſur le 1183. des Trachines.

50 *Qui partoit pour Dulichium*] Une des Iſles Echinades, entre Ithaque & la côte du Peloponeſe.

51 Et

„ tant arrivez le ſoir ſur les côtes d'Ithaque, „ ils me lierent avec une bonne corde au mât „ du Vaiſſeau, & me laiſſant-là, ils deſcen- „ dirent à terre & ſe mirent à ſouper. Les „ Dieux rompirent facilement mes liens. Je „ mis mes haillons autour de ma tête, & me „ laiſſant aller le long du gouvernail, je me „ jettai dans l'eau & nageai de toute ma for- „ ce. Je me trouvai bien-tôt aſſez loin de „ ces ſcelerats pour oſer prendre terre; j'abor- „ dai dans un endroit près d'un beau Bois „ où je me cachai. Ces barbares fort affli- „ gez firent quelque legere perquiſition, mais „ ils ne jugerent pas à propos de me chercher „ plus long-temps & avec plus d'exactitude, „ ils ſe rembarquerent promptement. C'eſt „ ainſi que les Dieux m'ont ſauvé de leurs „ mains, [51] & qu'ils m'ont conduit dans la „ maiſon d'un homme ſage & plein de vertu. „ Car c'eſt l'ordre du Deſtin que je conſerve „ encore la vie.

„ Ah, malheureux étranger, repartit Eu- „ mée, que vous m'avez touché par le récit „ de vos triſtes avantures! la ſeule choſe où „ je ne ſaurois vous croire, c'eſt dans ce que „ vous avez dit d'Ulyſſe. A quoi bon un „ homme comme vous à votre âge bleſſe-t-il „ ainſi

51 *Et qu'ils m'ont conduit dans la maiſon d'un homme ſage*] L'expreſſion Grecque eſt remarquable, il y a à la lettre, *dans la maiſon d'un homme inſtruit*, ἀνδὸς ἐπισταμένοιο, c'eſt-à-dire, *d'un homme ſage*, *d'un homme vertueux*. Ce qui prouve, ce que j'ai deja dit pluſieurs fois, qu'Homere a crû que les vertus s'apprenoient par l'éducation; que c'étoient des ſciences, mais des ſciences que Dieu ſeul enſeigne; qu'il n'y a que les vertus qui ſoient la veritable ſcience de l'homme, & que l'homme ſage & vertueux eſt le *ſeul que* l'on doit appeller *ſavant* & *inſtruit*. Platon a enſei-

„ ainſi la verité, en contant des fables très-
„ inutiles ? Je ſuis ſûr que les Dieux ſe ſont
„ oppoſez au retour de mon cher maître. Ils
„ n'ont voulu ni le faire tomber ſous les
„ coups des Troyens, ni le faire mourir en-
„ tre les bras de ſes amis, après qu'il a eu
„ terminé ſi glorieuſement cette guerre ; car
„ tous les Grecs lui auroient élevé un tom-
„ beau magnifique, & la gloire du Pere auroit
„ rejalli ſur le fils, [52] mais ils ont permis
„ qu'il ait été ſans honneur la proie des Har-
„ pyes. Pour moi j'en ſuis ſi affligé, que je
„ me ſuis confiné dans cette ferme ; & je ne
„ vais jamais à la Ville que lorsque la ſage
„ Penelope me mande pour me faire part des
„ nouvelles qu'elle a reçues de quelqu'en-
„ droit. Dès qu'on me voit dans le Palais,
„ on m'environne en foule pour me deman-
„ der ce que j'ai appris. Les uns s'affligent
„ de la longue abſence de ce cher maître, &
„ les autres s'en réjouïſſent parce qu'ils con-
„ ſument impunément ſon bien. Pour moi
„ je n'en demande plus de nouvelles depuis
„ que j'ai été trompé par un Etolien, qui
„ obligé de prendre la fuite pour un meurtre
„ qu'il avoit commis, après avoir erré dans
„ pluſieurs contrées, arriva dans ma maiſon,

ſeigné cette verité & l'a démontrée, & c'eſt une choſe admirable, que ce qui fait encore aujourd'hui tant d'honneur à ce Philoſophe, ait été tiré d'Homere, & que ce ſoit dans ſes Poëmes qu'il l'a puiſé.

52 *Mais ils ont permis qu'il ait été ſans honneur la proie des Harpyes.*] C'eſt-à-dire, qu'il ait été enlevé ſans qu'on ſache ce qu'il eſt devenu. On peut voir ce qui a été remarqué ſur cette expreſſion dans le I. Liv. Tom. I. pag. 40. Note 72.

„ où je le reçus le mieux qu'il me fut poſſi-
„ ble. Il me dit qu'il avoit vû Ulyſſe chez
„ Idomenée dans l'Iſle de Crete où il radou-
„ boit ſes Vaiſſeaux qui avoient été maltrai-
„ tez par la tempête, & m'aſſûra qu'il revien-
„ droit ſur la fin de l'Eté ou au commence-
„ ment de l'Automne avec tous ſes Compa-
„ gnons & comblé de richeſſes. Et vous,
„ bon homme, qui avez tant ſouffert, puis-
„ que les Dieux vous ont conduit chez moi,
„ ne me flattez point & ne m'abuſez point
„ comme lui par des contes faits à plaiſir. Ce
„ ne ſeront point ces contes qui m'oblige-
„ ront à vous bien traiter & à vous reſpecter,
„ ce ſera Jupiter qui préſide à l'hoſpitalité, &
„ dont j'ai toujours la crainte devant les yeux;
„ ce ſera la compaſſion que j'ai naturellement
„ pour tous les miſerables.

„ Il faut que vous ſoyez le plus défiant
„ & le plus incredule de tous les hommes,
„ répondit Ulyſſe, puiſqu'après tous les ſer-
„ ments que je vous ai faits, je ne puis ni
„ vous perſuader ni vous ébranler. Mais fai-
„ ſons, je vous prie, un traité vous & moi,
„ & que les Dieux, qui habitent l'Olympe,
„ en ſoient témoins, ſi votre Roi revient
„ dans ſes Etats, comme je vous lai dit, vous
„ me donnerez des habits & vous m'envoyerez
„ ſur

53 *Que deviendroit la réputation que j'ai aquiſe*] Eumée eſt étonné de la propoſition que lui fait Ulyſſe, de le faire précipiter du haut d'un rocher, en cas qu'il ſe trouve menteur. Et il nous enſeigne que toutes les conditions qu'on nous offre, & qui peuvent nous engager à violer la juſtice, ne doivent jamais être écoutées par ceux qui ont ſoin de leur réputation.

54 *Et pour le préſent & pour l'avenir*] Ce maître Paſteur ne ſe met pas ſeulement en peine de la réputation qu'il aura pen-

„ ſur un Vaiſſeau à Dulichium, d'où j'irai
„ par tout où il me plaira; & s'il ne revient
„ pas, vous exciterez contre moi tous vos
„ domeſtiques, & vous leur ordonnerez de
„ me précipiter de ces grands rochers, afin
„ que ce châtiment apprenne à tous les pau-
„ vres qui arriveront chez vous à ne pas vous
„ abuſer par leurs vaines fables.

„ Etranger, répondit Eumée, [53] que de-
„ viendroit la réputation que j'ai aquiſe parmi
„ les hommes [54] & pour le preſent & pour
„ l'avenir? Que deviendroit ma vertu, qui
„ eſt encore plus précieuſe que la réputation,
„ ſi, après vous avoir reçu dans ma maiſon,
„ & vous avoir fait tous les bons traitements
„ qui ont dépendu de moi & que demande
„ l'hospitalité, j'allois vous ôter cette même
„ vie que je vous ai conſervée? Après une
„ action ſi barbare, de quel front oſerois-je
„ adreſſer mes prieres au Dieu qui protege les
„ étrangers? Mais l'heure du ſouper appro-
„ che, [55] & nos Bergers ſeront bien-tôt ici
„ pour prendre avec moi un leger repas.

Pendant qu'ils s'entretiennent ainſi, les Bergers arrivent avec leurs troupeaux qu'ils enferment dans les étables; toute la baſſe-cour retentit des cris de toutes ces bêtes qu'on ramene des pâturages: alors Eumée crie à ſes

pendant ſa vie, mais encore de celle qu'il aura après ſa mort; par-là Homere combat le ſentiment inſenſé de ceux qui ſoutiennent que la réputation après la mort n'eſt qu'une chimere.

55 *Et nos Bergers ſeront bien-tôt ici*] Le texte dit *mes compagnons*, quoique maître de ces Bergers, & fort ſuperieur à eux par ſa naiſſance, il ne laiſſe pas de les appeller *ſes compagnons*, mais en notre Langue je doute que *compagnons* & *camarades* puiſſe ſe dire des Bergers.

56 Car

Bergers, " Amenez-moi promptement la *victi-*
„ me la plus graſſe que vous ayez dans votre
„ troupeau, que j'offre un ſacrifice à Jupiter
„ en faveur de cet étranger qui eſt notre hô-
„ te, & que nous en profitions en même
„ temps, nous qui avons tous les jours tant
„ de fatigues à garder ces troupeaux, pendant
„ que d'autres ſe nourriſſent tranquillement des
„ fruits de nos peines.

Ayant ainſi parlé, il fendit du bois pour le ſacrifice. Les Bergers amenerent la victime la plus graſſe, c'étoit un cochon de cinq ans, & la préſenterent à l'autel. Eumée n'oublia pas alors les Dieux, [56] car il étoit plein de pieté. Il prend les ſoies du haut de la tête de cette victime & les jette dans le feu comme les prémices, & demande à tous les Dieux, par des vœux très-ardents, qu'Ulyſſe revienne enfin dans ſon Palais. Sa priere finie, il aſſomme la

56 *Car il étoit plein de pieté*] Le Grec dit: *Car il avoit bon ſens, bon eſprit.* J'ai deja fait remarquer ailleurs qu'Homere dit ordinairement qu'*un homme a bon eſprit*, pour dire qu'il a de la pieté, *& qu'il n'a pas bon eſprit*, pour dire qu'il eſt impie. Car la pieté eſt la marque la plus ſûre & la plus infaillible du bon eſprit.

57 *Eumée prend de petits morceaux de tous les membres*] Toutes les ceremonies des ſacrifices ont été aſſez expliquées dans les Remarques ſur le I. Liv. de l'Iliade, Tom. I. pag. 42, *&c.*

58 *Et après avoir répandu deſſus de la fleur de farine*] Cette fleur de farine tenoit lieu de l'orge ſacré mêlé avec du ſel que l'on répandoit ſur la tête de la victime pour la conſacrer, & c'eſt ce que l'on appelloit *immoler.*

59 *Car il étoit plein d'équité*] Ainſi il faiſoit les parts avec égalité, ſans favoriſer l'un plus que l'autre.

60 *Il en fit ſept parts, il en offrit une aux Nymphes, une autre à Mercure fils de Maïa*] Voici une coutume dont nous n'avons point encore vû d'exemple dans les ſacrifices dont Homere nous a parlé juſques ici, mais c'eſt ici un ſacrifice ruſti-

la victime avec le tronc du même chêne dont il avoit coupé le bois pour l'autel & qu'il avoit reſervé pour cette fonction. La victime tombe ſans vie ; les Bergers l'égorgent en même temps, la font paſſer par les flammes & la mettent en quartiers. [57] Eumée prend de petits morceaux de tous les membres, les met ſur la graiſſe dont il avoit enveloppé les cuiſſes, [58] & après avoir répandu deſſus de la fleur de farine, il les jette au feu pour les faire brûler. Le reſte fut enſuite coupé par morceaux, mis en broche & rôti avec ſoin. On les mit ſur des tables de cuiſine, & le maître Paſteur ſe leva pour faire lui-même les portions, [59] car il étoit plein d'équité. [60] Il en fit ſept parts, il en offrit une aux Nymphes, une autre à Mercure fils de Maïa, en accompagnant ſon offrande de prieres. Ses trois Bergers & lui eurent auſſi cha-

ruſtique, & à la campagne on ſuit des coutumes anciennes, qu'on ne pratique ni à la Ville ni à l'armée. Eumée offre une part aux Nymphes, parce que ce ſont les Nymphes qui preſidant aux bois, aux fontaines & aux rivieres, rendent les campagnes fecondes & nourriſſent les troupeaux. Et il en offre une autre à Mercure, parce que c'eſt un des Dieux des Bergers, qu'il préſide aux troupeaux & qu'il les fait proſperer & croître. C'eſt pourquoi on mettoit ordinairement un bellier au pied de ſes Statuës, quelquefois même on le repreſentoit portant un bellier ſur ſes épaules ou ſous ſon bras. On peut voir ma Remarque ſur la fin du IV. Liv. de l'Iliade, Tom. II. pag. 340. Au reſte cette coutume de donner une part aux Nymphes me rappelle celle qu'on pratique aujourd'hui dans le partage qu'on fait du gâteau des Rois. C'eſt ainſi que des ceremonies Religieuſes ont ſouvent ſuccedé à des ceremonies profanes, & que l'eſprit de verité a purifié & ſanctifié ce que l'eſprit de menſonge avoit introduit ſous un faux prétexte de Religion.

cun leur part, [61] & Ulyſſe fut régalé de la partie la plus honorable, qui étoit le dos de la victime. Ulyſſe ravi de cette diſtinction, en témoigne ſa reconnoiſſance en ces termes:

„ Eumée, daigne le grand Jupiter vous „ aimer autant que je vous aime pour le bon „ accueil que vous me faites, en me traitant „ avec tant d'honneur, malgré l'état miſera„ ble où je me trouve.

„ Eumée lui répondit, [62] Etranger, que „ j'honore comme je dois, faites bonne chere „ des mets que je puis vous offrir; Dieu nous „ donne une choſe & nous en refuſe une „ autre, mêlant notre vie de biens & de maux „ comme il lui plait, car il eſt tout puiſ„ ſant. En

[61] *Et Ulyſſe fut régalé de la partie la plus honorable, qui étoit le dos de la victime*] C'eſt ainſi que dans le VII. Liv. de l'Iliade Agamemnon ſert à Ajax le dos de la victime. On peut voir-là les Remarques, Tom. II. pag. 22. J'ajouterai ſeulement que cette coutume de donner la portion la plus honorable à ceux qu'on vouloit diſtinguer étoit de même parmi les Hebreux. Samuel voulant faire honneur à Saül, qu'il alloit ſacrer pour Roi, lui fit ſervir l'épaule entiere de la victime, qui étoit regardée comme la plus honorable, parce que Dieu l'avoit donnée à Aaron. *Levavit autem cocus armum & poſuit ante Saül.* " Le cuiſinier „ leva l'épaule entiere de la victime & la ſervit devant „ Saül. I. Rois. IX.

[62] *Etranger, que j'honore comme je dois, faites bonne chere des mets que je puis vous offrir*] Eumée s'excuſe d'abord de la petite chere qu'il fait à ſon hôte, & en même temps il le conſole ſur ſon infortune, en le faiſant ſouvenir que Dieu mêle notre vie de biens & de maux, & qu'il faut recevoir tout ce qui nous vient de ſa main.

[63] *Un eſclave, qu'Eumée avoit acheté de quelques marchands Taphiens*] L'Iſle de Taphos au deſſus d'Ithaque vis-à-vis de l'Acarnanie. Homere nous a dit dans le I. Livre qu'elle obéiſſoit à un Roi nommé Meurès, & que ſes habitants ne s'appliquoient qu'à la marine, & dans le Livre ſuivant il les appelle Λῃϛῆρας, *des corſaires*. Car en ce temps-là le mê-

tier

En finiſſant ces mots, il jette au feu les prémices de ſa portion, & prenant la coupe pleine de vin, après en avoir fait les libations, il la préſente à Ulyſſe ſans ſe lever de ſa place. [63] Un eſclave, qu'Eumée avoit achetté de quelques marchands Taphiens depuis le départ de ſon maître, & qu'il avoit achetté de ſon argent ſans le ſecours de Penelope ni du bon vieillard Laërte, ſervit le pain. Quand ils eurent mangé & bû, & qu'ils furent raſſaſiez, l'eſclave deſſervit, & peu de temps après ils allerent ſe coucher. [64] La nuit fut très-froide & très-obſcure. Jupiter verſa un déluge d'eaux, & le Zephyre, toujours chargé de pluyes, fit entendre ſes ſouffles orageux.

tier de pirate n'étoit pas infame, comme il l'eſt aujourd'hui. C'eſt même ce métier-là qui leur avoit donné ce nom, car, comme Bochart nous l'apprend, du mot *taph*, que les Phéniciens diſoient pour *hamaph*, & qui ſignifie *enlever, ravir*, cette Iſle avoit été appellée *Taphos*, c'eſt-à-dire, *l'Iſle des voleurs*, & ſes peuples *Taphiens*, c'eſt à-dire, *voleurs, raviſſeurs.*

64 *La nuit fut très-froide & très-obſcure, car la Lune approchoit du temps de la conjonction.*] C'eſt ainſi que, ſelon les anciens Critiques, il faut expliquer ces vers,

Νύξ δ' ἀρ' ὑπῆλθε καὶ σκοτομήνιος.

σκοτομήνιος ſignifie *une nuit obſcure*, parce que la Lune eſt près de la conjonction, car elle s'obſcurcit à meſure qu'elle s'en approche, juſqu'à ce qu'étant conjointe, elle ſoit entierement & totalement obſcurcie. Homere nous a déja avertis qu'Ulyſſe devoit arriver à Ithaque à la fin du mois, le dernier jour du mois; lorſque la Lune a entierement perdu ſa lumiere. Ici il nous fait ſouvenir que nous voilà près de ce jour là; que la Lune eſt ſur la fin de ſon dernier quartier, & qu'elle va être bien-tôt en conjonction. Nous allons voir l'uſage qu'Ulyſſe va faire de cette nuit obſcure & froide. Il n'y a rien de mieux imaginé que l'hiſtoire qu'il va faire & qu'il tourne en apologue.

Ulyſſe adreſſant la parole à ces Bergers [65] pour piquer Eumée, & pour voir s'il ne lui donneroit point, ou s'il ne lui feroit pas donner quelque bon habit qui pût le défendre du froid, car il avoit grand ſoin de lui, " Eu-
„ mée, dit-il, & vous Bergers, écoutez-moi,
„ je vous prie, & permettez que je me vante
„ un peu devant vous, le vin ſera mon excu-
„ ſe, il a la vertu de rendre les hommes
„ fous; il fait chanter, rire & danſer le plus
„ ſage, & tire des cœurs des ſecrets qu'on fe-
„ roit ſouvent beaucoup mieux de cacher. Je
„ vais vous dire auſſi des folies, & puiſque la
„ parole eſt lâchée je continuerai. Ah! plût
„ aux Dieux que j'euſſe encore la vigueur &
„ la force que j'avois quand nous dreſſâmes
„ une embuſcade aux Troyens ſous les rem-
„ parts de Troie! Ulyſſe & Menelas étoient
„ les chefs de cette entrepriſe, & ils me firent
„ l'honneur de me choiſir pour partager avec
„ eux ce commandement. Quand nous fu-
„ mes près des murailles, nous nous cacha-
„ mes ſous nos armes dans des broſſailles &
„ des roſeaux d'un marais qui en étoit pro-
„ che. La nuit il ſe leva tout à coup un
„ vent ſi froid qu'il glaceoit, & il tomba beau-
„ coup de neige qui ſe geloit en tombant, en
„ un moment nos boucliers furent heriſſez de
„ glace. Les autres avoient de bonnes tuni-
„ ques

65 *Pour piquer Eumée*] C'eſt ce que ſignifie ici ce mot πειρητίζων, *pour piquer*, & comme nous dirions *pour agacer Eumée.*

66 *Ne penſant point que la nuit dût être ſi froide*] Il faut ſe ſouvenir que dans ces païs-là, après des journées fort chaudes, il ſurvient tout à coup des nuits très froides & des neiges même contre l'ordre des ſaiſons; c'eſt ce qui juſtifie Ulyſ-

„ ques & de bons manteaux, & dormoient
„ tranquillement les épaules couvertes de leurs
„ boucliers. Mais moi, j'avois eu l'impru-
„ dence de laiſſer dans ma tente mon man-
„ teau, [66] ne penſant point que la nuit dût
„ être ſi froide, & j'avois marché avec ma
„ ſeule tunique ceinte & mes armes. Vers la
„ troiſième vieille de la nuit, lorsque les as-
„ tres commencerent à pencher vers leur cou-
„ cher, je pouſſai du coude Ulyſſe qui étoit
„ couché près de moi, il ſe réveilla prompte-
„ ment, & je lui dis: Genereux Ulyſſe, vous
„ pouvez compter que je ne ſerai pas long-
„ temps en vie, je ſuis penetré de froid, car
„ je n'ai point de manteau, un Dieu ennemi
„ m'a induit à venir ici en tunique, & voilà
„ un temps auquel il m'eſt impoſſible de reſiſter.
„ Dans le moment Ulyſſe trouva le moyen
„ de me ſecourir; comme il étoit homme de
„ grande reſſource & auſſi bon pour le conſeil
„ que pour les combats, voici ce qui lui vint
„ dans l'esprit: il s'approcha de mon oreille &
„ me dit tout bas: taiſez-vous, de peur que
„ quelqu'un des Grecs ne vous entende, &
„ en même temps la tête appuyée ſur ſon cou-
„ de, il hauſſa un peu la voix & dit, Mes
„ amis, écoutez ce que j'ai à vous dire, pen-
„ dant mon ſommeil un ſonge s'eſt apparu à
„ moi de la part des Dieux. [67] Nous voilà

„ fort

Ulyſſe d'avoir laiſſé ſon manteau dans ſa tente. Il n'auroit pas été ſi imprudent ſi on eut été en hiver, ou que la ſaiſon eut été avancée.

67 *Nous voilà fort éloignez de nos Vaiſſeaux, & nous ſommes en petit nombre.* Il rapporte à ſes compagnons le ſens de ce que le ſonge lui avoit dit, ſans s'amuſer à faire parler le ſonge.

„ fort éloignez de nos Vaiſſeaux, & nous ſom-
„ mes en petit nombre, que quelqu'un aille
„ donc promptement prier Agamemnon de
„ nous envoyer un renfort.

„ A ces mots Thoas, fils d'Andremon,
„ ſe leva, & ſans attendre un autre ordre, il
„ jette à terre ſon manteau de pourpre & ſe
„ met à courir. Je pris ce manteau, & m'é-
„ tant rechauffé, je dormis tranquillement
„ jusqu'au point du jour. Plût aux Dieux
„ donc que j'euſſe aujourd'hui la même jeu-
„ neſſe & la même vigueur, & que quel-
„ qu'un des Bergers qui ſont ici me donnât
„ un

68 *Et par amitié & par reſpect pour un homme de bien, mais ils me mépriſent à cauſe de ces vieux haillons*] Homere renferme beaucoup de ſens en peu de paroles. Deux choſes doivent porter à ſecourir les gens de bien, l'amitié, car on doit aimer les vertueux; & le reſpect dû à la vertu, car la vertu eſt reſpectable. Mais les hommes ſont faits de maniere, que la vertu eſt preſque toujours mépriſée quand elle n'eſt affublée que de haillons.

69 *Vous nous faites là ſur un ſujet veritable un apologue très-ingenieux*] La plaiſante bevûe d'un Interprete qui a pris ici αἶνος pour *louanges*. αἶνος eſt une fable, un apologue, lorſqu'on applique à un fait préſent un ſujet feint, ou une hiſtoire veritable. Et cette ſorte d'apologue differe des fables & des apologues ordinaires, en ce qu'après le recit on n'ajoute pas d'ordinaire l'application, parce qu'on veut que celui qui l'entend la faſſe lui-même. Ainſi c'eſt contre les regles de cette ſorte d'apologue qu'Ulyſſe, à la fin de ſon recit, a ajouté l'application, en diſant, *Plût aux Dieux donc qu'aujourd'hui quelqu'un des Bergers qui ſont ici me donnât un bon manteau, &c.* Il devoit laiſſer faire cette application aux Bergers. Mais comme il ſe défioit de leur pénetration, il a mieux aimé aller au plus ſûr & leur expliquer ce qu'ils n'auroient peut-être pas entendu.

70 *Mais demain, dès le matin vous reprendrez vos vieux haillons, car nous n'avons pas ici pluſieurs manteaux ni pluſieurs tuniques de rechange*] Si les Bergers n'avoient eu que l'habit qu'ils portoient, cela n'auroit pas été digne de la prudence d'Eumée, & s'ils en avoient eu pluſieurs, cela auroit été

con-

„ un bon manteau [68] & par amitié & par
„ respect pour un homme de bien, mais ils
„ me mépriſent à cauſe de ces vieux haillons.

„ Bon homme, lui répondit Eumée,
„ [69] vous nous faites-là ſur un ſujet veritable
„ un apologue très-ingenieux, vous avez très-
„ bien parlé & votre discours ne ſera pas inu-
„ tile, vous ne manquerez ni de manteau
„ pour vous couvrir cette nuit, ni d'aucune
„ des choſes dont on doit faire part à un é-
„ tranger qu'on a recu dans ſa maiſon, & qui
„ a beſoin de ſecours. [70] Mais demain dès le
„ matin [71] vous reprendrez vos vieux hail-
„ lons,

contraire à la ſage œconomie de ce fidelle ſerviteur. Il falloit donc qu'ils euſſent quelque habit de rechange & qu'ils n'en euſſent qu'un, & c'eſt ce qu'Homere fait ici. Eumée lui-même n'a que deux manteaux, dont il prête l'un à Ulyſſe pour cette nuit-là, & il prend l'autre pour ſortir. Et Eumée ſe ſert de cette raiſon pour dire à Ulyſſe que le lendemain dès le matin il faudroit qu'il reprît ſes haillons, car il ne peut pas lui donner ni lui prêter pour long-temps un habit dont ſes Bergers ou lui peuvent avoir affaire à toute heure, & en même temps il lui fait entendre par-là que ſon apologue ſera accompli de point en point & deviendra une hiſtoire veritable. Car comme ſous les remparts de Troie il n'eut le manteau de Thoas que pour cette nuit-là ſeulement, & que le matin au retour de cet officier il fut obligé de le rendre; de même ici il n'aura ce manteau que pour cette nuit, & il reprendra ſes haillons dès le matin, ainſi l'évenement rendra ſon apologue entierement juſte. Cela eſt bien imaginé, pour faire qu'Ulyſſe paroiſſe avec ſon équipage de gueux, car il faut néceſſairement qu'il ſoit vû en cet état à Ithaque.

71 *Vous reprendrez vos vieux haillons*] Rien n'approche de la beauté & de la richeſſe de la Langue Greque, en un ſeul mot elle exprime des choſes qu'on ne ſauroit faire entendre que par de longs discours. Le mot ἀναλίγκιος, dont Homere ſe ſert ici, exprime en même temps & la nature des haillons & l'embarras de celui qui les porte, & qui eſt obligé de les changer & de les remuer pour couvrir une partie qui ſe découvre à meſure qu'il en cou-

vre

„ lons, car nous n'avons pas ici [72] plusieurs
„ manteaux ni plusieurs tuniques de rechan-
„ ge, chacun de nos Bergers n'en a qu'un.
„ [73] Quand notre jeune Prince, le fils d'U-
„ lysse, sera de retour, il vous donnera des
„ tuniques, des manteaux & toutes sortes de
„ bons habits, & il vous renvoyera par tout
„ où vous voudrez aller.

En finissant ces mots il se leva, approcha du feu le lit d'Ulysse & y étendit des peaux de brebis & de chevres, & Ulysse s'étant couché, il le couvrit d'un manteau très-ample & très-épais qu'il avoit de rechange pour se garantir du froid pendant l'hiver le plus

vre une autre, ou même pour les cacher, pour ne faire paroitre que ce qu'ils ont de moins affreux, & ne les montrer que du meilleur côté, & c'est ainsi que l'a expliqué Hesychius. *Ἀνταλλάξεις δίον ἀντίσεις παῖς χεροὶ, καὶ ἐκτινάξεις, οἱ γὰρ πλωχοὶ ἐπικρύπτουσι τὰ ῥάκεα. Le mot ἀνταλλάξεις, signifie vous remuerez, vous agiterez avec les mains, car les gueux tâchent de cacher leurs haillons.* Le même Hesychius dit qu'Homere s'est servi deux fois de ce mot, & il a raison. Ce Poëte l'a employé dans le IV. Liv. de l'Iliade vers 472.

. . . . . ἀνὴρ δ' ἄνδρ' ἀντάλλαξον.

Mais il est ici dans un sens figuré pour dire *terrasser, tuer.*

72 *Plusieurs manteaux ni plusieurs tuniques de rechange*] Ἐντροποὶ χιτῶνες est ici la même chose que ce que l'Ecriture sainte appelle ἀλλασσομένας στολὰς, *des manteaux, des robes de rechange, doubles*, dont on peut changer, & dont on prend l'une en quittant l'autre, *mutatoria vestimenta, vestes mutatorias.* IV. Rois. v. 22.

73 *Quand notre jeune Prince, le fils d'Ulysse, sera de retour, il vous donnera des tuniques, des manteaux*] Le Lecteur instruit prend grand plaisir à ces sortes de promesses, qui sont autant d'oracles que celui qui les prononce n'entend point.

74 *Mais Eumée ne jugea pas à propos de s'arrêter à dormir loin de ses troupeaux*] Homere enseigne fort bien ici que ceux qui

plus rude. Les jeunes Bergers ſe coucherent près de lui, [74] mais Eumée ne jugea pas à propos de s'arrêter-là à dormir loin de ſes troupeaux, il ſe prépara pour aller dehors. Ulyſſe étoit ravi de voir les ſoins que ce bon Paſteur prenoit de ſon bien pendant ſon abſence. Premierement il mit ſur ſes épaules ſon baudrier d'où pendoit une large épée; il mit enſuite un bon manteau qui pouvoit le défendre contre la rigueur du temps, [75] il prit auſſi une grande peau de chevre, & arma ſon bras d'un long javelot pour s'en ſervir contre les chiens [76] & contre les voleurs. [77] En cet équipage il ſortit pour aller dormir ſous quel-

qui ſont au deſſus des autres, doivent avoir plus de ſoin que les autres. Eumée, qui eſt Intendant, ſort à la campagne pendant que les Paſteurs, qui ſont ſous lui, dorment à couvert à la maiſon. Plus la nuit eſt obſcure, plus il ſe croit obligé de ſortir pour veiller à la garde de ſes troupeaux.

75 *Il prit auſſi une grande peau de chevre*] Cette peau étoit à deux fins; en marchant elle ſervoit à le couvrir & à le défendre de la pluye & de la neige, & quand il étoit arrêté, elle lui ſervoit de lit & l'empêchoit d'être incommodé de l'humidité de la terre.

76 *Et contre les voleurs*] Car les voleurs ſont plus à craindre pendant les nuits obſcures, parce qu'elles leur ſont très-favorables, & qu'ils veulent en profiter.

77 *En cet équipage il ſortit pour aller dormir ſous quelque roche à l'abri des ſouffles du Borée près de ſes troupeaux*] Car Homere nous a fait entendre qu'Eumée laiſſoit la nuit en pleine campagne les mâles de ſes troupeaux. Au reſte, voici une nouvelle bévûë très ridicule, où l'envie de critiquer a précipité l'Auteur du Parallele. *Le divin porcher*, dit-il, *fit ſouper le divin Ulyſſe, & le mit coucher avec les pourceaux aux dents blanches.* Homere n'a jamais dit cela. C'eſt le bon Eumée qui va coucher près de ſes cochons qui étoient dehors, mais il fait coucher Ulyſſe dans ſa maiſon, puiſqu'Homere dit qu'*il approcha ſon lit du feu.* Quelle pitié de n'avoir pas même ſû bien lire les endroits qu'il vouloit

quelque roche à l'abri des ſouffles du Borée près de ſes troupeaux.

L'ODYS-

tourner en ridicule ! Mais, dira-t-on, comment cela ſe peut-il faire qu'on attribuë à un Poëte ce qu'il n'a pas dit ? Je ne ſuis pas obligée de découvrir comment cela ſe fait, il ſuffit que cela s'eſt fait. Voici pourtant la methode de ces grands Critiques. Comme ils ne liſent point l'Original, qu'ils n'entendent point, ils parcourent la Traduction Latine, qu'ils ne liſent pas même entiere. Celui-ci ayant trouvé à la fin de ce XIV. Liv.

Perrexit autem ire dormiturus ubi ſues,

ſans autre examen, il a attribué à Ulyſſe ce que le Poëte dit d'Eumée.

Telemaque *part de* Lacedemone *ſur un Char avec le Fi*
de Neſtor, *apres avoir reçu de grands préſens de* Menel

L'ODYSSEE D'HOMERE.

LIVRE XV.

ARGUMENT.

Minerve apparoît à Telemaque pendant la nuit, pour l'exhorter à s'en retourner à Ithaque. Ce jeune Prince, après avoir pris congé de Menelas & en avoir reçu de grands préſents, part de Lacedemone ſur un char avec le fils de Neſtor & va coucher à Pheres. Le lendemain il arrive à Pylos, mais il n'entre point dans la Ville, de peur d'être retenu par Neſtor, & il s'embarque. Il reçoit dans ſon Vaiſſeau un Devin d'Argos appellé Theoclymene, obligé de quitter ſon païs pour un meurtre. Cependant Ulyſſe & Eumée s'entretiennent, & Eumée raconte comment des Corſaires Pheniciens l'ayant enlevé de l'Iſle de Syrie, le vendirent à Laërte. Le Vaiſſeau de Telemaque arrive pendant ce temps-là aux côtes d'Ithaque. Le Prince renvoye à la Ville le Vaiſſeau qui l'avoit porté, & il va à pied à la maiſon d'Eumée dont il connoit la fidelité.

1 MINERVE, qui venoit de quitter Ulyſſe ſur le rivage d'Ithaque, ſe rend à Lacé-

1. *Minerve, qui venoit de quitter Ulyſſe ſur le rivage d'Ithaque*]

cedemone pour faire ſouvenir Telemaque de s'en retourner, & pour le preſſer de partir. [2] Elle trouva ce jeune Prince & le fils de Nestor couchez ſous un portique dans le Palais de Menelas. Le fils de Nestor étoit plongé dans un doux ſommeil, mais Telemaque n'avoit pas fermé les paupieres, car les inquietudes & les chagrins que lui cauſoient les nouvelles incertaines qu'il avoit de ſon pere le tenoient ſouvent éveillé. La Déeſſe s'approchant de ſon lit, lui parla en ces termes:

„ Telemaque, [3] il n'eſt pas honnête que
„ vous demeuriez plus long-temps éloigné de
„ vos Etats, & que vous laiſſiez ainſi tout
„ votre bien en proie à des gens pleins d'inſo-
„ lence & qui acheveront de le conſumer,
„ ou qui le partageront entre eux pendant
„ que vous faites un voyage fort inutile. Le-
„ vez-

C'eſt ce qu'on vient de lire dans le Livre précedent, qui ne contient que le reſte de ce jour-là & la nuit qui le ſuit. Minerve quitta Ulyſſe aſſez tard, car le jour étoit déja avancé, & elle ſe rendit à Lacedemone la nuit même qu'Ulyſſe faiſoit ce bel apologue à Eumee & à ſes Bergers. Cette remarque eſt néceſſaire pour faire entrer dans la ſuite & dans l'œconomie du Poëme.

2 *Elle trouva ce jeune Prince & le fils de Nestor couchez ſous un portique*] Homere a quitté Telemaque dans le Palais de Menelas à la fin du IV. Liv. Ce Prince a donc été à Lacedemone depuis ce temps-là, c'eſt-à dire, depuis que Mercure eſt alle porter l'ordre à Calypſo de laiſſer partir Ulyſſe. Il y a encore été les quatre jours qu'Ulyſſe fut avec Calypſo depuis l'arrivée de Mercure, les vingt jours qu'il employe à arriver de l'Iſle d'Ogygie à celle des Pheaciens, & le temps qu'il fut-là à conter ſes avantures, & à attendre le Vaiſſeau qu'on lui avoit promis.

3 *Il n'eſt pas honnête que vous demeuriez plus long-temps éloigné de vos Etats*] En effet ce ſejour avoit été aſſez long, & préſentement qu'il n'y a plus aucune nouvelle à attendre d'U-

„ vez-vous, & ſans perdre un moment, preſ-
„ ſez le vaillant Menelas de vous renvoyer,
„ ſi vous voulez trouver encore votre mere
„ dans les mêmes ſentiments où vous l'avez
„ laiſſée. [4] Déja ſon pere même [5] & ſes
„ freres font tout ce qu'ils peuvent pour l'o-
„ bliger d'épouſer Eurymaque, qui, comme
„ le plus riche des Pourſuivants, fait les pré-
„ ſents les plus magnifiques [6] & offre une
„ plus groſſe dot. Prenez donc bien garde
„ qu'elle ne faſſe ſortir de votre maiſon la
„ plus grande partie de votre bien. Vous con-
„ noiſſez l'humeur des femmes ; [7] elles font
„ tout pour l'avantage d'un ſecond mari, &
„ oublient très-promptement le premier, &
„ ruinent les enfans qu'elles ont eus. Quand
„ vous ſerez de retour chez vous, vous
„ confierez toutes choſes aux ſoins de la
„ plus fidelle domeſtique que vous ayez,
„ [8] juſ-

d'Ulyſſe, qui eſt déja arrivé à Ithaque, il faut que Telemaque penſe à revenir.

4 *Déja ſon pere même & ſes freres*] Il eſt très-vraiſemblable qu'Icarius, pere de Penelope, las de voir ces Pourſuivants conſumer ſon bien, la preſſoit de ſe déterminer, & d'épouſer le plus riche de ces Princes.

5 *Et ſes freres*] Car on aſſeure qu'Icarius eut de ſa femme Peribée cinq fils, Thoas, Damaſippe, Imeuſimus, Aletès & Perilaüs, & une ſeule fille, qui eſt Penelope.

6 *Et offre une plus groſſe dot*] J'ai déja aſſez parlé de cette coutume, & de la dot que les mariez donnoient à leurs femmes.

7 *Elles ſont tout pour l'avantage d'un ſecond mari & oublient très-promptement le premier, & ruinent les enfans qu'elles en ont eus*] Eſt-il poſſible que les femmes du temps d'Homere reſſemblaſſent ſi fort à quelques unes que nous voyons aujourd'hui? Mais je voudrois qu'Homere nous eut dit ſi de ſon temps les hommes remariez ſe ſouvenoient beaucoup de leur premiere femme, & s'ils étoient plus juſtes envers leurs enfans du premier lit.

„ [8] jusqu'à ce que les Dieux vous ayent
„ donné une femme prudente & habile qui
„ puiſſe gouverner votre maiſon. J'ai encore
„ un avis à vous donner, gravez-le bien dans
„ votre eſprit: [9] les plus déterminez des Pour-
„ ſuivants vous ont dreſſé une embuscade ſur
„ votre chemin entre l'Iſle d'Ithaque & l'Iſle
„ de Samos, reſolus de vous tuer à votre paſ-
„ ſage; mais j'eſpere qu'avant qu'ils ayent exe-
„ cuté leur pernicieux deſſein, quelqu'un de
„ ces perfides deſcendra dans la ſombre de-
„ meure de Pluton. Eloignez votre Vaiſſeau
„ de ces endroits qui vous ſeroient funeſtes,
„ ne voguez que la nuit. Celui des Dieux
„ qui vous garde & qui veille à votre ſûreté,
„ vous envoyera un Vent favorable. Dès que
„ vous ſerez arrivé à la premiere pointe d'Itha-
„ que, [10] ne manquez pas de renvoyer ſur
„ l'heure à la Ville votre Vaiſſeau avec tout
„ l'équipage, & ſans vous arrêter à qui que
„ ce

8 *Jusqu'à ce que les Dieux vous ayent donné une femme prudente & habile qui puiſſe gouverner votre maiſon*] Homere étoit donc perſuadé qu'une femme prudente & habile eſt un préſent du Ciel, & que c'eſt la femme prudente & habile qui fait les maiſons, & la fole qui les détruit. *Sapiens mulier ædificat domum*, dit Salomon, Proverb. XIV. 1. Et l'Auteur de l'Eccleſiaſtique, après avoir dit que le mari d'une femme prudente eſt heureux, que les années de ſa vie ſont doubles, ajoute, *Pars bona, mulier bona, in parte timentium Deum dabitur viro pro factis ejus.* XXVI. 1. 2. Notre ſiecle en connoit pluſieurs que Dieu a données à ceux dont il a voulu récompenſer la vertu.

9 *Les plus déterminez des Pourſuivants vous ont dreſſé une embuscade*] Comme nous l'avons vû à la fin du IV. Livre.

10 *Ne manquez pas de renvoyer ſur l'heure à la Ville votre Vaiſſeau avec tout l'équipage*] Car comme c'étoit un Vaiſſeau qu'il avoit emprunté, il étoit juſte qu'il le renvoyât; & d'ailleurs étant chez Eumée, il n'avoit plus beſoin du Vaiſſeau ni de ſes compagnons qui l'avoient ſuivi.

„ ce ſoit, allez trouver l'Intendant de vos „ troupeaux, votre cher Eumée, qui eſt tou- „ jours le plus fidelle & le plus affectionné „ de tous vos ſerviteurs. Après avoir paſſé „ la nuit chez lui, [11] vous l'envoyerez au Pa- „ lais porter en diligence à la ſage Penelope „ la bonne nouvelle que vous êtes de retour „ de Pylos & en parfaite ſanté.

En finiſſant ces mots la Déeſſe s'éleva dans les airs & s'en retourna dans l'Olympe. Elle n'eut pas plûtôt disparu, que Telemaque pouſſant le fils de Neſtor, l'éveille & lui dit: " [12] Piſiſtrate, levez-vous, je vous prie, „ allez promptement atteler votre char, afin „ que nous nous mettions en chemin.

„ Piſiſtrate lui répondit, Mon cher Tele- „ maque, quelque impatience que nous ayons „ de partir, [13] nous ne ſaurions nous mettre „ en chemin pendant une nuit ſi obſcure; „ l'Aurore va bien-tôt ſe montrer. Attendez- „ donc,

11 *Vous l'envoyerez au Palais porter en diligence à la ſage Penelope la bonne nouvelle*] Minerve ne manque à rien. Quelle auroit été la douleur de Penelope, ſi elle avoit ouï dire que le Vaiſſeau étoit revenu ſans ſon fils! Tout ce que l'équipage lui auroit dit pour la raſſûrer auroit été inutile.

12 *Piſiſtrate, levez vous, je vous prie, & allez promptement atteler votre char*] Tout ce que j'ai dit ſi ſouvent de la ſimplicité des mœurs de ces temps heroïques, doit empêcher, à mon avis, qu'on ne ſoit ſurpris de voir qu'un jeune Prince comme Piſiſtrate aille lui-même atteler ſon char, & que Telemaque & lui voyagent ſans gardes, ſans valets.

13 *Nous ne ſaurions nous mettre en chemin pendant une nuit ſi obſcure*] C'eſt la même nuit dont il a dit dans le Liv. précedent, *La nuit fut très-froide & très-obſcure, Jupiter verſa un déluge d'eaux, & le Zephyre toujours chargé de pluyes, fit entendre ſes ſouffles orageux.* C'eſt la même nuit où Ulyſſe fit ce bel apologue, pour avoir de quoi ſe couvrir & ſe garentir du froid.

„ donc, & donnez le temps au genereux Me-
„ nelas de faire porter dans votre char les
„ préſents qu'il vous destine, & de vous faire
„ toutes ſortes d'honnêtetez & de careſſes en
„ vous diſant adieu. Les étrangers conſer-
„ vent toujours un agréable ſouvenir des hô-
„ tes qui les ont reçus chez eux, quand ils
„ leur ont donné toutes les marques d'amitié
„ que l'hospitalité demande.

Il parla ainſi, & peu de temps après l'Aurore, ſur un char tout éclatant d'or, vint annoncer le jour. Menelas, quittant la couche de la belle Helene, arrive près de ces Princes. Dès que le fils d'Ulyſſe l'apperçut, il met promptement une tunique d'une grande beauté, jette ſur ſes épaules un grand manteau très-magnifique & va au devant de Menelas; il le reçoit à la porte, & après les premieres civilitez, il lui dit: " Fils d'Atrée, que Jupi-
„ ter fait regner avec tant de gloire ſur ſes
„ Peuples, permettez que je parte pour m'en
„ retourner chez moi; des affaires preſſantes
„ demandent ma préſence.

„ Telemaque, répondit Menelas, je ne
„ vous retiendrai pas plus long-temps chez
„ moi, malgré vous, dans l'impatience que
„ vous avez de vous en retourner. [14] Et je
„ ne ſaurois approuver ces hôtes exceſſifs &
„ dans

14 *Et je ne ſaurois approuver ces hôtes exceſſifs & dans l'empreſſement & dans l'indifference qu'ils témoignent à ceux qu'ils ont reçus chez eux*] Il y a dans le Grec: *Je ne ſaurois ſouffrir ces hôtes qui aiment exceſſivement & qui haïſſent de même ceux qu'ils ont reçus chez eux.* Mais il eſt aiſé de voir qu'en cet endroit Homere a mis *amitié* pour *empreſſement*, & *haine* pour *indifference*. Comme quelquefois dans l'Ecriture ſainte le mot de *haine* ſe prend en ce ſens-là. Le précepte que Menelas donne ici pour regler le milieu qu'il faut tenir avec

„ dans l'empreſſement & dans l'indifference
„ qu'ils témoignent à ceux qu'ils ont reçus
„ chez eux. [15] Il eſt mieux de garder en
„ tout de juſtes bornes, & je trouve qu'il y
„ a la même impoliteſſe à congedier ceux qui
„ deſirent de reſter, qu'à faire des violences
„ pour retenir ceux qui veulent partir. Il
„ faut aimer & bien traiter ceux qui veulent
„ demeurer avec nous, & laiſſer la liberté à
„ ceux qui veulent nous quitter. Mais atten-
„ dez au moins que j'aie fait porter dans vo-
„ tre char les préſents qu'on doit faire à ſes
„ hôtes, & que j'aie le plaiſir que vous les
„ voyiez de vos yeux. Cependant je vais or-
„ donner aux femmes de mon palais de vous
„ préparer à dîner de ce qui ſe trouvera dans
„ la maiſon. On ne doit pas ſe mettre en
„ chemin ſans avoir mangé; la politeſſe &
„ l'honnêteté de l'hôte ne le peuvent ſouffrir
„ & le beſoin des voyageurs s'y oppoſe. Si
„ vous vouliez, pour vous divertir, vous
„ détourner & traverſer la Grece & le païs
„ d'Argos, je ferois atteler mon char pour vous
„ accompagner & pour vous conduire moi-
„ même dans toutes nos belles Villes; il n'y
„ en a pas une ſeule où nous ne fuſſions très-
„ bien reçus, & qui ne vous fît préſent de
„ quelque trepied, de quelque cuvete, de

 „ quel-

avec ceux qu'on reçoit chez ſoi, eſt admirable; l'empreſſement exceſſif eſt incommode, & l'indifference outrée eſt injurieuſe & desobligeante pour celui à qui on la témoigne, & impolie à celui qui la marque. Il faut politeſſe & liberté.

15 *Il eſt mieux de garder en tout de juſtes bornes*] C'eſt ce vers d'Homere, comme Euſtathe l'a fort bien remarqué, qui a donné lieu au proverbe que les Philoſophes ont enſeigné après lui, μηδὲν ἄγαν, *nequid nimis*, *rien de trop.*

16 Dans

„ quelque couple de mulets, ou de quelque „ coupe d'or.

Le ſage Telemaque répondit : " Grand „ Roi, je ſuis obligé de m'en retourner promptement ; je n'ai laiſſé perſonne chez moi „ pour prendre ſoin de mes affaires, & j'ai „ tout ſujet de craindre que, pendant que je „ cours inutilement pour apprendre des nouvelles de mon pere, je ne me ſois perdu „ moi-même & que je ne me trouve ruiné.

Menelas ayant entendu ſes raiſons, [16] donne ordre à Helene & à ſes femmes de préparer le dîner. En même temps arrive le fidelle Eteonée fils de Boëthus, qui ne quittoit jamais Menelas. Le Roi lui ordonne d'allumer du feu & de faire promptement rôtir les viandes. Et lui cependant deſcend avec Helene & ſon fils Megapenthes [17] dans un cabinet magnifique d'où s'exhaloit un parfum délicieux ; dans ce cabinet étoit tout ce qu'il

16 *Donne ordre à Helene & à ſes femmes de préparer le dîner*] Car ce ſoin regardoit particulierement les femmes. J'ai vû des gens qui ne pouvoient ſouffrir que Menelas donne à ſa femme un ordre comme celui-là, mais ils ſont trop délicats, & ils ne ſe ſouviennent pas que les mœurs des temps heroïques ſont les mêmes que celles des Patriarches. C'eſt ainſi qu'" Abraham courant à ſa tente, dit à Sara: „ dépêchez vous, paîtriſſez trois meſures de farine, & faites des gâteaux." *Feſtinavit Abraham in tabernaculum ad Saram, dixitque ei: accelera, tria ſata ſimila commiſce, & fac ſubcinericias panes.* Geneſ. XVIII. 6.

17 *Dans un cabinet magnifique d'où s'exhaloit un parfum délicieux*] C'eſt ainſi qu'il a dit d'Hecube dans le VI. Livre de l'Iliade, *Cette Princeſſe deſcend dans un cabinet parfumé de toutes ſortes d'odeurs les plus exquiſes, où elle avoit quantité de meubles précieux.* Et ſur ces cabinets parfumez, on peut voir la Remarque, Tom. I. pag. 282.

18 *Il prend une belle coupe à deux fonds*] C'eſt ainſi que j'ai expliqué δμφικύπελλον. Une double coupe dont l'une ſert

qu'il avoit de plus précieux & de plus rare en meubles & en toutes ſortes de vaſes les mieux travaillez. [18] Il prend une belle coupe à deux fonds & fait prendre à ſon fils une urne d'argent, & Helene ayant ouvert un de ſes coffres, où étoient les voiles en broderie qu'elle avoit travaillez de ſes belles mains, elle choiſit le plus grand, le plus magnifique & celui qui étoit d'un deſſein le plus beau & le plus varié; [19] il étoit brillant comme l'Aſtre du jour, & il ſe trouva au deſſous de tous les autres. Chargez tous trois de ces préſents, ils retournent trouver Telemaque, & Menelas lui dit, en l'abordant, " Prince, que „ Jupiter, mari de la reſpectable Junon, vous „ ramene dans votre patrie auſſi heureuſement „ que vous le pouvez deſirer! Mais recevez, „ je vous prie, ces préſents, qui ſont ce que „ j'ai de plus beau & de plus précieux dans „ tous mes meubles, [20] c'eſt une double cou-

ſert de baſe à l'autre. J'en ai fait une Remarque au I. Liv. de l'Iliade, pag. 52.

19 *Il étoit brillant comme l'Aſtre du jour, & il ſe trouva au deſſous de tous les autres*] Comme il a dit du tapis, dont Hecube veut faire préſent à Minerve dans le VI. Liv. de l'Iliade, Tom. I. pag. 283. *Il ſe trouva ſous tous les autres, il étoit éclatant comme le Soleil.* Ce qu'il y a de plus précieux eſt d'ordinaire le plus caché, & Homere ajoute cette particularité pour marquer le ſoin que ces Princeſſes avoient de choiſir ce qu'elles avoient de plus beau & de plus magnifique dans tous ces voiles, & pour cela il falloit les viſiter tous.

20 *C'eſt une double coupe d'argent*] Homere donne ici le même nom à la coupe que Menelas met entre les mains de Telemaque, & à l'urne que Megapenthes met à ſes pieds, car il appelle l'une & l'autre κρητῆρα. Mais il les diſtingue fort bien, en appellant enſuite la premiere ἀμφικύπελλον, *une double coupe.*

21 La

„ pe d'argent, mais dont les bords ſont de „ l'or le plus fin. Elle eſt d'un très-beau „ travail, c'eſt un ouvrage de Vulcain mê- „ me. [21] Le Roi des Sidoniens m'en fit pré- „ ſent quand il me reçut chez lui à mon re- „ tour de Troie, & je ne ſaurois en faire un „ meilleur uſage que de vous le donner.

En finiſſant ces mots il lui remet la coupe entre les mains. Megapenthes s'avance, & met aux pieds du Prince l'urne d'argent. La belle Helene ſe préſente enſuite, [22] tenant entre ſes mains le voile merveilleux qu'elle avoit fait elle-même, elle le préſente à Telemaque, & lui dit: " Mon cher fils, je „ vous fais auſſi ce préſent, qui vous fera „ toujours ſouvenir du travail d'Helene; il „ vous ſervira le jour de vos nôces à orner „ la Princeſſe que vous épouſerez; juſqu'à ce „ jour ſi deſirable vous le donnerez à gar- „ der à la Reine votre mere. Je vous ſou- „ haite un heureux voyage. Daignent les „ Dieux vous conduire eux-mêmes dans vos „ Etats!

Elle lui remet en même temps ce voile en-

21 *Le Roi des Sidoniens m'en fit préſent quand il me reçut chez lui à mon retour de Troie*] Menelas nous a dit qu'à ſon retour de Troie il fut porté à Cypre, en Phenicie & en Egypte.

22 *Tenant entre ſes mains le voile merveilleux qu'elle avoit fait elle même*] Car Helene travailloit admirablement en broderie, comme Homere nous l'apprend dans le III. Liv. de l'Iliade, Tom. I. pag. 127. où il dit qu'*Iris la trouva dans ſon Palais qui travailloit à un merveilleux ouvrage de broderie; c'étoit un grand voile brodé par deſſus & par deſſous tout brillant d'or, & où étoit employé tout l'art de Minerve. Cette Princeſſe y repréſentoit tous les grands combats que les Troyens & les Grecs livroient pour elle ſous les yeux mêmes du Dieu Mars.* Il faut être bien habile pour executer un ſi grand deſſein.

23 *Et*

entre les mains. Telemaque le reçoit avec toutes les marques de joie & de reconnoiſſance, & le Prince Piſiſtrate le prenant des mains de Telemaque, le ſerre dans une caſſette, & ne peut ſe laſſer d'admirer la beauté de ces préſents. Menelas mene enſuite les Princes dans la ſalle, où ils s'aſſeyent ſur de beaux ſieges; une belle eſclave porte ſur un baſſin d'argent une aiguiere d'or pour donner à laver, & dreſſe une table très-propre & très-polie; la maîtreſſe de l'office la couvre de ce qu'elle a de plus exquis. Eteonée coupe les viandes & ſert les portions, [23] & le fils de Menelas fait l'office d'échanſon & préſente le vin dans des coupes.

Après que la bonne chere & la diverſité des mets eurent chaſſé la faim, Telemaque & le fils de Neſtor monterent dans leur char, & pouſſant leurs chevaux, ils traverſerent la cour & ſortirent des portiques. Menelas les ſuivit juſqu'à la porte, tenant à la main une coupe d'or pleine de vin, afin qu'ils ne partiſſent qu'après avoir fait des libations. [24] Il ſe mit au devant de leur char, & leur préſen-

23 *Et le fils de Menelas fait l'office d'Echanſon*] Les fils des plus grands Princes ne dédaignoient pas de faire cette fonction.

24 *Il ſe mit au devant de leur char, & leur préſentant la coupe, il leur dit*] Lorſque Priam partit pour aller racheter le corps de ſon fils & qu'il fut ſur ſon char, Hecube s'approcha de lui, tenant dans ſa main une coupe d'or pleine de vin, afin qu'avant ſon départ il fît ſes libations & ſe rendit Jupiter favorable. Elle ſe tint à la tête de ſes chevaux, & lui dit: *Priam, ne partez pas ſans avoir fait vos libations à Jupiter, &c.* Iliad. Liv. XXIV. Tom. III. p. 339. Menelas fait ici la même choſe à ces Princes. Les libations qu'on avoit faites à la fin du repas n'étoient pas ſuffiſantes, il falloit en faire encore ſur le moment du départ.

tant la coupe, il leur dit: " Jeunes Princes, „ rendez-vous toujours Jupiter favorable. „ Dites à Nestor, qui gouverne ſi justement „ ſes Peuples, que je prie les Dieux de lui „ envoyer toutes ſortes de prosperitez; il a „ toujours eû pour moi une bonté de pere „ pendant que nous avons combattu ſous les „ remparts d'Ilion.

Le prudent Telemaque lui répondit: „ Grand Roi, quand nous ſerons arrivez à „ Pylos nous ne manquerons pas de dire à „ Nestor toutes les amitiez que vous nous „ faites pour lui. Plût aux Dieux qu'étant „ de retour à Ithaque, je pûſſe auſſi conter „ à Ulyſſe toutes les marques de bonté & „ de generoſité que j'ai receuës de vous, & „ lui montrer les beaux préſents dont vous „ m'avez honnoré!

Comme il diſoit ces mots un Aigle vola à ſa droite, tenant dans ſes ſerres une Oie domestique d'une groſſeur prodigieuſe, qu'il avoit enlevée du milieu d'une baſſe cour. Un

25 *Le ſage Piſiſtrate, prenant alors la parole, dit à Menelas*] Piſiſtrate & ſon ami Telemaque étoient trop jeunes pour entreprendre d'expliquer ce ſigne. La raiſon & la bienſéance vouloient donc qu'ils en demandaſſent l'explication à Menelas, qui ayant plus d'experience, pouvoit mieux en découvrir le ſens.

26 *Menelas ſe met en même-temps à penſer profondément, mais la belle Helene ne lui en donna pas le temps*] Pendant que Menelas penſe fortement & medite pour trouver l'explication de ce prodige, Helene la trouve tout d'un coup, non par la force & par la penetration de ſon esprit, mais, comme elle l'aſſeure elle même, par une inſpiration ſubite. Par-là Homere enſeigne fort clairement que les lumieres des hommes ſont courtes, que d'eux-mêmes ils ne ſauroient expliquer les prodiges, & que comme ce ſont les Dieux qui les envoyent, c'eſt auſſi à eux à en reveler le ſens. C'eſt ce que Daniel dit au Roi Nabucodonoſor, Ch. 11. 27, 28.

Un nombre infini d'hommes & de femmes le ſuivoient avec de grands cris. Cet Aigle volant du côté des Princes, & toujours à leur droite, vint fondre au devant des chevaux. Ce ſigne leur parut favorable & la joie s'empara de leur cœur.

Le fils de Nestor, [25] le ſage Piſiſtrate, prenant alors la parole, dit à Menelas, „ Grand Prince, je vous prie d'examiner ce „ prodige, & de declarer ſi Dieu l'a envoyé „ pour vous ou pour nous, car il nous regar„ de aſſûrément les uns ou les autres.

[26] Menelas ſe met en même temps à penſer profondément en lui-même comment il expliqueroit ce ſigne. Mais la belle Helene ne lui en donna pas le temps, car le prévenant, elle dit par une ſubite inſpiration: „ Princes, écoutez-moi, je vais vous décla„ rer l'explication de ce ſigne, telle que les „ Dieux me l'inſpirent, & l'évenement la„ juſtifiera. [27] Comme cet Aigle parti d'une „ montagne où il eſt né & où il a laiſſé ſes

28. *Le myſtere dont le Roi demande l'explication, ni les Sages, ni les Mages, ni les Devins, ni les Aruſpices ne peuvent le déclarer au Roi, mais il y a un Roi dans le Ciel, qui revele les myſteres.* Et enſuite inſpiré par ce Dieu il lui déclare le ſonge qu'il avoit oublié & lui en donne l'explication.

27 *Comme cet Aigle parti d'une montagne*] Nous avons déja vû dans le ſecond Livre deux Aigles partis de la montagne ſignifier Ulyſſe & Telemaque. On peut voir-là l'explication de ce prodige. C'eſt ici la même choſe. L'Aigle parti de la montagne, c'eſt Ulyſſe qui, après avoir été long-temps errant, arrive à ſa maiſon de campagne & de là à Ithaque, & cette Oie domeſtique qu'il tient dans ſes ſerres, ce ſont les Pourſuivants. Comme cette Oie ne fait que manger dans la baſſe-cour & eſt enfin tuée, de même les Pourſuivants, après avoir paſſé pluſieurs années à faire bonne chere dans le Palais, ſeront enfin tuez par Ulyſſe.

„ Aiglons, a enlevé d'une baſſe-cour cette Oie
„ domestique ; de même Ulyſſe, après avoir
„ ſouffert beaucoup de maux & erré dans plu-
„ ſieurs contrées, retournera dans ſa maiſon,
„ & punira les Pourſuivants auſſi facilement
„ que cet Aigle a déchiré l'Oie qu'il a enlevée.
„ Peut-être même qu'à l'heure que je parle,
„ Ulyſſe eſt déja chez lui, & qu'il prend
„ les meſures pour ſe venger de ces inſo-
„ lents.

Telemaque, ravi d'entendre cette prophetie, s'écria en s'adreſſant à Helene, " Ah, „ que le maître du tonnerre accompliſſe ainſi „ votre prédiction, [28] & je vous promets que „ dans Ithaque je vous adreſſerai mes vœux „ comme à une Déeſſe.

En finiſſant ces mots il pouſſa ſes vigoureux courſiers, qui ayant bien-tôt traverſé la Ville, prirent le chemin de Pylos. Ils marcherent le reste du jour avec beaucoup de diligence, & après le coucher du Soleil, lorsque les chemins étoient déja couverts de tenebres, ils arriverent à Pheres dans le Palais de Dioclès, fils d'Orſiloque, né ſur les bords de l'Alphée, ils paſſerent la nuit chez lui, & en receurent tous les bons traitements qu'exige l'hospitalité.

Le lendemain, dès que l'Aurore eut fait voir ſes premiers rayons, ils prirent congé de Dio-

28 *Et je vous promets que dans Ithaque je vous adreſſerai mes vœux comme à une Déeſſe*] Car ſi la prophetie s'accomplit, Telemaque juge que celle, que les Dieux daignent inſpirer, mérite d'être invoquée comme une Déeſſe.

29 *Souffrez que je m'embarque & que je n'entre point dans la Ville*] Il ſemble que Telemaque peche ici contre la politeſſe, de paſſer à Pylos ſans aller prendre congé de Neſtor. Mais

Dioclès, & étant montez ſur leur char, ils traverſerent la cour & continuerent leur voyage. Ils arrîverent bien-tôt aux portes de Pylos; alors Telemaque dit au fils de Nestor, „ Mon cher Piſistrate, voulez-vous m'obliger? „ promettez-moi que vous m'accorderez la „ priere que je vais vous faire. Nous ſommes „ depuis long-temps unis de pere en fils par „ les ſacrez liens de l'hospitalité; nous ſom- „ mes de même âge, & le voyage, que nous „ venons de faire enſemble, va encore ſerrer „ davantage les nœuds de notre amitié; je „ vous conjure donc de ne pas m'obliger à „ m'éloigner de mon Vaiſſeau, laiſſez-moi ici „ & [29] ſouffrez que je m'embarque & que je „ n'entre point dans la Ville, de peur que „ votre pere ne veuille me retenir pour me „ donner de nouvelles marques de ſon affec- „ tion, quelque preſſé que je ſois de m'en re- „ tourner; vous ſavez que mes affaires de- „ mandent que j'arrive promptement à Itha- „ que.

Piſistrate, ne pouvant ſe refuſer, penſa en lui-même comment il devoit faire pour lui accorder ce qu'il demandoit. Enfin il trouva que le plus ſûr etoit de le conduire lui-même ſur le rivage; il détourne ſes chevaux & prend le chemin de la Mer. Dans le moment il fait embarquer les préſens que Menelas lui

Mais outre qu'il donne à cette action un prétexte très-obligeant pour ce Prince, il a des raiſons très-fortes de ne pas s'arrêter. Premierement l'ordre de Minerve, en ſecond lieu le prodige & l'explication qu'Helene lui a donnée, qui a raniſié ſes eſperances, en lui faiſant enviſager qu'Ulyſſe pouvoit être de retour.

avoit faits, l'or, l'argent & le voile précieux que la belle Helene lui avoit donné; alors le preſſant de partir, il lui dit: " Mon cher Te-
„ lemaque, montez ſans differer ſur ce Vaiſ-
„ ſeau, & ordonnez à vos rameurs de s'éloi-
„ gner promptement de la côte avant que
„ je ſois de retour chez mon pere, & que je
„ lui aye appris votre départ; car connoiſſant
„ ſon humeur comme je la connois, je ſuis-
„ ſûr qu'il ne vous laiſſeroit point embar-
„ quer; il viendroit lui-même pour vous re-
„ tenir, & je ne penſe pas que toute votre
„ reſiſtance pût rendre ſon voyage vain, car
„ ſi vous le refuſiez, il ſe mettroit véritable-
„ ment en colere.

30 En finiſſant ces mots il le quitte, prend le chemin de la Ville, & bien-tôt il arrive dans le Palais de Nestor.

Cependant Telemaque s'adreſſe à ſes compagnons, & leur dit: " Mes amis, préparez

„ vos

30 *En finiſſant ces mots il le quitte, prend le chemin de la Ville, & bien-tôt il arrive dans le Palais de Nestor*] Homere ne s'amuſe pas à nous dire ici ce que Piſiſtrate dit à Neſtor pour excuſer Telemaque, ni le déplaiſir de Neſtor, de ce que ce Prince étoit parti ſans le voir. Cela eſt étranger à ſon ſujet, & il va toujours à ce qui l'appelle.

31 *C'étoit un Devin, deſcendu en droite ligne du celebre Melampus*] Il étoit ſon arriere-petit-fils, & voici ſa genealogie. De Cretheus naquit Amythaon qui fut Roi de Pylos. Cet Amytaon eut deux fils,

Bias & Melampus: *celui-ci eut deux fils,*

Mantius & Antiphate
Polyphide, Oïcles & Clytus
Theoclymene. Amphiaraüs
Alcmœon & Amphiloque.

32 Pour-

„ vos rames, déployez les voiles, & fendons „ promptement le ſein de la vaste Mer.“ Ils obéiſſent, on prépare tout pour le départ, & Telemaque de ſon côté offre ſur la poupe un ſacrifice à Minerve pour implorer ſon ſecours.

Dans ce moment il ſe préſente à lui un étranger, obligé de quitter Argos pour un meurtre qu'il avoit commis. [31] C'étoit un Devin, deſcendu en droite ligne du celebre Melampus qui demeuroit anciennement dans la Ville de Pylos, qui nourrit de ſi beaux troupeaux, où il poſſedoit de grandes richeſſes & habitoit un ſuperbe Palais; mais enſuite il avoit été forcé de quitter ſa patrie & de ſe retirer dans un autre païs, [32] pour s'éloigner de Nelée ſon oncle, qui étoit le plus fier & le plus glorieux des mortels, [33] & qui lui ayant enlevé des biens infinis, les retint un an entier. Ce pauvre malheureux [34] alla à

32 *Pour s'éloigner de Nelée ſon oncle*] Melampus étoit neveu de Nelée par Tyro fille de Salmonée, qui ayant été aimée de Neptune, en eut Nelée avant que d'épouſer Crethée pere d'Amythaon, ainſi Amythaon & Nelée étoient freres uterins. Au reſte j'ai un peu éclairci cette hiſtoire dans la Traduction, car Homere la raconte ſi brievement, qu'elle ne ſeroit pas intelligible. Du temps de ce Poëte, tout le monde étoit inſtruit de cette hiſtoire qui étoit très-importante, à cauſe des grandes maiſons qu'elle regardoit, mais aujourd'hui elle eſt trop ignorée pour être laiſſée ſans éclairciſſement. Homere en a déja dit quelque choſe dans l'onziéme Livre.

33 *Et qui lui ayant enlevé des biens infinis, le retint un an entier*] Il lui enleva ſes biens pour l'obliger à aller enlever les bœufs d'Iphiclus à Phylacé en Theſſalie.

34 *Alla à la Ville de Phylacus*] Ce Phylacus étoit fils de Dejonée Roi de la Phocide & pere d'Iphiclus. Il avoit donné ſon nom à la Ville de Phylacé où il regnoit.

la Ville de Phylacus pour executer une entrepriſe très-difficile à laquelle il s'étoit engagé, mais [35] il fut retenu priſonnier dans le Palais de Phylacus, où il ſouffrit beaucoup de maux [36] à cauſe de la fille de Nelée, [37] & de la violente impreſſion que les terribles Furies avoient faite ſur ſon eſprit. Mais enfin il évita la mort, [38] & il fit par ſon habileté ce qu'il n'avoit pû faire par la force; il emmena les bœufs de Phylacus à Pylos, & voyant que Nelée ne vouloit pas lui tenir la parole qu'il lui avoit donnée, il le vainquit dans un com-

35 *Il fut retenu priſonnier dans le Palais de Phylacus.*] Il fut pris comme il emmenoit ces bœufs & retenu en priſon, ſelon que l'oracle le lui avoit prédit. On peut voir ce qui en a été dit dans le XI. Liv.

36 *A cauſe de la fille de Nelée.*] A cauſe de *Pero* qu'il vouloit faire épouſer à ſon frere Bias, c'eſt pourquoi il s'étoit chargé de cette entrepriſe ſi terrible d'aller enlever les bœufs d'Iphiclus.

37 *Et de la violente impreſſion que les terribles Furies avoient faite ſur ſon eſprit.*] Ce paſſage eſt remarquable. Melampus, pour ſervir le reſſentiment de ſon oncle Nelée, & pour faire épouſer ſa fille Pero à ſon frere Bias, ſe chargea d'aller enlever en Theſſalie les bœufs d'Iphiclus, & il s'en chargea quoi qu'il fût les maux qui lui en devoient arriver. Et c'eſt ce qu'Homere appelle un deſſein ſuggeré par les Furies, car il n'y avoit qu'un furieux qui pût ſe charger d'une pareille entrepriſe. Mais ainſi s'accompliſſoient les decrets de Jupiter, qui vouloit que ce Melampus allât enſeigner à Phylacus les remedes neceſſaires pour mettre ſon fils Iphiclus en état d'avoir des enfants. Et Dieu ſe ſert également de la ſageſſe & de la folie des hommes pour l'execution de ſes deſſeins.

38 *Et il fit par ſon habileté ce qu'il n'avoit pû faire par la force.*] Car ayant promis à Phylacus qu'il lui enſeigneroit comment ſon fils Iphiclus pourroit avoir des enfants, moyennant qu'il lui donnât les bœufs qu'il s'étoit chargé d'emmener, & Phylacus ayant accepté ce parti, Melampus donna à Iphiclus des remedes qui eurent tôut le ſuccès qu'il en attendoit, car Iphiclus eut un fils qui fut appellé Podarces. *Voyez Apollodore, Liv. I.*

39 Le

combat ſingulier, & le força de lui donner ſa fille pour ſon frere Bias, après quoi il ſe retira à Argos, où le Deſtin vouloit qu'il regnât ſur les Peuples nombreux des Argiens. Il s'y maria, & y bâtit un magnifique Palais. Il eut deux fils, Antiphate & Mantius, tous deux pleins de valeur; d'Antiphate ſortit le magnanime Oïclée, & d'Oïclée vint [39] le brave Amphiaraüs, [40] à qui Jupiter & Apollon donnerent à l'envi des marques de l'affection la plus ſinguliere. [41] Il ne parvint pas juſqu'à la vieilleſſe, car encore jeune il

39 *Le brave Amphiaraüs*] Car il donna de bonne heure des marques de ſon courage, il alla avec Jaſon à l'expedition des Argonautes.

40 *A qui Jupiter & Apollon donnerent à l'envi des marques de l'affection la plus ſinguliere*] Jupiter en le rendant un très-grand Prince, très conſideré & très reſpecté; & Apollon en le rendant un très-grand Devin. Voilà les premieres marques qu'il reçut de l'affection de ces Dieux. Homere ne les explique pas, il ne fait mention que de la derniere que nous allons voir.

41 *Il ne parvint pas juſqu'à la vieilleſſe*] De toutes les faveurs qu'Amphiaraüs reçut de Jupiter & d'Apollon, c'eſt la ſeule qu'Homere explique, c'eſt qu'il mourut jeune. Il regarde cela comme la plus grande, parce que la vie des hommes étant ici bas un tiſſu de miſeres & de calamités, c'eſt une grace que Dieu fait d'en retirer de bonne heure. Auſſi Platon dans l'Axiochus, s'il eſt vrai que ce Dialogue ſoit de lui, aſſeure que les Dieux ayant une connoiſſance parfaite des choſes humaines, retirent promptement de la vie ceux qu'ils aiment le plus; & il rapporte à ce ſujet deux hiſtoires qui en ſont des preuves très-évidentes. La premiere eſt celle d'Agamede & de Trophonius, qui après avoir bâti le Temple d'Apollon à Pytho, demanderent à ce Dieu pour récompenſe ce qu'il y avoit de meilleur pour les hommes, & le lendemain ils furent trouvez morts dans leur lit. La ſeconde, celle de la Prêtreſſe de Junon à Argos, qui ayant prié ſa Déeſſe de recompenſer ſes deux fils de la pieté qu'ils avoient temoignée en s'attelant eux-mêmes à ſon char pour la mener au Temple, ſes chevaux tardant trop à venir, la Déeſſe l'exauça, ſes deux fils mou-

perit à Thebes ; le préſent qu'on fit à ſa femme Eriphyle avança ſa mort. Cet Amphiaraüs eut deux fils, Alcmeon & Amphiloque ; Mantius en eut auſſi deux, Polyphide & Clytus. Ce dernier fut enlevé par la belle Aurore [42] pour ſa grande beauté, dont la terre n'étoit pas digne ; elle voulut le faire aſſeoir avec les Immortels, & le magnanime Polyphide, Apollon le rendit le plus éclairé de tous les Devins après la mort d'Amphiaraüs. [43] Ce Polyphide irrité contre Mantius ſon pere, ſe retira à Hypereſie, Ville du païs d'Argos, où il faiſoit ſes prédictions à tous ceux qui alloient le conſulter.

L'étranger, qui ſe préſenta à Telemaque pendant qu'il faiſoit ſes libations à Minerve, étoit fils de ce dernier, & il s'appelloit Theoclymene. Il s'approcha du fils d'Ulyſſe, & lui dit : " [44] Puiſque je ſuis aſſez heureux pour
" vous trouver au milieu de vos prieres & de
" votre ſacrifice, je vous conjure par ce mê-
" me ſacrifice, au nom de la Divinité à la-
" quel-

rurent la nuit même. Après quoi Platon rapporte ce paſſage d'Homere, comme un temoignage respectable de la verité de ce ſentiment *Plat. Tom.* III. *pag.* 367.

42 *Pour ſa grande beauté dont la terre n'étoit pas digne ; elle voulut le faire aſſeoir parmi les Immortels*] Voici un grand éloge de la beauté ; une beauté parfaite n'eſt pas pour la terre, elle doit être dans le ciel, où ſe trouvent les veritables beautez ; dans ce monde il n'y a que des beautez imparfaites, des ombres de beauté.

43 *Ce Polyphide irrité contre Mantius ſon pere*] On trouve dans Homere des exemples de tout ce qui ſe paſſe dans la vie, jusqu'aux querelles qu'un malheureux intérêt, ou quelque paſſion injuste, font ſouvent naître entre les peres & les enfans.

44 *Puiſque je ſuis aſſez heureux pour vous trouver*] Il y a dans le Grec ὦ φίλε, *mon ami*, ce qui nous paroit étrange en

„ quelle vous l'offrez, par votre tête qui
„ doit être ſi chere à vos Peuples, & par le
„ ſalut de tous vos compagnons, répondez-
„ moi ſans aucun déguiſement à une choſe
„ que j'ai à vous demander : [45] dites-moi qui
„ vous êtes, de quel païs vous êtes, & quels
„ ſont vos parents.

Le ſage Telemaque lui répond, " Etran-
„ ger, je vous dirai la verité toute pure ſans
„ aucun déguiſement : Je ſuis d'Ithaque ; mon
„ pere ſe nomme Ulyſſe, s'il eſt vrai qu'il
„ ſoit encore en vie, car je crains bien qu'il
„ ne ſoit mort depuis long-temps ; c'étoit
„ pour en apprendre des nouvelles que j'avois
„ quitté mes Etats, & que je m'étois embar-
„ qué avec mes compagnons, mais j'ai fait un
„ voyage inutile.

„ J'ai auſſi été obligé de quitter ma patrie,
„ répondit Theoclymene, pour avoir tué un
„ de mes compatriotes, qui a dans Argos
„ beaucoup de freres & de parents, tous les
„ plus puiſſants de la Grece. [46] Je cherche à
„ me

en notre Langue, & ſelon nos mœurs, qui ne permettent pas que nous abordions avec tant de familiarité des gens conſiderables. Mais dans ces heureux temps on n'y faiſoit pas tant de façon, & ce qui paſſe aujourd'hui pour une familiarité trop grande & blamable, étoit pris alors pour une politeſſe & pour une marque d'honnêteté. Ce compliment de Theoclymene me paroit admirable.

45 *Dites-moi qui vous êtes, de quel païs vous êtes, & qui ſont vos parents*] Il fait toutes ces interrogations pour découvrir ſi ce jeune Prince n'eſt point parent de celui qu'il a tué, car en ce cas, au lieu de demander d'aller avec lui, il le fuiroit par les raiſons qu'il va dire.

46 *Je cherche à me mettre à couvert de leur reſſentiment, & je fuis la mort dont ils me menacent*] Parmi les Hebreux, les parents de celui qu'on avoit tué, de propos déliberé ou autrement, avoient le droit de tuer le meurtrier quel-

que

„ me mettre à couvert de leur reſſentiment,
„ & à fuir la mort dont ils me menacent,
„ [47] car c'eſt ma deſtinée d'errer dans tous
„ les climats: Ayez donc la bonté de me
„ recevoir dans votre Vaiſſeau, puiſque dans
„ ma fuite je ſuis devenu votre ſuppliant.
„ Vous auriez à vous reprocher ma mort ſi je
„ tombois entre leurs mains, car ils ne man-
„ queront pas de me pourſuivre.

„ Je n'ai garde de vous refuſer une choſe
„ ſi juſte, répondit le ſage Telemaque, mon-
„ tez dans mon Vaiſſeau, nous vous y rece-
„ vrons le mieux qu'il nous ſera poſſible.

En finiſſant ces mots il prend la pique de Theoclymene, la couche le long du Vaiſſeau où

que part qu'ils le trouvaſſent jusqu'à ce qu'il fût arrivé à une des Villes qui avoient été données pour aſyle. *Propinquus occiſi homicidam interficiet, ſtatim ut apprehenderit eum interficiet.* Num. xxxv. 19. *Si interfector extrà fines Urbium, quæ exulibus deputatæ ſunt, fuerit inventus, & percuſſus ab eo qui ultor eſt ſanguinis, absque noxa erit qui eum occiderit.* Ibid. 26. Les Grecs avoient presque la même Jurisprudence. Les parents du mort avoient auſſi le droit de tuer le meurtrier jusqu'à ce qu'il ſe fût purgé, en accompliſſant le temps de l'exil, ou qu'il eut été expié de quelqu'autre maniere.

47 *Car c'eſt ma deſtinée d'errer dans tous les climats.*] Car le meurtrier devoit ſe condamner lui-même à l'exil pendant un certain temps marqué.

48 *Ils paſſent les courants de Crunes, & de Chalcis qui a de ſi belles eaux.*] C'eſt un vers qui manque dans toutes les éditions d'Homere, & dont Euſtathe même n'a fait aucune mention. Il eſt pourtant néceſſaire, & il faut le rétablir, car Strabon le reconnoit, après le vers 294. Il faut donc rapporter celui-ci comme Strabon nous le préſente dans ſon VIII. Liv.

Βαν δ' ἀπαρὰ Κρουνοὺς καὶ χαλκίδα καλλιρέεθρον.

Homere marque fort clairement la navigation de Telemaque, & je me ſuis attachée à l'expliquer après Strabon, qui

où il l'aide à monter, & s'étant assis sur la poupe, il le fait asseoir près de lui.

En même temps on délie les cables, & Telemaque ordonne à ses compagnons d'appareiller; on dresse le mât, on déploie les voiles sur les antennes, & Minerve leur envoye un Vent très-favorable qui les fait voguer rapidement sur les flots de la vaste Mer. [48] Ils passent [49] les courants de Crunes & de Chalcis qui a de si belles eaux; & après le coucher du Soleil, lorsque la nuit eut répandu ses sombres voiles sur la Terre, [50] le Vaisseau arriva à la hauteur de Phée, & delà il cotoya l'Elide près de l'embouchure du Penée, qui est de la domination des Epéens.

Alors

qui dit que Telemaque courut d'abord tout droit vers le Septentrion jusqu'au de-là de Phées & de la hauteur des côtes d'Elide, & que de là, au lieu de détourner à gauche, c'est à-dire au Couchant, pour côtoyer l'Isle de Samos, ou Cephalenie, qui étoit le chemin le plus court pour arriver à Ithaque, il prit à droite du côté du Levant, pour éviter l'embuscade qu'on lui avoit dressée entre Ithaque & Cephalenie, comme Minerve l'en avoit averti, & pousſa droit vers les Isles qui sont au dessus de Dulichium, & qui sont partie des Echinades, & qu'ainsi ayant passé Ithaque, qu'il avoit derriere lui au Midi, il détourna tout d'un coup à gauche comme pour aller vers l'Acarnanie & aborda à Ithaque par le côté du Septentrion, au lieu de celui du Midi, qui regardoit la Mer de Cephalenie où les Poursuivants étoient embusquez.

49 *Les courants de Crunes & de Chalcis*] Crunes est un lieu de la côte du Peloponese, ainsi appellé comme nous dirions *les Fontaines*. Chalcis est un fleuve voisin & un bourg sur ce fleuve. Strab. *Après cela on trouve le fleuve Chalcis, le lieu appellé Crunes, & le bourg de Chalcis, &c.*

50 *Le Vaisseau arriva à la hauteur de Phées*] C'est ainsi, à mon avis, qu'il faut lire, & non pas *Pheres*, qui est trop loin de-là, & au milieu des terres, au lieu que *Phées* ou *Phese* est sur la côte au bas de l'Elide, au dessus de l'embouchure de l'Alphée.

51 Penée

Alors Telemaque, au lieu de prendre le droit chemin à gauche entre Samos & Ithaque, pouſſa vers les Iſles appellées pointuës, qui ſont partie des Echinades, pour arriver à Ithaque par le côté du Septentrion, & pour éviter par ce moyen l'embuſcade qu'on lui dreſſoit du côté du Midi dans le détroit de Samos.

[51] Pendant ce temps-là Ulyſſe & Eumée étoient à table avec les Bergers. Le ſouper étant fini, Ulyſſe, pour éprouver Eumée & pour voir s'il avoit pour lui une veritable affection, & s'il voudroit le retenir plus long-temps, ou s'il ſeroit bien aiſe de ſe défaire de lui & de l'envoyer à la Ville, lui parla en ces termes: „ Eumée, & vous Bergers, „ j'ai envie d'aller demain à la Ville dès le „ matin mendier mon pain, pour ne vous être „ pas ici plus long-temps à charge ni à vous „ ni à vos Bergers. C'eſt pourquoi je vous prie „ de ne me pas refuſer vos avis, & de me don„ ner un bon guide pour me conduire. Puiſque „ la neceſſité me réduit à ce miſerable état, „ j'irai par toute la Ville demander de por„ te en porte quelque reſte de vin ou „ quelque morceau de pain. J'entrerai dans „ le

51 *Pendant ce temps-là Ulyſſe & Eumée étoient à table avec les Bergers*] Depuis la nuit froide & obſcure où Ulyſſe a demandé par un apologue de quoi ſe garentir du froid, il s'eſt paſſé deux jours, car le matin qui a ſuivi cette nuit, Telemaque eſt parti de Lacedemone & eſt allé coucher à Pheres, & le lendemain il eſt parti de Pheres, eſt arrivé de bonne heure à ſon Vaiſſeau près de Pylos, s'eſt embarqué & eſt arrivé la nuit ſuivante à Ithaque dans le temps qu'Ulyſſe & Eumée ſont à table avec les Bergers. Le matin à la pointe du jour il arrive chez Eumée dans le moment qu'Ulyſſe & ce fidelle Paſteur achevent de déjeûner.

52. *C'eſt*

„ le Palais d'Ulyſſe pour tâcher de donner
„ de bonnes nouvelles à la ſage Penelope.
„ J'aurai même l'audace d'aborder les fiers
„ Pourſuivants, pour voir s'ils voudront bien
„ me donner quelques restes de tant de mets
„ qu'on ſert ſur leur table, & je m'offrirai à
„ leur rendre tous les ſervices qu'ils pourront
„ exiger de moi, car je vous dirai une cho-
„ ſe, je vous prie de l'entendre & de ne pas
„ l'oublier, [52] c'eſt que, par une faveur toute
„ particuliere de Mercure, qui, comme vous
„ ſavez, eſt le Dieu qui répand ſur toutes les
„ actions des hommes cette grace qui les fait
„ réüſſir, il n'y a perſonne de ſi adroit ni de
„ ſi prompt que moi, ſoit à allumer du feu
„ ou à fendre du bois, ſoit à faire la cuiſine
„ ou à ſervir d'écuyer tranchant ou même
„ d'échanſon, en un mot tout ce que les ri-
„ ches peuvent attendre du ſervice des pau-
„ vres, je le fais mieux que perſonne.

[53] A cette propoſition Eumée entra dans une veritable colere. „ Eh, bon homme,
„ lui dit-il, quelle penſée eſt-ce qui vous eſt
„ venuë dans l'eſprit! Avez-vous donc en-
„ vie de perir à la Ville ſans aucun ſecours,
„ puiſque vous vous propoſez d'approcher de
„ ces

52 *C'eſt que, par une faveur toute particuliere de Mercure, qui, comme vous ſavez, eſt le Dieu qui répand ſur toutes les actions des hommes*] Comme Mercure eſt le ſerviteur & le miniſtre des Dieux, on a feint qu'il étoit le patron & le Dieu de tous ceux qui etoient au ſervice des autres, & que c'étoit par ſa faveur que chacun réüſſiſſoit dans toutes les fonctions de ſon état.

53 *A cette propoſition Eumée entra dans une veritable colere*] Il ne ſe contente pas de rejetter la propoſition d'Ulyſſe, il ſe met veritablement en colere, ce qui marque bien la charité de ce Paſteur, & l'affection ſincere qu'il avoit pour les étrangers qui arrivoient chez lui.

„ ces fiers Pourſuivants, [54] dont la violence
„ & l'inſolence montent juſqu'aux cieux ?
„ Vraîment les eſclaves qui les ſervent ne
„ ſont pas faits comme vous ; [55] ce ſont de
„ beaux jeunes hommes qui ont des tuniques
„ magnifiques & des manteaux ſuperbes, &
„ qu'on voit toujours brillants d'eſſences &
„ parfumez des meilleurs parfums. Voilà les
„ gens qui les ſervent, & leurs tables ſont
„ toujours chargées des mets les plus déli-
„ cats, & on y ſert les vins les plus exquis.
„ Je vous aſſûre que vous n'êtes à charge
„ ici, ni à moi, ni à aucun de mes compa-
„ gnons, & que nous vous y voyons avec
„ une extrême joie. Quand le fils d'Ulyſſe
„ ſera venu, il vous donnera des habits tels
„ que vous les devez avoir, & il vous four-
„ nira les moyens d'aller par tout où vous
„ voudrez.

Ulyſſe, ravi de ces marques d'affection, lui en témoigne ſa reconnoiſſance en ces termes : " Mon cher Eumée, je ſouhaite de tout
„ mon cœur que Jupiter vous favoriſe autant
„ que je vous aime, pour la charité que vous
„ avez euë de me retirer chez vous & de
„ mettre fin à ma miſere. C'eſt le plus grand
„ de

54 *Dont la violence & l'inſolence montent juſqu'aux cieux.*] Dont la violence & l'inſolence ſont ſi grandes, qu'elles ne reſpectent pas les Dieux, & qu'elles attaquent le Ciel même. Grotius l'explique autrement : il veut que cette maniere de parler, *montent juſqu'aux cieux*, ſoit pour dire qu'elles montent aux oreilles de Dieu, que Dieu les entend, comme Dieu lui-même dit de Sodome & de Gomorrhe. *Deſcendam & videbo utrum clamorem, qui venit ad me, opere compleverint.* Geneſ. XVIII. 21.

55 *Ce ſont de beaux jeunes hommes qui ont des tuniques magnifiques & des manteaux ſuperbes, & qu'on voit toujours brillants-*

lants-

„ de tous les malheurs pour les hommes que
„ la mendicité. Quand on eſt réduit en cet
„ état, la miſere, la faim & le froid forcent
„ à faire & à ſouffrir les choſes les plus indi-
„ gnes. Mais puiſque vous voulez me rete-
„ nir, & que vous me forcez à demeurer
„ chez vous, dites-moi, je vous prie, des
„ nouvelles de la mere d'Ulyſſe & de ſon
„ pere, qu'à ſon départ il laiſſa dans un âge
„ déja aſſez avancé; apprenez-moi donc s'ils
„ jouïſſent encore de la lumiere du Soleil, ou
„ s'ils ſont deſcendus tous deux dans la nuit
„ éternelle?

„ Je vais ſatisfaire votre curioſité, répon-
„ dit Eumée; le bon vieillard Laërte vit en-
„ core, & il ne ceſſe d'adreſſer tous les jours
„ ſes prieres aux Dieux pour leur demander
„ la fin de ſa vie, car il n'a pû recevoir de
„ conſolation depuis le départ de ſon fils; &
„ la mort de ſa femme ſurvenuë depuis ce
„ temps-là, a mis le comble à ſon affliction
„ & précipité ſa vieilleſſe. Cette pauvre fem-
„ me ne pouvant ſupporter l'abſence de ſon
„ fils, [56] a fini enfin une malheureuſe vie
„ par une mort plus malheureuſe. Qu'une
„ pareille mort n'arrive jamais à ceux qui ha-
„ bi-

lants d'eſſences] Homere veut qu'on juge du luxe & de la débauche de ces Princes par la magnificence de leurs valets. En effet des valets entretenus comme ceux-ci ne conviennent qu'à des gens dans le desordre, & qui ne gardent ni meſures ni bornes. Les ſages ont des valets propres, & les fous en ni ont de magnifiques.

56 *A fini une malheureuſe vie par une mort plus malheureuſe*] Il faut louer la discretion d'Eumée, il n'explique point le genre de mort, parce qu'il étoit honteux & infame, car elle s'étoit penduë de desespoir.

„ bitent en cette Iſle, qui me ſont chers & „ qui m'ont fait du bien. Pendant tout le „ temps que ſon affliction l'a laiſſée en vie, „ je n'avois pas de plus grand plaiſir que d'ê- „ tre auprès d'elle pour l'entretenir & pour „ tâcher de la conſoler, car elle avoit eu la „ bonté de permettre que je fuſſe élevé avec „ la belle Ctimene, la plus jeune de ſes fil- „ les, & je puis dire qu'elle n'avoit guere „ moins de tendreſſe pour moi que pour cette „ Princeſſe.

„ Mais après que nous fumes tous deux „ ſortis de l'enfance, ſon pere & ſa mere la „ marierent à Samos, & reçurent des préſens „ infinis de leur gendre. Et pour moi, après „ m'avoir bien équipé de toutes choſes, la „ Reine m'envoya dans cette terre, & ſon af- „ fection pour moi à toujours augmenté. „ [57] Je ſens bien la perte que j'ai faite, & „ les ſecours dont je ſuis privé. Mais les „ Dieux ont beni mon application & mon „ travail aſſidu dans les choſes qui m'ont été „ con-

57 *Je ſens bien la perte que j'ai faite*] C'eſt à mon avis le ſens de ce vers,

Νῦν δ' ἥδη τούτων ἀπιδύομαι.

En perdant de ſi bons maîtres, il a perdu tous les ſecours qu'ils lui fourniſſoient, & il a fallu qu'il y ait ſuppléé par ſon travail.

58 *Et j'ai eu par leur bonté de quoi me nourrir, & de quoi aſſiſter ceux qui m'ont paru dignes de ſecours*] On ne ſauroit faire une plus grande injure à un Poëte que celle qu'ont fait à Homere quelques Poëtes qui ſont venus après lui, & qui ont détourné à un ſens infame un vers plein de pudeur & qui renferme un grand ſentiment de pieté. Eumée reconnoit ici que c'eſt par la benediction que les Dieux ont répanduë ſur ſon labeur, qu'il a eu de quoi vivre largement, & de quoi aſſiſter les gens de bien. *αἰδοίοισι δόμοις*, ſignifie pro-

„ confiées, [58] & j'ai eu par leur bonté de
„ quoi me nourrir & de quoi aſſiſter ceux qui
„ m'ont paru dignes de ſecours. Pour ce qui
„ eſt de ma maîtreſſe Penelope, [59] je ne
„ prends plus plaiſir ni à en parler, ni à en
„ entendre parler; une calamité affreuſe eſt
„ tombée ſur ſa maiſon; une foule de
„ Princes inſolents & ſuperbes ſe ſont atta-
„ chez à elle & la ruinent: elle en eſt tou-
„ jours ſi obſedée, que ſes fidelles ſerviteurs
„ n'ont la liberté ni de lui parler, ni de l'a-
„ vertir de ce qui ſe paſſe, ni de recevoir
„ ſes ordres, à peine ont-ils de quoi fournir
„ à leur entretien, bien-loin de pouvoir nous
„ envoyer ici quelque douceur pour nos do-
„ meſtiques.

„ Helas! mon cher Eumée, [60] c'eſt donc
„ depuis votre enfance que vous êtes éloigné
„ de votre patrie & de vos parents. Racon-
„ tez-moi, je vous prie, vos avantures, & di-
„ tes-moi ſi c'eſt que la Ville où habitoient
„ votre Pere & votre mere a été ſaccagée par
„ vos

proprement *j'ai donné aux gens dignes de reſpect & de conſideration pour leur vertu.* αἰδοίοισιν, ἀνδράσιν αἰδοῦς ἀξίοις. Et voici comme Heſychius l'a fort bien expliqué. αἰδοῖος, δίκαιος, τίμιος, αἰδοῦς ἄξιος. *αἰδοῖος ſignifie un homme de bien, honorable, digne de reſpect.* Et il ajoute, *Homere ſe ſert auſſi de ce mot pour dire celui qui a une ſorte de honte, pour un mendiant.* Et c'eſt-là le ſens qu'Homere lui donne dans ce paſſage. Mais l'un vient de l'autre, les pauvres viennent de Dieu, & par là ils ſont dignes de conſideration.

59 *Je ne prends plus plaiſir à en parler ni à en entendre parler*] C'eſt le ſens de ce vers, οὐ μείλιχόν ἐστιν ἀκοῦσαι, *Ce n'eſt pas une douceur pour moi. Non dulce eſt.* Car il ne faut pas joindre μείλιχον avec les mots ἔπος & ἔργον du vers ſuivant.

60 *C'eſt donc depuis votre enfance que vous êtes éloigné de votre patrie*] Car Eumée vient de dire qu'il fut élevé encore enfant avec la plus jeune des filles de Laërte,

„ vos ennemis, ou ſi des Pirates vous ayant
„ trouvé ſeul dans les pâturages à la tête de
„ vos troupeaux, vous ont enlevé dans leurs
„ Navires, vous ont amené à Ithaque, &
„ vous ont vendu à Laërte tout ce qu'ils
„ ont voulu, & beaucoup moins que vous
„ ne valez.

„ Etranger, puiſque vous voulez ſavoir
„ mes avantures, repartit Eumée, je ne vous
„ refuſerai pas ce plaiſir. Ecoutez-moi donc
„ avec attention ſans quitter la table, [61] les
„ nuits ſont fort longues, on a le temps de
„ dormir & de ſe divertir à faire des contes,
„ il ne faut pas vous coucher de ſi bonne
„ heure, [62] le trop dormir laſſe & fait mal.
„ Si quelqu'un de ces Bergers a envie de ſe
„ cou-

61 *Les nuits ſont fort longues*] Homere a toujours ſoin de faire remarquer la ſaiſon où l'on eſt. Les nuits étoient fort longues, car l'Automne étoit déja fort avancée.

62 *Le trop dormir laſſe & fait mal*] Le bon Eumée débite ici un Aphoriſme de Medecine, mais un Aphoriſme que l'experience enſeigne. Le trop long ſommeil fait le même effet que les trop longues veilles, car il épuiſe & diſſipe les eſprits. Hippocrate a dit encore plus fortement qu'Homere, *Le ſommeil & les veilles, quand ils ſont exceſſifs, ſont une maladie.* Aphoris. Liv. VII.

63 *Prend un plaiſir ſingulier à s'en ſouvenir & à en parler*] Cela eſt très certain, & la cauſe de ce plaiſir eſt l'idée qu'a celui qui raconte ce qu'il a ſouffert, qu'il ſera loué de ſa prudence, & qu'on le regardera comme un homme favoriſé du Ciel, puiſqu'il l'a tiré de tant de dangers où mille autres auroient peri.

64 *Au de-là de l'Iſle d'Ortygie eſt une Iſle appellée Syrie*] L'iſle d'Ortygie c'eſt Delos, une des Iſles Cyclades dans la mer Egée. Et l'Iſle de Syrie, qui eſt auſſi appellée *Syros*, eſt un peu *au de-là* ou *au deſſus*, c'eſt-à dire vers l'Orient par rapport à Eumée qui paſſe & qui eſt à Ithaque. C'eſt pourquoi Homere dit fort bien qu'elle eſt Ὑπερίην καθύπερθεν, *au deſſus, au de-là d'Ortygie.* Car, ſelon tous les Geographes, elle eſt à l'Orient de Delos, comme on le

„ coucher, il peut ſortir, car il faut que de-
„ main à la pointe du jour il ait déjeuné &
„ qu'il mene ſes troupeaux aux pâturages.
„ Mais pour nous demeurons ici à table, à
„ boire & à manger, & à nous divertir en ra-
„ contant l'hiſtoire de nos malheurs; car tout
„ homme qui a beaucoup couru & beaucoup
„ ſouffert dans ſes courſes, [63] prend un plai-
„ ſir ſingulier à s'en ſouvenir & à en parler.
„ Je m'en vais donc, puiſque vous le voulez,
„ vous raconter les particularitez les plus re-
„ marquables de ma vie.

„ [64] Au de-là de l'Iſle d'Ortygie eſt une
„ Iſle appellée Syrie, ſi jamais vous avez
„ entendu ce nom. [65] C'eſt dans cette Iſle
„ que ſe voyent les converſions du Soleil.

le verra dans la Remarque ſuivante. Il ne faut pas confondre cette Iſle de *Syros* avec celle de *Scyros* qui eſt au Nord de l'Eubée.

65 *C'eſt dans cette Iſle que ſe voyent les converſions du Soleil*] Voici un paſſage très-important. M. Despreaux, dans ſes *Reflexions ſur* LONGIN, a fort bien refuté la ridicule Critique que l'Auteur du Parallele, homme qui étoit très-ignorant en Grec, en Latin, & ſur-tout en Geographie, avoit faite contre Homere, c'eſt-à-dire, contre le pere de la Geographie, en l'accuſant d'être tombé dans la plus énorme bevûë qu'un Poëte ait jamais faite: *C'eſt*, dit-il, *d'avoir mis l'Iſle de Syros & la Mer Mediterranée ſous le Tropique*; *bevûë*, ajoute-t-il, *que les Interpretes d'Homere ont tâché en vain de ſauver, en expliquant ce paſſage du Cadran que le Philoſophe Pherecide, qui vivoit trois cents ans après Homere, avoit fait dans cette Iſle.* Il n'y a rien-là qui ne marque l'ignorance groſſiere de cet Auteur, car il eſt également faux & qu'Homere ait placé l'Iſle de Syros ſous le Tropique, & qu'on ait jamais voulu juſtifier ce Poëte, en expliquant ce paſſage du Cadran de Pherecide qui ne fut fait que trois cents ans après. Mais je ſuis fâchée que M. Despreaux, qui réfute cette malheureuſe Critique avec tant de raiſon & de ſolidité, ne ſoit pas mieux entré lui-même dans le véritable ſens de ce paſſage, & qu'il ſe ſoit laiſſé tromper par

„ Elle n'eſt pas fort conſiderable pour ſa gran-
„ deur, mais elle eſt fort bonne, [66] car on y
„ nourrit de grands troupeaux de bœufs & de
„ nom-

par une note d'Euſtathe, qui lui a perſuadé que ces mots ὅθι τροπαὶ ἡελίοιο, veulent dire que *l'Iſle de Syros eſt au couchant de Delos*; car c'eſt ainſi qu'Euſtathe l'a d'abord expliqué, κειμένη πρὸς τροπὰς ἡλίου, ἤτοι πρὸς τὰ δυτικὰ μέρη τῆς Ὀρτυγίας, &c. *C'eſt-à dire, que Syros eſt ſituée au couchant du Soleil, au couchant de l'Iſle d'Ortygie, Car τρέπεσθαι*, ſe tourner, *ſe dit du Soleil pour δύνειν* ſe coucher. M. Despreaux devoit voir que cette explication eſt inſoutenable, car il eſt abſolument faux que l'Iſle de Syros ſoit au couchant de Delos. Aucun Geographe ne l'a jamais dit. Et comment Homere auroit-il pû le dire dans le même vers où il a dit Ὀρτυγίης καθύπερθεν, *au deſſus* de l'Iſle *d'Ortygie*; ce qui eſt *au deſſus* ou *au de-là* de cette Iſle par rapport à Eumée qui eſt à Ithaque, ne peut jamais être au couchant. Voici comme en parle le ſavant Bochart dans ſa Chanaan, Liv. I. Chap. XIV. *Euſtathe ſe trompe quand il veut que par* ἡλίου τροπὰς, *on entende le couchant, comme ſi l'Iſle de Syros étoit au couchant de Delos, car au contraire elle eſt au levant & non au couchant de cette Iſle. C'eſt la ſituation que lui donnent les Geographes, & il ne faut que ce vers d'Homere pour prouver que c'eſt ſa veritable poſition, puiſque Eumée, qui eſt à Ithaque, aſſeure que Syros eſt au-deſſus, au de là d'Ortygie, ce qui ſeroit très-faux ſi elle étoit au couchant de Delos, Eumée auroit plûtôt dû dire en deçà.* Il falloit donc s'en tenir à la ſeconde explication qu'Euſtathe a ajoutée dans ſa même Remarque, *D'autres*, dit il, *expliquent ce paſſage en diſant que dans l'Iſle de Syros il y avoit un antre qui marquoit les converſions du Soleil*, c'eſt-à-dire les Solſtices, *& qu'on appelloit l'antre du Soleil par cette raiſon. Et voilà ce qu'Homere entend par ces mots, où ſont les converſions du Soleil.* Voilà la ſeule veritable explication; elle merite d'être éclaircie. Nous voyons par ce paſſage même que les Pheniciens avoient fait un long ſejour dans l'Iſle de Syros; il eſt certain que le nom même de *Syros* vient des Pheniciens, comme nous le verrons plus bas, & nous ſavons d'ailleurs que les Pheniciens étoient très-ſavants en Aſtronomie, c'eſt de-là qu'il faut tirer l'explication de τροπαὶ ἡελίοιο, & il eſt aiſé de voir que c'eſt ἡλιοτρόπιον, l'*heliotrope*, c'eſt-à-dire le *Cadran*, & par-là Homere nous apprend que les Pheniciens avoient fait dans cette Iſle un Cadran dont le ſtyle ou l'aiguille, par le moyen de ſon ombre, mar-

„ nombreux troupeaux de moutons, & elle
„ porte beaucoup de vin & une grande quan-
„ tité de froment. Jamais la famine n'a de-

ſolé

marquoit les Solſtices. Et comme c'étoit une choſe fort rare & fort merveilleuſe dans ces temps-là, Homere, fort curieux & fort inſtruit de tous ces points d'Antiquité, la marque comme une rareté qui diſtinguoit cette Iſle. Bientôt après les Cadrans furent plus communs. Environ ſix vingts ans après Homere, l'Ecriture ſainte fait mention 4. *Rois* 20. 2. d'un Cadran qui étoit à Jeruſalem, & qu'on appelloit le *Cadran d'Achas*, ſur lequel Dieu fit, en faveur de ce Prince, que l'ombre retrograda de dix degrez. Ce Cadran marquoit les heures & non les Solſtices. Il y avoit donc des Cadrans avant celui de Pherecide, qui ne fit le ſien à Syros que deux cents ans après celui d'Achas, & trois cents ans après celui des Pheniciens, & par conſéquent, pour expliquer ce paſſage d'Homere, on n'a eu recours qu'à ce Cadran des Pheniciens & nullement à celui de Pherecide qu'Homere n'a jamais connu. Il me ſemble que cela eſt prouvé. Mais il y a plus encore, c'eſt qu'il y a bien de l'apparence que ce Cadran, que Pherecide fit à Syros trois cents ans après Homere, ne fut fait que ſur les découvertes des Phéniciens, car Heſychius de Milet, dans le Livre qu'il a fait de ceux qui ont été celebres par leur étudition, nous aſſeure que *Pherecide, qui étoit de Syros même, n'eut point de maître, & qu'il ſe rendit habile en étudiant quelques Livres ſecrets des Pheniciens qu'il avoit recouvrez.* Je me flate que ce paſſage d'Homere eſt aſſez éclairci, & c'eſt par le ſecours que M. Dacier m'a donné.

66 *On y nourrit de grands troupeaux de bœufs & de nombreux troupeaux de moutons*] Ce qu'Homere dit ici de la fertilité de cette Iſle & de la bonne temperature de ſon air, qui en banniſſoit toutes ſortes de maladies, prouve que ce Poëte etoit parfaitement inſtruit de la nature de cette Iſle & de ce qui lui avoit fait donner ce nom de *Syros*; car, comme Bochart l'a fait voir, c'étoient les Pheniciens qui l'avoient ainſi nommée du mot *ſira*, comme ils diſoient pour *aſira*, qui ſignifie *riche* : ou plûtôt du mot *ſura* pour *aſura* qui ſignifie *heureuſe*. L'un & l'autre de ces deux mots marquent également la bonté de ſon terroir, & une marque certaine qu'il a connu la veritable origine de ce nom de *Syros*, c'eſt ce qu'il ajoute du long ſejour que les Pheniciens y avoient fait.

67 Et

„ ſolé ſes Peuples, & les maladies contagieu-
„ ſes n'y ont jamais fait ſentir leur venin. Ses
„ habitants ne meurent que quand ils ſont par-
„ venus à une extrême vieilleſſe, [67] & alors
„ c'eſt Apollon lui-même, ou ſa ſœur Diane
„ qui terminent leurs jours avec leurs douces
„ fléches. Il y a dans cette Iſle deux Villes
„ qui partagent tout ſon territoire. Mon pere
„ Cteſius, fils d'Ormenus ſemblable aux Im-
„ mortels, en étoit Roi. [68] Un jour quelques
„ Pheniciens, gens celebres dans la marine &
„ grands trompeurs, aborderent à nos côtes,
„ [69] portant dans leur Vaiſſeau quantité de
„ choſes curieuſes & rares.

„ [70] Il y avoit alors dans le Palais de mon
„ pere une femme Phenicienne, grande, belle
„ & très-habile à toutes ſortes de beaux ouvra-
„ ges. Ces Pheniciens déceurent cette femme

„ par

[67] *Et alors c'eſt Apollon lui-même, ou ſa ſœur Diane qui terminent leurs jours*] C'eſt pour dire qu'ils meurent en un moment ſans aucune maladie & comme par un doux ſommeil.

[68] *Un jour quelques Pheniciens, gens celebres dans la marine & grands trompeurs*] Il paroît, par ce paſſage & par ceux que j'ai déja remarquez, qu'Homere étoit très-bien inſtruit des navigations des Pheniciens, qui, après l'arrivée des Hebreux dans la terre de Chanaan, où ils furent conduits par Joſué, n'ayant plus pour eux que cette liſiere qui eſt ſur la côte, s'adonnerent encore plus qu'ils n'avoient fait à la Marine, coururent toutes les côtes de la Mediterranée & les Iſles, allerent même jusques dans la Mer Atlantique, & envoyerent des colonies en differents lieux.

[69] *Portant dans leur Vaiſſeau beaucoup de choſes curieuſes & rares*] Car les Pheniciens étoient les plus habiles ouvriers du monde en tout ce que demandent le luxe & la magnificence, tant pour les meubles que pour les bijoux, & ils portoient dans toutes les Iſles & dans tous les Ports leurs curioſitez dont ils faiſoient un très-grand commerce. C'eſt pourquoi Iſaïe dit, *Negotiatores Sidonis tranſfretantes mare. XIII. 2.*

„ par leurs inſinuations & par leurs fourberies.
„ Un jour qu'elle lavoit des hardes à la fontai-
„ ne, l'un d'eux obtint d'elle les dernieres fa-
„ veurs & ſe rendit abſolument maître de ſon
„ eſprit ; [71] malheur ordinaire aux perſonnes
„ mêmes les plus habiles qui ſe ſont laiſſé abu-
„ ſer. Il lui demanda donc qui elle étoit &
„ d'où elle étoit. Elle lui enſeigna d'abord le
„ Palais de mon pere, & lui dit qu'elle étoit
„ de l'opulente Ville de Sidon [72] & fille d'A-
„ rybas homme très-riche & très-puiſſant ; que
„ des Corſaires Taphiens l'avoient enlevée
„ comme elle revenoit de la campagne, & l'a-
„ voient menée dans l'Iſle de Syrie, où ils
„ l'avoient venduë à mon pere qui en avoit
„ donné un grand prix. Mais, lui répondit le
„ Phenicien, qui l'avoit abuſée, voudriez-vous
„ venir avec nous pour vous retrouver dans

70 *Il y avoit alors dans le Palais de mon pere une femme Phenicienne, grande, belle & très-habile*] Je ne comprends pas ce qui a pû donner lieu à Euſtathe de s'imaginer que cette femme Phenicienne étoit la propre mere d'Eumée ; dans toute ſa narration il n'y a pas un ſeul mot qui ne prouve le contraire. Eumée auroit-il avoué ſi franchement la honte de ſa mere, en la faiſant paroître non ſeulement débauchée, mais voleuſe. En la montrant paſ de ſi vilains côtez, auroit-il oſé dire αἰδοῖα μήτηρ, *veneranda mater*, comme il l'appelle dans la ſuite ? Je ſai bien que c'eſt l'épithete ordinaire que les enfants donnent à leur mere pour marquer le reſpect qu'exige cette qualité. C'eſt ainſi que la mere d'Irus eſt appellée αἰδοῖα. Mais on ne s'en ſerviroit point en parlant d'une perſonne ſi vicieuſe.

71 *Malheur ordinaire aux perſonnes mêmes les plus habiles qui ſe ſont laiſſé abuſer*] C'eſt une verité constante, dès qu'une perſonne s'eſt laiſſée corrompre, elle n'a plus de volonté, & quelque habile qu'elle ſoit d'ailleurs, elle dépend abſolument de celui qui l'a abuſée.

72 *Et fille d'Arybas*] Arybas, nom Phenicien tiré du nom *Azrubaal*, d'où l'on a fait *Asdrubal*. Bochart.

„ votre maiſon & revoir votre pere & votre
„ mere, s'ils vivent encore & s'ils ſont auſſi
„ riches que vous nous l'aſſûrez ?

„ Je le voudrois de tout mon cœur, re-
„ partit cette femme, ſi tous vos Matelots me
„ promettent avec ſerment de me remener chez
„ moi ſans me faire nul outrage.

„ Tous les Matelots lui firent en même
„ temps le ſerment qu'elle demandoit, après
„ quoi elle leur dit : Tenez, je vous prie, ce
„ complot ſecret, & qu'aucun de votre trou-
„ pe ne s'aviſe de m'aborder, ni de me par-
„ ler, ſoit dans les chemins où à la fontaine,
„ de peur que quelqu'un ne le voye & ne cou-
„ re au Palais le rapporter à notre vieillard,
„ qui, entrant d'abord en quelque ſoupçon, ne
„ manqueroit pas de me charger de chaînes,
„ & de trouver les moyens de vous faire tous
„ perir. Gardez bien le ſecret & hâtez-vous
„ d'achetter les proviſions pour le voyage.
„ Quand votre Vaiſſeau ſera chargé, vous
„ n'aurez qu'à m'envoyer un meſſager pour
„ m'en donner avis. [73] Je vous apporterai tout
„ l'or qui ſe trouvera ſous ma main. Je
„ tâcherai même de vous payer un prix encore
„ plus grand pour mon paſſage, [74] car j'éleve
„ dans le Palais le jeune Prince, qui eſt déja
„ fort aviſé, & qui commence à marcher &
„ à ſortir dehors, pourvû qu'on le tienne. Je
„ n'oublierai rien pour vous l'amener. En
„ quel-

73 *Je vous apporterai tout l'or qui ſe trouvera ſous ma main*] Voilà une franche voleuſe domeſtique. Comment peut-on croire qu'Eumée eut parlé ainſi de ſa mere ?

74 *J'éleve dans le Palais le jeune Prince*] Ce n'étoit donc pas ſa mere, mais ſa gouvernante. Comment Euſtathe *peut-il* s'imaginer que ſi cette Phenicienne eut été la mere d'Eu-

„ quelque contrée que vous vouliez l'aller
„ vendre, vous en aurez un prix infini.

„ En finiſſant ces mots, elle les quitte &
„ s'en retourne dans le palais. Ces Pheniciens
„ demeurerent encore un an entier dans le
„ Port, d'où ils venoient tous les jours à la
„ Ville vendre leurs marchandiſes & achetter
„ des proviſions. Quand le Vaiſſeau eut ſa
„ charge & qu'il fut en état de s'en retourner,
„ ils dépécherent un de leurs Matelots à cet-
„ te femme pour l'en avertir. C'étoit un
„ homme très-fin & très-ruſé, qui vint dans
„ le Palais de mon pere comme pour y ven-
„ dre un beau collier d'or qui avoit de beaux
„ grains d'ambre. Toutes les femmes du Pa-
„ lais, [75] & ma mere même, ne pouvoient ſe
„ laſſer de le manier & de l'admirer, & en of-
„ froient une certaine ſomme. Cependant le
„ fourbe fit ſigne à notre Phenicienne, & le
„ ſigne fait & apperçu, il s'en retourne promp-
„ tement dans ſon Vaiſſeau.

„ En même temps cette femme me prend
„ par la main, & me mene dehors comme
„ pour me promener. En ſortant elle trouve
„ dans le veſtibule des tables dreſſées & des
„ coupes d'or ſur le buffet, car les Officiers
„ de mon pere préparoient le ſouper, & par
„ hazard ils étoient ſortis, attirez par quelque
„ rumeur qu'on avoit entenduë devant le Pa-
„ lais. Elle ne perdit pas l'occaſion, elle

 „ ca-

d'Eumée, elle eut pû ſe reſoudre à le livrer à ces Pheniciens, afin qu'ils allaſſent le vendre?

75 *Et ma mere même*] Cette mere eſt donc differente de cette Phenicienne, il dit même σεβασμια μητηρ, *veneranda mater*. Cette épithete ſi reſpectueuſe convient-elle à une femme ſi mépriſable?

„ cacha ſous ſa robe trois coupes & continua
„ ſon chemin; [76] je la ſuivois avec innocence
„ ſans connoître mon malheur. Après le So-
„ leil couché, & les chemins étant déja cou-
„ verts de tenebres, nous arrivâmes au Port
„ où étoit le Vaiſſeau des Pheniciens. Ils
„ nous font embarquer promptement & met-
„ tent à la voile, pouſſez par un vent favora-
„ ble que Jupiter leur envoya. Nous voga-
„ mes en cet état ſix jours & ſix nuits. Le
„ ſeptiéme jour Diane décocha ſes fléches ſur
„ cette femme Phenicienne, qui mourut tout
„ d'un coup & tomba au pied du mât. On la
„ jetta d'abord dans la Mer, où elle ſervit de
„ pâture aux poiſſons. Je fus fort étonné &
„ affligé de me voir ſeul entre les mains de
„ ces Corſaires. [77] Sur le ſoir le même vent
„ nous pouſſa à Ithaque, où Laërte n'épargna
„ rien pour m'achetter. Voilà de quelle ma-
„ niere j'ai été porté dans cette Iſle.

„ Mon cher Eumée, lui dit Ulyſſe, le
„ recit que vous m'avez fait de tout ce que
„ vous avez ſouffert ſi jeune encore, m'a ſen-
„ ſiblement touché. Mais Jupiter a eû la
„ bonté de faire ſucceder à tous ces maux un
„ grand bien, puisque vous êtes arrivé dans
„ la

76 *Je la ſuivois avec innocence ſans connoître mon malheur.*] On demande comment Eumée, qui étoit un enfant à la liſiere quand il fut enlevé, a pû ſavoir tout ce qu'il vient de raconter? car il n'étoit pas en état d'avoir la moindre attention à ce qui ſe paſſoit, ni de rien remarquer, cependant voilà une narration fort circonſtanciée. On répond que les Pheniciens, qui l'avoient vendu, avoient ſans doute conté toute cette hiſtoire à Laërte, & qu'Eumée l'avoit apprife de lui.

77 *Sur le ſoir le même vent nous pouſſa à Ithaque*] Ainſi *Homere* compte que par un bon vent on peut arriver en *ſix jours* & demi de l'Iſle de Syros à Ithaque.

78 *Cepen-*

„ la maiſon d'un homme en qui vous avez
„ trouvé un maître fort doux, qui vous aime
„ & qui vous fournit avec ſoin la nourriture,
„ les habits & tout ce dont vous avez beſoin,
„ de ſorte que vous menez ici une vie fort
„ douce. Mais moi, après avoir erré dans
„ pluſieurs contrées, j'arrive ici dans l'état
„ où vous me voyez.

C'eſt ainſi que s'entretenoient Ulyſſe & Eumée. Ils n'eurent pas beaucoup de temps pour dormir, car l'Aurore vint bien-tôt ſur ſon char d'or annoncer la lumiere aux hommes.

[78] Cependant Telemaque & ſes compagnons arrivent au Port, plient les voiles, abattent le mât, & à force de rames ils font entrer leur Vaiſſeau dans le Port; ils jettent l'ancre, arrêtent le Vaiſſeau avec les cables, & deſcendent ſur le rivage où ils préparent leur dîner. Quand ils eurent fait leur repas, le prudent Telemaque leur dit: „ Mes compa-
„ gnons, remenez le Vaiſſeau à la Ville, je
„ vais ſeul viſiter une petite terre qui eſt près
„ d'ici & voir mes Bergers; ſur le ſoir, après
„ avoir vû comment tout ſe paſſe chez moi,
„ je vous rejoindrai, & demain pour notre
„ heureuſe arrivée je vous donnerai un grand
„ dî-

78 *Cependant Telemaque & ſes compagnons arrivent au Port*] Nous avons vû à la fin du II. Liv. que Telemaque, parti d'Ithaque fort tard & long-temps après le coucher du Soleil, arrive le lendemain à Pylos après le lever de l'Aurore. Et ici le même Prince, arrivé de bonne heure de Pheres au port de Pylos, s'embarque long-temps avant le coucher du Soleil, & il n'arrive que le lendemain matin. Il eſt donc quelques heures de plus à faire ce trajet, mais il faut ſe ſouvenir, comme je l'ai déja dit au commencement du III. Livre, qu'ici il prend un détour pour arriver à la côte ſeptentrionale d'Ithaque & pour éviter les embuches des Pourſuivants.

„ dîner, où la bonne chere & le bon vin vous
„ feront oublier toutes vos fatigues.

„ Mais, mon cher fils, repartit le Devin
„ Theoclymene, où irai-je cependant? dans
„ quelle maiſon d'Ithaque pourrai-je me reti-
„ rer? puis-je prendre la liberté d'aller tout
„ droit dans le Palais de la Reine votre mere?

„ Dans un autre temps, lui répondit le
„ ſage Telemaque, je ne ſouffrirois pas que
„ vous allaſſiez ailleurs que dans mon Palais,
„ & rien ne vous y manqueroit, on vous y
„ rendroit tous les devoirs que l'hospitalité
„ exige. Mais aujourd'hui ce ſeroit un parti
„ trop dangereux, car outre que je ne ſerois
„ point avec vous, vous ne pourriez voir ma
„ mere, qui ne ſe montre que très-rarement
„ aux Pourſuivants & qui ſe tient loin d'eux
„ dans ſon appartement, toujours occupée à
„ ſes ouvrages. Je vais vous enſeigner une
„ maiſon où vous pourrez aller, [79] c'eſt chez
„ Eurymaque fils du ſage Polybe. Tous les
„ peuples d'Ithaque le reverent comme un
„ Dieu, & c'eſt de tous les Pourſuivants ce-
„ lui qui a le plus de merite. Auſſi espere-t-il
„ d'épou-

79 *C'eſt chez Eurymaque fils du ſage Polybe*] Il croit qu'il ſera mieux & plus ſûrement chez cet Eurymaque qui de tous les Pourſuivants étoit celui qui valoit le mieux, mais il ne perſiſte pas dans ce ſentiment, comme nous l'allons voir dans la ſuite.

80 *On vit voler à ſa droite un Autour*] Cet Oiſeau paroiſſant tout à coup, lorsque Telemaque achevoit ce qu'il vient de dire, ne pouvoit pas manquer d'être un augure des plus marquez. On voit bien que la Colombe deſigne les Pourſuivants timides, & qu'Ulyſſe eſt deſigné par l'Autour.

81 *Theoclymene tirant en même temps ce jeune Prince à l'écart*] Car il ne vouloit pas que perſonne entendit l'explication qu'il alloit donner de cet augure, de peur qu'on ne le divulgât dans la Ville, & que les Pourſuivants n'en profitaſſent

„ d'épouſer ma mere, & de monter ſur le
„ trône d'Ulyſſe. Mais Jupiter, qui habite les
„ Cieux, ſait s'il ne fera point perir tous ces
„ Pourſuivants avant ce prétendu mariage.

Comme il diſoit ces mots, [80] on vit voler à ſa droite un Autour, qui eſt le plus vîte des meſſagers d'Apollon; il tenoit dans ſes ſerres une colombe, dont il arrachoit les plumes, qu'il répandoit à terre entre Telemaque & ſon Vaiſſeau.

[81] Theoclymene tirant en même temps ce jeune Prince à l'écart, lui met la main dans la ſienne, & lui dit: " Cet Oiſeau qui vole à vo-
„ tre droite, n'eſt point venu ſans l'ordre de
„ quelque Dieu. Je n'ai pas eu plûtôt jetté les
„ yeux ſur lui, que je l'ai reconnu pour un Oi-
„ ſeau des augures. [82] Il n'y a point dans Itha-
„ que de race plus royale que la vôtre. Je vous
„ prédis donc que vous aurez toujours le deſ-
„ ſus ſur tous vos ennemis.

„ Que votre prédiction s'accompliſſe,
„ Theoclymene, lui répondit Telemaque,
„ vous recevrez de moi toute ſorte d'amitié &
„ des préſens ſi conſiderables, que tous ceux
„ qui

ſent pour ſe mettre à couvert.

82 *Il n'y a point dans Ithaque de race plus royale que la vôtre. Je vous prédis donc*] Theoclymene explique en peu de mots cet augure de peur d'être entendu. Voici ce qu'il veut dire. Il y avoit à Ithaque pluſieurs Princes, mais la maiſon d'Ulyſſe étoit la dominante. Cet Autour eſt une eſpece d'Aigle, & le Roi des Oiſeaux. Il eſt donc envoyé pour celui qui a la principale autorité, & par conſéquent il n'eſt envoyé que pour Ulyſſe. Et comme ce Roi des Oiſeaux plume la Colombe, de même la maiſon d'Ulyſſe aura le deſſus ſur tous les Pourſuivants. Il explique plus clairement cet augure dans le XVII. Liv. en parlant à Penelope. Car il lui dit qu'Ulyſſe eſt caché dans Ithaque, & qu'il ſe prépare à ſe venger.